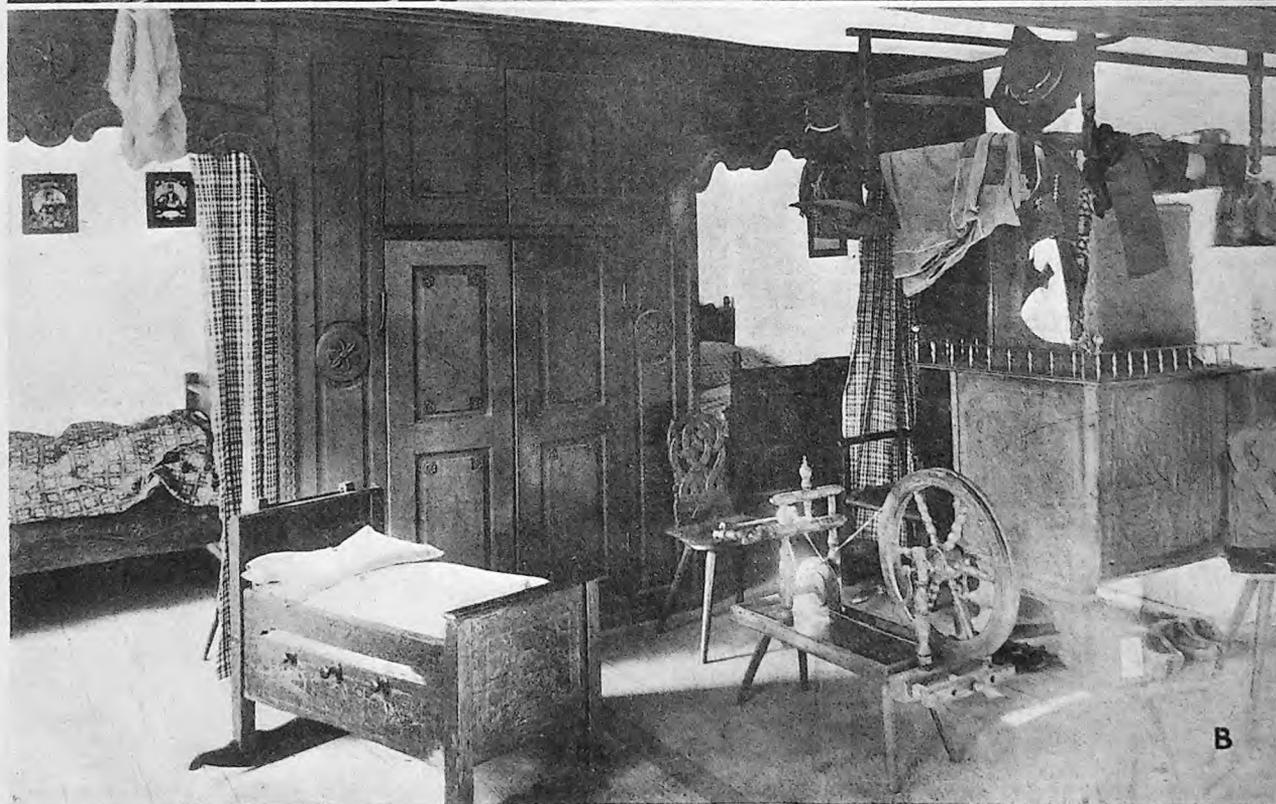
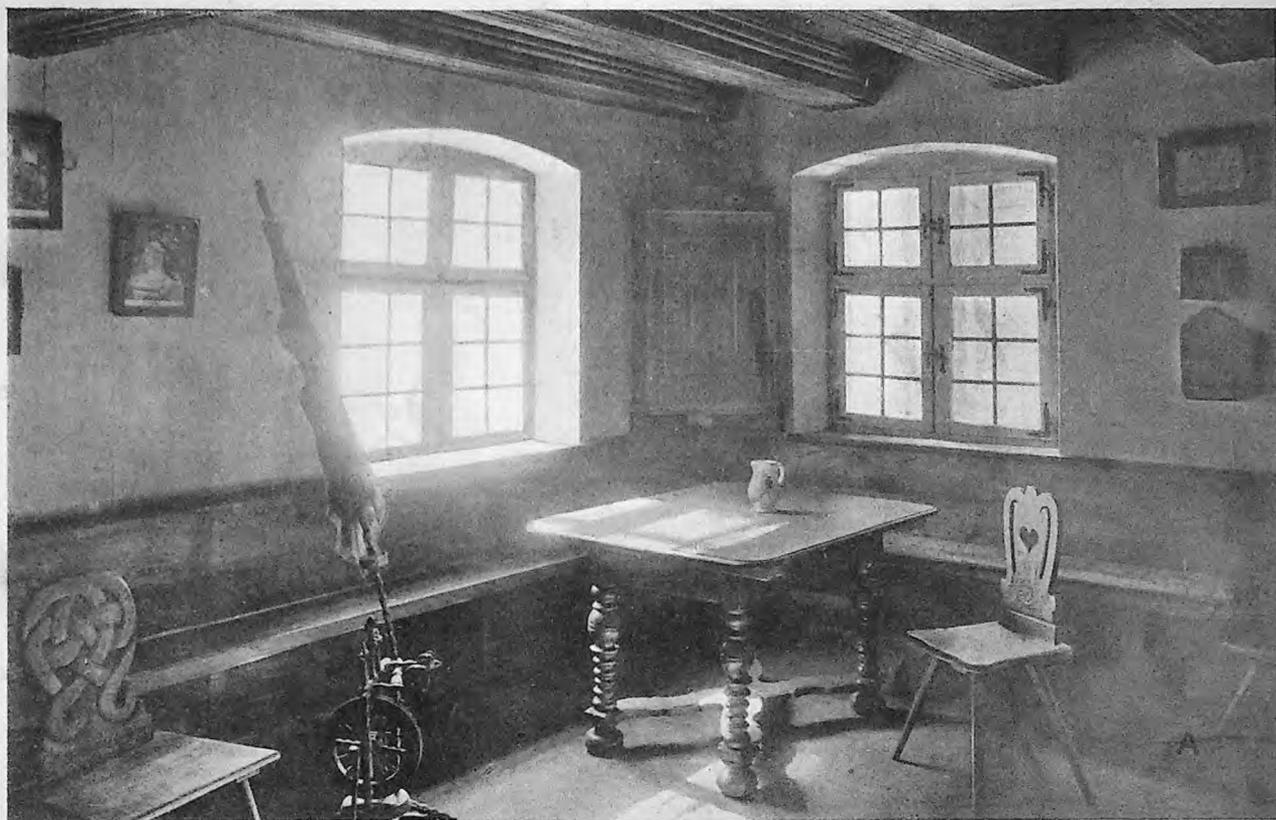


et "Fermes & Châteaux" réunis

Revue Pratique avant Tout, Publiée sous la Direction de M. Albert Maumené



INTÉRIEURS DE LA STUBE. — A. Stube paysanne reconstituée, pour l'exposition Alsacienne, au Musée Galliera, en 1919. Le coin de Table s'éclaire de deux fenêtres à petits carreaux au bas desquelles court le Banc fixe, à dossier très simple, régnant sur les deux côtés. Près de la Table, Chaises paysannes et Rouet. — B. Côté de la double Alcôve d'une Stube paysanne de la région de Brumath, aux cloisons d'esprit Louis XV-Louis XVI, avec Armoire centrale et Horloge, encadrant l'emplacement des Lits, le coin du Poêle, et son Séchoir qui donnent à cette pièce un air habité (Maison Alsacienne de Nancy).

(Cl. Vie à la Campagne.)



A



B



C



D



E



F

INTERIEURS TYPES ALSACIENS. — A. Coin de feu; près du Poêle en fonte, avec son Séchoir, une petite Table fixée au mur peut se relever. — B. Angle de Stube bourgeoise d'esprit Renaissance, à grandes boiseries. Table à pieds tournés, Fauleuil Louis XIII (Musée Alsacien). — C. Intérieur rustique du Ban-de-la-Roche reconstitué, réunissant les souvenirs du Pasteur Oberlin. Meubles d'influence Lorraine. — D. Chambre Alsacienne à double Alcôve, du début du XIX^e. Encadrements et ornements Louis XV, Louis XVI, Directoire. — E. Salle à manger du Château de Dachstein. Au fond, Buffet à deux corps, Renaissance, à partie supérieure formée de trois bandeaux avec tiroirs (au Baron de Turkeim). — F. Salle à manger du Château d'Hennwiller. Meubles Renaissance et robuste Poêle en faïence (au Baron de Coëhorn). (Cl. Vie à la Campagne.)

INTÉRÊT ET PORTÉE DE L'ART RÉGIONAL FRANÇAIS

POURQUOI IL FAUT FAIRE REVIVRE L'AMEUBLEMENT TRADITIONNEL, D'UN CHARME NAÏF, ET S'INTÉRESSER AUX PRODUCTIONS DES ARTISANS D'AUTREFOIS, DANS TOUTES LES BRANCHES DE LEUR ACTIVITÉ. POUR NOS MAISONS D'AUJOURD'HUI.

LE SUCCÈS REMPORTE EN 1913 par le numéro spécial « L'Art Rustique au pays de France » (1) et l'intérêt qu'un public au goût éclairé lui a réservé à des titres divers sont pour nous un précieux encouragement à porter la lumière sur le Mobilier, les Objets Mobiliers et Usuels de nos Provinces. Aussi continuons-nous la série commencée par le présent numéro sur les Meubles Alsaciens et Lorrains qui devait paraître en Décembre 1914 et à laquelle notre victoire confère un attrait de plus.

Alors que depuis de longues années on attache un intérêt sans cesse croissant aux Meubles de style, aux Objets d'art que nous ont légués les siècles écoulés, on n'accordait jusque-là qu'une attention générale et secondaire aux productions rurales ayant un caractère plus nettement régional. Pourtant ces Meubles, ces ustensiles, ces objets usuels, et même l'outillage, toutes ces pièces d'un passé intéressant, « *œuvrées* » par de laborieux artisans locaux, ne sont point sans intérêt ni sans saveur.

Sans doute, on a reconnu depuis longtemps tout l'attrait des grandes Armoires, des Bonnetières, des Vaisseliers Normands ; on n'a point négligé les Meubles Bretons ni même les faïences si curieusement imagées de toutes les régions.

Tout à tour on met à la mode Meubles Provençaux, Lorrains ou Bourguignons ; mais il est peu de personnes qui aient apprécié, dans son ensemble, aussi largement qu'aujourd'hui, tout ce que cet Art rustique et populaire a de savoureux, de plaisant et aussi tout l'intérêt traditionnel qu'il présente.

Le renouveau, pour tout ce qui se rapporte à la vie de nos belles Provinces, cette renaissance du retour à la terre si rationnel, cette utile décentralisation régionale qui nous feront mieux connaître les beautés de notre pays ; la réunion par quelques avisés collectionneurs de tous ces Meubles, de tous ces objets et la reconstitution qu'ils en ont faite d'intérieurs d'autrefois, et, surtout, la création de Musées ethnographiques et régionaux, vont redonner à cet Art rural et rustique de l'Ameublement campagnard et de tous les objets de la vie domestique un lustre nouveau, sinon la portée qu'il eut autrefois, et que l'industrialisation des procédés de fabrication a presque anéanti.

Et, s'il ne peut revivre comme au XVIII^e siècle, ses anciennes productions seront moins inégalement appréciées ou négligées. Le nombre des gens de goût qui ont su les mettre en œuvre, en parfaite harmonie avec le cadre de leurs Maisons des champs, s'accroîtra considérablement. Aussi bien des épaves seront sauvées. L'intérêt que l'on portera à ces choses du passé permettra de rattacher les maillons de la chaîne brisée au cours du XIX^e siècle et de redonner à maintes industries provinciales la portée qu'elles avaient jadis.

Beaucoup d'objets qu'on ne prenait guère au sérieux, que l'on considérait comme étant rococo, il y a vingt ou trente ans, acquièrent donc de l'intérêt, intérêt qui s'accroît encore de leur réunion. Armoires garde-ropes ou à linge de mariage, Buffets-Crédences, Buffets-Vaisseliers, Étagères, Tables, Sièges, Panetières, Bonnetières, Pétrins, etc., sont autant de Meubles rustiques d'élégance régionale, en parfait accord avec le milieu où ils furent établis et d'intime adaptation à leur destination et à leur usage. Ces Meubles locaux, ouverts par des artisans du pays, ont une saveur de terroir, et ils s'apparentent directement, parce qu'ils étaient établis sur les bases d'une discipline et de la tradition d'atelier. Ils joignent à cela de n'être

point dépourvus d'originalité, car les gens qui exécutaient de tels travaux, toujours sur commande et pour tel endroit déterminé, le faisaient avec des moyens plutôt rudimentaires. Chaque œuvre, créée pour ainsi dire d'instinct, exécutée d'une manière probe, sérieuse et soignée, est en quelque sorte la synthèse des aspirations, de la pensée, du goût et des tendances d'une race, le résultat de conceptions de plusieurs siècles. C'est cela qui rend un ensemble exempt de banalité, de monotonie, et lui donne de la variété, de la diversité.

Les anciens artisans possédaient, en plus d'un goût particulier, cette connaissance de la matière et cette habileté que la pratique journalière permet d'acquérir ; ils donnaient un cachet personnel à chaque Meuble ou objet, ce qui en fait la valeur.

En plus de leur attrait tout particulier, de leur physionomie, les Meubles régionaux, d'un Art tout à fait rustique, tirent leur caractère de l'effort d'Art décoratif de l'artisan qui les a confectionnés et de leur parfaite adaptation à leur destination. C'est pourquoi les vieilles Maisons et les vieux Meubles, qui cadrent si bien entre eux par leur beauté rurale, créent cette harmonie qui naît des choses bien adaptées.

La forme des Meubles, des objets usuels, est à peu près immuable depuis deux ou trois siècles, et ce n'est généralement que par les modifications des ornements que l'on peut tenter de leur assigner une époque.

Non seulement l'artisan menuisier continuait à donner au Meuble l'aspect général qu'avaient ceux établis par son père et son arrière-grand-père, mais il obéissait ainsi instinctivement à une sorte de discipline corporative. Il ne s'affranchissait ni d'une forme ni d'un type ; mais il apportait, au fur et à mesure que l'évolution du goût marquait une époque, des modifications de détail dans l'ornementation. Ainsi, en général, l'artisan provincial a conservé la forme typique de chaque Meuble auquel la lente pénétration d'influences a d'abord fait atténuer ce qu'il pouvait avoir de rude, pour, en le perfectionnant sans cesse, lui faire prendre progressivement une physionomie plus avenante et plaisante, conforme au goût du moment.

Tandis que les artistes quelque peu ambitieux ou ayant foi en leurs succès se trouvaient, au XVII^e, au XVIII^e siècle, réunis à Paris ou dans quelques grands centres, les provinces déterraient leurs industrieux artisans, qui produisaient ces chefs-d'œuvre locaux : de bois et fer, de terre, mais dont la renommée ne dépassait pas un rayon assez restreint. Avant tout, les artisans paraissent donc avoir toujours conformé leurs productions aux besoins et aux tendances du moment. Et celles-ci révèlent souvent un art singulièrement instructif et expressif.

L'Art et l'Ameublement rustiques sont donc nettement traditionalistes ; ils le furent, tout au moins, jusqu'au cours du XIX^e siècle. Ce n'est point un art somptueux, mais parfois comme une ébauche savoureuse et expressive d'une beauté naïve, dont les productions ne subissent pas aussi intensivement les modifications que la mode apporte.

On a voulu limiter, et c'est là une erreur, l'Art rustique aux seuls objets que des paysans ont pu établir, patiemment et naïvement orner pour leur propre usage, objets forcément primitifs et grossiers en raison du manque d'habileté de chaque personne, prise isolément pour exécuter tous ceux nécessaires à ses besoins. De ceux-là seuls, il y aurait peu de choses à

tirer pour l'Ameublement et l'agrément de nos Demeures. Ils ne dépassent pas l'intérêt de curiosité qui s'attache aux travaux des bergers et des pâtres, qui, pendant les longues heures de garde des troupeaux, taillent et incisent des morceaux de bois ou la corne d'un Bœuf et s'improvisent sculpteur.

Ce sont les Meubles, les Ustensiles, les Poteries que les artisans régionaux, véritables professionnels : menuisiers, forgerons, potiers, etc., composaient et fabriquaient, d'après quelques types, en les adaptant non seulement aux besoins particuliers, mais en les concevant selon la condition sociale du destinataire, ce sont les Meubles, les Ustensiles, les Poteries, etc., qu'ils fabriquaient avec une conscience rare, en apportant tous leurs soins à les bien achever, qui sont surtout précieux, soit pour les faire concourir de nouveau à l'Ameublement de nos Maisons des champs, soit pour en constituer de fort curieuses collections.

Malgré le caractère général si particulier des Meubles et des Objets usuels des Provinces Françaises, beaucoup de ces Meubles et de ces Objets s'apparentent d'un bout à l'autre de la France, en raison même de leur usage, pour des besoins identiques et aussi du continuel travail, souvent inconscient, de pénétration et d'influences, d'échanges, par suggestion ou par imitation. Il est aussi, par effet réflexe, sous la dépendance du tempérament. Si, dans toute la France, on parle la même langue, dans telles provinces, celles du Nord en particulier, on le fait avec netteté, réserve et mesure ; dans d'autres, celles du Midi, on exprime ses pensées avec plus de brio, de fantaisie et d'exubérance. Ainsi la pensée créatrice s'identifie à la façon de voir ; à tel point que les productions s'en ressentent. Malgré cela, la différence de caractère des Meubles se sent plus qu'elle ne se discerne dans leur physionomie générale. C'est pourquoi on ne saurait songer à découvrir des écoles aux démarcations nettes dans l'ensemble, alors que des Meubles et des Objets sont bien spéciaux à telle ou telle région. N'est-ce point le cas, en particulier, pour prendre un exemple typique, pour la Panetière provençale, la Panetière d'Arles, me faudrait-il dire ? Ce Meuble est bien spécial à cette province, à ce coin de province plutôt. Nous ne trouvons rien d'équivalent en Normandie, en Picardie, en Champagne, ni même en Gascogne, sauf en Bretagne, où l'emploi du fuseau fut si large dans l'établissement de plusieurs Meubles. Sans doute la Panetière existe-t-elle en Languedoc, par suite de l'influence qu'une province pouvait avoir directement sur l'autre, mais avec quelle différence de caractère et de physionomie ! Et combien la copie, carrée, massive, si elle est en soi intéressante, est différente du Meuble élégant, gracieux, fleuri et achevé, des artisans d'Arles ! Regardez les Crédences Lorraines, surtout celles de la région Vosgienne, et voyez quelle grâce charmante on leur a donnée. Et la Bonnetière Normande, qui n'eut pas ailleurs la même utilisation !

Sans doute, chaque Meuble, chaque Objet porte l'empreinte d'une particularité ethnique ; mais elle varie surtout de province à province par des interprétations que justifiaient les habitudes, le goût et les tendances artistiques de la race et surtout la condition sociale, aisance ou pauvreté, de la région. Comparez à ce point de vue l'Ameublement d'un Mas provençal et celui d'une Ferme de Gascogne, et vous constaterez que la grâce épanouie dans des Meubles Ariéziens n'a pour réplique que la massivité des Meubles Gascons.

Si les artisans et les menuisiers-praticiens,

(1) Vie à la Campagne : L'ART RUSTIQUE AU PAYS DE FRANCE (n° 174). Voir aussi page LVII les articles déjà publiés sur le même sujet.

en particulier, montraient souvent une insouciance égale à leur fantaisie et à leurs productions d'un caractère si contradictoire, ils créèrent souvent des types allant du Meuble le plus primitif à celui dont l'ornementation fut, à la fin du XVIII^e siècle, d'une débordante exubérance.

Les Meubles et les Objets usuels étaient donc conçus et réalisés selon l'expérience des artisans locaux, professionnels ou improvisés, pour le besoin et l'agrément des gens de la contrée, parfaitement adaptés à leurs goûts et à leurs usages. Ils sont, comme les anciens costumes régionaux, une expression de la physiologie de nos vieilles Provinces. Si le temps pouvait avoir une lente influence sur l'évolution des modèles, les caprices de la mode n'y portaient guère d'atteinte directe absolue.

En remettant en honneur ces Meubles régionaux, ces vieilles choses des temps passés dans votre Maison de campagne, vous donnerez à votre foyer ce cachet rural si charmant.

Bien que vous puissiez constituer des ensembles harmonieux, même avec des Meubles de régions différentes, je vous conseille de vous attacher à réunir de préférence ceux d'une région ou de deux régions très voisines, car il ne faut pas éloigner de leur cadre normal.

Si vous possédez ou si vous trouvez quelques Meubles rustiques quelque peu endommagés, gardez-vous de les faire restaurer d'une façon trop savante. Attachez-vous surtout à les consolider ; mais nettoyez-les à fond et ne considérez pas la crasse comme une patine. Lavez les bois à l'essence ou à l'eau savonneuse ; poursuivez la poussière partout où elle s'incruste : rainures, cavités, etc. ; puis redonnez au bois son brillant lustré, ses reflets, en le brossant et en le frottant, et leur netteté aux ferrures et aux cuivres.

Il ne faudrait cependant pas admirer sans réserve tous les Meubles, tous les ustensiles, tous les Objets, sous le prétexte qu'ils ont un caractère de rusticité, lorsque vous les affectez à l'Ameublement et à l'arrangement d'une Salle à Manger à laquelle vous désirez donner un caractère rural. Procédez, parmi tous ces Meubles et tous ces Objets, à un choix judicieux ; c'est le but de nos Numéros spéciaux de vous y aider.

Vous avez vu, notamment, tout le parti qu'un choix raisonné et bien compris peut faire obtenir des Meubles et Objets de l'Art rustique d'une

province, ainsi que des exemples et des résultats que donnent des reconstitutions d'intérieurs méthodiquement entreprises et réalisées. Vous constaterez que, comme autrefois, sur les tablettes des Vaisseliers, luisent les faïences et les poteries : pots et assiettes à fleurs, bols, pichets, etc., tandis que, dans un angle, l'Armoire solide, aux parois lustrées, met sa forme massive. L'Horloge, familière comme une personne, tic-taque encore dans la gaine de bois. Que ces intérieurs soient aménagés et meublés par des moyens peu compliqués et surtout qu'ils ne prennent pas l'aspect d'une manière de garde-meuble par l'encombrement d'objets, ce dont il convient de vous garder dès que vous commencez à collectionner.



Il ne s'agit point de substituer à tel objet de création récente et d'un caractère plus conforme à son usage actuel, que nous devons au progrès, né de nos désirs de bien-être, de commodité et de confort, tel objet dont l'usage est aboli. Par exemple, de remplacer l'électricité par l'ancienne lampe plate à godet et à huile le Caleu ou Calène. Il est de ces objets que les inventions ou les perfectionnements successifs ont rendus sans usage logique. N'essayez pas, par une sorte de recul, de les faire revivre autrement que pour leur attribuer un rôle de curiosité, ou adaptez-les par une modification de détail à un emploi conforme à nos habitudes ou à de nouveaux usages.

C'est le cas, par exemple, de cette vieille lampe dont nous venons de parler : lampe si curieuse et si susceptible de souligner tel aménagement d'une physiologie rustique. Pourquoi ne pas adapter à la place de la mèche charbonneuse, trempant dans l'huile, une fine ampoule électrique ? Ne criez pas à l'anachronisme. D'abord, ne modernisez-vous pas, par l'emploi et dans un parfait accord avec le cadre, tels Meubles d'autrefois dans votre home d'aujourd'hui. Et ne remplacez-vous pas sur les lustres anciens et les vieux cuivres les chandeliers d'autrefois par des bougies électriques d'aujourd'hui ?

De même, quantité de Meubles et d'Objets dont l'usage est aboli avec telle ancienne coutume peuvent revivre dans un nouvel emploi et tenir leur place dans la Maison. Nous vous avons déjà donné des exemples que nous aurons l'occasion de compléter dans l'avenir.

Il n'existe donc pas à proprement parler ni bases, ni directives pour établir d'études comparatives et descriptives, comme celles de nos Numéros spéciaux, ce qui rend leur mise sur pied particulièrement ardue, à ce point que des spécialistes qualifiés ne peuvent répondre à maintes questions qui se posent. Tout en nous attachant à composer et à ordonner un ensemble complet, dont la documentation photographique est considérable, nous ne prétendons pas qu'il soit définitif. Ce sujet de l'Art rustique et bourgeois pose tant de problèmes que nous n'avons pas la prétention de les résoudre intégralement et sans appel. Mais nous avons le sentiment que les images que vous allez regarder et les textes que vous lirez aiguilleront, pour les questions que vous désirez pousser, vos recherches complémentaires là où elles n'avaient pas été dirigées jusqu'à présent. Tel est, tout au moins, le sentiment de beaucoup, et voici ce que M. Philippe, l'éminent Directeur des Musées d'Épinal et Créateur du Musée Ethnographique Vosgien, nous écrivait à ce sujet : « C'est en somme vous qui amorcez la question, et votre travail permettra, aiguillera les recherches sur un terrain où, à ma connaissance, elles n'ont pas encore été dirigées. Jusqu'à présent, des amateurs seuls ont recueilli, et uniquement pour leur plaisir, des Meubles anciens locaux, mais sans songer à en faire un objet d'études. Aussi tout est-il à faire. »

On ne regarde plus de haut cet Art savoureux paysan que l'on trouvait par trop rustique et par trop lourd il y a une trentaine d'années. Le paysan lui-même a cessé de reléguer à l'écurie les Coffres à habits Alsaciens et de convertir en clapiers les corps pleins des Buffets-Crédenes Lorrains.

Nous avons tout à apprendre du charme sobre ou de la virtuosité de l'Art de nos campagnes, tant il est l'apanage d'artisans sincères, amoureux de leur œuvre et laborieux ; tant aussi il s'identifie intimement avec la vie familiale des paysans et des bourgeois d'autrefois. Le but visé par ce numéro est de vous présenter un choix de pièces caractéristiques de l'Art du Mobilier régional Alsacien et Lorrain, remarquables par leur ensemble ou par tel détail, et concrétisant toute la gamme des productions, même lorsqu'elles ne sont pas toujours parfaites.

Albert MAUMENÉ.

CARACTÈRES DES MEUBLES LORRAINS ET ALSACIENS

LES BESOINS ET LES GOÛTS DIFFÉRENTS DES FAMILLES ET DES ARTISANS ONT PROVOQUÉ L'ÉTABLISSEMENT DE MODÈLES INFINIMENT VARIÉS DE STRUCTURE ET D'ESPRIT.



LE TRAITÉ DE VERSAILLES de 1871 fit une entité administrative des deux provinces Alsace et Lorraine, dont les goûts, les mœurs, les réalisations, sont d'esprit si différents. Et, précisément, la barrière géographique que forme la chaîne des Vosges fut moins un obstacle à l'interpénétration des Arts de chaque Province que le furent la différence des goûts et des tendances et l'orientation en sens opposé de leurs productions. On ne peut guère, en effet, observer de pénétration dans les deux sens que du côté de la Sarre d'une part, de quelques points des Vosges de l'autre, mais sans influence très marquée, alors que les productions du Palatinat ont eu plus de portée.

On ne saurait déterminer où commence l'Art rustique et bourgeois d'une Province, où finit celui d'une autre. De même, pour l'Alsace, comment ses propres productions se limitent du côté du Rhin et de la Suisse. Cependant, l'observation et les comparaisons permettent de remarquer de profondes similitudes qui apparentent les productions voisines, en même temps que de très nettes divergences les distinguent. Parfois cela tient aux différences de conditions ou de l'interprétation d'un même

motif pour sa mise en œuvre dans un but déterminé ; cela tient aussi aux méthodes et aux procédés d'exécution. C'est le cas notamment des Meubles d'inspiration Renaissance en Alsace, lesquels sont plus ornés, plus à effet que ceux de même esprit de la Suisse. Cela tient souvent aussi à la fantaisie et à l'habileté d'exécution de chaque artisan. Vous ferez particulièrement cette remarque pour tels Meubles Lorrains, conçus et réalisés en majorité par des artisans menuisiers locaux d'une nature artiste et primesautière, parce que généralement isolés plutôt que groupés en corporation, comme l'étaient les menuisiers des centres de fabrication en Alsace.

DU MEUBLE PASTORAL Dans la hiérarchie de l'Art régional, il faut

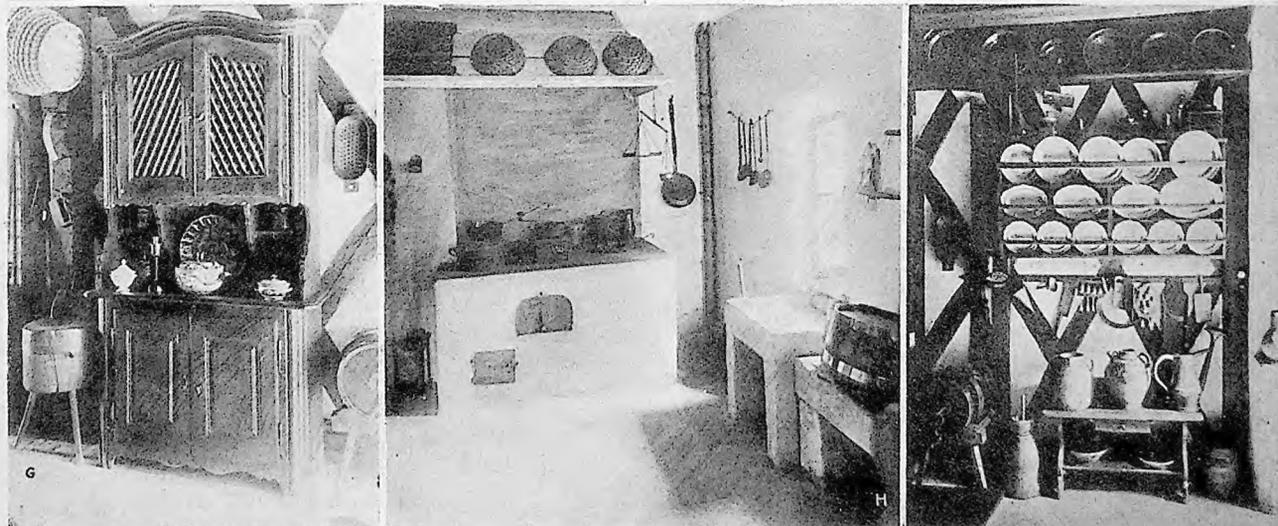
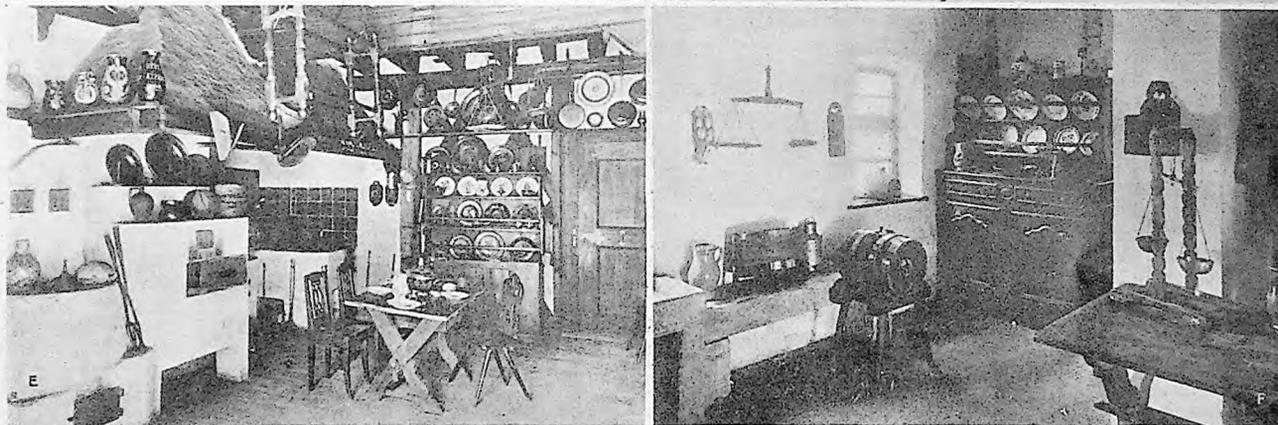
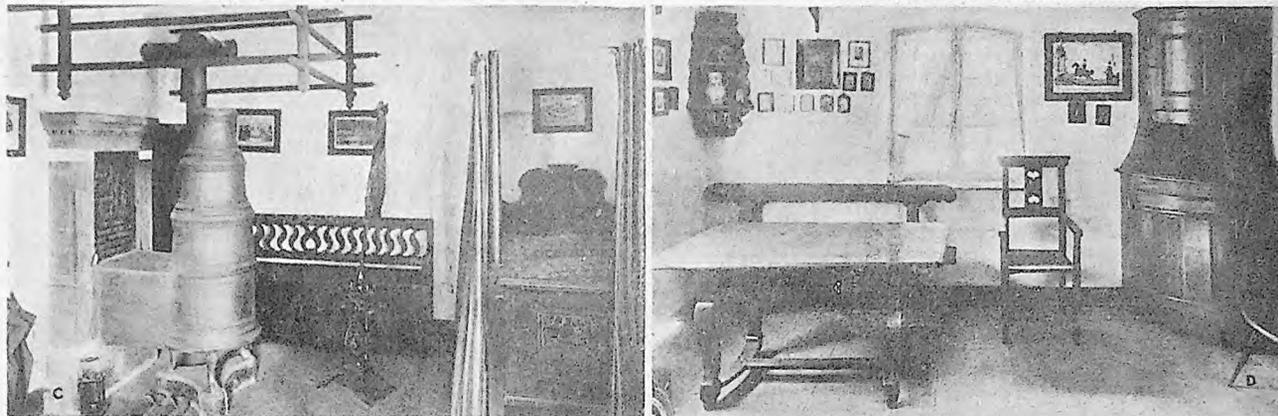
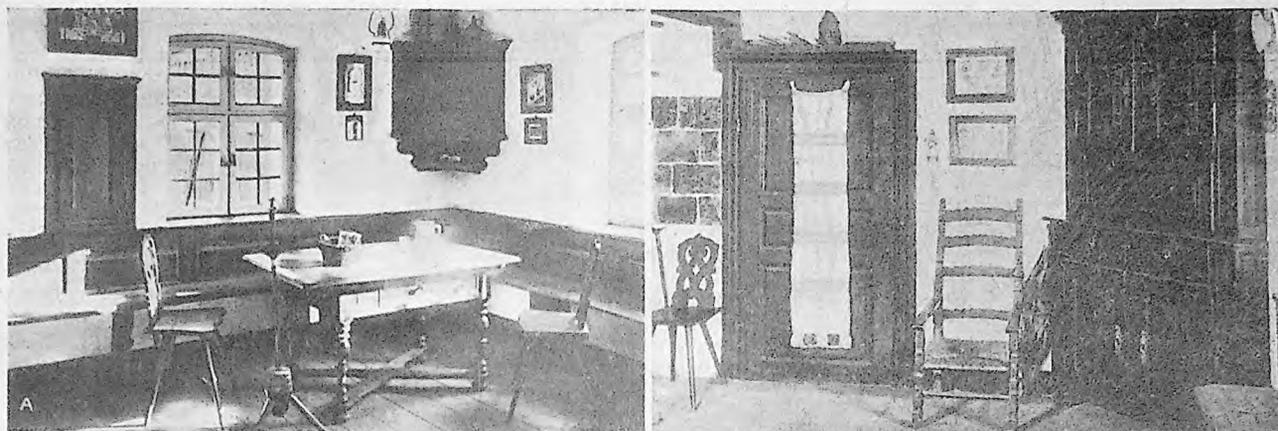
distinguer l'Art pastoral rustique et bourgeois. Le premier, rudimentaire, généralement l'œuvre des pâtres, bergers, gardiens de troupeaux, s'exerce surtout sur des Objets usuels et sur quelques petits Meubles dans la montagne, ou dans les pâturages. Meubles et Objets de ce groupe offrent une grande simili-

tude de motifs taillés au couteau, qu'ils soient de Scandinavie, des Vosges, des Alpes, des Pyrénées ou de la Provence (Camargue).

L'Art rustique proprement dit s'établit à un échelon au-dessus. Je classe dans ce groupe les Meubles paysans exécutés par les artisans-menuisiers des villages, souvent cultivateurs l'Été, et menuisiers l'Hiver. Sur des formes et dans des lignes assez construites, ils comportent une ornementation naïve, stylisant tel objet, végétal, forme ou objet.

Les Meubles bourgeois témoignent de plus de métier. Surtout établis par les artisans-menuisiers-ébénistes citadins, plus rapidement informés de la mode de chaque époque, par les pièces provenant des grands centres d'art qu'ils pouvaient admirer et les exemples des recueils de modèles. Leurs Meubles font preuve de plus de recherches et prennent parfois l'allure de Meubles de style.

Le caractère des Meubles paysans et bourgeois exécutés par les artisans isolés ne concorde que très rarement avec celui de l'époque où ils furent exécutés. Vous observerez généralement un recul d'au moins une cinquantaine d'années.



INTÉRIEURS ALSACIENS. — A. La Stube : coin de Table et Banquette fixe. Dans l'angle, Armoire-Applicque. — B. Buffet d'angle paysan du XVIII^e siècle. — C. D. Chambre des Grands-Parents; Lit à colonnes, double Alcôve; rideaux à rayures bleues. Poêle en fonte avec souche en granit rose. Buffet en Noyer de 1725. — E. Cuisine importante: grand manteau d'âtre, Buffet-Dressoir, Table robuste à pieds en X. — F. Eclair. Banc de pierre formant égouttoir; Buffet-Étagère. Sur la Table, balance à montants en bois. — G. Buffets à volets losangés. — H. Coin de l'âtre; fourneau avec manteau plus saillant. — I. Vaissette avec étagères (Maison Alsacienne de Nancy et Musée Alsacien de Strasbourg.)

D'autre part, telle architecture, telles lignes, telles formes, tels motifs d'enjolivement, primitifs ou de style, qui plaisaient le plus, se stéréotypaient dans l'esprit des artisans qui les perpétuaient de père en fils, tout en rajeunissant ou non l'ensemble, par l'introduction des détails du style à la mode. Cela vous explique la persistance des styles du XVIII^e siècle, et surtout du Louis XV et du Louis XVI dans les Meubles paysans de la Basse-Alsace. Ainsi plusieurs époques se juxtaposent généralement sur les Meubles bourgeois et plus encore sur les Meubles paysans. C'est ainsi que les Meubles Lorrains nous présentent dans des lignes générales du Louis XIV à grosses moulures, surtout du Louis XV, qui fut très en faveur, des formes ogivales, tel le quadrilobe Louis XIV, et des détails Régence, Louis XV, Louis XVI, Directoire, et parfois Premier Empire. Les Meubles fabriqués dans les grands centres comportent cependant des pièces de style plus homogènes ou simplement de transition.

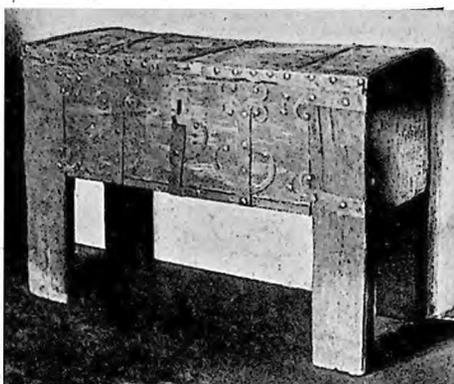
MEUBLES LORRAINS ET ALSACIENS.

Ces différences sont encore plus nettement délimitées avant le XVIII^e siècle, tant les sources d'inspiration et les modèles étaient différents, et même lorsque l'Art français se substitua à l'Art Rhénan en Alsace, la différence de conception et de vie était telle que les productions restèrent distinctes. Ces distinctions s'observent même très nettement de pays en pays, et pour peu que vous compariez le caractère des objets, vous êtes frappé des différences marquées qui se manifestent dans les œuvres des différentes régions : Barrois, Vermandois, Seille, Sarre, entre la Lorraine montagnaise des Vosges et la région de Nancy ; plus même, entre les parties des Vosges, Hautes-Vosges (la montagne), la « Vôge », la Plaine. Cela tient au caractère du paysage et aux conditions de vie qui se modifient. Car, à l'Art rustique et bourgeois s'ajoute l'Art pastoral de la montagne.

Il en est d'ailleurs de même en Alsace, où l'opposition la plus marquée s'observe entre les régions de vignobles du Haut-Rhin et celles agricoles et du houblon du Bas-Rhin.

M. Demeufve pense cependant que l'influence Alsacienne, limitée dans la décoration, s'est fait un peu sentir sur quelques Meubles Lorrains des Hautes-Vosges par une ornementation plus chargée et plus lourde, la façon de traiter la marqueterie, le style des fleurs exécutées dans les décoration : marquetées. Cette interpénétration se serait faite par les hautes vallées des Vosges, surtout du côté de la Sarre et de la Meurthe.

A mon sens, cette influence fut surtout un reflet de la forte empreinte de l'Art Franco-Comtois et Bourguignon sur le Meuble d'Alsace



COFFRE-HUCHE à bandeaux de fer du XV^e siècle haut sur pieds. Construction massive, serrures grossières dévoilant toutefois une recherche d'ornementation.



HUCHE ALSACIENNE du XVI^e siècle. Construction et décoration très simples, à panneaux de différents bois avec application de gravures sur bois tirées sur papier (Mus. de Strasbourg).



COFFRE A CAISSONS et à motifs très découpés de goût Renaissance. Il compare entre les montants une série de panneaux à motifs de bois découpés, ajourés sur un fond bleuie (Mus. de Strasbourg).

du XVIII^e siècle, qui marqua aussi de son empreinte la zone Lorraine contiguë.

Il importe aussi de retenir qu'il n'y eut pas en Alsace un Art autochtone et homogène comme celui que présente la Lorraine, mais une fusion de différents styles selon les époques. Tandis, en effet, que les artisans Alsaciens

tiraient leurs inspirations (qu'ils mettaient en œuvre avec ce sens de l'ordre qu'on leur connaît) de sources différentes, l'artisan Lorrain était surtout nourri de traditions françaises.

Tandis, aussi, que la conception initiale du Meuble Alsacien est strictement architecturale, même dans le Meuble d'influence française, cette ordonnance architecturale, vous le constaterez, ne prédomine pas dans le Meuble Lorrain. C'est ainsi que la Lorraine a produit des Meubles de construction plus libre dont les enjolivements surajoutés ne sont toujours pas en rapport avec les lignes générales du Meuble et même avec les encadrements des panneaux. Des exceptions de détails existent cependant, telle sur cette Crédence et cette Armoire de la région de Metz dont des volutes circulaires enserrment étroitement les cuivres des poignées et des serrures.

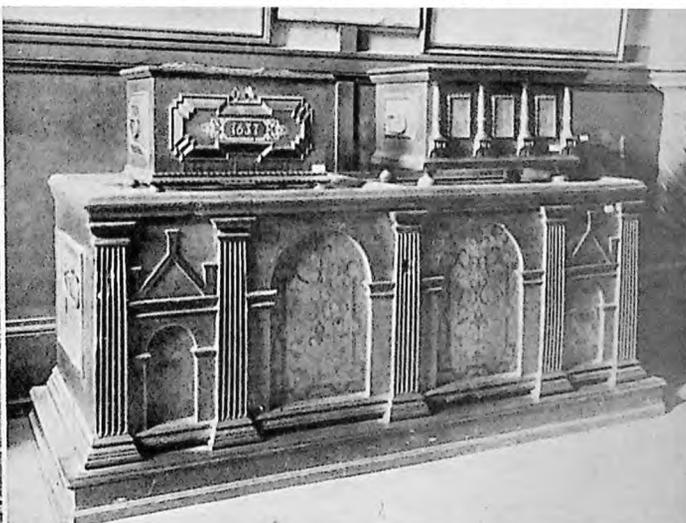
En général, les Meubles Lorrains sont très distingués. Ils procèdent d'un art exquis, harmonieux, gracieux, fleuri, primesautier et pétillant d'esprit, dont la fantaisie, le brio d'expression ont généralement le pas sur l'ordonnance des lignes. Cela tient de la constante culture française au moment où l'Alsace était pénétrée par l'influence Rhénane. Le Meuble Lorrain se distingue du Meuble Alsacien, plus massif, en ce sens que même celui d'inspiration Française est plus net de lignes, plus souligné de formes, plus sobre d'ornementations. L'Art des deux pays est bien la résultante de conception et de données très différentes.

Si l'imposante Armoire en marqueterie et aux décors sculptés se met en évidence comme le Meuble typiquement Alsacien, le Buffet-Crédence, la Crédence comme on le nomme dans les Vosges, est de suite considéré comme le Meuble régional Lorrain le plus marqué. Les Meubles Alsaciens à l'usage des repas ne présentent peut-être pas moins de caractère que les Meubles Lorrains, mais ils sont d'un Art plus réservé et plus sévère. Ils n'offrent pas le charme et la gaieté de toute cette prestigieuse gamme de Crédences, dont chacune d'elles donne aujourd'hui à la Salle à Manger paysanne ou bourgeoise une note d'aimable et accueillante bonhomie, cette prestigieuse gamme de Crédences que j'ai admirée dans toute la Lorraine, de Thionville aux Hautes-Vosges.

Le Buffet-Étagère Lorrain ou Crédence Vosgienne est tout à fait caractéristique. Il subit les influences régionales ou locales des provinces voisines. Ainsi, il s'apparente avec la simplicité du Ménager Champenois ou Ardennois au Nord-Ouest ; il s'enrichit d'un décor ordonné dans la région de Nancy et de Lunéville ; il s'alourdit dans le voisinage de la Sarre par l'importance que prend le corps du bas au détriment de l'étagère toute ramassée ; le Buffet-Crédence Vosgien, allongé et proportion-



COFFRE-BAIUT avec un jeu de pilastres en partie cannelés, supportant l'entablement sur fond et panneaux marquetés. Soubassement avec tiroirs. Au-dessus, trois types de coffres (Mus. de Mulhouse).



COFFRE-BAIUT Renaissance simulant une façade avec ses pilastres et ses arcades qui imitent les assemblages de pierres. Fonds en marqueterie. Les petits Coffres sont conçus dans le même esprit (Mus. de Mulhouse). (Cl. Vie à la Campagne.)

nellement bas, se complète de deux amusantes Armoires latérales du côté de la Haute-Saône pour s'apparenter avec les Meubles de cette région. Cependant, ce modèle n'est pas exclusif à la région de la Haute-Saône, car nous avons constaté semblables dispositions d'un Meuble du Pays Messin.

ARTISANS SPÉCIALISÉS ET MENUISIERS-CULTIVATEURS.

S'il n'y eut vraisemblablement pas en Lorraine des groupements d'artisans spéciaux hiérarchisés comme les Huchiers Flamands et Picards, corporation d'ouvriers d'Art qui avait ses règlements, ses méthodes et son Art particulier, la Lorraine possédait cependant ses maîtrises et surtout quantité d'artisans isolés dont l'habileté avait d'égal l'ingéniosité d'inspiration. Ces artisans façonnaient, de père en fils, suivant une tradition nationale pour les gens du pays, les Meubles dont ils avaient besoin. Ils le faisaient parfois en s'inspirant des modèles de la grande ville, créés par des artistes pour une clientèle plus riche, mais avec verve et originalement. Aussi, les Meubles paysans Lorrains, les Meubles Vosgiens principalement, présentent cette particularité d'avoir pour la plupart été faits sur place, à la mesure de l'emplacement qu'ils devaient occuper, et par conséquent à l'échelle des pièces pour lesquelles ils étaient destinés. La plupart étaient ouverts, surtout l'Hiver, par tel meublier rustique, qui venait pour le temps nécessaire s'installer dans la ferme même, travaillait à façon en employant le bois souvent abattu sur la propriété pour cette destination, bois qu'on avait mis soigneusement à sécher : Chêne, Noyer, Poirier, Pommier, Merisier, Cerisier, Prunier. Quelquefois, dans les Hautes-Vosges surtout, les Résineux : Sapin, Mélèze, Pin d'Arole; ce dernier, très dur, aux fibres serrées, est beaucoup plus durable que la majorité des Conifères.

Ils établissaient ainsi longtemps à l'avance les Coffres et Armoires de mariage, qui, remplis de linge, devaient constituer « le ménage » des filles, et que complétaient des Chaises; parfois aussi le Buffet-Crédence et l'Horloge.

Il y eut aussi des menuisiers de villages, cultivateurs pendant la bonne saison, travaillant le bois l'Hiver et fournissant des Meubles

à un village ou quelques villages voisins. C'est d'ailleurs le cas pour la sculpture sur pierre. M. Philippe a remarqué que les Croix de carrefours émanent de sculpteurs travaillant dans un petit rayon et s'inspirant des mêmes principes décoratifs. Cela explique, par exemple, que les Croix de la fin du XV^e siècle qui se rencontrent aux environs de Mirecourt, par exemple, semblent sortir du même atelier. Au contraire, les Croix de l'arrondissement de Neufchâteau et dans la partie plus méridionale du département sont d'esprit différent.

Vous lirez, en ce qui concerne les Meubles Alsaciens, que, par le groupement des artisans et par la création de quelques centres de fabrication, l'exécution des Meubles bourgeois du XVII^e siècle paraît avoir été plus organisée, plus industrialisée. Mais, il n'en fut pas autrement que dans les autres Provinces françaises, pour ce qui concerne les Meubles paysans de la Basse-Alsace établis au XVIII^e et au XIX^e siècle.

Il me faut ajouter, en ce qui concerne la région de Mulhouse et du Rhin qui a produit de très jolis Meubles, que cette région fut particulièrement favorisée : c'était un centre industriel qui voisinait avec une riche région de vignobles. Aussi retint-elle des artisans qui subsistaient en même temps la double influence de la Franche-Comté, de la Bourgogne et celle de la Suisse, alors que quantité de menuisiers-ébénistes Strasbourgeois avaient tendance à se rendre à Paris.

ESPRIT ET CARACTÈRE DES MEUBLES.

Le sentiment de la décoration était profondément enraciné chez les artisans locaux, comme en témoignent les Meubles de la montagne Vosgienne et quantité d'objets usuels. Les artisans villageois, à la fois menuisiers et cultivateurs pour la plupart, dont les rudes mains tenaient les outils aratoires pour les travaux des champs, consacraient leurs journées d'Hiver à établir Meubles et Objets usuels, industrie rurale intéressante qui gagnerait à être reprise. Ils mettaient à transposer tel motif, à reproduire tel autre, toute leur ardeur et toute leur fantaisie, et les complétaient par des ornements de leur cru, d'une création parfois originale et spontanée.

Ils empruntaient aux Meubles de style les formes générales, les lignes courbes, les moulures et les éléments des corniches, telles les moulures classiques ornées de denticules. Les éléments de la sculpture sur pierre : chanfreins d'angle avec rudentes et coups d'ongle variés au bas, furent parfois adoptés. Ils ajoutaient des motifs naïfs ou locaux, géométriques : rosaces, étoiles entaillées ou marquées; ou végétaux, branches fleuries, épis de blé, sarments de vigne, selon la production de la région. Parfois, les effets de mouluration sont soulignés par des traits d'outils parallèles ou combinés, procédé qui s'est perpétué depuis le Moyen Age. Les naïves stylisations de productions végétales, voire même les silhouettes d'animaux, de personnages en relief dont les sujets découpés s'encastrent encore dans les dossiers des Chaises, sont d'époque Restauration.

Au point de vue de l'ornementation des Meubles, MM. Henri Perrout et Philippe pensent que la collaboration des compagnons sculpteurs ou ébénistes est venue dans quelques cas modifier la note esthétique des Meubles plutôt que leurs formes. On constate, en effet, souvent un manque d'équilibre entre la mouluration de quelques pièces et la sculpture qui en garnit la surface.

Les lignes générales étaient rendues avec la rudesse et la naïveté des artisans du cru. Le sculpteur s'inspirait parfois de modèles classiques de l'époque auxquels ils ajoutaient des ornements de fantaisie.

Vous remarquerez aussi que beaucoup de Meubles Alsaciens du XVIII^e siècle ont des ferrures et des cuivres qui ressemblent étonnamment aux Meubles Lorrains. Il y eut, en effet, à cette époque, une analogie de goût, une inter-pénétration dans les détails principalement.

Si vous êtes amené à comparer comment étaient établis les Meubles du XVII^e d'esprit germanique et ceux du XVIII^e d'esprit français, vous remarquerez que, si les seconds sont travaillés et finis comme tout ouvrage d'ébénisterie, même lorsque les enjolivements sont naïfs d'esprit, il n'en est pas de même des premiers. Les moulures, encadrements, motifs d'ornementation sont rapportés, collés, cloués parfois assez grossièrement sur le corps du Meuble qu'ils habillent; sans arriver à dissimuler l'indigence des assemblages.

L'ÉVOLUTION DU MEUBLE RÉGIONAL ALSACIEN

COMMENT, AU JEU DES PÉNÉTRATIONS SOUABES, ITALIENNES, FLAMANDES ET FRANÇAISES, JUSQU'AU COURS DU XVII^e SIÈCLE, SE SONT SUBSTITUÉS LA TECHNIQUE ET LE GOUT FRANÇAIS AU XVIII^e SIÈCLE.

L'ALSACE N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ un centre d'art du Mobilier homogène et autochtone continu. Placée sur un passage, elle bénéficiait d'un courant d'idées et recevait des inspirations et des exemples de France, des Flandres, de Germanie, de Suisse et d'Italie, selon les époques.

INFLUENCE ET INTERPÉNÉTRATION.

Car n'oubliez pas que Strasbourg était un nœud important des routes de Paris, des Flandres, de Vienne, de l'Allemagne, de l'Italie. Aussi vous constaterez deux courants distincts : le courant bien germanique des XV^e et XVII^e siècles et le courant nettement Français au XVIII^e siècle qui alla en s'accroissant.

Toutefois, comme me le fait remarquer M. Haug, il s'agit peut-être moins d'influence proprement dite que de participation à l'évolution d'une région. Quoi qu'il en soit, les inspirations artistiques furent Suisses, Souabes et Rhénanes, en Alsace, du XV^e au XVIII^e siècle, du fait que l'Alsace formait, avec ces contrées, la région artistique et économique du Rhin supérieur. Comparez la peinture, la sculpture, l'architecture, et vous constaterez combien elles procèdent des mêmes sentiments, du même esprit, des mêmes données; l'architecture surtout, dont les lignes, les procédés constructifs, s'apparentent intimement à l'extérieur comme à l'intérieur. Opposez un intérieur paysan du Tyrol à un intérieur Alsacien des régions agricoles, surtout, et vous verrez deux

pendants. Il y eut surtout avec le Souabe échange continu d'artisans et l'emploi des mêmes types de Meubles et des procédés semblables de décoration.

C'est ainsi que vous retrouvez les mêmes modèles de Sièges paysans très caractéristiques et les robustes Tables en Alsace, en Suisse, dans le Tyrol. Le Tyrol ne joue évidemment pas de rôle spécial, sinon qu'on le compte également, comme l'Alsace de cette époque, dans l'Allemagne du Sud. Le Meuble, autant que l'Architecture Alsacienne, se distingue cependant de celui des pays germaniques limitrophes par une sobriété relative de lignes et de couleurs, par un rationalisme qui fait sentir le voisinage de la France.

Alors que l'expansion de l'Art ogival avait, de l'avis de M. Haug, donné un caractère très Français à l'Art Alsacien, du XVI^e au XVII^e siècle, la Renaissance, sous l'influence de l'Allemagne du Sud, des pays Rhénans, de la Suisse, et par eux de l'Italie, développa en Alsace un art très chargé. Au XVI^e siècle, cette influence est parfois tempérée par quelques éléments d'une sobre décoration, à laquelle le voisinage de la France (et surtout l'Art Bourguignon) ne reste pas étranger. Le Mobilier est généralement digne de forme et bien construit. Mais, dès le début du XVII^e siècle, l'École du Rhin supérieur paraît dominer. L'Art décoratif fournit des productions très riches, donne aux Meubles, symétriquement architecturés, composés de colonnes, de panneaux, de marque-

terie, surchargés de motifs de sculpture, leur aspect très caractéristique.

L'influence du Nord, avec son Art populaire réaliste de Scandinavie, marqua aussi son empreinte, principalement sur les Meubles paysans. Le Swastika, ce motif décoratif septentrional très caractérisé, les damiers, les billettes, les cercles et rosaces, formèrent un remplissage complet de l'ossature des sièges.

CONTACTS GÉOGRAPHIQUES ET ÉCONOMIQUES.

Influences et pénétrations ne s'équilibrent pas, tant il est normal que dans chaque zone l'Art s'apparente avec celui du pays limitrophe. Ainsi, dans le pays de Haguenau, l'influence Allemande domina, tandis qu'à Colmar l'Art du XVI^e siècle resta très marqué, l'Art Bourguignon surtout; les recueils du fameux artiste Bourguignon Sembat n'y furent certainement pas étrangers. En même temps, cette région subissait l'influence Autrichienne et Italienne, car Mazarin avait amené des artistes Italiens dans le Sundgau. Regardez cet important Buffet aux décors architecturés de pilastres, portiques et perspectives en marqueterie du Musée de Mulhouse, et vous y reconnaîtrez l'influence directe Italienne.

D'autre part, les artisans et les marchands italiens ont eu passage de tout temps. Les colporteurs et artistes lombards introduisirent leur pacotille et les éléments d'Art Italien de la Renaissance,

d'où s'est accentué le goût de la marqueterie.

La Suisse, par ses Abbayes avec leurs importants ateliers, eut aussi une influence marquée. M. De-meufve, qui a étudié tout particulièrement le Meuble Suisse, estime que tels Meubles Alsaciens ont dû être influencés surtout par l'art des cantons de Saint-Gall, Appenzell, Thurgovie, Argovie, Zurich, Bâle, Soleure et le Nord de Berne. La Suisse Romande et le Valais, notamment, ont dû rester en dehors de cette influence. Si vous comparez une de ces massives Armoires Hollandaises des XVI^e et XVII^e siècles à telle Armoire Alsacienne, vous êtes aussi amené à penser que l'Art des Flandres s'apparente avec l'Art Alsacien.

L'esprit du Meuble Alsacien, jusqu'au XVIII^e siècle, s'identifie donc avec l'Art Rhénan, très florissant sur la rive gauche du Rhin, principalement à partir du lac de Constance ; mais il subit toutes les influences proches ou lointaines qui déterminent les affinités, les voisinages géographiques, les relations artistiques et commerciales, les rapprochements économiques et politiques. Le Rhin, parce qu'il a toujours été un passage, « la route de la conduite », allant de la frontière Italienne en Hollande, transporter tout ce qui était à l'usage des Seigneurs, des Bourgeois, des Églises, contribua à former un foyer d'éclectisme et de rayonnement.

EMPREINTE Ainsi donc, l'Art Souabe
DE LA RENAISSANCE, n'eut pas d'influence
absolue et originale :

c'est qu'en effet, après l'époque Romane, l'Allemagne fut plutôt à la remorque de tous les styles qu'originale. Sous la Renaissance, l'influence de l'Alsace se manifesta plutôt en Allemagne que réciproquement ; cela parce que les « Meubliers » Alsaciens plus adroits, plus entreprenants, donnaient le ton. De nombreux artistes franco-Comtois protestants qui émigrèrent en Alsace-Lorraine, lors de l'Édit de Nantes, leur avaient fourni les éléments de premier ordre de la Renaissance Italienne et Française. Mais, au lieu de simplifier les productions Italiennes ou de les traiter avec l'esprit Français, les artistes régionaux les transposèrent souvent avec exagération et ostentation, pour satisfaire le goût germanique de la surcharge.

Par ricochet, le Meuble Alsacien du XVII^e siècle fut très influencé par la Renaissance Allemande dans la période de sa décadence. Il se caractérise par des compositions surchargées et disposées avec cet esprit de rigoureux parallélisme germanique. Il précède des ordres constructifs, de l'ordonnance et de la composition architecturales, dans le genre des façades (colonnes, chapiteau, corniches, frontons, cadres, panneaux, arcades). Les façades de la Renaissance Allemande étaient souvent peintes en plus de leur décor plastique : l'incrustation en bois de différentes couleurs, quelquefois la peinture, sont mises en œuvre pour la réalisation de ce principe de décoration dans le Mobilier. Il s'oppose, par cela même, à l'esprit du Mobilier Français, qui met plus de mesure, plus de simplicité dans la construction et dont le décor n'est pas étroitement architectural.

C'est le recueil des modèles de Dietterlin, architecte, peintre et graveur Strasbourgeois, dont sont servis tous les artisans du Meuble, qui fournit des documents de compositions. Ce recueil de plusieurs centaines de planches donnait tous les ordres ; les éditions se succédèrent de 1594 à 1655. Ses compositions symétriques, aux lourdes et riches ornements, soulignèrent la décadence de l'Art Rhénan ; car, tandis que la Renaissance Française imprimait l'élégance sobre aux compositions, les modèles de Dietterlin exagéraient la complication et la lourdeur des motifs Italiens, qu'ils germanisaient en les surchargeant. D'autres artistes de la région de Strasbourg, Guckeyens, Strasbourgeois ; Ebelmann, ébéniste à Spire ; Meyer Daniel, publièrent à leur tour des recueils qui eurent aussi leur influence. Mais, voyez le comble du goût Germanique : un menuisier-ébéniste de Francfort, Unteutsch, n'avait pas trouvé mieux comme motifs d'ornements bizarres que ceux dits auriculaires, qui exagéraient en contorsions les lignes de l'oreille ! C'était vraiment du baroque.

Cette empreinte de massivité générale et de surcharge d'ornements fut telle que, même lorsque l'Alsace devint française, l'esprit, la finesse des lignes, la technique, le décor des Meubles Louis XV déroutèrent ses menuisiers-ébénistes. Aussi, malgré l'attrance qui se manifesta pour les Arts Français, maints menuisiers-ébénistes continuèrent à établir des Meubles d'esprit lourd et surchargés d'ornements, tandis que d'autres s'essayèrent à simplifier, à franciser le décor, tout en conservant la forme massive de chacun d'eux.

Notez aussi cette importante particularité technique : les Meubles bourgeois Alsaciens de la Renaissance sont en général établis d'une façon peu rudimentaire ; les assemblages sont souvent peu soignés et n'offrent aucun rapport avec la sincérité, le fini de l'ébénisterie française et des Meubles du XVIII^e siècle, même des Meubles paysans, qui furent construits en Alsace. La surcharge d'ornements ne cache même pas souvent l'indigence de la fabrication : c'est du « tape à l'œil ». Le goût français s'est donc manifesté même techniquement.

MANIFESTATIONS Dès la fin du XVII^e siècle,
DU GOÛT FRANÇAIS, on pressent plus qu'on
ne perçoit l'influence
Française qui se manifeste localement, surtout dans la région de Mulhouse, alors que la riche région des vignobles de la Haute-Alsace paraît attachée au style du Meuble dérivé de la Renaissance, qu'exécutent des artisans du pays. Le goût Français se mêle à la tradition régionale sur la rive gauche du Rhin, alors que l'Allemagne du Sud reste tributaire de l'Italie.

Cette pénétration française se remarque d'abord dans les centres qui adoptent l'Architecture de notre pays. Or, l'architecture civile, purement française, débute à Strasbourg en 1730 avec des palais et hôtels construits par l'École de Robert de Cotte. C'est de cette époque que date le Mobilier Régence, le premier qui soit d'inspiration entièrement Française, sans perdre les qualités de solidité et de sûreté dans la composition Architecturale, caractéristique à l'Alsace. L'esprit du Meuble Louis XV ne fut pas toujours compris, tant sa gracilité s'opposait à la massivité du Meuble Strasbourgeois. Il en fut autrement du Louis XVI, du Directoire et de l'Empire, qui se sont perpétués dans les Meubles paysans.

La belle ordonnance et la simplicité des Meubles Louis XVI et Directoire en imposa beaucoup aux artisans qui ont continué la tradition des Meubles gagnés, dans les pieds surtout. Au XIX^e siècle, on continua, pour le Meuble bourgeois et paysan, à s'inspirer de la mode de Paris avec un retard d'une cinquantaine d'années au moins et une tendance très nette à la simplification. L'époque Restauration est surtout représentée dans d'amusantes Chaises à motifs sculptés, découpés, peints, encastrés dans le dossier. Par contre, le style Troubadour n'eut aucun succès. On peut donner comme raisons à la simplification du style Français, dans son interprétation, l'esprit d'utilitarisme Alsacien très marqué.

ÉTAPES DE TRANSITION Quitte à nous répéter,
ET D'ÉVOLUTION, il convient d'examiner les caractères

des Meubles des différentes périodes, en distinguant le Meuble Bourgeois du Meuble Paysan, dont l'évolution ne se manifesta ni dans le même esprit, ni parallèlement.

Dans le Meuble bourgeois, le style gothique du Rhin supérieur domine au XV^e siècle. Il est assez rare en Alsace et caractérisé par des Huches et des Bahuts à contours très simples, dont les surfaces sont décorées de bandes de fer ouvragées avec de grandes peintures et aussi des panneaux sculptés, imitant les enroulements de parchemin. Au XVI^e siècle, il est supplanté par le style Renaissance du Rhin supérieur, sous l'influence de l'Allemagne du Sud et des pays Rhénans, parfois tempéré par des dispositions d'une composition plus sûre et d'une décoration plus sobre, qui est la résultante de l'Art Français.

Au XVII^e siècle, les formes plus compliquées et les Meubles à colonnes sont exclusifs ; l'absence de mesure de l'Art décoratif allemand n'épargne pas l'Alsace. Ses importantes et massives Armoires notamment, traitées dans l'esprit architectural, se composent de colonnes, de portiques avec panneaux de marqueterie et comportent une surcharge de motifs sculptés, caractères que je vous ai déjà soulignés.

Au début du XVIII^e siècle, les Meubles d'inspiration Renaissance en pleine décadence sont toujours en honneur ; mais ils vont être rapidement supplantés, sous l'effet de l'influence Française, par les Meubles Louis XIV à partir de 1720 et, surtout, Régence aux environs de 1730, Louis XV vers 1750, tandis que les éléments de transition Louis XV-Louis XVI se remarquent dès 1775 et que le Louis XVI est très en faveur à partir de 1780 jusqu'à 1800, pour se continuer même au delà. Toutefois, à partir du début du XIX^e siècle, apparaît le style Empire avec des reminiscences Louis XV et Directoire, comme dans la plupart des Provinces Françaises. Il est mis en œuvre pour

tous les Meubles, même pour l'établissement de nombreuses catégories de Sièges. Vinrent ensuite les Meubles Louis-Philippe ou Restauration, tandis que le Meuble de goût Troubadour ne pénétra pas.

L'ébénisterie à la Française, un peu lourdement et gauchement traitée au début, devait s'affiner par la suite. Les formes Louis XV déroutaient quelque peu les artisans Alsaciens habitués à traiter des formes symétriquement équilibrées. Par contre, ils compriront parfaitement le Louis XVI, auquel ils donnèrent un caractère heureux avec des essais très discrets de marqueterie et des ornements parfaitement établis.

Le Meuble paysan ne subit pas une évolution parallèle. Au XV^e et au XVI^e siècle, il reste tout à fait primitif, et c'est surtout l'usage des Coffres frustes qui domine. Par contre, au XVII^e siècle, le goût Renaissance n'est pas sans effet, et on construit des Meubles très simplifiés dont la tradition se continue jusqu'à la fin du XVIII^e siècle ; c'est dire que le style Français ne paraît s'être imposé aussi rapidement que pour le Meuble citadin. Par contre, depuis la Révolution, les Meubles inspirés du style Louis XV et surtout Louis XVI sont la dominante pour les Armoires, Buffets, cloisons n'Alc ves Les éléments de ces deux styles se juxtaposent, se mêlent, se jouent avec une expression de naïveté savoureuse. La tradition Renaissance persiste encore dans quelques Meubles : Chaises à pieds divergents, Tables à pieds obliques et Huches, notamment. La décadence du Meuble paysan traditionnel se remarque vers 1880. Dans l'intervalle, ce Meuble paysan, qui est une simplification du Meuble bourgeois, se caractérise souvent par ses enjolivements géométriques ou floraux peints et polychromés, qui sont substitués généralement aux sculptures par entailles ou en relief.

ANALOGIES Il n'est pas inutile de noter
ET DISSEMBLANCES, les analogies de l'Architecture et du Meuble

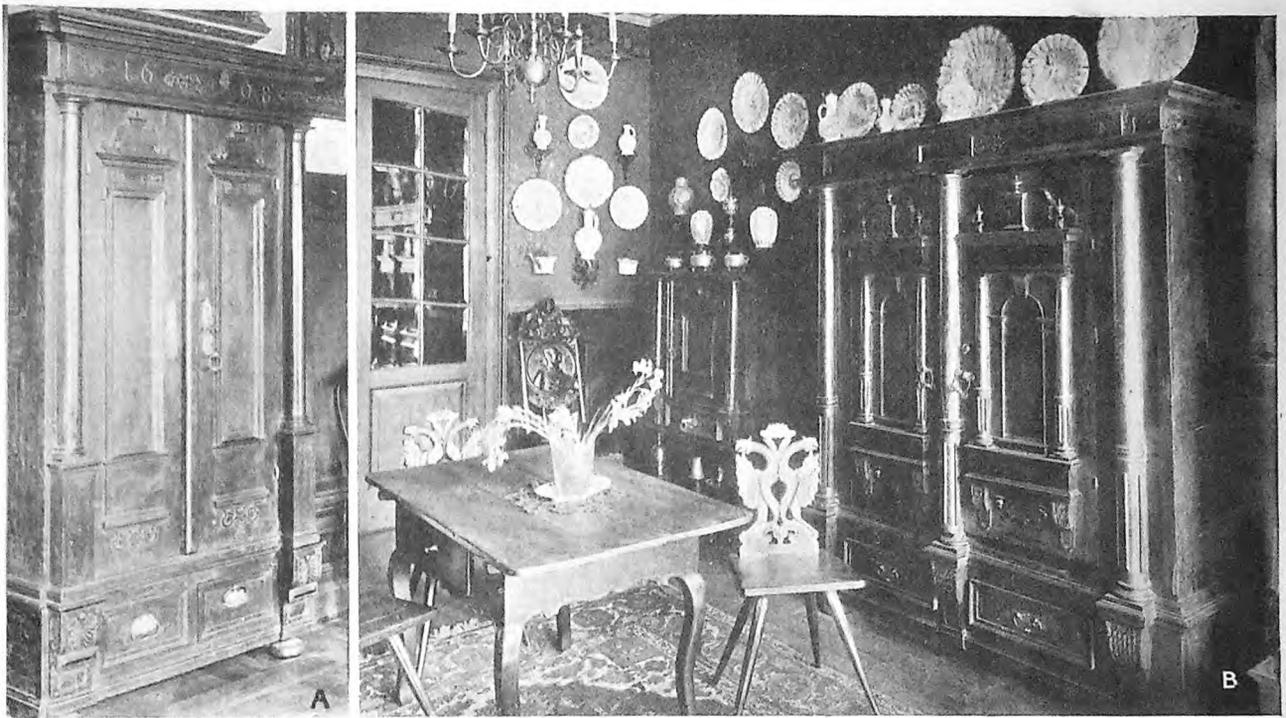
avec ceux d'autres pays qui frappent l'observateur Du Nord et de l'Est jusqu'en Scandinavie, en Roumanie, et dans la Russie méridionale, surtout pour le Meuble paysan ; analogie d'esprit et d'emploi du Meuble ; analogie dans le jeu des couleurs d'étoffe ; analogie des dispositions et d'aménagement des pièces. Cela tient des interpénétrations d'Alsace dans l'Allemagne du Sud, en Autriche, et réciproquement.

Telle rue d'un village de Transylvanie pourrait être transplantée avec ses Maisons à pignon, flanquées de leurs murs de clôture et de leurs norches à grandes et à petites portes, dans un village de Basse-Alsace, à Zutzendorf notamment, sans que la physiologie de l'ensemble en soit modifiée, tant toutes les formes et les procédés constructifs s'apparentent. De même, l'architecture extérieure des Maisons des champs et l'aménagement intérieur s'identifient avec l'architecture et l'arrangement des Maisons du Tyrol et de la Suisse. Comme ces dernières, les Maisons se coiffent d'un haut et grand toit. Notez aussi que la Chambre principale, pièce maîtresse Alsacienne, est aussi pièce principale des Maisons rurales du Tyrol et de l'Autriche ; elle porte partout le même nom : la *Stube*.

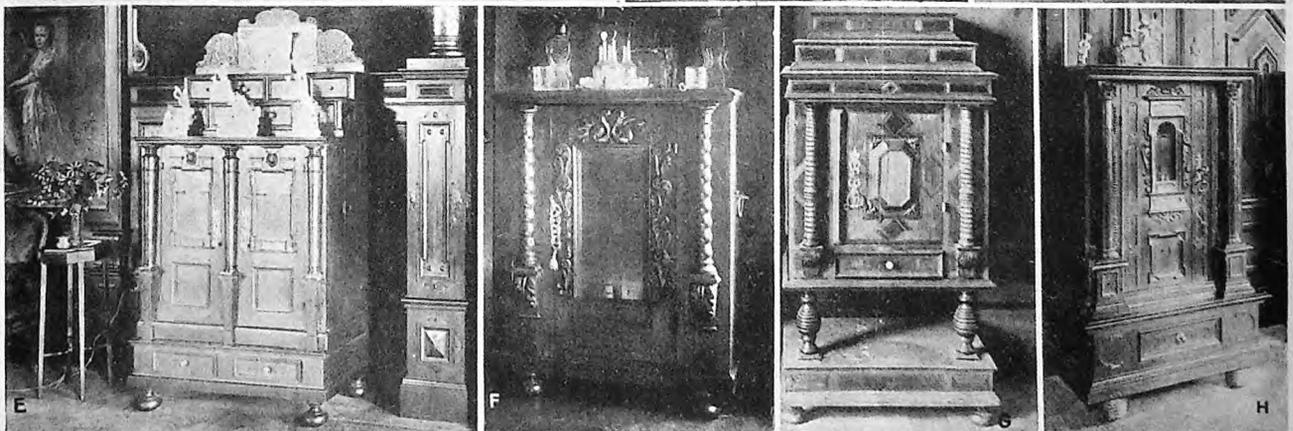
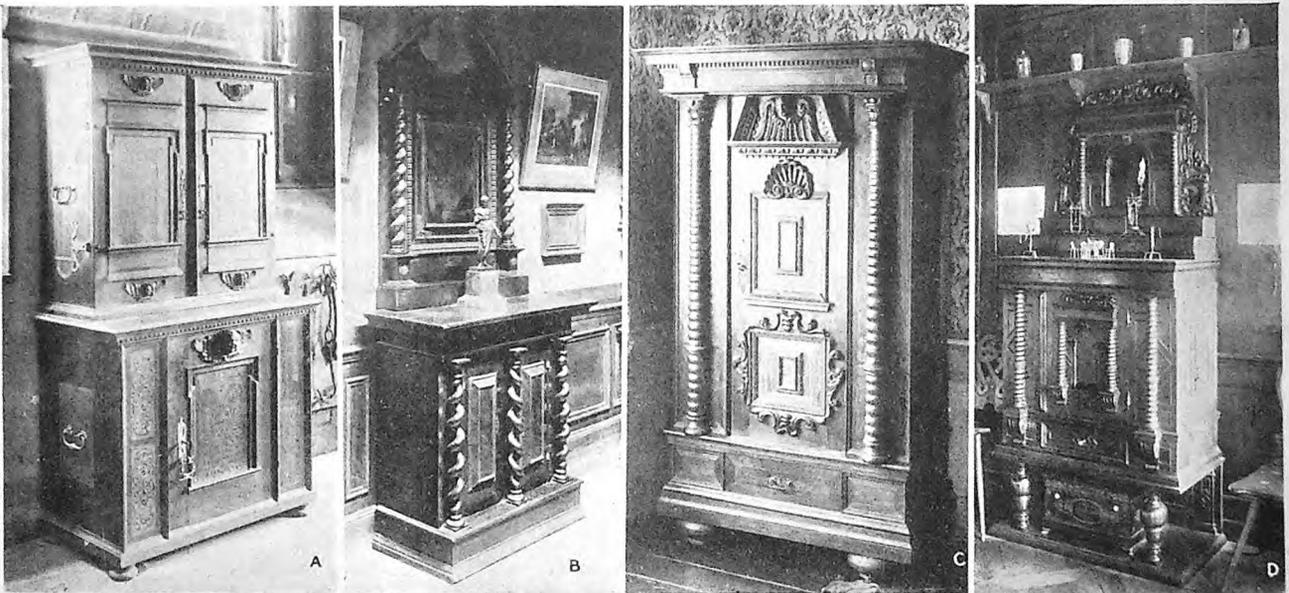
L'ameublement Rustique Alsacien présente donc beaucoup d'analogie avec l'ameublement paysan du Tyrol et de la Suisse. Le Banc régnant sur deux côtés des parois des pièces principales et la Table dans un angle se trouvent dans les intérieurs paysans du Sud du Tyrol, de l'Ukraine, etc. Et tels décors polychromes des Meubles de la région de Haguenau, dont la tradition s'est perpétuée en Basse-Alsace, ne sont pas sans liens de parenté directs avec ceux du Tyrol et de Nuremberg, et indirects avec la typique « Cassa » peinte Italienne, la « Cassa » de mariage. De même le Poêle, dont l'agencement diffère quelque peu avec son entourage de Bancs et son Séchoir, a son foyer extérieur comme dans la Stube Alsacienne ; les Sièges mobiles, les Chaises sont établis suivant les mêmes principes constructifs.

CENTRES Plus que la matière et la
DE FABRICATION, technique qui affirment son

caractère Alsacien, le trait distinctif et caractéristique du Meuble Renaissance réside dans son ornementation. Ses motifs décoratifs permettent même, sinon de l'identifier, tout au moins de lui attribuer une origine de fabrication laïque ou religieuse. C'est ainsi qu'à Molsheim les Jésuites créèrent un centre de fabrication reliéux très important de Meubles de sacristie et bourgeois. Sur ces derniers, ils reproduisaient un motif d'ornementation caractéristique adopté par eux : la tête d'Ange, qui pourrait bien être d'inspi-



A. ARMOIRE DE 1608 de la bonne période Renaissance, d'un modèle élancé peu fréquent (au Baron de Dietrich). — B. Salle à Manger du desstinateur Hanst avec Armoire en bois clair, colonnes simples. Chaises de 1640 avec les Aigles autrichiens. Bahut-Etagère et Table à pieds cambrés.



BAHUTS ET CRÉDENCES. — A. Meuble-Cabinet en Chêne et marqueterie d'influence Suisse (Mus. de Colmar). — B. Meuble d'antichambre à colonnes torses (Collect. Spetz). — C. Petite Armoire à un seul volet, foncée de ton, à colonnes annelées et curieux chapiteaux. Motif où s'encastre une tête d'homme (au Baron de Hell d'Oberkirch). — D. Bahut-Etagère de 1600 à gradins sur lesquels sont placés des bibelots (Mus. de Strasbourg). — E. Buffet-Dressoir à deux portes et à colonnes (au Baron de Berckheim). — F. Bahut simple à colonnes annelées et ornements en relief (Coll. Travès). — G. Bahut-Dressoir marqué à gradins (à M. Laugel). — H. Bahut de structure robuste à large soubassement et colonnes simples (au Baron de Berckheim). (Cl. Vie à la Campagne.)



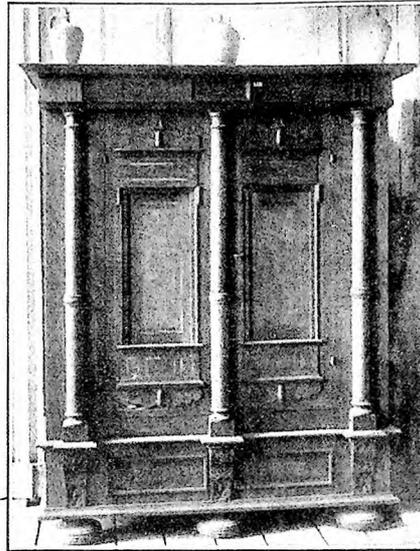
ARMOIRE DE 1617 de type simple, à deux vantaux avec socle. Trois colonnes en bois uni la décorent, et les panneaux de chaque porte s'amortissent en ornements très discrets. Ferrures et serrures en fer étamé sont admirablement soignées (à M. Jost).

ration Bourguignonne. On m'assura, au cours de mes enquêtes, que le critérium de la beauté et de la richesse de tels Meubles s'établissait d'après son nombre de têtes d'Anges. Strasbourg aurait été, par contre, un centre de fabrication laïque, et les Armoires Renaissance au XVIII^e siècle fabriquées à Strasbourg ne comportaient aucune tête d'Ange. Cet ornement ne paraît pas avoir été employé non plus dans les Armoires Strasbourgeoises du début du XVIII^e siècle, toujours massives, mais qui évoluent vers le style Français, tout en appartenant au type baroque.

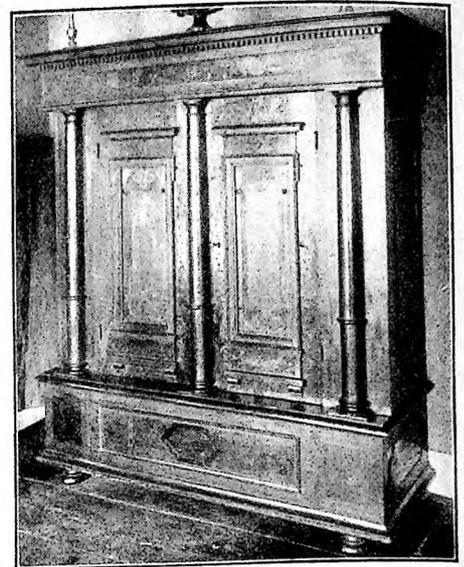
Strasbourg, Colmar, Mulhouse, en général toutes

les villes d'Alsace, possédaient des corporations de métiers, et c'est de celles-ci qu'émanent la plupart des Meubles bourgeois. Au XVIII^e siècle, les Menuisiers formaient à Strasbourg deux maîtrises au sein de la corporation des charpentiers : les Menuisiers A'lemands et protestants, les Menuisiers Français et catholiques. Le style et la manière de ces deux groupements de concevoir et de faire les Meubles diffèrent d'ailleurs peu.

Il n'y eut pas non plus de grandes différences dans l'esprit des Meubles des différentes régions d'Alsace. Cependant, dans la Haute-Alsace, les Huches et Coffres en marqueterie typique pour la Suisse, furent assez fréquents, et les riches régions



ARMOIRE DE 1632, en chêne, sapin et noyer, conçue dans un esprit simple et naïf. Ses colonnes unies reposent sur des saillies supportées par des consoles ouvragées (Société archéologique, Strasbourg).



ARMOIRE DE 1622 de la région d'Oberbronn, type très sobre de la bonne période. Ses colonnes sont minces, ses panneaux très élancés. Elle est en chêne avec incrustations en relief de hêtre et de buis (à M. H. Haug).

de vignobles avaient un goût particulier pour les Meubles très représentatifs et pour les belles boiseries. Du côté de la Sarre, c'est surtout le Meuble paysan qui subissait les influences voisines du Palatinat. Enfin, dans les Hautes-Vosges, le Meuble se simplifiait d'une façon très marquée et s'identifiait davantage avec les Meubles Lorrains. Tels Meubles des vallées romanes d'Alsace, le Buffet-Dressoir de Cuisine notamment, s'apparentent intimement avec ceux de Lorraine, comme Tables et Chaises de la vallée de la Bruche sont plus Lorraines qu'Alsaciennes.

LES INTÉRIEURS PAYSANS ET BOURGEOIS ALSACIENS

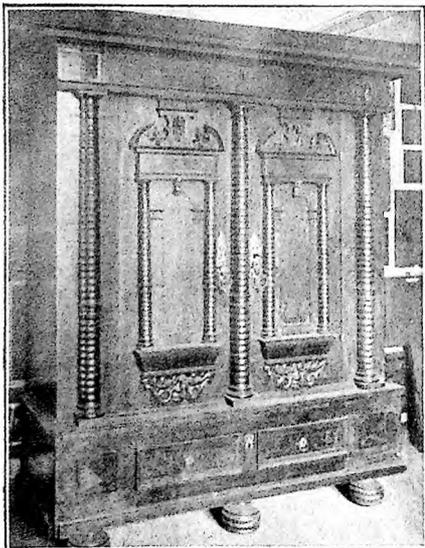
LA STUBE AVEC SA DOUBLE ALCOVE, SON BANC FIXE RÉGNANT SOUS LES FENÊTRES DES DEUX PAROIS D'ANGLE, LA TABLE MASSIVE, SES MEUBLES D'ENCOIGNURE, SON GRAND POËLE, COMPOSENT UN ENSEMBLE TRADITIONNELLEMENT FAMILIAL.

AUSSI BIEN par son Architecture extérieure que par sa distribution et son arrangement intérieur, la Maison Alsacienne des riches contrées de vignobles ou des régions agricoles laborieuses est conçue suivant un même type traditionnel. Et la diffé-

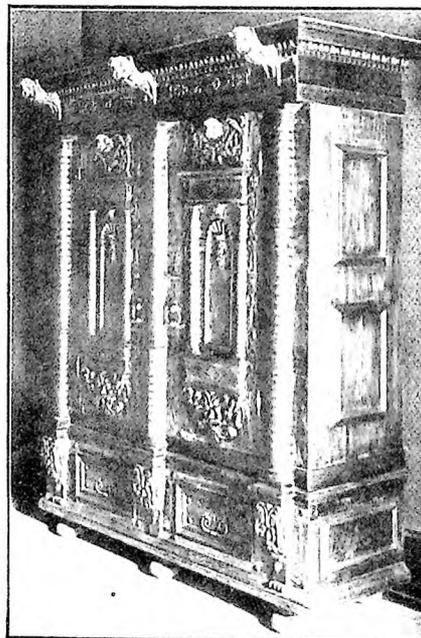
rence d'importance et de recherche décorative qui s'établit entre les Maisons d'Alsace tient

surtout des conditions de milieu et de chaque propriétaire. Ce type autochtone ne se limite pas à l'Alsace ; le principe en est appliqué jusque dans le Tyrol et bien au delà.

La Maison villageoise Alsacienne est s'tuée sur l'un des deux angles, donnant sur la rue,



ARMOIRE DE 1665 à colonnes annelées. La décoration des panneaux reste simple ; mais, parmi les motifs décoratifs apparaissent de minuscules têtes d'Anges (Mus. de Strasbourg).

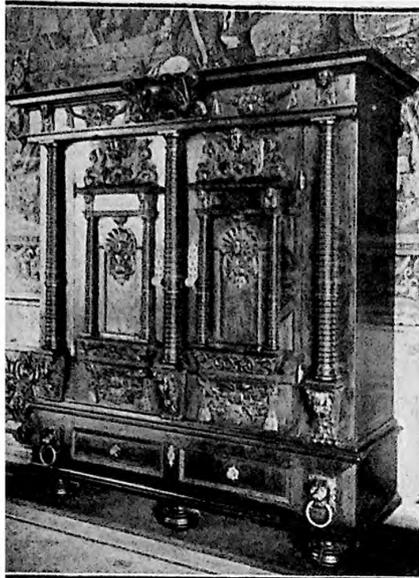


ARMOIRE DE 1670 des Jésuites de Molsheim à colonnes annelées, avec panneaux à coquilles et ornements en relief, et corniche très riche avec têtes d'Anges utées (au Baron de Hell).



ARMOIRE DE 1667 remarquable par ses proportions élancées, ses colonnes annelées et ses motifs décoratifs d'un travail très poussé (à M. Stoffel). (Cl. Vie à la Campagne.)

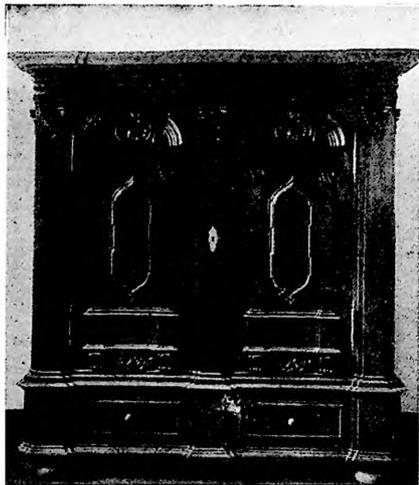
de la Cour dont elle limite un des côtés. La façade principale donne sur la Cour, alors qu'elle a pignon sur rue. Dans l'alignement du pignon s'allonge le mur de clôture, dans lequel s'ouvre l'important Porche comprenant Porte charretière et Porte de piétons. Les deux autres côtés de la Cour sont occupés par les bâtiments d'exploitation. Le rez-de-chaussée de la Maison est généralement haussé de la hauteur hors terre du cellier ou de la cave, de telle façon qu'exté-



ARMOIRE de 1702 construite selon la tradition, mais où se révèle l'introduction d'ornements de style Français, surtout par les guirlandes de son entablement (Mus. de Strasbourg).

rieurement elle ouvre ses petites fenêtres du rez-de-chaussée au-dessus du regard du passant. Ces fenêtres éclairent les différentes pièces sur deux, parfois sur trois de ses façades : en pignon sur la rue, en façade sur la Cour et parfois aussi en pignon d'extrémité toujours sur la Cour.

La Porte d'entrée de la Maison s'ouvre sur



ARMOIRE STRASBOURGEOISE, vers 1720, de style baroque, à pilastres unis, simple d'esprit et dans laquelle se traduisent les influences Italienne et Française (Mus. de Strasbourg).

la Cour au-dessus d'un Perron, parfois simple, plus souvent double et à palier. Elle donne sur le carré d'entrée, sorte de Vestibule d'où part l'escalier desservant le ou les étages. Sur ce Vestibule s'ouvrent : en face, la Cuisine ; d'un côté, la Chambre principale ou Stube, qui donne sur la rue ; de l'autre, une Chambre plus petite, généralement celle des grands-parents, qui s'éclaire entièrement sur la Cour. A l'étage, sont d'autres Chambres, celles des enfants.



ARMOIRE BOURGEOISE de style baroque de la période de la Décadence, à ornements auriculaires. Elle se compose de plus que de deux tiroirs et à marquerle fait en trompe-l'œil. Les colonnes annelées sont supportées par des consoles à têtes d'Ange (au Baron de Turckheim).

Nous comprendrons mieux la raison d'être des Meubles, que nous analysons plus loin, lorsque nous saurons quel est le rôle de chacun d'eux dans le Foyer Alsacien.

LA STUBE, La Stube est la pièce principale de toute Maison Alsacienne, le

centre d'activité et de vie familiale : on s'y tient, on y prend ses repas, on y reçoit et on y dort. C'est pourquoi tout un côté de la pièce forme Chambre à Coucher, partiellement isolée par sa paroi, dans laquelle s'ouvrent les deux larges baies d'une double Alcôve, fermées par des rideaux de cotonnade. La Stube est quelque chose de plus que la « Salle » dans le Nord et en Picardie, que le « Poêle » en Lorraine; alors que l'on n'occupe Salle ou Poêle que par intermittence, ou pour y recevoir, la Stube est habitée constamment.

La Stube, placée dans l'angle le mieux situé de la Maison, occupe le front du pignon qui donne sur la rue et une partie de la façade sur la Cour. Les fenêtres qui s'ouvrent sur ses deux fronts l'éclairent abondamment et permettent à ses hôtes de voir aussi facilement dans la rue que dans la Cour. Dans le si pittoresque, caractéristique et traditionnel village de Zutzendorf, il n'est pas une Maison de cultivateurs qui soit distribuée autrement.

La cloison de la double Alcôve, qui tient un des deux grands côtés latéraux de la pièce, est en



ARMOIRE A LINGE toujours massive, dont les panneaux à angles abattus avec leurs écoinçons dévoilent l'inspiration Française. Les ferrures sont en cuivre et le décor général est traité très sobrement (Coll. Trévis). (Cl. Vie à la Campagne.)

bois ouvré. Selon la région et le rang de l'habitant, les trois autres parois sont passées à la chaux ou, au contraire, lambrissées sur toute la hauteur de boiseries, traitées, le plus souvent, dans le goût de la Renaissance. Les murs sont donc généralement peints à la chaux, dans la région agricole de Haguenau ; ils sont, au contraire, plus souvent lambrissés dans les Demeures des riches vigneronniers du Haut-Rhin. Le plafond est généralement à poutres appa-



ARMOIRE de 1722 à fond marqueté et très ouvragée, dont les motifs décoratifs sont inspirés de la Renaissance Italienne et du style Louis XIV (à M. R. Fourret).

rentes, simplement équarries, le plus souvent soigneusement rainées à la gouge et moulurées; il est aussi des plafonds à caissons surtout dans les intérieurs aisés.

Deux côtés étant percés de fenêtres, le troisième coupé par la double Alcôve, devant le quatrième se dresse le grand Poêle de faïence ou de fonte dont le foyer donne dans la Cuisine



ARMOIRE STRASBOURGEOISE, en Noyer, à colonnes et à profil découpé, dont le caractère décoratif rappelle le style baroque Italien et l'inspiration Française du début du XVIII^e siècle (à la Baronne de la Mariouse).

et à proximité duquel s'ouvre la Porte de communication avec l'entrée.

POSITION TRADITIONNELLE L'angle joignant les deux fronts.

éclairés par les charmantes petites fenêtres aux vitres encadrées dans des lames de plomb, prend de l'importance. C'est la place de la



BUFFET-DRESSOIR en Chêne marqueté de style Renaissance, construit vers 1550 pour le premier Magistrat de Mulhouse. Très curieux par son décor de marqueterie en perspective dans l'encadrement de ses robustes pilastres (Mus. de Mulhouse).

BUFFET-CRÉDENCE d'inspiration germanique, dû être établi d'après un Meuble de sacristie, à en juger par les statuette qui couronnent le support des tablettes, ou s'encastrent dans les motifs de la façade et du dossier (au Vicomte de Castex).

robuste Table destinée à tous les usages quotidiens, Table autour ou à côté de laquelle on se tient. Elle est posée comme à demeure, devant deux Bancs immuables, qui règnent tout au long des parois, sous les fenêtres, et se rejoignent dans l'angle. Ces Bancs sont généralement à dossier, fixés sur la muraille, ou incorporés dans la boiserie, dossier ouvragé ou très simple. Leur position permet de réunir une nombreuse compagnie et même, pour telle circonstance, d'ajouter une ou plusieurs Tables sur un

seul côté, ou en équerre devant les deux Bancs continus.

Une sorte de petite Armoire-Applique d'encoignure est adaptée dans l'angle devant lequel est la Table et au-dessus du Banc ; elle sert à ranger de menus objets d'usage quotidien. Un Buffet plus important, cintré, plan ou à pans coupés, simple, ouvragé ou peint, forme écoinçon dans l'autre angle libre. Parfois, dans la muraille, s'ouvre encore un Placard. Des images saintes ou d'anniversaire sont accrochées

au mur, ainsi que de menus objets, comme le porte-peigne. Derrière la porte, une serviette à l'ornementation brodée de laquelle la maîtresse de maison met toute sa coquetterie ajoute une note de clarté, mais elle ne sert pas.

Le Poêle en faïence, en fonte et faïence, en fonte seule comme dans la Sarre, toujours monumental, joue un rôle important dans les intérieurs Alsaciens, en ajoutant sa note décorative et très caractéristique. Seul, il ferait le sujet d'une étude spéciale qui ne peut trouver place dans le cadre de ce numéro. Au-dessus du Poêle s'agence le Séchoir, doubles tringles assemblées en quadrilatère, que des supports retiennent au plafond et qui est souvent ouvragé d'amusante façon.



FONTAINE-LAVABO, Applique d'esprit Renaissance-Dauphin et corne en émail. Le panneau central marqueté est encadré de deux colonnes torsées supportant un motif à ornements auriculaires (au Vicomte de Castex).

FONTAINES-LAVABOS. — A gauche : Fontaine de la fin du XVII^e ; les Allemands ont emporté le Dauphin-Réservoir qui complétait le bassin (à la Baronne de Berekheim). — A droite, Armoire-Lavabo style Renaissance, à deux corps, en Chêne, avec marqueterie à effet, de couleur, Noyer, Sapin, Bouleau, C'est une des plus riches connues (M. de Mulhouse).

SPACIEUSE ALCOVE FORMANT CHAMBRE. L'Alcôve à double ouverture est vaste ; elle permet de circuler derrière sa paroi comme dans une Chambre ; l'espace entre les deux Lits dépend, naturellement, de la grandeur de la pièce. Son intérieur s'éclaire d'ailleurs sur la rue par une fenêtre. Le panneau plein entre les ouvertures de la double Alcôve est généralement occupé par une Armoire à linge ou garde-robe à deux Portes ou par un Placard à un seul grand volet ou à deux volets superposés. L'un des côtés de ce panneau fait souvent office de Boîte d'Horloge. Le corps du Placard ou de l'Armoire est naturellement en saillie sur l'autre face.

Les deux Lits que renferme l'Alcôve sont généralement faits sur le même modèle. Les plus anciens possèdent un ciel et un baldaquin. Ceux établis au XIX^e siècle n'en comportent généralement pas. Ils sont le plus souvent en bois peint, à fleurs, surtout dans la région de Haguenau, et ils comportent une petite tablette au chevet, sur laquelle se pose le Livre de prières ou la Bible. Ceux du XVII^e siècle, plus rares, de la région des vignobles, sont architecturés, comme l'Armoire massive de la même époque.

La paroi qui limite l'Alcôve double est l'objet de beaucoup de recherches décoratives, même dans les Maisons paysannes. Elle est généralement conçue dans l'esprit des boiseries du

XVIII^e siècle, et les éléments d'époque Louis XV et Louis XVI, Directoire, se juxtaposent ou s'associent très agréablement. C'est dans cette formule plaisante que l'on a continué à faire des cloisons d'Alcôves dans le courant du XIX^e siècle.

Vous remarquerez que la classique Armoire à linge n'est pas comprise dans l'ameublement de la Stube paysanne, comme elle l'est dans toute Chambre des autres provinces françaises. C'est que l'Armoire ou le Placard fixe de l'Alcôve en tient lieu.

Les autres Meubles que renferme la Stube sont d'abord le Fauteuil placé près du Poêle. Ce Fauteuil a conservé généralement les formes de l'époque Louis XIII, à moins qu'il ne soit paillé et d'esprit XVIII^e siècle. Puis les Chaises Alsaciennes à pieds divergents et dont le dossier est constitué par une planche ornée (sculptée, découpée ou ajourée), parfois quelques Chaises de type Directoire ou Restauration ont été ajoutées. Le Berceau, souvent peint, le Rouet traditionnel, autrefois le Porte-flambeau, qui permettait d'éclairer de sa lumière falote les différentes personnes réunies à la veillée, y sont conservés ; d'autres objets, tels le Lit de poupée, une minuscule Armoire ou un Coffret, y sont souvent admis.

Vous vous étonnerez de ne pas voir, dans un intérieur Alsacien, ces Buffets-Dressoirs qui, en Lorraine, multiplient les notes claires des faïences et font chanter les couleurs vives de leur décoration naïve. C'est que, sauf du côté de la Sarre, la place du Buffet-Étagère est à la Cuisine et que la Cuisine est exclusivement, en Alsace, la Cuisine !

INTÉRIEURS PAYSANS RECONSTITUÉS.

On a reconstitué cette année une Stube paysanne au Musée Galliéra. Regardons-la, car elle est typique et disposée traditionnellement. Le coin de la Table s'éclaire de deux fenêtres à petits carreaux, au bas desquelles court le Banc régnant sur les deux côtés et dont le dossier très simple se découpe sur le mur blanchi à la chaux. La petite Armoirette d'encoignure est fixée au-dessus. Le plafond est à grosses poutres apparentes. Près de la Table, aux pieds tournés et reliés en X (modèle qui m'a paru avoir été préféré autrefois, au type aux pieds divergents), plutôt Table d'auberge et de brasserie, sont des Chaises paysannes et le Rouet ; au mur sont accrochés les naïves images peintes d'anniversaire, les fixés sur verre, la petite Glace et dessous la Boîte à peignes.

La cloison de la double Alcôve est du début du XIX^e siècle (1810). Elle est très simple et se compose d'un encadrement régulier des deux ouvertures entre lesquelles un large panneau plein encastre sa porte de Placard à un seul vantail. La partie supérieure de l'encadrement de chaque Alcôve est chantournée comme dans le style Louis XV, alors qu'il se relie au centre par un ornement Louis XVI et qu'une forme Directoire s'esquisse dans la partie supérieure. Vous trouverez ces styles mêlés dans presque toutes les cloisons d'Alcôve du début du XIX^e siècle de la Basse-Alsace, qui ont toutes un lien de parenté, comme si elles avaient été exécutées par le même artisan.

En dehors des moulurations et des ornements d'encadrement, la décoration bien paysanne est constituée par des rosaces. Remarquez aussi l'Horloge dont le cadran émaillé et peint, provenant sans doute de la Forêt-Noire, s'encadre dans la partie supérieure d'un des côtés du Placard dont le panneau forme Boîte d'Horloge. Des rideaux de cotonnade à carreaux se tirent pour fermer chaque ouverture d'Alcôve. Le Lit peint, à ciel, tout à fait amusant et daté de 1796, s'y encadre normalement. Le robuste Berceau en bois peint complète l'ameublement de cette partie de la Chambre. Dans le coin du Poêle, celui-ci en fonte, et au-dessus duquel s'arrange son Séchoir, une petite Table a trouvé place. Celle-ci est fixée au mur contre lequel

elle s'applique quand on la relève, disposition assez rare, mais fort curieuse.

Le coin des Bancs et de la Table, la cloison ouvragée de l'Alcôve et le Poêle authentiques de la Maison Alsacienne reconstituée de Nancy, sont exactement du même esprit que les arrangements décrits ; mais le Placard central, plus important, forme Armoire à deux volets avec le même principe de décoration : rosaces en points de liaison et marguerites en écoinçons. C'est d'ailleurs le type traditionnel des Chambres de la région située entre Saverne et Brumath, des familles de religion catholique. Les Lits peints sont de cette région également, et la literie authentique provient de Plaffen-Hofen. Les poteries diverses, les objets suspendus au Séchoir, le Berceau peint, le robuste Rouet, le Fauteuil du grand-père derrière le Poêle, etc., donnent un air habité à cette reconstitution.

Le dossier de la Banquette fixe de cette pièce est déjà plus orné, sans l'être autant que le dossier ouvragé du Banc de la Stube du Vignoble d'autrefois ; la Table est du même modèle, au bandeau assez ouvragé et à deux tiroirs encastrés. La petite Armoirette-Applique d'angle comporte une tablette inférieure dégagée pour poser de menus objets. Elle appartient à l'intérieur catholique de la Maison de ferme du Kochensperg.

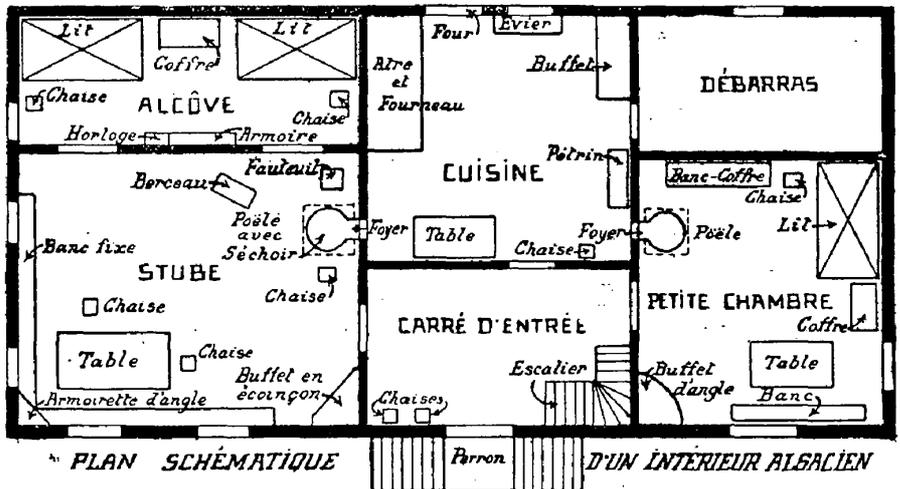
L'autre angle est occupé par un très curieux

La Chambre paysanne de la Maison Alsacienne de Strasbourg possède une cloison d'Alcôve curieuse, en ce sens que l'une des baies possède un encadrement de modèle nettement Louis XVI, tandis que la seconde est d'esprit Louis XV. Son Lit peint, daté de 1843 aux initiales M. A. W., avec son baldaquin qui simule une broderie par l'application de gros galons bis, est très curieux. Les rideaux sont à carreaux bleus.

Notez encore que, selon la longueur de la pièce, les deux Lits sont placés parallèlement au grand côté, où l'un d'eux est disposé perpendiculairement, si la pièce est trop courte

ARRANGEMENTS D'INTÉRIEURS BOURGEOIS.

La Stube bourgeoise du XVII^e siècle, d'une région de vignobles, reconstituée dans la Maison Alsacienne de Strasbourg, est d'esprit nettement Renaissance avec ses grandes boiseries et son plafond compartimenté à caissons. Elle ne comporte pas de Lits, mais des Armoires typiques. Son Alcôve est mise en valeur et forme un retrait charmant avec le Banc d'angle, la Table à pieds droits tournés, et un Fauteuil d'esprit Louis XIII. Au-dessus de son Poêle est toujours installé le Séchoir très ouvragé. Les rideaux sont faits d'étoffe à petits carreaux d'un ton violet rosé, qui



Buffet d'encoignure, Meuble paysan assez soigné, du XVIII^e siècle. Ce Buffet à deux corps, grâce à ses pans coupés des côtés, est en saillie très marquée. Le corps inférieur assez élevé, à étroite tablette en saillie, est à deux vantaux surmontés de deux tiroirs. Dans le corps supérieur est une grande tablette en abattant, formant servante et dégagant une grande surface intérieure à l'usage de garde-manger, au-dessus de laquelle s'ouvrent deux petits tiroirs correspondant avec les deux volets supérieurs. Les pans coupés et les côtés de cette Porte s'ornent d'entailles de moulures et de rosaces assez rudimentaires, mais qui, dans l'ensemble, présentent un cachet particulier. De même que l'Armoire fixe de l'Alcôve remplace la classique Armoire à linge régionale, de même ce Buffet d'angle remplit l'office du Buffet à deux corps ou du Buffet-Vaisselle Lorrain.

Le type de ce Buffet fixe a été reproduit au XIX^e siècle dans les intérieurs paysans, mais en bois peint, et quelques modèles plus saillants comportent, en outre, des tiroirs sur les pans coupés latéraux. Un très curieux Buffet, dans cet esprit, et en bois peint, existe dans la Chambre paysanne de la Maison Alsacienne de Strasbourg. Il est daté de 1853, ce qui indique que la tradition de ce Meuble s'est longuement conservée.

Un très amusant Fauteuil paysan à décor à plat, du XVII^e siècle, ajoute sa robuste silhouette, et derrière la Porte est suspendu l'essuie-main brodé, de parade.

joue admirablement avec la couleur du bois.

Puisqu'ici vous voyez l'utilisation des grandes Armoires, vous vous demandez comment disposer les Meubles massifs Alsaciens dans un intérieur de Maison moderne, d'une grandeur limitée. Voici précisément le parti qu'on en a tiré dans un cas très déterminé : deux robustes Armoires (dont une en bois clair de 1672) du XVII^e siècle à colonnes unies et à incrustations qui se font face ; une Crédençe de même époque, une Table à pieds cambrés du XVIII^e siècle, les Chaises très typiques à doubles Aigles autrichiens qui durent être exécutées pour une Maison de ville, et d'autres Chaises à grand dossier, avec le jeu des faïences posées sur les Meubles ou accrochées aux murs, composent un ensemble de Salle à Manger d'esprit régional, dans la Demeure du célèbre dessinateur Hansi.

LA CHAMBRE DES GRANDS-PARENTS. La petite Chambre de rez-de-chaussée fut traditionnellement, dans la Maison Alsacienne, réservée au grand-père ou à la grand-mère, lorsque l'un d'eux était veuf et que l'un de leurs enfants marié avait pris possession de la Maison et de la Stube.

La Chambre des grands-parents donne sur la Cour, et la reconstitution, comme celle de la Maison Alsacienne de Nancy, d'une chambre de famille protestante des environs de Wissembourg nous en donne l'aspect. Elle comporte

à droite de l'entrée : le Lit à colonnes daté de 1852, que des rideaux à grandes rayures bleues, qui glissent sur des tringles de fer, enferment complètement; un Poêle en fonte avec l'encadrement de sa souche en granit rose des Vosges. Au fond est le grand Banc-Coffre à deux portes de façade, de 1809, dans lequel on range vêtements et objets.

Une très robuste Table en Noyer à gros pieds cintrés, à grands et à petits tiroirs, est à sa place dans l'angle, entre les deux fenêtres. Elle s'accompagne d'un Banc à dossier découpé et peint, qui remplit le même rôle que la Banquette fixe dans la grande Chambre; contre le mur, une petite Applique-Étagère d'angle, remplace aussi l'Armoirette.

L'autre angle donne asile à un très curieux et massif Buffet d'encoignure, en Noyer ciré d'un modèle rare, du XVII^e siècle. Ce Meuble, d'un galbe amusant, est à deux corps, et il comporte une niche entre le corps inférieur et le corps supérieur, niche flanquée de deux tiroirs. Le Fauteuil droit qui conserve l'esprit du Fauteuil Louis XIII a toujours sa forme élancée et son siège assez élevé.

Enfin, des images d'anniversaire, des fixés sur verre, de vieux daguerréotypes se groupent sur la paroi blanche du mur. Le Rouet, une Quenouille et un Dévidoir, ainsi qu'un Coffre-Huche peint à fioritures rouges, daté de 1809, complètent l'arrangement de cette pièce.

INTÉRIEURS ALSACIENS DE LA MONTAGNE.

On a reconstitué dans la Maison Alsacienne de Strasbourg l'intérieur d'une Stube de l'ancien Comté du Ban-de-la-Roche. Bien que cette Reconstitution soit surtout faite pour montrer le cadre dans lequel vécut le Pasteur Oberlin, dans l'ancien presbytère de Waldersbach, elle est intéressante aussi, parce qu'elle montre un autre aspect d'un intérieur Alsacien de la montagne dans une région très pauvre et assez voisine du versant des Vosges Lorraines, pour que l'influence Lorraine soit marquée.

Cet intérieur, bas de plafond et condensé, aux parois peintes à la chaux, est bien celui qui caractérise les Demeures de montagne, assez ramassées pour offrir une surface restreinte aux intempéries. Il s'éclaire par des fenêtres à petits carreaux qui s'ouvrent dans le mur épais, au-dessus desquelles court une tablette avec rebord pour y ranger les assiettes à fleurs.

Un Banc fixe, comme dans la Stube Alsacienne, occupe deux des côtés de la pièce, et la place de la grande et massive Table Alsacienne est occupée par une Table plus petite de caractère Lorrain. Le Poêle, surmonté de son Séchoir, est Alsacien; mais les Chaises sont nettement Lorraines d'esprit. M. Haug a fait de l'aména-

gement de cette Chambre et du Mobilier une étude très intéressante dont je vais reproduire les passages essentiels.

« La Chambre d'une Maison du Ban-de-la-Roche (État protestant dans un milieu catholique sur les confins de l'Alsace) n'est autre, nous dit M. Hans Haug, qu'une Chambre de paysans Alsacienne simplifiée et quelque peu modifiée par la situation économique de l'habitant. Les murs crépis de blanc, le plafond à poutres apparentes, le Banc fixe côtoyant deux murs, restent à peu près pareils. La Chambre communique avec la Cuisine. Elle correspond à la Stube, à la grande Chambre d'habitation et Chambre d'apparat des paysans Alsaciens. Elle était primitivement la seule chauffée, et cela au moyen d'un fourneau chargé par la Cuisine, remarquable par son « Kasch'l », niche, servant à tenir les mets au chaud.

Les autres pièces de la Maison ne suivent pas de règles spéciales pour leur aménagement. Elles se conforment, comme partout ailleurs, aux besoins individuels qui, il est inutile de le dire, ne sont pas bien grands. Aussi le Mobilier est-il des plus restreints. Le Banc qui, comme le Banc Alsacien, occupe deux côtés de la Chambre, est pareil à celui-ci, à l'exception du dossier réduit à une simple latte. Outre le Banc fixe, l'on rencontre parfois des Bancs mobiles, avec ou sans dossier.

On trouve dans beaucoup de Maisons un petit Placard destiné à renfermer de menus objets d'usage quotidien. Il fait partie de l'aménagement de la grande Chambre et semble s'inspirer des placards ménagés dans les lambris des Chambres bourgeoises des XVII^e et XVIII^e siècles. Témoins des Placards de la fin du XVIII^e siècle dans la Salle d'auberge, mi-bourgeoise, mi-paysanne, de Théophile Scheidecker, à Fouday.

Par l'assemblage de planches, de lattes ou de baguettes, le Ban-de-la-Rochois ingénieux s'est créé un mobilier d'un genre spécial, dont le but est de « relever », c'est-à-dire de servir de dépositaire, à toutes sortes d'outils, de vaiselles, de livres et d'objets usuels. Ces Rayons, Bibliothèques, Séchoirs et Crochets se trouvent disposés entre les poutres du plafond, assez bas pour pouvoir être atteints sans effort. Ces objets se trouvent tant dans les Chambres d'habitation que dans les Cuisines, Corridors et Granges. D'autres rayons, enchâssés dans la muraille, forment dans beaucoup de Maisons des chambranles, des portes et des fenêtres.

C'est le Sapin qui fournit le bois pour la majeure partie de la construction intérieure et du Mobilier fixe. Ce bois étant blanc et de nature salissante, il convient de le nettoyer souvent. Pour cela, le paysan connaît deux procédés : l'un est de frotter à sec avec un chiffon de laine,

procédé employé surtout pour le plafond et les différents rayons qui en dépendent; c'est ce qui donne aux vieux plafonds, noircis par le temps et la fumée, cette belle couleur sombre et brillante. Les parties de bois plus exposées au contact journalier, le plancher, le Banc, etc., sont lavées à la brosse et au savon.

La Chaise, par sa forme et son décor, semble être d'origine Lorraine; le décor est emprunté aux styles qui se succédèrent en France du Directoire à la Monarchie de Juillet. Ça et là, on rencontre au Ban-de-la-Roche, et plus spécialement à Belmont et dans ses annexes, des Chaises Alsaciennes, aux pieds divergents, au dossier fait d'une planche découpée. Mais ces Chaises Alsaciennes sont toutes antérieures à 1800.

La Table, ordinairement en noyer, comme les Chaises, présente souvent la même construction que celles-ci. Il est probable qu'au XVIII^e siècle les Tables aux jambes en X étaient, comme dans les autres régions Vosgiennes, fréquentes.

Le Lit ne présente plus aujourd'hui de caractères originaux. Parfois l'on rencontre des cadres rectangulaires, hauts de 30 centimètres environ, servant à contenir le matelas. Nous ne saurions dire si c'est là le type primitif du Lit Vosgien ou Ban-de-la-Rochois. Le Lit à ciel (*Himmelbett*), employé dans toute l'Alsace, ne paraît pas avoir été en usage dans le pays; l'Alcôve y est très rare, mais est suppléée souvent par des rideaux suspendus à un cercle de fer au plafond.

La Boîte à Horloge, fort simple, nous paraît être une exception. Le plus souvent, les Horloges sont fixées au moyen d'une planchette au-dessous de la dernière poutre du plafond ou tout simplement contre le mur. La Huche, bien plus rare qu'en Alsace et sans décoration aucune, est, au Ban-de-la-Roche, plutôt un Meuble faisant partie du train d'agriculture.

Les Armoires sont placées habituellement dans des pièces autres que la grande Chambre, le Buffet-Vaisselle à la Cuisine. L'un et l'autre de ces Meubles, quand ils sont d'une certaine richesse et faits de bois dur, aux ferrures d'acier ou de cuivre, se ressentent d'une influence Lorraine très prononcée. Il semble même qu'un grand nombre d'entre eux soient d'importation Lorraine. Pourtant, nous avons trouvé, chez un charpentier de Belmont, un croquis pour une Armoire datant du milieu du siècle dernier; ce qui prouverait que l'on aurait fait des Armoires de ce genre dans le pays même. Le croquis représente une Armoire Lorraine du XVIII^e siècle, dans sa dernière décadence. Moins rares que ces Armoires et Vaiseliers riches, des Meubles analogues en sapin présentent des formes plus simples.

IMPORTANCE DES MEUBLES D'ESPRIT RENAISSANCE

COMMENT LE COFFRE SE MUE EN BUFFET-DRESSOIR, ALORS QUE L'ARMOIRE MASSIVE D'UNE ARCHITECTURE SIMPLE DE STYLE BAROQUE EST PROGRESSIVEMENT SURCHARGÉE D'ORNEMENTS.

L'APROSPÉRITÉ DE L'ALSACE aux XVII^e et XVIII^e siècles donna aux métiers d'art un essor dont témoignent aujourd'hui les Meubles bourgeois imposants, de facture Renaissance, que les ateliers d'ébénistes fabriquaient en quantité et dont les spécimens sont conservés dans de nombreuses familles et dans des Musées. Le goût de ces Meubles était évidemment très particulier. D'un modèle très simple au début, ils furent progressivement surchargés de motifs variés, d'un goût souvent discuté et d'une technique Allemande et Suisse évidente.

Les dernières Armoires à colonnes de ce caractère, celles authentiques, car on a fait depuis des Meubles truqués, datent de la première moitié du XVIII^e siècle. On fit également quelques Meubles plus simples, avec motifs en pointe de diamant très en faveur dans les

arrangements d'architecture et que l'on remarque encore notamment sur le Portail de l'ancien Poêle de la tribu des laboureurs à Colmar. Peu de ces Meubles comportaient des emblèmes dans les cartouches.

Je vous ai dit combien ces Meubles empruntent leurs éléments à l'architecture ornementale. C'est ainsi que les premières Armoires se composaient exclusivement de colonnes unies parfois légèrement galbées sur socle carré ou partant du rebord du soubassement lorsqu'elles ne reposaient pas sur une console. Les colonnes torsées, ou plus exactement les colonnes annelées, qui apparaissent après, affirment un désir d'orner davantage ces Meubles, et correspondent à l'introduction de cette débauche de : moulures, panneaux, motifs sculptés et rapportés qui sont souvent une surcharge sans raison. Vous observez d'ailleurs cette sur-

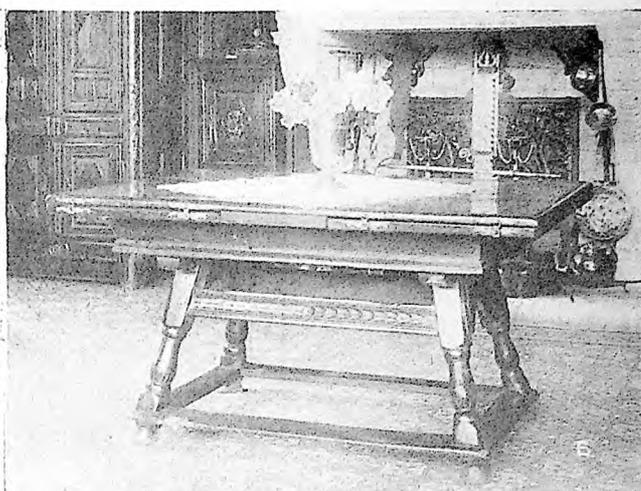
charge sur quantité de monuments germaniques de la même école, et ceci explique cela.

COFFRES Il reste peu de Coffres ou ETHUCHES. Huches en Alsace; mais ceux que l'on remarque sont surtout les Coffres sur pieds. Ils étaient décorés de ferrures d'assemblages, de moulures et de sculptures, celles-ci souvent ajourées sur fond d'une autre teinte, parfois même de gravures tirées sur papier. Les modèles riches furent traités et marquetés comme les importantes Armoires de style Renaissance. Les Coffres et Huches paysans plus récents sont peints et ornés de figurines polychromes : dessins géométriques, fleurs, etc.

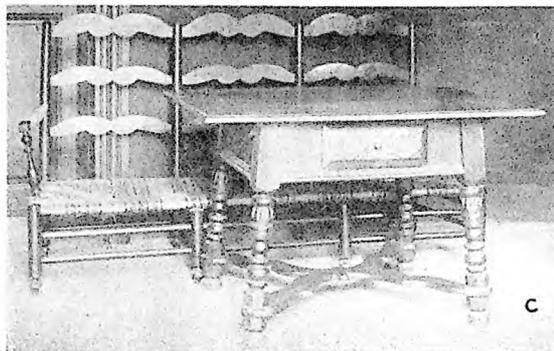
L'un de ces Coffres Alsaciens, au Musée historique de la Ville de Strasbourg, entièrement construit en Chêne, est aussi fruste que curieux



A



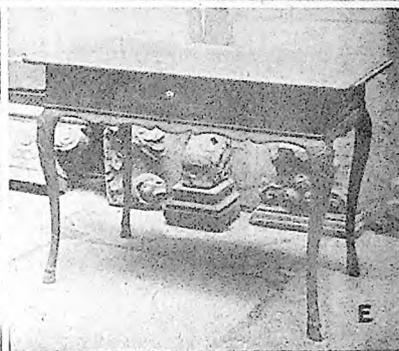
B



C

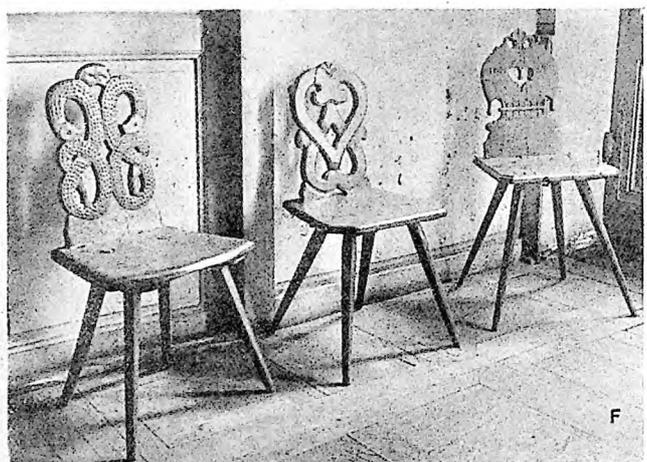


D

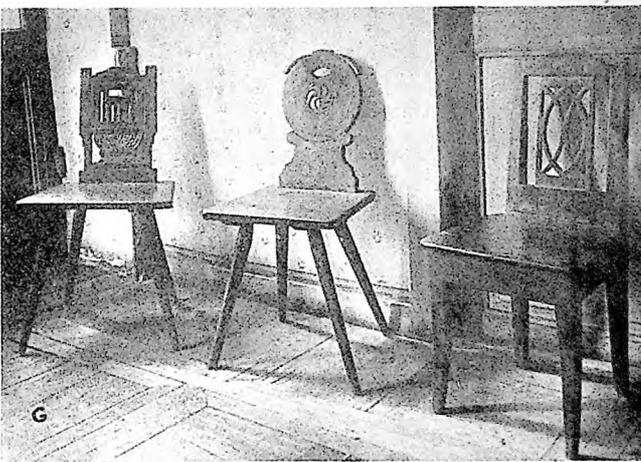


E

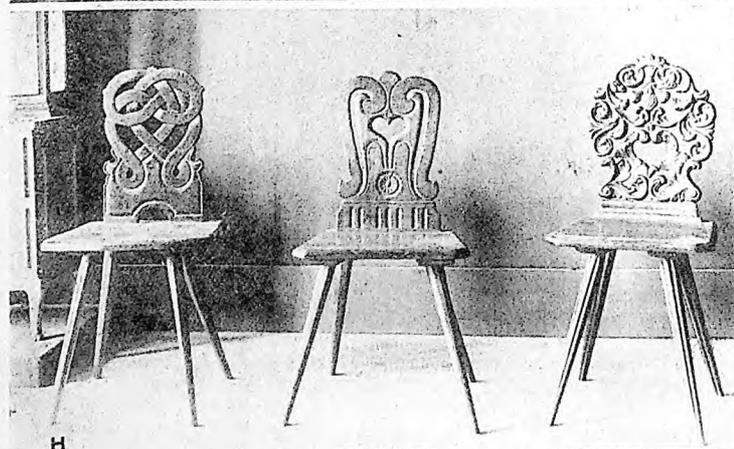
TABLES. — A. De cabaret à pieds tournés, reliés par de solides traverses à dessus d'ardoise (à M. Anfrj). — B. Modèle bourgeois avec deux rallonges à l'italienne. Pieds divergents paraissant s'arc-bouter au sol (à M. Kronberg). — C. Table à quatre pieds ouragés et reliés en X. (Coll. Travis). — D. Modèle de 1777, en Noyer et marqué, trouvé à Bazenheim avec les armoires de Mulhouse et deux croix de Malte (Mus. de Mulhouse). — E. Type d'époque Louis XV (à M. Jost.)



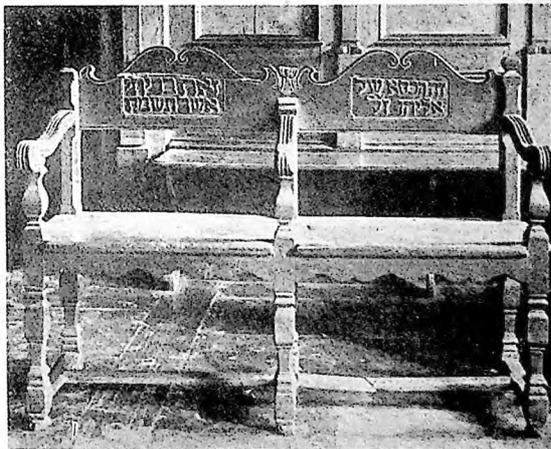
F



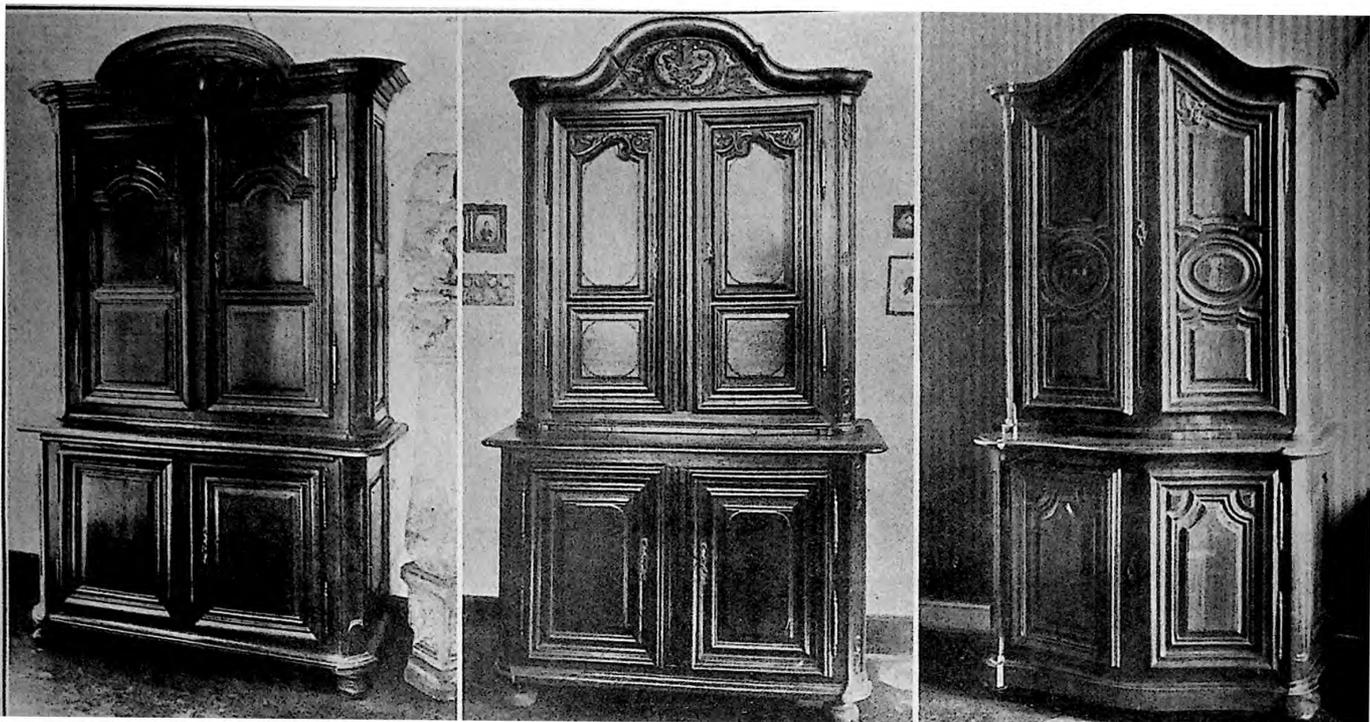
G



H



SIÈGES PAYSANS ET BOURGEOIS. F. Chaises au dossier à deux serpents, le double cœur, le cœur découpé et la fleur de lys. G. Dossiers à urne ou formés d'un cercle et d'esprit Louis XVI. H. Dossiers découpés, cœurs et aigles simplement indiqués; à pieds cannelés. I. Banc juif à deux places (Mus. de Strasbourg). (Cl. Vie à la Campagne.)



BUFFET Chêne à grosses moulures, exécuté vers 1730 comme l'indique le dessin régulier de la corniche; le panneau des volets et leurs ornements sont d'esprit Louis XIV (Mus. de Strasbourg).

BUFFET Chêne de style Régence. L'encadrement des portes moulurées et la corniche du fronton qui orne un tympan très joliment décoré restent très robustes (Mus. de Strasbourg).

BUFFET en Noyer, milieu du XVIII^e: à forme très galbée, à mouluration très accentuée, avec incrustations de marqueterie dans les médaillons; silhouette de maison et personnages (Mus. de Strasbourg).

dar ses ferrures d'assemblages forgées avec goût et fixées par de gros clous à large tête également forgés; il doit dater du XV^e siècle.

Une Huche Alsacienne du XVI^e siècle du Musée des Arts Décoratifs de Strasbourg constitue un fort curieux spécimen de ces Meubles. Sa construction et sa décoration à panneaux et à moulures rapportées sur le fond de sapin sont très simples et obtenues par des bois différents et surtout par des applications dans plusieurs: de panneaux, de gravures sur bois tirées sur papier. Il est à supposer que ce mode de décoration, en quelque sorte industrialisé, si je puis dire, permettait de décorer les Meubles paysans de cette catégorie.

Un autre Coffre à caissons et à motifs très découpés, de goût Renaissance, se remarque aussi au Musée de peinture. Il est beaucoup plus ouvragé et supporté par des pieds robustes. Il comporte une série de panneaux à caissons entre les montants ornés de motifs de bois découpés, ajourés sur un fond de papier bleuté; car il me faut vous le faire remarquer, de nouveau, le papier uni ou décoré était très employé dans l'ornementation des Meubles. La large marqueterie des panneaux est composée de deux sortes de bois: Chêne pour les montants et les encadrements, Bouleau pour les fonds.

Des Coffres-Bahuts d'un tout autre esprit sont conservés au Musée historique de Mulhouse.

Ils caractérisent bien le genre de ces Meubles établis surtout aux XVI^e et XVII^e siècles. L'un de 1544, nettement dans le style de la Renaissance, simule toute une façade avec ses pilastres et ses arcades qui imitent les assemblages de pierre, tandis que les fonds sont constitués par une sorte de marqueterie traitée dans le goût italien. Les petits Coffrets ou Cassettes étaient conçus et décorés dans le même esprit. Ils restent intéressants par la joliesse un peu lourdaude de leurs colonnettes, pilastres, de ces panneaux à facettes, incrustations, etc.

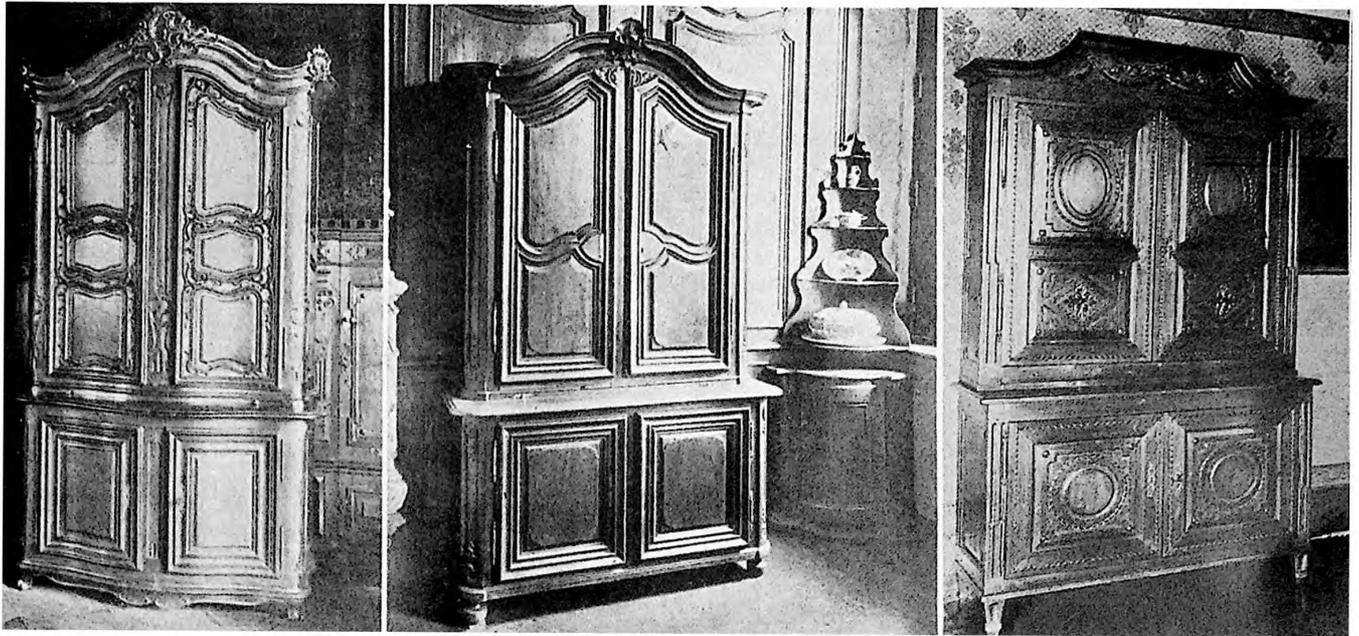
Un Coffre, qui comporte des tiroirs dans son soubassement, semble avoir été un Meuble pour les ustensiles des repas. Il est également traité



ARMOIRE A LINGE composite, d'époque Directoire, en Chêne, de la région du Sundgau, très amusante par ses panneaux irréguliers d'esprit Louis XV et son ornementation Louis XVI (à M. Meiningen).

ARMOIRE EN BOIS PIENT d'époque Régence, à deux corps, l'un très en saillie, les côtés légèrement en biais. Très curieuse par son décor de gravures enluminées jouant ou vernis Martin (Mus. de Mulhouse).

BUFFET-SECRETAIRE-COMMODE Louis XV, construit pour le bourgeois de Mulhouse à la fin du XVIII^e. Meuble coquet, soigné, bien fini, à poignées et entrées de serrures de cuivre (à M. Meiningen). (Cl. Pic à la Campagne).



TROIS BUFFETS: 1^o Louis XV en Noyer, galbé, et aux jolis mouvements des encoignures et du fronton. Remarquez la robustesse des ornements Régence-Louis XV (au Baron de Berekheim); 2^o de transition, construit vers 1770. Les encoignures intérieurs des panneaux sont une recherche vers le Louis XVI. Les lignes courbes restent d'esprit Régence et Louis XV; Petite Armoire d'encoignure avec Élégance (Mus. de Strasbourg); 3^o de la Haute-Alsace, à deux corps, en Noyer, de style Louis XVI. Ce Meuble du début du XIX^e, robuste, trapu, est d'une construction parfaite jusque dans les détails d'ornementation très fouillis, mais aussi très chargés (Coll. Travits).

suivant ce procédé architectural avec un jeu de pilastres en partie cannelés supportant l'entablement sur fond et panneaux marquetés à l'Italienne de grandes perspectives architecturales en trompe-l'œil.

EXTENSION DIRECTE DU COFFRE.

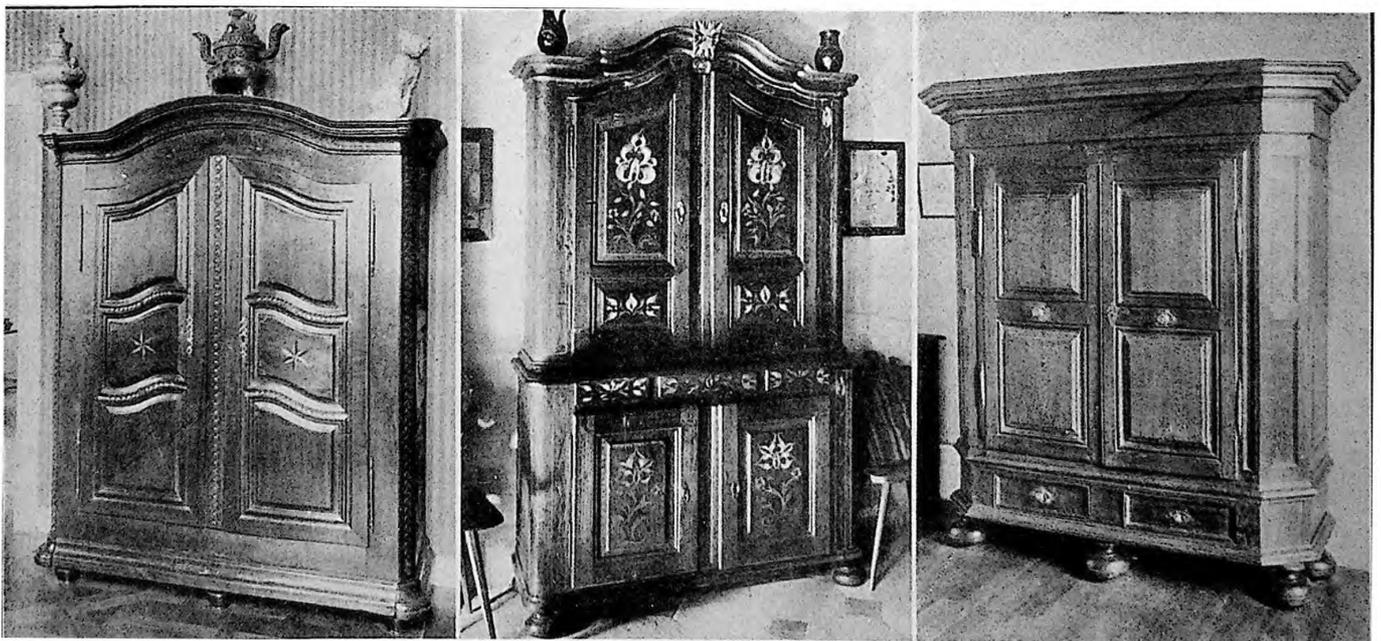
Puisque l'on considère que le Buffet à deux corps du XVIII^e est théoriquement constitué de deux Coffres superposés, à plus forte raison pouvez-vous admettre que, par extension, le Coffre donna naissance au grand Bahut-Buffet — ou Buffet-Dressoir, rectangulaire, à un seul corps, mais très important. C'est l'extension normale et directe du Coffre, Meuble plus large et plus haut que le type initial, souvent plus élevé qu'un Buffet. Il est caractérisé par une base massive, une ossature à peine marquée par des colonnes; le dessus est également plat à robuste rebord, sur lequel sont disposées les



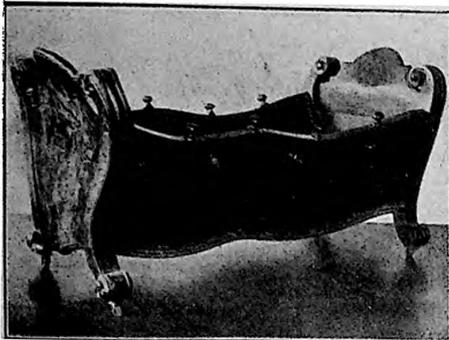
BUFFET RÉGENCE de 1750, en Noyer ciré et sculpté, à moulures très harmonieuses. Remarquez entre les deux corps une grande tablette à tirettes, commune aux Buffets de cette époque (Exposition Mus. Galliera).

pièces du service. Notez, d'ailleurs, qu'il en est avec des tiroirs sous le rebord. Au lieu que ce dessus se lève comme dans le Coffre initial, il est fixe, et une porte à deux vastes volets s'ouvre sur la façade. Les modèles de ces Meubles plus rares que les Armoires et les Crédençes ne sont pas moins caractéristiques. Il en existe plusieurs spécimens dans la Maison Travis à Barr, et deux de ces Buffets donnent à la Salle à manger Alsacienne du Château de Schoppenwihr tout son caractère régional. Le célèbre Buffet, exécuté pour l'Hôtel de Ville de Mulhouse, est l'extension immédiate de ce type de Buffet plat, comme d'ailleurs celui du Château de Thanvillé, dont je vous parle dans le paragraphe « Buffets et Crédençes ».

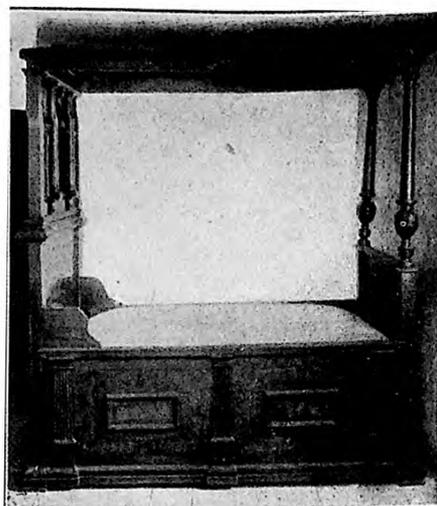
BUFFET-DRESSOIR DU XVI^e SIÈCLE. Si l'Armoire offre toute une gamme de modèles, les Meubles dans l'esprit du Buffet-Dressoir de Mulhouse sont



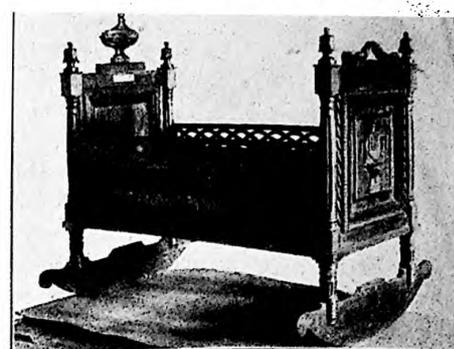
1^o ARMOIRE du début du XIX^e d'une robuste structure, aux lignes simples, nettes et tranquilles, aux angles abattus. Ornaments Louis XV, Louis XVI, avec marqueterie en étoiles (Mus. de Strasbourg). — 2^o Buffet paysan à deux corps, de 1824. Joli mouvement du fronton. Les motifs de fleurs très voyants se détachent en vigueur sur son fond rouge (Mus. de Strasbourg). — 3^o Armoire de style Louis XIV, du début du XVIII^e, intéressante parce qu'elle révèle, chez l'artisan, le respect de la tradition des robustes Armoires Alsaciennes (au Baron de Hell).



BERCEAU en marqueterie de forme Louis XV, à ossature robuste, mais d'un galbe très recherché. C'est un travail d'habile artisan (Mus. de Colmar).



LIT D'ÉPOQUE RENAISSANCE très décoré. Plafond à caisson, dos du Lit à colonnes, marqueterie de plusieurs bois: Noyer, Sapin, Chêne. Construction assez nette d'expression, mais inspirée de motifs du XVI^e (Nancy, Mais. Alsacienne).



BERCEAU LOUIS XVI en Noyer à patins, très simple. C'est une pièce tourdemment ouvragée; ses colonnes se terminent par des panaches (Mus. de Strasbourg).

une rareté. Cet important Buffet-Dressoir en Chêne marqueté de style Renaissance fut construit pour l'Hôtel de Ville à l'usage de l'ancien magistrat de Mulhouse vers 1550 à 1560. C'est un Coffre ou Huche très ouvragé, auquel on a ajouté un corps supérieur à droite et un dossier à gauche, et dont la place dut être prévue pour un angle d'apparence massive. Son architecture est soulignée par d'importants pilastres cannelés et par son entablement traité dans le même esprit. Il est surtout curieux par son décor de perspectives en marqueterie largement architecturées et qui ne rappellent en rien les motifs incrustés des Armoires.

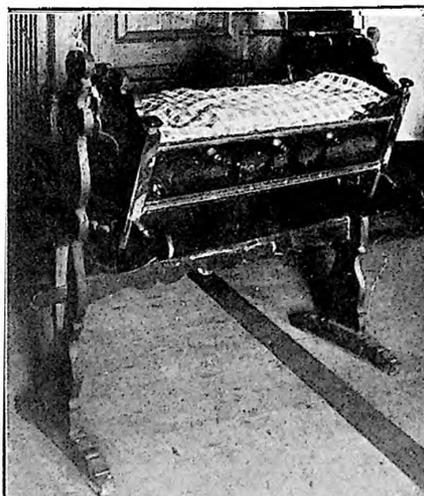
Il se complète par une Armoire-Lavabo indépendante, d'un caractère identique.

ARMOIRES D'UN MODÈLE SIMPLE. La massive Armoire Alsacienne se remplace sans doute par les Bahuts à partir du XVI^e siècle et surtout dès le début du XVII^e siècle, dans maintes familles bourgeoises. Elle paraît avoir d'abord été relativement basse et ne s'éloignant pas de l'esprit des Coffres-Bahuts pour prendre progressivement de l'importance et de l'élanement. Vous constaterez que, si ces Armoires présentent des variantes d'agencement, elles sont toutes établies suivant le même principe.

Il existe peu de modèles de forme élancée. Cependant une Armoire d'une pièce Alsacienne du Château de Léonardsau, datée de 1608, et dont le galbe général est celui de telles Armoires Empire-Restauration, présente cette particularité. Elle est à socle massif à deux tiroirs, sur pieds boule méplats et à deux colonnes unies, sur consoles à palmettes incrustées et socles, supportant la saillie de l'important entablement. Sur les deux volets se découpent deux panneaux moulurés à motifs supérieurs et inférieurs d'amortissement incrustés. Ce Meuble simple est de la bonne époque d'inspiration Renaissance.

Voici une Armoire de 1617, bien représentative de cet esprit. Elle est à deux vantaux avec socle. La façade est décorée de trois colonnes en bois uni à base et chapiteaux simples, et les panneaux de chaque porte s'amortissent en

ornements très discrets à la base et au sommet. Dans le soubassement en retrait, entre les socles des colonnes s'ouvrent deux tiroirs. Les côtés sont simplement traités, et trois autres tiroirs, ce qui est assez rare, s'ouvrent dans le



BERCEAU PAYSAN en bois peint, commencement du XIX^e siècle, placé sur son pied indépendant, permettant le va-et-vient facile qui berce l'enfant. Dispositif et boutons en bois attachent rideaux et literie (Mus. de Strasbourg).

bandeau uni de son entablement sous le plateau simplement mouluré. Les faces latérales sont au contraire simplement traitées et munies de fortes poignées comme en comportent les anciens Coffres-Bahuts. Cette Armoire, comme

toutes celles de cette époque, est garnie de ferrures en fer étamé; serrures et ferrures intérieures sont admirablement soignées, traitées dans un esprit décoratif et guillochées; elles étaient l'objet d'une recherche toute particulière.

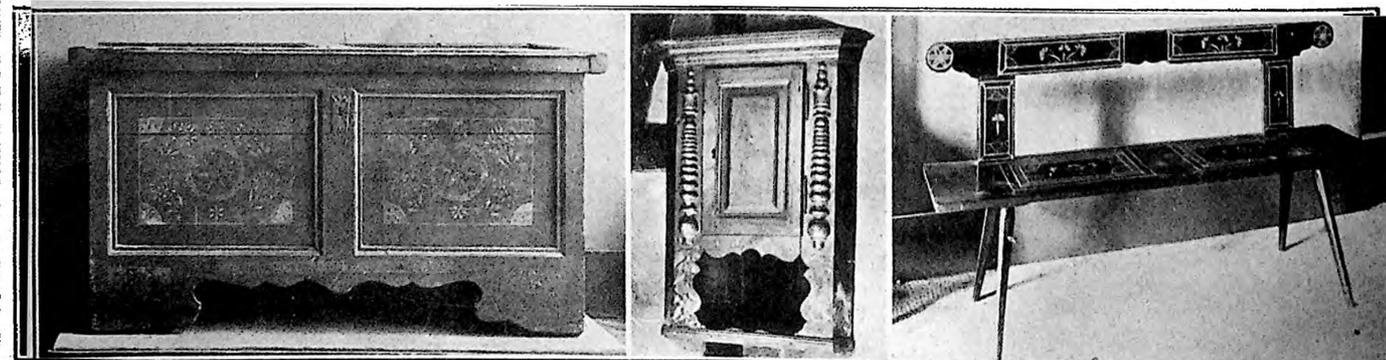
Une autre Armoire de 1622 est également un type très sobre de la première partie du XVII^e siècle. Ses colonnes sont minces; ses panneaux sont assez élancés au-dessus d'un socle important, et la corniche est joliment et simplement traitée avec sa ligne de dés. Ce Meuble, qui a le mérite de n'être pas surchargé de décors, est bien équilibré. Il est construit entièrement en Chêne avec des incrustations légèrement en relief de Hêtre et de Buis. Elle provient de la région d'Oberbronn, qui, au Nord de Haguenau, s'adosse aux Vosges septentrionales.

Constataz de suite que l'ornementation des parties planes réalisée par des motifs incrustés et en saillie sera progressivement remplacée d'abord par une discrète marqueterie, puis par des motifs sculptés et appliqués.

Une Armoire dans cet esprit très simple et sans entablement est au Château d'Angerville. Son socle, qui comporte deux tiroirs est beaucoup moins important et ses colonnes simples, également avec incrustations à la base et au sommet, sont supportées par des consoles ce qui constitue un procédé constructif assez curieux et que l'on trouve souvent répété avec des variantes dans les modèles plus décorés.

Une autre Armoire du Musée archéologique de Strasbourg, datée de 1632, conserve également ses colonnes unies à chapiteaux, dont la base repose sur des saillies moulurées supportées par des consoles ouvragées. Les deux panneaux des vantaux sont simplement traités, et la décoration de cette Armoire est conçue dans un esprit simple et naïf. Elle est construite en Chêne, Sapin et Noyer. Mais, au lieu des motifs incrustés en saillie, elle présente de grands plans de discrète marqueterie.

COLONNES ANNELÉES, MOTIFS SCULPTÉS. Dans la deuxième partie du XVII^e siècle, les Armoires se font progressivement plus ouvragées jusqu'à



MEUBLES PEINTS PAYSANS. — 1^o Huche de 1819 provenant de la Basse-Alsace. Panneaux peints de motifs naïfs. Le nom du propriétaire est également peint sur la base chanournée. — 2^o Petite Armoire d'usage datée de 1805, polychromée d'une façon discrète. C'est un Meuble qui a toujours sa place au-dessus du banc fixe de la Stube. — 3^o Banc peint de 1895 des environs de Miesenheim, sur lequel on a reproduit les motifs les plus populaires: la rosace, la marguerite, etc. (Mus. de Strasbourg). (Cl. Vie à la Campagne.)

la surcharge, telle celle datée de 1665, du Musée historique de Strasbourg, qui s'orne de colonnes annelées et, au-dessus, d'un haut socle à deux tiroirs; le même principe de décoration subsiste, mais les panneaux sont encore traités d'une façon relativement simple avec ajouté de motifs sculptés en amortissement des panneaux. Dans les motifs décoratifs se détachent de minuscules têtes d'anges.

Telle Armoire, datée de 1667, qui a dû être exécutée pour un couvent, constitue une véritable pièce de Musée. Elle a été achetée vers 1860, dans la région de Wissembourg, par M. Stoffel, père de son possesseur actuel. Elle est remarquable par ses proportions élancées, au-dessus d'un socle assez élevé, dont les ornements sont des griffes et des têtes de Lions tenant chacune un anneau. L'artiste qui a construit ce Meuble l'a fait avec un tel sentiment réaliste que la crinière même se découpe nettement au-dessus des griffes en relief et dans un ton plus foncé. Trois colonnes annelées encadrent les deux panneaux et soutiennent l'entablement qui couronne la corniche. Les deux panneaux à palmettes sont eux-mêmes encadrés d'autres colonnes plus petites supportées par des consoles ouvragées. Ils se terminent en haut et en bas par des motifs décoratifs qui se découpent sur le fond en marqueterie largement traitée. Remarque, en effet, qu'il s'agit encore là de vraie marqueterie et non plus d'incrustations, comme sur beaucoup de Meubles de la première période; mais, dans les motifs décoratifs du haut et du bas de chaque panneau, s'introduisent déjà des formes auriculaires dont on fit parfois un abus. Ce Meuble est construit en bois variés dont une grande partie est du Noyer. L'intérieur des portes est orné de superbes serrures à ornements guillochés.

Je vous ai parlé des Meubles provenant des ateliers de religieux. Voici, à titre d'exemple, une Armoire de 1670 exécutée chez les Jésuites de Molsheim, et dont l'ornementation est très chargée. Elle comporte des colonnes annelées, supportées par les consoles au-dessus du soubassement à deux tiroirs. Des motifs de style du XVII^e siècle s'introduisent dans les panneaux du milieu, soulignés de chaque côté par des ornements en relief. Remarquez notamment la coquille, qui, dans la partie cintrée des panneaux, remplace l'agencement en voûte et portique de goût Renaissance.

Particularité peu commune : de la corniche se détachent des têtes d'anges ailées qui ne sont plus en applique. Il semble que l'artisan s'est souvenu des gargouilles ainsi en saillie sur les édifices du Moyen Age et qu'il s'en est inspiré dans une autre note. C'est une des rares Armoires qui conserve encore sa corniche du temps; car beaucoup de celles-ci, construites en bois tendre, ont été très abîmées et ont dû être renouvelées. Elle est de la catégorie des Armoires à têtes d'anges qui étaient considérées comme d'autant plus riches qu'elles comportaient plus de ces motifs.

Un type caractéristique d'une Armoire de la période de la décadence, datée de 1676, est au Château de Dachstein. Ce Meuble, très important, est de ceux dits à ornements auriculaires, — ornements dont je vous ai signalé le goût spécial, qui ont pour auteur initial un menuisier de Francfort. Il comporte un socle important à deux tiroirs et à motifs de marqueterie traités en trompe-l'œil, qui simulent de minuscules portes entr'ouvertes. La partie supérieure, à deux vantaux et à marqueterie largement exécutée et très dessinée, est à colonnes annelées supportées par des consoles également à têtes d'anges. On retrouve dans la belle marqueterie quelques réminiscences du mode décoratif à incrustation de la première période. Un très simple entablement à panneaux marquetés et à têtes d'anges couronne ce Meuble.

L'Armoire Alsacienne datée de 1702, exposée à Galliera l'été dernier, est toujours de la période de décadence et de transition. Cette

Armoire est caractérisée par sa construction selon la tradition et par l'introduction d'ornements de style français, surtout en amortissement des deux panneaux supérieur et inférieur et par les guirlandes de son entablement; ses motifs décoratifs ainsi que son panneau ou cartouche en fronton qui se détachent nettement en relief sur le fond marqueté uni. Remarque l'adjonction du panneau dans lequel s'inscrit la date et que vous ne trouvez pas dans les Meubles de la période précédente.

Cette autre Armoire, également de transition, est datée de 1722. Ce doit être un des derniers spécimens de l'Armoire Renaissance, réellement d'époque; déjà se pressent l'utilisation de la marqueterie d'esprit plus français (étoile à longues branches dans les panneaux des portes). Son socle est très réduit de hauteur; ses colonnes annelées sont supportées par des consoles à têtes d'anges, mais les motifs décoratifs d'amortissement des panneaux et de la frise sous la corniche sont nettement inspirés de la Renaissance Italienne et d'esprit XVII^e siècle Français. Enfin le principe de panneau est conservé et il est supporté par deux figurines.

DIFFÉRENCE D'ESPRIT. Une très simple Armoire conserve les dispositions caractéristiques du type Renaissance; ses colonnes sont toujours annelées; mais ses panneaux simples aux angles abattus avec leurs écoinçons sculptés sont d'inspiration française. Les ferrures, au lieu d'être en fer étamé, sont en cuivre.

Un autre superbe exemple d'une Armoire de la Renaissance serait attribué de suite au début du XVIII^e siècle et à l'influence Française, si une indication trouvée en 1868 sous le placage d'une colonne ne lui donnait comme auteur Rodolphe Ulrich de Strasbourg et ne le datait de 1561. Sauf qu'elle est à colonnes, elle ressemble étonnamment à une Armoire strasbourgeoise à pilastres du Musée des Arts Décoratifs de Strasbourg. Il se peut, d'ailleurs, que cette belle Armoire ait été, ultérieurement à sa date de fabrication, remise complètement à la mode du jour par un placage qui lui donne son actuelle physionomie. Quoiqu'il en soit, ses entrées de serrures sont nettement du XVIII^e siècle.

C'est un Meuble massif de 2 m. 10 de longueur sur 2 m. 30 de hauteur, à colonnes unies et gainées, à riches chapiteaux composites sculptés, colonnes partant des socles qui reposent sur un robuste socle à multiples décrochements et à l'importante corniche abondamment moulurée. Sur les portes unies se détachent en valeur les deux panneaux, également à colonnes et à ornements décoratifs d'amortissement en tête et en pied. Tout fait croire que cette Armoire fit originairement partie du Mobilier garnissant le vieux Château de Glébourg en Alsace, appartenant à Alexandre, Duc de Deux-Ponts. Ce Meuble fut transporté dans le nouveau Château que le Duc fit construire en 1622. Il y resta jusqu'en 1753, époque de la destruction et du pillage du Château. Il fut retrouvé en 1833, chez un habitant de Birlenbach, village avoisinant celui de Glébourg.

L'Armoire strasbourgeoise, exécutée vers 1720, qui est du même type, fait partie des collections du Musée des Arts Décoratifs de Strasbourg. Elle ne serait pas plus semblable à la première, si elle avait été exécutée par le même ébéniste. Bien que d'aspect massif, elle est d'une architecture plus dégagée et infiniment moins chargée de décoration que les Meubles de la mauvaise période de la Renaissance. Elle apparaît comme nettement d'inspiration Française dans quelques-uns de ses détails. Elle est construite suivant les mêmes principes que celle provenant du Château de Glébourg; mais ses colonnes sont remplacées par des pilastres unis également à chapiteaux composites, et des motifs d'esprit Régence se substituent aux corbeilles et motifs de fleurs.

Elle est de style baroque, comme celles de la période précédente.

On a d'ailleurs l'impression qu'à ce moment le Meuble d'inspiration allemande fut progressivement supplanté après transition par le Meuble de genre Français. La décadence commença, en effet, au milieu du XVII^e siècle par la surcharge d'ornementation. L'influence Française n'arriva que vers 1750. Les dernières Armoires à colonnes, celles authentiques, car on a depuis fait de ces Meubles truqués, datent de cette époque.

CABINET A INCRUSTATIONS. Par le Cabinet à deux corps et à incrustations du Musée de Colmar, vous

pouvez juger ce qui distingue les Meubles plus directement inspirés de la Renaissance Allemande et de la décadence de ceux des Meubles d'esprit Autrichien ou Suisse. C'est également un Meuble massif, mais dont le décor est traité très sobrement. La disposition de ses panneaux rappelle, en plus simple, l'agencement des panneaux des Armoires; mais le décor de marqueterie est traité d'une façon très différente et tout à fait dégagée (suivant le procédé de pyrogravure ou de gravure sur bois); dans le panneau de la porte à un éventail du corps inférieur et dans les deux panneaux du corps supérieur, la marqueterie représente le double Aigle Autrichien. Cette marqueterie n'est pas en relief.

On a fait très peu d'Armoires à une seule porte. Cependant il en existe un spécimen au Château d'Oberkirch, qui est bien dans le sentiment des modèles à deux portes. Celui-ci est à un seul volet, assez foncé de ton. Ses colonnes sont annelées; ses chapiteaux réalisés avec fantaisie; son volet se termine par un motif, une tête à deux ailes. Sur deux des panneaux intérieurs de cette porte se découpe aussi, en guise de fronton, une coquille très dessinée; enfin, une corniche à dés couronne ce Meuble.

BUFFETS ET CRÉDENCES. La Crédençe Alsacienne ne présente aucun rapport avec le Buffet-Crédençe

Lorrain si populaire, surtout dans la région des Vosges. C'est un genre de Bahut, tantôt plein sur toute sa hauteur, tantôt formant un corps supporté par des colonnes au-dessus d'un socle, dans l'esprit de maints Cabinets Renaissance. Le dessus est plat ou à gradins, avec ou sans dossier. L'architecture et la décoration de Bahut-Crédençe sont conçues exactement dans le même esprit que celui des grandes Armoires.

Un de ces Bahuts est tout simple. Le panneau de sa porte centrale s'encadre d'ornements en relief en dehors de la moulure qui cerne son fond marqueté. Le rebord de la tablette supérieure est supporté par deux colonnes annelées qui reposent elles-mêmes sur des consoles.

Deux petits Bahuts d'esprit Renaissance, mais vraisemblablement du début du XVIII^e siècle, forment pendant au Château de Schoppenwihr. Ils sont de structure très robuste à large soubassement et à deux colonnes simples sur socle encadrant la porte centrale elle-même très décorée.

Une Crédençe du XVII^e est à deux petites portes, et elle se termine en gradins avec dossier. Les courtes colonnes supportant le corps de la Crédençe au-dessus du socle sont très élégamment tournées, tandis que les colonnes qui encadrent les portes sont unies.

Le Musée Alsacien possède plusieurs Meubles dans cet esprit, dont l'un du XVII^e siècle est à une porte à colonnes annelées et gradins avec grand dossier, à portique et à ornements. Plus simple est une autre Crédençe de M. Lauger, à une seule porte, mais à jeu de marqueterie très soulignée et sans dossier.

Me faut-il également classer dans cette même catégorie un Meuble de la collection Spetz à colonnes torses et à fronton entrecoupé, qui date vraisemblablement de la fin du XVII^e siècle qui forme Meuble d'antichambre

Une autre Crédence, plutôt Buffet de Salle à Manger, très lourde d'aspect avec sa décoration à portique, son grand dossier sculpté et sa double tablette, nous apparaît comme une extension directe du Coffre, vraisemblablement d'inspiration germanique la plus directe. Elle a pu être d'ailleurs un Meuble de sacristie, si on s'en réfère aux amusantes statuettes qui couronnent le support des tablettes ou s'encastrent dans les motifs à portique de la façade et du grand dossier. Les Meubles d'angle de cette même Salle à manger sont infiniment plus simples ; ils sont à colonnes unies et à corniche très moulurée.

Je présume qu'il devait exister une grande variété de ces Meubles pour Salles à manger bourgeoises ; c'est ainsi que j'ai remarqué, au Château de Dachstein, un Buffet, genre Cabinet, à deux corps ; le corps supérieur plus étroit, comme un Cabinet de la Renaissance, est relié au corps du bas par trois bandeaux successifs dans lesquels s'ouvrent des tiroirs.

Un autre très curieux Buffet-Dressoir, à deux portes, du Château de Schoppenwihr, comporte des tiroirs dans son sousbassement, et les colonnes qui supportent ses tablettes

sont plus minces dans le bas qu'au sommet.

CHAISES A PIEDS DIVERGENTS. La Chaise caractéristique Alsacienne telle que vous la connaissez et

qui d'ailleurs est répandue en Suisse, au Tyrol, jusque dans la Russie Méridionale, etc., est constituée d'un siège supporté par quatre pieds divergents dans lequel s'encastre à tenons la base du dossier incliné. Celui-ci est formé d'une planche généralement ouvragée, découpée, ajourée, sculptée. C'est surtout au XVI^e et au XVII^e siècle, et principalement dans le Bas-Rhin, qu'apparaissent les Sièges bourgeois de ce type, à dossiers généralement sculptés et à pieds cannelés ; parfois même, le siège est recouvert et capitonné, avec ou non un tour frangé, ce qui n'est pas toujours d'origine très authentique. Ce type de Chaise s'est vu préférer, dans la bourgeoisie dès le XVIII^e siècle, des Sièges de modèles Français ; mais il s'est conservé jusque vers 1900 en fabrication paysanne, et nul ne saurait affirmer qu'on n'en établit plus.

Les Dossiers des Chaises Alsaciennes sont souvent très naïfs d'esprit, mais le principe de leur forme et de leur décor est suivi avec des

variantes d'interprétation. Les uns ont comme principe les motifs à rubans ou à enroulements, le Serpent, le Bretzel, etc. ; il en est de « figurals » représentant des fleurs de lys, cœur, double cœur, les doubles aigles ; d'autres sont d'esprit Louis XV et Louis XVI, d'autres encore à gîbet. Il en est de plus rudimentaires et de plus simples : à dossiers pleins ou seulement ajourés dans la planche, à contours découpés. En général, les dossiers des Chaises, d'esprit Louis XV, bien sculptés en relief, sont du XVII^e siècle et bourgeois ; ceux moins bien traités sont d'époque antérieure et faits à la campagne.

Voici, parmi les Chaises du XVIII^e et du XIX^e siècle, la Chaise Bretzel, représentant des bandes rubanées entrelacées ; celles à dossier découpé, cœurs et aigles simplement indiqués ; enfin, un modèle très riche, bourgeois, du XVIII^e, d'esprit Louis XV et à pieds cannelés. D'autres Chaises représentent avec d'innombrables variantes le serpent et le double cœur, le cœur découpé et la fleur de lys. On reproduisit aussi dans les Chaises paysannes des motifs Louis XVI, tel ce dossier à urne et d'autres très simples formant un cercle plein décoré.

MEUBLES BOURGEOIS ET PAYSANS D'ESPRIT FRANÇAIS

BUFFETS A DEUX CORPS ROBUSTEMENT ÉTABLIS, ALLANT DU TYPE RÉGENCE AU DIRECTOIRE, ET MONTRANT LA PERSISTANCE DES STYLES DU XVIII^e DANS LES MODÈLES VILLAGEOIS, JUSQU'À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE.

S AU XVII^e SIÈCLE des influences Françaises se manifestèrent individuellement dans les Meubles Alsaciens, ce ne fut que par des ornements de détails. Cette timide influence n'empêcha pas le Meuble d'esprit allemand de se compliquer et de se surcharger. Le début réel de l'influence française peut être daté de 1720 ; mais l'orientation de ce côté de l'Art décoratif date surtout de 1730, nous vous l'avons dit. Il fut déterminé de 1730 à 1742 par la création du Palais des Rohan à Strasbourg, dont le style, le décor, l'ameublement furent une révélation ; également par la création, à partir de ce moment, de plusieurs Hôtels à Strasbourg et dans d'autres villes.

DÉVELOPPEMENT DES STYLES FRANÇAIS. Le goût français s'imposa alors par la grâce et la souplesse de ses productions ; mais parfois les compositions de style Régence et Louis XV furent poussées à l'exagération, parce qu'on ne comprenait pas encore parfaitement l'Art de Blondel, tant on était pesamment habitué à l'étroit parallélisme qui faisait disposer les ornements de style selon un principe de symétrie absolue. Cette influence Française transformait à la fois l'esprit et la technique des Meubles qui s'apparentent alors à ceux des époques successives Louis XIV à Restauration.

Les artisans Alsaciens restés dans leur pays interprétaient les Meubles Français parfois avec un peu d'hésitation ; mais ils surent allier leurs vieilles traditions de particularisme au sens français de la mesure pour quantité de Meubles et d'objets qui sont pour l'Alsace un trésor d'Art régional. Ceux-ci étaient, d'ailleurs, très bien doués pour les travaux d'ébénisterie, et il faut se rappeler que quatre artistes sur dix du Faubourg Saint-Antoine à Paris étaient des Alsaciens.

Il faut toutefois distinguer une catégorie d'artisans, surtout ceux des vignobles et des campagnes, qui furent moins influencés que les menuisiers-ébénistes des Maîtrises de Strasbourg et de Colmar, et qui travaillaient surtout pour les paysans. Cela vous explique que l'Art des époques Louis XIV et Louis XV n'eut aucun effet sur la conception des Meubles paysans et que tant de Meubles de style sont de réalisation tardive. J'ajoute que beaucoup de Meubles bourgeois de style que l'on voit

aujourd'hui en Alsace venaient de Paris par voiture, transportés par les Francs-Comtois. Le fameux tapissier Eberts, dont parle le journal du graveur Will, était fixé à Paris, place Vendôme ; il s'intéressait aux objets de curiosité, et il fournissait quantité de beaux Meubles des ébénistes parisiens à son frère resté à Strasbourg.

Il me faut également signaler la très nette influence Franc-Comtoise et Bourguignonne, surtout dans le pays de Ferrette. On y exécutait au XVIII^e siècle des Meubles nettement Français (alors qu'à Strasbourg se sentait parfois encore la manière Rhénane). Les célèbres boiseries de Massevaux au Musée de Mulhouse sont, en effet, une œuvre admirable et bien Française, comme d'ailleurs l'industrie des toiles peintes qui faisait de ce milieu un centre de goût et un foyer d'Art Français.

Je vous ai dit que les Meubles de Style étaient construits en Alsace avec un retard marqué. Le Louis XIV l'est surtout de 1720 à 1730. C'est aujourd'hui un Mobilier très rare, dont l'Armoire présente toutes les phases de transition entre l'Armoire à colonnes et l'Armoire de type Français. Elle marque l'avènement du Buffet, qui se substitue aux Huches et aux Crédences.

Le Style Régence se manifesta de 1730 à 1750, le Louis XV de 1750 à 1775, par un constant et croissant assouplissement de lignes ; ses productions sont moins précieuses et plus robustes que les Meubles de même facture d'origine Française. Le Meuble de transition Louis XV-Louis XVI date de 1775 à 1780, ceux Louis XVI de 1775 à 1790 et vont même jusque vers 1818.

L'époque Directoire marqua son influence de 1790 à 1820 et l'Empire de 1805 à 1830, après quoi, beaucoup de Meubles s'inspirèrent de ceux d'époque Restauration. Mais, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, ce sont les Meubles Louis XVI qui paraissent avoir le mieux satisfait le goût Alsacien, peut-être parce que leur architecture offrait, non pas des rappels, mais de lointaines similitudes avec l'architecture symétrique des Meubles Renaissance.

Quoi qu'il en soit, il faut souligner de nouveau la persistance de la tradition Louis XVI, principalement pour les pieds gainés des Sièges, des Tables, etc. Le Meuble Louis XVI alsacien est généralement très robuste et bien construit. L'acajou fut souvent remplacé par

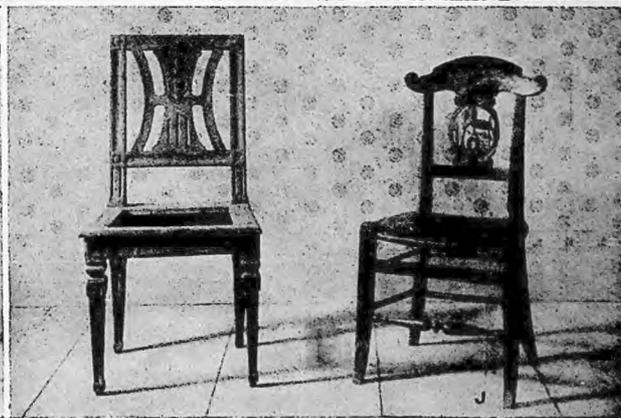
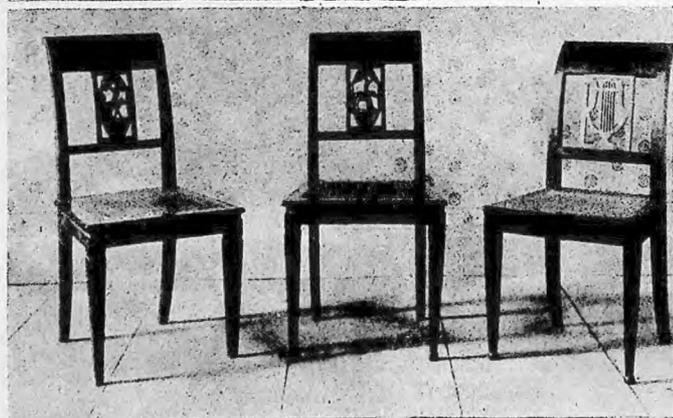
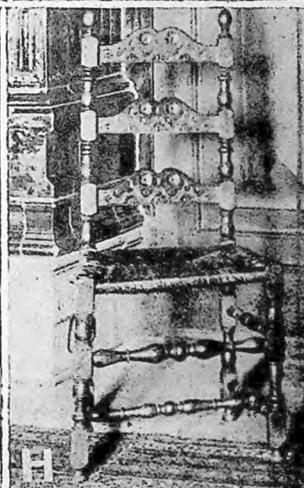
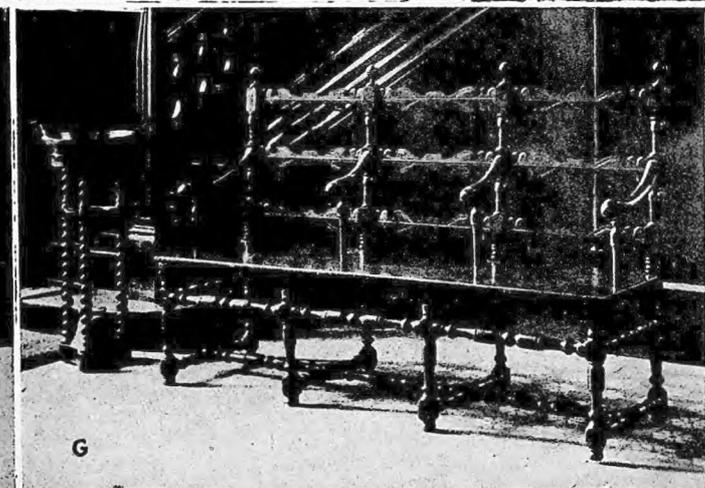
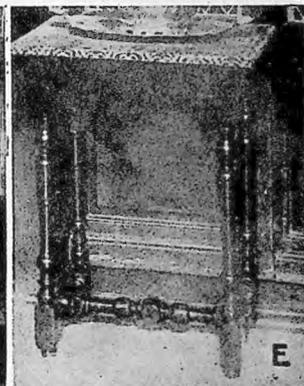
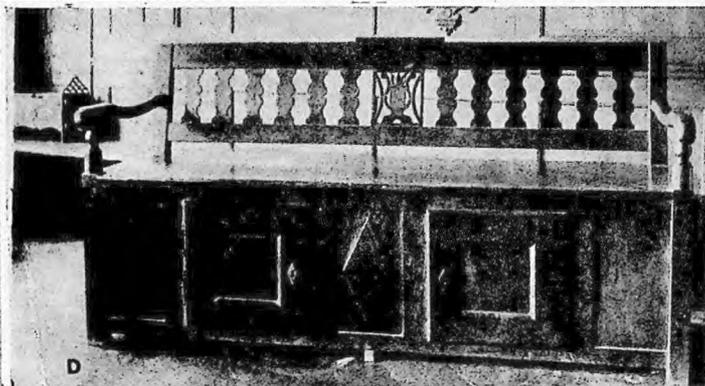
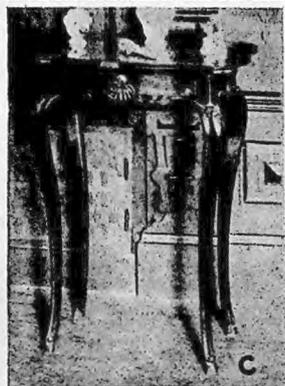
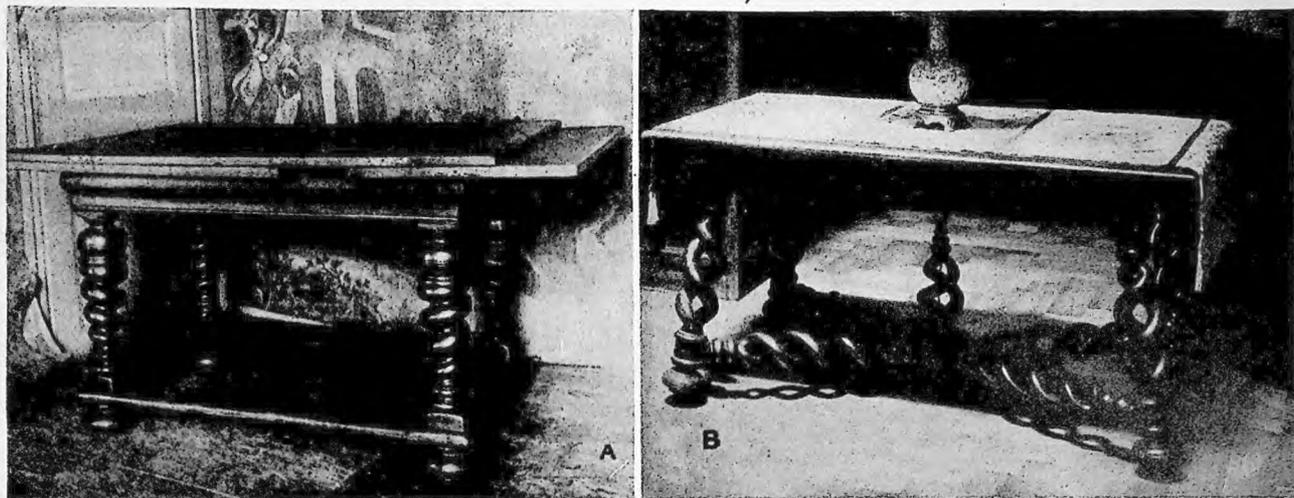
le Noyer ou le Cerisier clair. Les Meubles en marqueterie furent exécutés depuis Louis XV. Ces marqueteries eurent d'abord comme motifs les fleurettes, puis des ornements géométriques de damiers et de losanges surtout, jusqu'à l'époque Empire, où ce genre de décoration disparaît. Mais cette ornementation généralement plus marquée, plus soulignée par la multiplication des lignes de damiers que dans les Meubles français d'origine, indique l'influence des pays du Palatinat et du Rhin. Elle se manifesta aussi dans la Lorraine Sarroise, dont les artisans empruntèrent d'ailleurs le principe des panneaux de fleurs Alsaciens.

CARACTÈRE ROBUSTE DES BUFFETS. En principe, les Buffets Alsaciens construits suivant

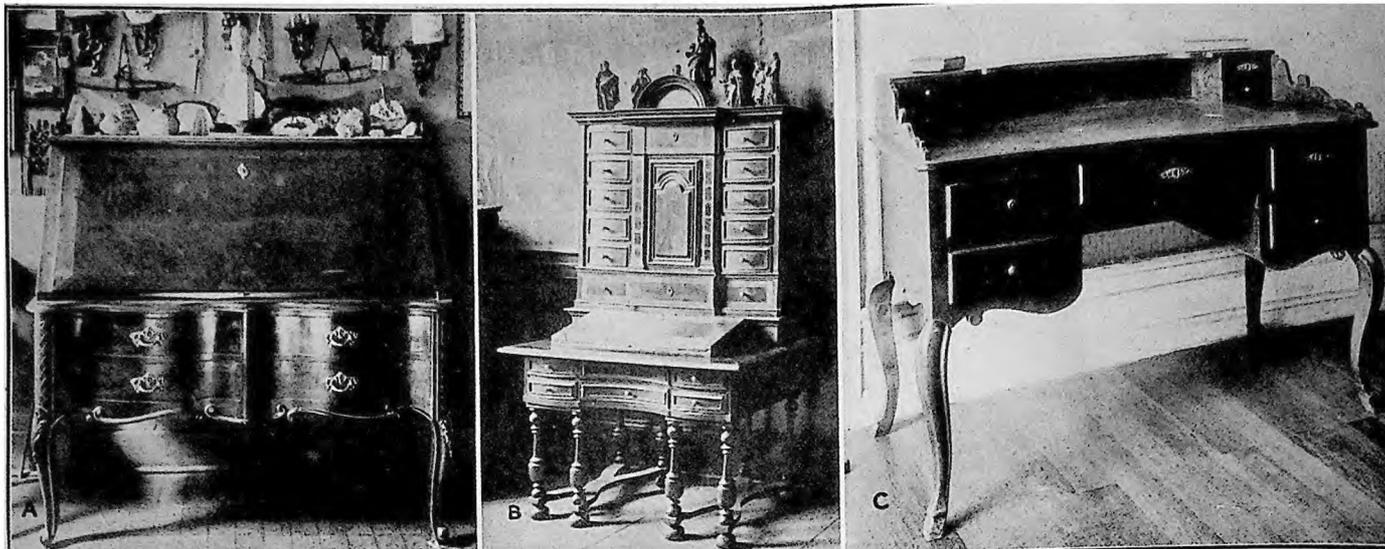
les principes des Buffets Français sont infiniment plus robustes dans leur ossature générale et dans les ornements, par exemple dans la mouluration, que les Meubles d'origine, ainsi que vous pouvez l'observer sur ce Buffet du Musée Historique de Strasbourg que le dessin de la corniche et le panneau des Portes permettraient de dater vers 1730 et qui a vraisemblablement été exécuté vers 1750 à 1760. Les ornements des Portes restent, en effet, Louis XIV.

Cet autre Buffet de Noyer ciré et sculpté de style Régence, exécuté à Strasbourg vers 1750, garde la robustesse et le même principe constructif. Le corps du bas n'est pas modifié, seule la décoration des deux panneaux et du fronton est distincte. Les deux panneaux des Portes, encore qu'encadrés par une moulure sans doute un peu trop lourde, sont décorés de sculptures d'une façon très harmonieuse. Remarquez qu'il comporte entre les deux corps une grande tablette à tiffettes, à l'usage de servante, que vous retrouverez dans la plupart des Buffets de style Louis XVI de cette époque. Ce Meuble fut exposé cette année à Galliera, accompagné de charmantes Chaises de la même époque, d'un Cartel et d'une Glace Louis XVI.

Tout différent d'esprit et très élané, le grand Buffet de Salle à Manger Louis XV en Noyer du Château de Schoppenwihr est également galbé et aux jolis mouvements des angles et du fronton rocaille. Remarquez encore combien les ornements Régence-Louis XV sont exécutés avec plus de vigueur que sur la plupart des



TABLES ET SIÈGES. — A. Table bourgeoise à l'italienne, à pieds en colonnes torses (à M. Jost). — B. Table du XVII^e à pieds en colonnes torses, de la Haute-Alsace (à M. Widerkerk). — C. Petite Table Louis XV à pieds cambrés. — D. Banc-Coffre du XIX^e, dans le goût Directoire, dossier à lyre et à balustrades portés en façade (Mus. de Strasbourg). — E. Petite Table à pieds tournés d'influence Lorraine. — F. Chaise de Guebwiller en noyer sculpté, roue de moulin et initiales. — G. Grand Banc-Canapé du XIX^e avec accoudoir en retrait (à M. G. Lantz). — H. Ravissante Chaise bourgeoise du XVIII^e (au Baron de Berckheim). — I. Chaises Directoire à siège canné et à dossier courbé. — J. Modèle Louis XVI bourgeois alsacien, très robuste et d'époque Restauration à motif simple et ajouré (à M. H. Haug). (Cf. Vie à la Campagne.)



TROIS BUREAUX. — A. *Destyle Louis XV, en Noyer; Meuble bourgeois de Riquewihr probablement. Remarquez le mouvement galbé et chantrourné de la façade à quatre tiroirs et la finesse des pieds (à M. Waltz).* — B. *Bureau-Classeur d'influence Bourguignonne, aux pieds tournés et avec jeu de tiroirs dans la partie supérieure (Mus. de Mulhouse).* — C. *Robuste Table-Bureau en Noyer, à cinq tiroirs de façade dont la cambrure des pieds est très marquée (au Baron de Hell).*

Meubles Français. Nous retrouvons le même esprit de décoration Régence sur ce Buffet en Chêne du Musée des Arts Décoratifs de Strasbourg : encadrement des Portes moulurées, de la corniche, du fronton, qui cerne un tympan très joliment orné, sont toujours très robustes.

On introduisit la marqueterie à la Française également dans les Meubles Alsaciens, sans cependant le faire avec cette verve primesautière et cette libre fantaisie des artisans Lorrains, tel ce Buffet à deux corps en Noyer de la deuxième partie du XVIII^e siècle, à forme très galbée, à mouluration très soulignée. Dans les médaillons des Portes supérieures sont, dans l'une, une silhouette de maison incrustée avec vitre minuscule, dans l'autre, un personnage. Les côtés sont plats et l'ensemble du Meuble est d'aspect cosu.

Cet autre Buffet est de transition Louis XV-Louis XVI. On peut le dater des environs de 1770. Les écoinçons intérieurs des panneaux aux robustes moulures sont déjà une recherche vers le Louis XVI, tandis que les lignes courbes restent d'esprit Régence et Louis XV.

On retrouve moins de Buffets Louis XVI, encore qu'il en existe, telle cette remarquable pièce en noyer qui est bien la caractéristique du Louis XVI Alsacien, robuste, trapue et, dans ce cas, très, peut-être même trop, ornée. L'artisan qui établit ce Meuble a voulu montrer la variété de son talent en donnant aux différents panneaux des formes décoratives variées. Remarquez que les moulures qui encadrent les panneaux et la corniche pour être soutenus n'ont plus l'importance de celles des Meubles exécutés précédemment. C'est en tout cas un Buffet bien construit et bien assis

dont les proportions sont un peu carrées, aux ornements de pur style, fouillés et traités avec habileté.

Il me faudrait aussi attirer votre attention sur les Buffets d'angle de la Stube paysanne ou bourgeoise, qui s'accordent si intimement avec leur ameublement et leur arrangement d'ensemble. On en composa des types cintrés, élancés, très élégants ou massifs, et plats à



COMMODE STRASBOURGEOISE en marqueterie de bois fruitiers variés, de style Louis XVI Alsacien (vers 1800). Remarquez les pièces appliquées sur les montants et torsades en relief autour des tiroirs (Mus. de Strasbourg).

plans coupés, fort ingénieusement combinés. Vous en avez remarqué des modèles dans les vues d'intérieurs.

Ces Meubles d'angle étaient très en honneur. Il en est à façade plate avec d'amusants mouvements de la tablette ; mais beaucoup sont à façade bombée. Un joli modèle Louis XVI à étroits pans coupés formant pilastres gainés est remarquable par la légère saillie du centre de sa tablette.

IMPORTANTES ARMOIRES. Vous n'aurez pas l'occasion d'admirer, en Alsace, cette prestigieuse série d'Armoires

à linge dont la Lorraine vous fournit une variété innombrable de modèles dans leur unité

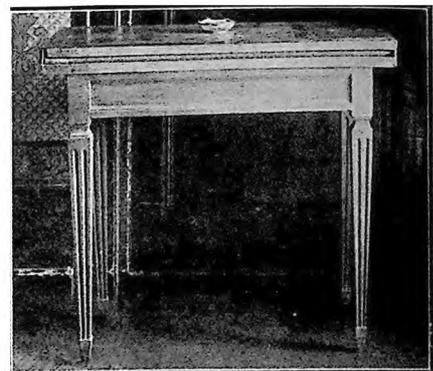


TABLE DE JEU, style Louis XVI, en Noyer clair, aux robustes pieds gainés à gorge marquée (Coll. Travis). (Cl. Vie à la Campagne.)

de type. Tout me fait supposer que les Armoires du XVII^e siècle, toujours en faveur, dont chaque demeure bourgeoise possédait plusieurs exemplaires, et que l'on continua d'ailleurs à fabriquer, furent conservées. D'autre part, dans les campagnes, on conservait l'usage du Coffre, et l'Armoire fixe, enclavée dans la cloison de la double Alcôve de la Stube en tenait lieu. Le besoin de ce Meuble ne se faisant pas sentir au même degré que dans les autres provinces, sa fabrication ne fut pas l'objet de la même émulation qu'ailleurs.

Les Meubles transition Louis XV-Louis XVI continuèrent à tenter des artisans même au début du XIX^e siècle, telle cette Armoire du Musée des Arts Décoratifs de Strasbourg qui est bien de lignes et d'esprit transition, d'une robuste structure aux lignes simples, nettes et tranquilles, aux angles abattus. Elle montre le jeu amusant des ornements Louis XVI sur des formes Louis XV, ainsi que l'introduction, très en faveur, de la marqueterie sous forme d'étoiles, dans les panneaux en bois plein.

Cette autre Armoire, qui fut toujours au Château d'Oberkirch et qui date vraisemblablement du début du XIX^e siècle, a vraisemblablement été établie par un menuisier d'Obernai ; elle n'a rien d'élégant, mais elle est intéressante parce qu'elle indique que les artisans menuisiers de villages avaient toujours conservé la tradition des robustes et massives Armoires Alsaciennes du XVII^e.

Sans doute on a fait également des Armoires à linge comme dans d'autres provinces. Témoin cette Armoire de chêne provenant du pays de Ferrette, dans le Sundgau, entre Mulhouse et la frontière Suisse, par conséquent dans le voi-

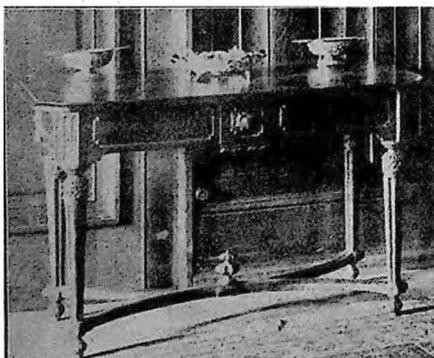
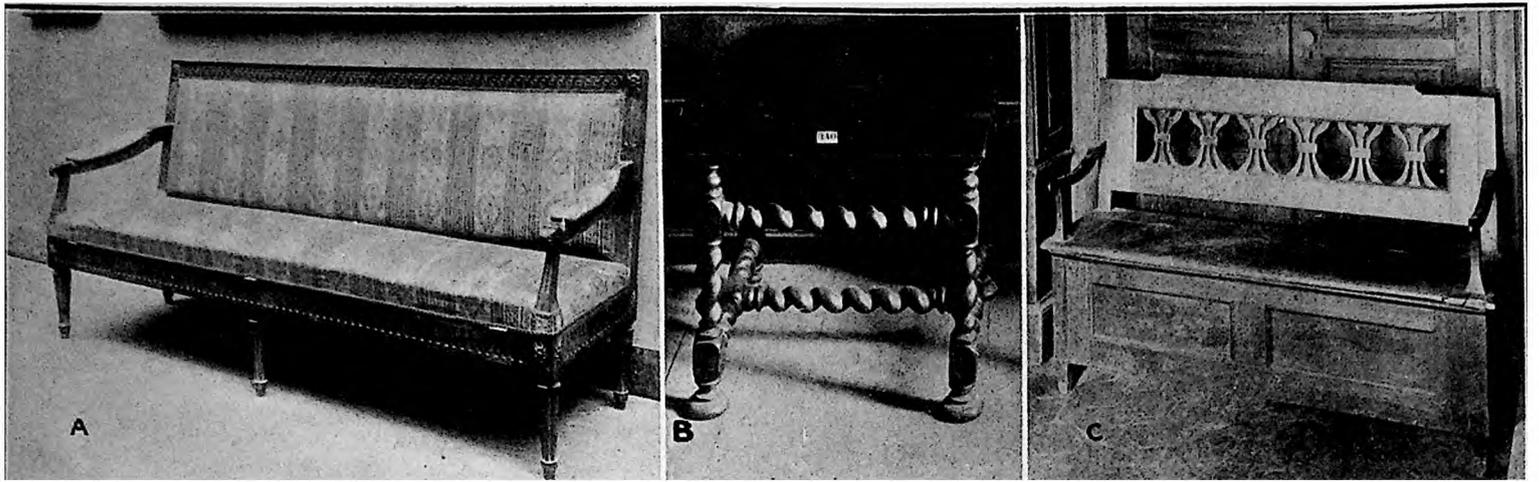


TABLE LOUIS XVI Alsacienne. Meuble bourgeois du XVIII^e d'un très joli modèle aux pieds reliés en X (au Baron de Berckheim).



SIEGES ALSACIENS D'ESPRIT FRANÇAIS. — A. Canapé-Lit Louis XVI, en hêtre teinté avec rayures. Etoffe vert doux et doré (Mus. de Strasbourg). — B. Tabour d'époque Régence, à siège très simple et à pieds tors (Mus. de Mulhouse). — C. Petit-Banc-Coffre à dossier ajouré et dont la banquette se soulève (à M. Lauget).

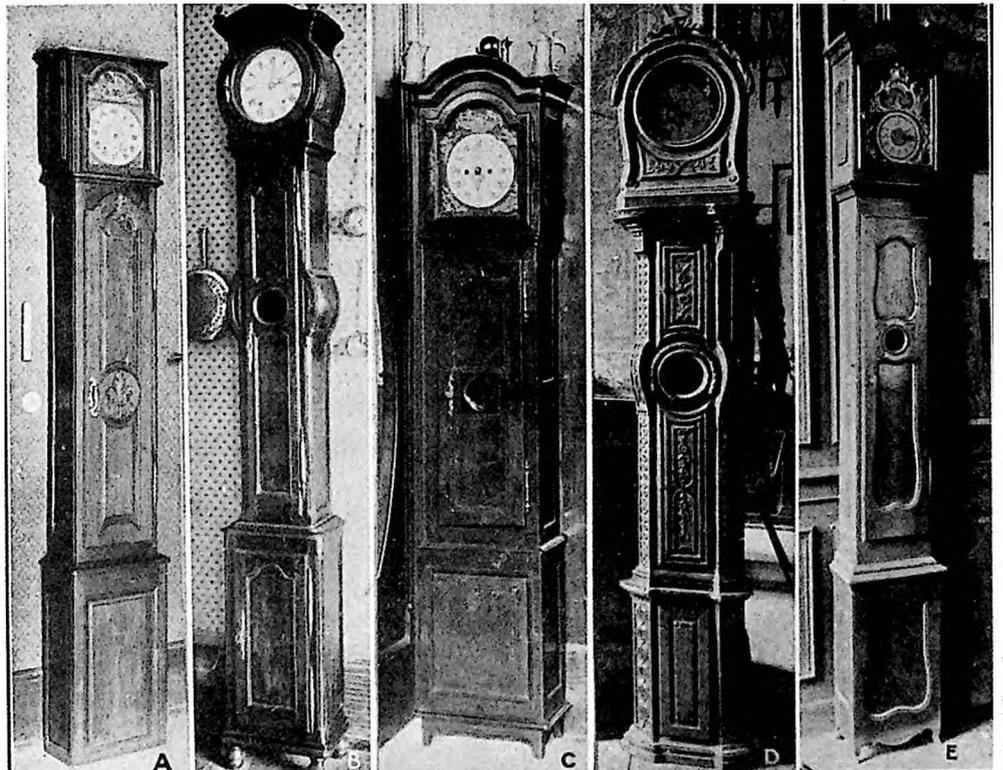
sinage de la Franche-Comté. Le menuisier qui la construisit avait plus de mémoire que d'éducation d'art. Ce n'est pas un type ; mais elle reste amusante avec le jeu de ses panneaux irréguliers, d'esprit Louis XV, et ses détails d'ornementation Louis XVI ; elle date vraisemblablement de l'époque Directoire.

SECRETAIRES ET BUREAUX. En dehors des Buffets à deux corps, on construisit aussi des Meubles à plusieurs usages, tel ce très curieux Buffet-Secrétaire-Commode de style Louis XV exécuté dans la deuxième partie du XVIII^e siècle pour le Bourgmestre Mulhousien Nicolas Heilman, en fonction de 1753 à 1766, propriétaire de l'Hôtellerie du Raisin. M. Heilman dut faire façonner ce Meuble à Mulhouse même, où il existait d'excellents ouvriers ébénistes, vers le milieu du XVIII^e siècle. C'est un Meuble cossu, très soigné et bien fini, à très belles poignées et entrées de serrures de cuivre, dont les deux Portes du haut comportent de très belles et longues fiches. Le haut servait notamment à ranger l'argenterie. Ce Meuble est échu à M. Meininger par héritage de sa grand-mère maternelle.

Les menuisiers-ébénistes ont également construit des Bureaux qui s'inspiraient des Meubles Français, mais infiniment plus ro-



FAUTEUIL, du milieu du XVII^e, au décor très poussé, de style Renaissance allemande, provenant de Molsheim ou Obernai (au Vicomte de Castex). Cf. l'ic à la campagne.



TYPES D'HORLOGES ALSACIENNES. — A. De style XVIII^e cadran Restauration avec inscription Bernard à Montauville (au Baron de Hell). — B. Modèle de la petite bourgeoisie, en chêne ciré, avec Coffre renflé pour le balancier (à M. Stoffel). — C. Type Louis XVI en chêne avec marqueterie, porte en loupe de noyer (à M. Lantz). — D. Modèle Louis XVI sculpté, d'inspiration française (Mus. de Mulhouse). — E. Horloge en noyer, très élégante avec son cadran à décor Louis XV (Mus. de Strasbourg).

bustes. Les pieds sont galbés à ce point, que le corps du Meuble paraît reposer sur l'extrémité de la courbe. Remarquez que cette exagération se constate aussi dans quantité de Meubles Lorrains.

Le côté robuste des Meubles Alsaciens est très souligné dans ce très joli Bureau, véritable Meuble Bourgeois de style Louis XV, en Noyer ciré, qui provient très probablement de la célèbre Maison Dissler à Riquewihr, et qui appartient à M. Waltz, le frère du dessinateur Hansi. Le bas est joliment découpé et les pieds, aux mouvements très sobres, s'affinent élégamment vers le bas.

Nous ne pouvons étudier tous les Meubles Bourgeois, surtout ceux qui s'apparentent si intimement avec les Meubles de style que leur caractère régional ne se dégage pas ; mais il convient de montrer, par exemple, cette robuste Commode Louis XVI en marqueterie de bois variés, de bois fruitier surtout et qui fait partie d'une pièce du Château de Rohan à Strasbourg. D'amusantes torsades en relief encadrent les trois grands tiroirs, tandis que des pièces appliquées interrompent les cannelures des montants d'angles. Les pieds sont trapus et forts, et le dessus à peine saillant est en bois. C'est un Meuble bien établi, robuste,

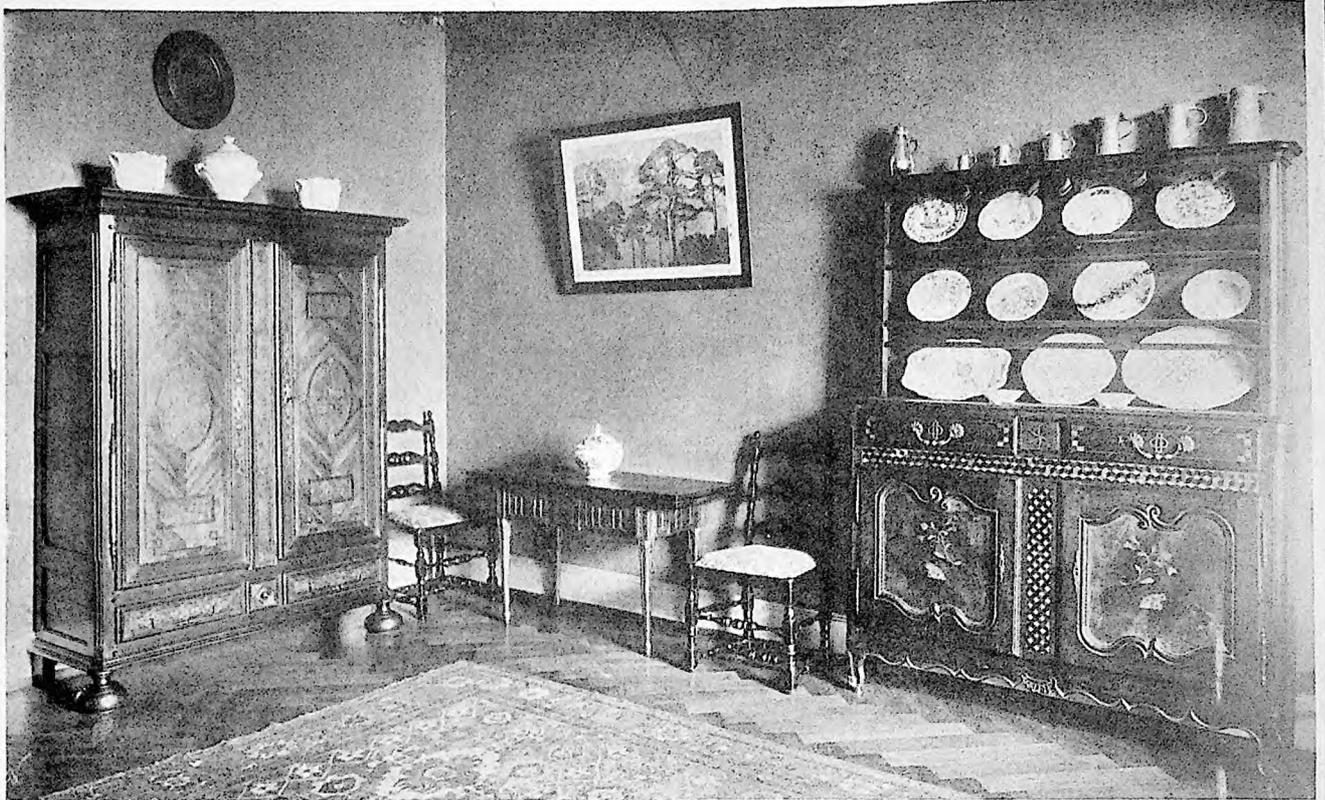
plutôt massif, tout à fait caractéristique du Louis XVI Alsacien.

BOITES D'HORLOGES ET PETITS MEUBLES. Les Horloges n'of-

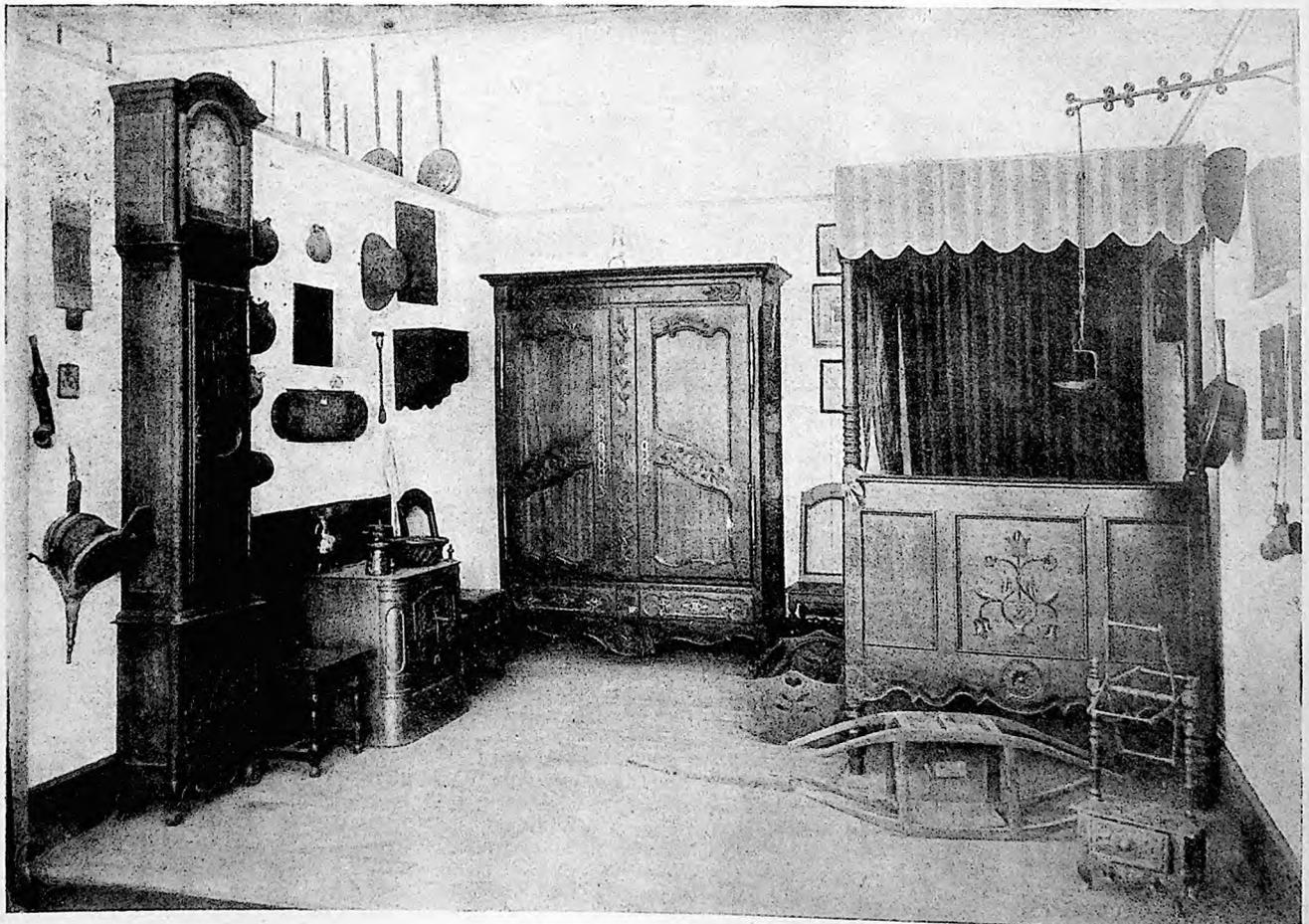
frent pas, en Alsace, de particularités très évidentes. Elles étaient réalisées sous l'inspiration ou d'après des modèles des célèbres Comtoises que les Francs-Comtois, qui faisaient de nombreux transports par voitures, avaient l'occasion de mener un peu partout. D'autre part, la plupart des Cadrans émaillés ou peints polychromes, encadrés dans les cloisons d'Alcôves des Stubes paysannes, venaient de la Forêt-Noire.

Cette Horloge en Noyer, à la gaine bien proportionnée, du Musée Historique de Strasbourg et fort joliment travaillée n'en est pas moins très élégante avec son cadran à décor Louis XV. Cette autre, qui fut toujours dans la même famille, est le type adopté des gaines d'Horloges de la petite bourgeoisie, en Chêne ciré, dont le Coffre est assez amusant, avec son court renflement pour le balancier et sa boîte de Cadran arrondie. Remarquez son joli corps du bas à une porte, qu'une gorge et un rang de perles relie à la gaine proprement dite.

Voir suite p. 338.



SALLE A MANGER DE LA-BASSE-ALSACE. — Buffet-Dressoir en Chêne avec marqueterie et dessins Louis XIV-Louis XV. Table de jeu Louis XIV en Noyer, à large ceinture. L'Armoire en Noyer forme un ensemble très harmonieux avec ses grands panneaux en marqueterie et ses ferrures. Un paysage d'Alsace, le mont Saint-Odile, achève de compléter l'harmonie de l'ensemble (à M. L. Bader)



INTÉRIEUR LORRAIN RECONSTITUÉ. — Armoire de Chambre à coucher en Noyer et Chêne, avec initiales sculptées. Lit de Nancy, Horloge de Nomény. Au milieu du panneau de gauche, taque en lôle (Mus. historique de Nancy). (Cl. Vie à la Campagne.)



BUFFET-CRÉDENCE de la région de Docels (Hautes-Vosges) en Chêne et marqueterie, très ouvragé, à quatre volets et à quatre tiroirs à grandes poignées. Crédençe à armoire centrale flanquée des Étagères. Remarquez les pieds du milieu et latéraux du corps inférieur du meuble; les poignées en fer des tiroirs, les doubles fiches des portes. Au-dessus, très beau panneau d'images de la série des Apôtres qui servaient comme image de préservation à l'intérieur des coffres ou dans le haut des Crédençes ou Armoires; frise d'assiettes et petite Fontaine-Lavabo Alsacienne (à M. Spont). (C). Vie à la Campagne.



BUFFET DE LA SARRÉ assez bien proportionné, à Crédence du début du XIX^e siècle; le corps est à deux volets surmontés de tiroirs, sculpture florale en relief de la plate-bande (Mus. de Metz).

GRANDE CRÉDENCE, fin du XVIII^e. — Corps inférieur à deux portes et tiroirs dans le milieu. Garnitures en cuivre et étagère à colonnettes (refaite) (à M. Krouberg).

CRÉDENCE des vallées Romanes de l'Alsace, qui s'apparente avec les Meubles Lorrains. Étagère à colonnettes et garnitures en cuivre (Coll. Trautz).

L'ART RUSTIQUE ET BOURGEOIS LORRAIN

COMMENT LE MEUBLE FRUSTE PRIMITIF ACQUIERT AU XVIII^e SIÈCLE UNE GRACE INCOMPARABLE ET COMMENT LES JOLIES FORMES SE MAINTIENNENT AU COURS DU XIX^e SIÈCLE.

PENDANT LONGTEMPS ce fut le sort commun de toutes les productions de l'Art Rustique des diverses Provinces Françaises d'être dédaignées. Pour elles, les romantiques même n'eurent aucun regard, alors qu'ils mettaient à la mode le style Médiéval et se passionnaient pour des bibelots hellènes, serbes et orientaux. Après nos vieilles chansons et nos vieux contes traditionnels, l'Art populaire, sorti de la même inspiration, prit à bon droit faveur.

L'attention des curieux fut d'abord attirée vers les Provinces où le Mobilier et ses Accessoires avaient un caractère plus spécial et plus éloigné des styles officiels, comme la Bretagne. Vint ensuite le tour de celles où le Mobilier était luxueux et chargé de décors, comme la Normandie et la Provence.

La Lorraine, dans le riche bouquet des régions Françaises, est une fleur qui a son parfum particulier et ses couleurs nuancées bien à elle. Elle aussi possède un Art Rustique varié et intéressant, qui s'est appliqué à tous les objets d'usage domes-



CRÉDENCE de la région de Remiremont, construite à l'échelle des pièces des Hautes-Vosges. Corps inférieur à deux volets et à deux tiroirs à grandes poignées de fer. Décor floral très simple (à M. J. Méline).

tiques, aux Meubles importants comme aux ustensiles les plus modestes. Et cependant, il y a dix ou quinze ans, les productions de cet Art étaient presque toutes ignorées et dédaignées des amateurs et des antiquaires, en dehors de la province. C'était l'âge d'or pour ceux dont la curiosité était déjà attirée vers nos vieux Meubles. Moyennant 40 francs, 100 tout au plus, ils se procuraient aisément une Armoire, un Buffet ou un Dressoir. Les Chaises, les Fauteuils et les Tables étaient cédés pour quelques francs. Quant aux Lits, ils ne trouvaient pas d'acquéreurs. Ils étaient relégués dans les écuries pour le couchage des garçons de culture, voisinant avec les vieux Coffres de mariage qui servaient à conserver l'Avoine.

Alors que les Meubles Provençaux et Normands étaient déjà entièrement recherchés, Paris ignorait les nôtres. De rares marchands achetaient parfois. Ils obtenaient à bon compte les spécimens dont la beauté s'imposait, mais, si une Armoire aux lignes

simples et harmonieuses tombait entre leurs mains, elle n'en sortait souvent que truquée, surchargée de sculptures disparates. Ainsi transformée, ils la faisaient passer aux yeux d'une clientèle peu avertie comme venue de provinces à la mode.

LES DESTRUCTIONS DE LA GRANDE GUERRE. Peu à peu cependant on apprend à connaître et à aimer nos Meubles. Ils deviennent moins communs dans nos campagnes, que les vieilles familles abandonnent chez nous comme dans les autres provinces. La grande guerre survient. Tout le Nord de la Lorraine est dévasté. Les vieux Mobiliers familiaux sont détruits avec les villages qu'incendient les barbares. Ailleurs, sur la ligne de feu, les vantaux des Buffets et des Armoires vont couvrir les tranchées ou servir de portes aux cagnas. Dans ce bouleversement, des hommes de toutes les parties de la France passent en Lorraine. Parmi eux, se trouvent des esprits curieux qui font connaissance



BUFFET-CRÉDENCE de la Meuse, en Chêne. Étagère sans fond, un peu tournée. Bas à deux volets flanquant un panneau fixe. Ferrures très simples (à M. Ch. Sadoul).



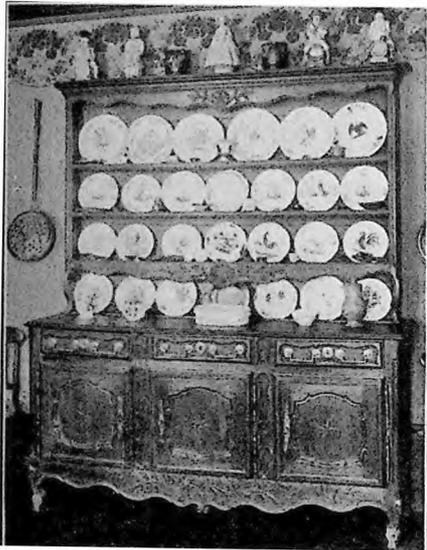
BUFFET-VAISSELIER à quatre portes, fin du XVIII^e siècle. Il fut construit pour être à la place qu'il occupe; toutes les ferrures sont en fer (à M. Lang). (Cl. Pic à la Champagne.)



BUFFET-CRÉDENCE de la Seille, à corps inférieur assez élevé et à étagère relativement basse. Volets à robustes quadrilobes et fortes moulures (au Baron de la Chaise).

CRÉDENCE galbée, au XVIII^e, en Chêne à trois tiroirs et deux volets, montrant une heureuse alliance de formes Louis XV avec marqueterie en bois fruitier, à personnages. Remarque, les pieds, en escargot, les ravisants lambrequins de l'Etagère, région de Darney, Hortage des environs d'Épinal (à M. R. Perrout).

BUFFET-ÉTAGÈRE rustique de la région Meusine, en Cèdre, forme assez massive, à motifs quadrilobes des volets. Corps du bas suffisamment haut et Étagère basse et trapue (à M. Prévot).



CRÉDENCE des environs de Nancy, à trois volets, trois tiroirs, étoilés en marqueterie. épis de blé sculptés sur l'Etagère, et niche (à M. Ch. Sadoul).



BUFFET-COMMODE, en Corsier. Le corps inférieur cantonné à deux petites Armoires et tiroirs encastrant l'Etagère. Le corps du bas à deux volets et trois tiroirs, reposant sur des pieds en boules. (Mus. de Metz).

avec notre Art Mobilier, Art Rustique, et l'appréciant à sa valeur. L'Allemand lui-même n'est pas insensible à son harmonieuse beauté ; il me souvient d'une lettre où un soldat, moins brute que la généralité de ses compatriotes, décrivait le Buffet de son cantonnement de Thiaucourt et exprimait le regret qu'il avait eu de le débiter en menu bois sur l'ordre de son feldwebel. Plus avisés, les officiers allemands expédiaient soigneusement à leur famille les meilleurs échantillons de notre Art Rustique. Combien n'en retrouverait-on pas de l'autre côté du Rhin ?

Ces destructions, ces pillages, le nombre plus grand des amateurs ont amené une hausse excessive des prix. Ce qui reste de nos Meubles Lorrains quitte le pays. Il est temps d'essayer d'en fixer la physionomie. Ils n'ont pas le luxe des Meubles Provençaux et Normands, mais la beauté simple de leurs lignes, l'originalité ; la variété de leur décor font qu'ils ne doivent pas être dédaignés. En les construisant, nos menuisiers n'ont pas oublié ce principe éternel que le vieux poète Phocylide de Milet formulait déjà au VI^e siècle avant notre ère. En quelque chose que ce soit, la beauté résulte de la justesse des proportions. Et par-dessus tout, ces Meubles sont honnêtes. Ils le sont par leur matière, par la façon dont celle-ci est assemblée et sculptée en plein bois sans morceaux rapportés. Ils sont honnêtes aussi en ce sens qu'aux temps modernes il ne s'est pas trouvé encore d'industriels pour les reproduire à l'infini, selon quelques types ne variant guère.

LA LORRAINE Depuis quarante-huit ans on a pris l'habitude d'unir ces deux noms : Alsace et Lorraine, par un trait d'union, si bien que beaucoup de personnes mal informées sont persuadées que les mœurs et les coutumes de ces deux provinces sont identiques, ou tout au moins diffèrent peu. Or, il n'est guère de Provinces qui soient aussi dissemblables. Malgré des relations commerciales séculaires et des pénétrations réciproques fort anciennes, l'Alsace a gardé sa physionomie et ses mœurs, comme la Lorraine a gardé les siennes. C'est dans l'Art populaire surtout que se marque cette différence de mœurs et de tempérament ; un coup d'œil jeté sur les illustrations de ce numéro le montrera plus vite et mieux que les phrases. Sauf dans les montagnes Vosgiennes et sur les lisières, et seulement pour de menus détails de décors, la Lorraine n'a pas subi l'influence Alsacienne. Par contre, il semble qu'au XVIII^e siècle c'est après qu'ils eurent passé par chez nous, où ils se modifièrent, que l'Alsace connut les styles Français.

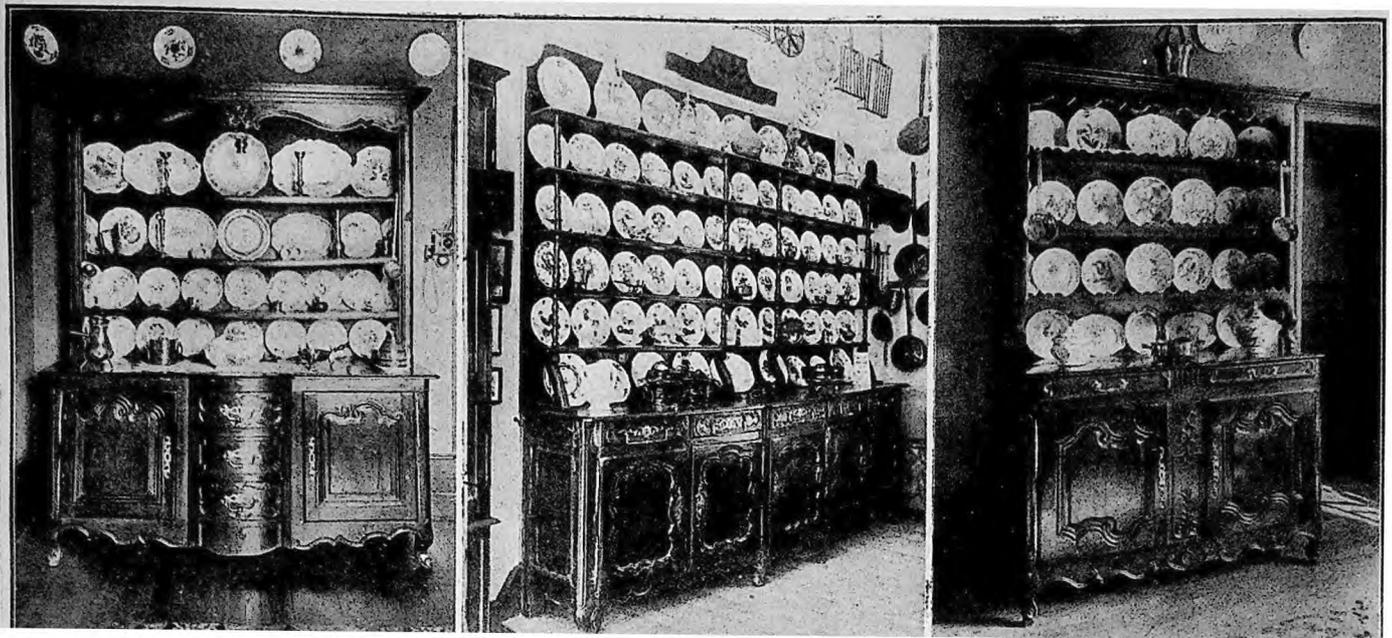
LIMITES DE LA LORRAINE. Tout d'abord, qu'entend-on par Lorraine au point de vue ethnique ? C'est la région qui comprend les quatre anciens départements de la Moselle, de la Meurthe, de la Meuse et des Vosges, dont on ne doit pas séparer les cantons de Saâles et Schirmeck, joints provisoirement à l'Alsace. Il faut y ajouter quelques communes de la Haute-Marne, vers Bourmont, de la Prusse Rhénane



CRÉDENCE des Hautes-Vosges du XVIII^e, arcs allongés, massive, à forme simple et bien proportionnée. Corps du bas à quatre volets séparés par un panneau avec deux tiroirs et à côtés ajourés (à M. B. Putat).



BUFFET-COMMODE-DRESSOIR de la région de Malerou. Volets quadrilobés avec étoiles marquées, séparés par trois tiroirs superposés. Corps inférieur cantonné de deux petites Armoires et tiroirs encastrant les tablettes du Dressoir (au D^r Moog). (Cl. Vie à la Campagne).

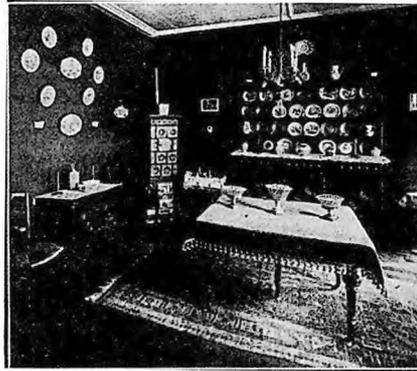


CRÉDENCE à deux portes plates, à partie centrale bombée, à trois tiroirs superposés; haut de l'Étagère à lambrquin de Morlécourt (Plaine Vosgienne) (à M. Julien).

GRANDE CRÉDENCE en Cerisier de Fraize. Bas de Buffet au centre saillant, à cinq portes superposées de cinq tiroirs, et à pieds galbés. Curieuse Étagère à colonnettes sans couronnement (Mus. de Nancy).

CRÉDENCE à deux portes, de Fouchécourt, à robuste Étagère, aux côtés pleins et au couronnement à bandeau chantourné, à la large plate-bande; très bien travaillée (à M. Julien).

vers Sarrelouis, et du Bas-Rhin vers Sarre-Union. Les anciens Duchés de Lorraine et du Barrois étaient loin de comprendre tout ce territoire. Il était bizarrement découpé sous des dénominations variées. Les Trois Évêchés de Metz, Toul et Verdun, étaient Français depuis 1552. Vaucouleurs et d'autres paroisses de la Meuse, depuis plus longtemps. Mais toutes les populations de cette contrée étaient de même race, parlaient patois roman de même famille linguistique, sauf dans la partie Nord-Est vers Sarrebourg, Sarreguemines et Thionville, où elles usent encore d'un patois germanique qui n'est d'ailleurs pas l'Alsacien. Malgré les différences de nationalité et de langue, la Lorraine est une. Dans l'Art populaire où se montre toujours le tempérament des races, se manifeste cette unité. Les artisans Lorrains de langue Allemande, comme ceux de langue Romane, sont les uns et les autres de l'École Française; sauf quelques exceptions dans les contrées du Nord-Ouest, qu'on pourrait peut-être joindre à la Champagne, le Meuble Lorrain est toujours construit dans ses grandes lignes de la même façon. Il y a un style rustique Lorrain comme il y a un style rustique Provençal ou Normand. Nous essaierons, au cours de cette étude, d'en montrer les caractères.

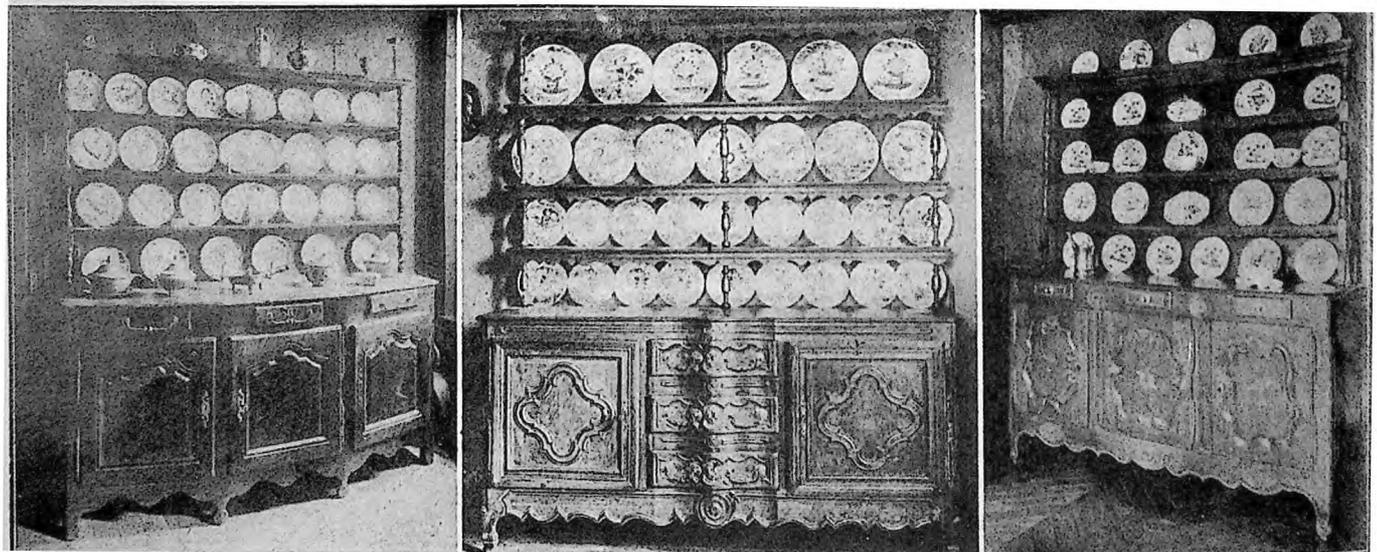


INTERIEUR BOURGEOIS. — Vuesseux à trois portes du début du XVIII^e siècle chargé de pots et d'assiettes Lorraines. Coffre en Chêne du XVII^e. Fauteuil Lorrain en paille du XVIII^e. Petite Table Alsacienne (à M^{me} Anton, Metz).

Cette unité n'empêche pas la variété; chaque région a sa manière, ses goûts particuliers, qui ont

influencé les décors et les profils. Il y a quarante ou cinquante ans, une enquête facile eût permis de délimiter localement ces différences et de montrer les caractéristiques de chaque canton. Aujourd'hui, étant donnée la dispersion des Mobiliers villageois hors de leur lieu de fabrication, il faut se résigner à être réservé.

DU MOYEN AGE Avant d'essayer de tracer la frontière de ces zones à caractères différents, il nous paraît utile de donner quelques renseignements sur ce que fut le Meuble Lorrain à travers les âges. Quelles transformations il a subies, sous quelles influences il a évolué et comment il est mort. On sait peu de chose sur ce que fut l'Art populaire Lorrain au Moyen Age. D'ailleurs, à cette époque, chez nous comme ailleurs, tout Art n'était-il pas populaire? N'est-ce pas dans les détails de nos cathédrales et de nos églises qu'il faut rechercher les vestiges de cet Art qui fait presque entièrement défaut dans le Mobilier? Les rares Coffres et les rares petites Armoires rudimentaires qui subsistent présentent des décors qu'on retrouve sculptés dans la pierre des monuments.



BUFFETS-CRÉDENCES à gauche: à façade à trois pans, au centre saillant, du début du XIX^e, de Chantenoy (Plaine Vosgienne). Étagère sans bandeaux et à fines colonnettes tournées (à M^{me} Rigenbuch). — Au centre, type de la région Messine, fin du XVIII^e, en Chêne clair, au mouvement central galbé, à trois tiroirs superposés et aux deux portes à motifs quadrilobés, et à fines colonnettes tournées (à M^{me} Bouvier). — À droite, type de la région de Reniremont, en Chêne blond, avec marqueterie. Corps du buffet à pieds galbés, à trois portes à naifs panneaux moulurés et à petits tiroirs à boutons dans le bandeau. Robustes montants tournés d'Étagère (au C^{te} Regnaud). (Cl. Vie à la Campagne)

A la Renaissance, dans les productions rustiques, le Huchier Lorrain s'attarde aux motifs d'ornementation des siècles précédents. Il les mélange à d'autres plus modernes. Les nombreux artistes italiens attirés par nos Ducs à la cour furent-ils imités par nos ébénistes dans la fabrication des Meubles familiaux ? On ne sait. Quoi qu'il en soit, nos artisans assagissent à la Lorraine l'exubérance méridionale de l'ornementation italienne. Ce n'est qu'une mode, plus passagère même qu'en France, et la part des artistes Français qui peut-être sculptèrent la Porterie du Palais ducal de Nancy nous semble plus grande que celle des Italiens.

Dès cette époque, les artisans anonymes comme nos grands artistes subissent entièrement l'influence Française. C'est dans l'École Française qu'on catalogue les Woëriot, les Richier, les Callot, les Claude Gellée, les Bérain, les Lamour et les Clodion. Quelques-uns ont bien été séduits par l'italianisme, comme leurs confrères d'outre-Meuse, mais dans la même mesure qu'eux. Ils restent toujours d'esprit Français. C'est aussi dans cette École Française qu'il convient de ranger nos artisans. Ceux-ci, comme les artistes, n'ont recherché ni inspiration ni enseignement au delà des Vosges.

Ce n'est pas le Tour d'Allemagne qu'ils entreprennent pour se perfectionner dans leurs métiers, mais le Tour de France. Ils rapportent aux rives de la Moselle, de la Meuse et de la Meurthe, les modèles étudiés sur celles de la Loire et de la Seine. Ils ne les reproduisent pas servilement. Leur esprit Lorrain, ennemi de l'exagération, ami de la mesure et de la belle simplicité, les transforme au goût de leurs compatriotes.

Cette influence Française se marque déjà aux périodes du Moyen Âge comme à la Renaissance. Mais les produits rustiques de ces époques sont fort rares. L'injure des hommes plus que celle du temps a fait leur rareté. Au XV^e siècle, les grandes Compagnies, puis Charles le Téméraire, ravagèrent la contrée; au XVII^e, ce sont les restes Allemands puis les Ligneurs et leurs adversaires. Pendant le second tiers du XVII^e siècle, d'effroyables calamités s'abattent sur le pays. Les archives nous en présentent sèchement le tableau. Des villages par centaines sont rasés au sol et ne renaissent point. Tour à tour c'est l'œuvre des Français, de leurs alliés suédois, ou de leurs adversaires impériaux. Dans nos campagnes errent de rares paysans affamés. Ils n'osent semer dans l'incertitude de la récolte. Les Meubles alimentent les feux des Bivouacs.

Aux intervalles de calme, la vie d'ailleurs était fort simple. Jusqu'au XVII^e siècle, l'ameublement de nos villageois était sommaire et réduit au strict nécessaire. Les inventaires nous en révèlent la pauvreté : quelques Huches et Bancs de sapin, parfois des Coffres de Chêne ou de Hêtre, y sont seuls mentionnés, et les ravages des guerres en ont laissé subsister peu d'exemples. Sur les panneaux de ceux-ci, Coffres ou Armoires à deux corps, on retrouve presque toujours les mêmes motifs : plumes et ovales encadrés d'entre-liens.

LES RAVAGES La fin du XVII^e siècle voit DU XVII^e SIÈCLE. enfin luire l'aurore des jours de paix. Par ce Traité de Ryswick, le Duc légitime, Léopold I^{er}, est rendu à l'amour de son peuple fidèle. Il s'efforce de relever sa nation de ses ruines. Malgré de dures famines, de terribles Hivers comme celui de 1709, qui détruit même les vieux arbres, les campagnes renaissent à la vie. Le paysan attaché à son sol rebâtit le village. Le servage n'est plus connu depuis longtemps, les redevances seigneuriales et duciales sont légères. Grâce à la persévérance et à l'économie Lorraines, l'aisance revient et avec elle le besoin d'un luxe relatif.

On trouve parfois en Lorraine, surtout vers le Sud, des Armoires basses à deux corps de la fin du XVII^e siècle plaquées de demi-colonnes torses ou moulurées, de têtes d'anges et de feuillages, en hautrelief. Ces Meubles ressemblent singulièrement aux productions Bourguignonnes du même temps. Des moines, des châtelains ou de riches bourgeois, les firent-ils venir de la vallée de la Saône dans le défaut momentané d'ouvriers locaux assez habiles, ou bien ont-ils été fabriqués dans le pays par des ébénistes émigrés du Sud ? C'est ce qu'on ne saurait dire. Il en est de même de ces Armoires, qui me paraissent d'inspiration Flamande-Hollandaise, qu'on rencontre dans l'extrême Nord-Est de la Lorraine et dont des échantillons figurent dans la salle dite Lorraine au Château du Haut-Koenigsbourg.

Ces productions ne doivent pas être classées dans le Mobilier Lorrain. Trop chargées de décors pour notre goût, elles n'ont en rien influencé dans la suite nos menuisiers. Ils vont continuer à s'ins-

pirer uniquement des styles purement français, comme ils l'ont fait auparavant.

FORMES ADOPTÉES Alors, le Meuble, qu'on AU XVIII^e SIÈCLE. pourrait appeler à pan-

neaux, a des lignes un peu sèches. Il reste sobrement orné à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e. Nos artisans s'attendent dans un style Louis XIII simplifié. Le bâti est couronné d'une corniche droite, suite de baguettes creusées en plein bois à vives arêtes, sans gorges ni doucines. Le soubassement est traité de la même manière. Parfois l'angle des côtés est adouci par une colonne torse surmontant un vase élané.

Les portes sont formées d'un grand panneau central rectangulaire, placé en hauteur entre quatre autres de même forme, mais plus petits et posés en largeur : deux en haut, deux en bas. Ces panneaux sont toujours ornés du même motif simple, traité en léger relief : un rectangle terminé sur les petits côtés par un arc de cercle dont la corde est plus courte que ce côté. Parfois cette décoration se trouve seulement sur le grand compartiment, les autres restant plats.

Ce motif est encore en vogue au début du XVIII^e siècle. Mais l'influence du style Louis XIV plus somptueux se fait sentir, et on l'encadre de moulures d'un beau gabarit. Aux pays Meusiens, dans les angles formés par l'arc de cercle, et le rectangle entourés ou non de moulures, on sculpte des rinceaux de feuillages, des acanthes, des coquilles finement traitées. Ailleurs, on préfère les rosaces en moulures qui sont reliées aux châssis par d'autres moulures droites transversales et perpendiculaires. Souvent, ces rosaces quadrilobées sont interprétées si librement qu'elles prennent des allures gothiques. Elles encadrent parfois des incrustations discrètes de bois légèrement teintés.

L'ÉPANOUISSEMENT Tous ces Meubles DU MEUBLE RUSTIQUE. étaient destinés à une clientèle relativement

riche et cultivée. C'est seulement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle que le goût du beau mobilier va se répandre dans les campagnes. Il se démocratise, si j'ose dire, naturellement se transforme au goût des nouveaux acheteurs. L'ornementation accessoire devient plus abondante et plus variée à mesure qu'on avance dans le siècle. Ce n'est plus seulement l'ébéniste des villes qui façonne les Meubles, mais aussi le menuisier des villages. Celui-ci plus près de la nature s'en inspire et donne un cours plus libre à la fantaisie. Le gracieux style Louis XV, qu'on dégage de ce qu'il a de surchargé dans le Meuble riche, s'y prête d'ailleurs mieux que le Louis XIV plus solennel.

C'est le moment où notre Mobilier a les lignes les plus pures. La corniche reste droite, mais son profil se fait plus élégant. Avec de larges moulures aux beaux reliefs, aux doucines gracieuses et aux gorges profondes, la bande supérieure est ouvragée, et en son milieu se voit un léger motif sculpté ou marqué. La traverse inférieure est chantournée en lambrequins sculptés, parfois ajourés. Les angles du bâti sont adoucis en chanfrein ou en demi-rond avec de légères baguettes, des cannelures et des ornements. Les pieds qui, dans les modèles précédents, étaient constitués par des boules tournées assez lourdes, sont maintenant galbés et se terminent par des volutes reposant sur des sabots de biche.

L'ESPRIT DU XVIII^e La Révolution survient, **PERSISTE AU XIX^e.** le paysan Lorrain achète

avec des assignats dépréciés les Domaines des Couvents et des Nobles. Les Meubles de ceux-ci sont dispersés, et en même temps qu'ils donnent aux villageois des idées de confort, ils fournissent aux artisans des modèles de goût. C'est la période de prospérité pour notre Art véritablement rustique. Nos menuisiers continuent à s'inspirer pour le Meuble à panneaux, mais ils y mêlent de charmants ornements Louis XVI : rang de perles, de cœur, guirlandes, attributs, etc. Le décor devient plus riche, mais sauf pour les corniches, c'est un peu aux dépens de la moulure qui se fait plus plate et moins gracieuse. Celle-ci était jadis presque la seule beauté du Meuble ; il paraît moins utile d'en soigner l'exécution, quand à côté d'elle on en applique des enjolivements nouveaux sculptés ou incrustés.

C'est dans cette décoration accessoire que nos artisans mettent une note bien à eux. Dans la rencontre des deux courbes finissant en volutes, ils insèrent des motifs de style interprétés à leur manière, puis ils prennent plus de hardiesse, et un peu partout, mais presque toujours seulement aux endroits qu'il conviendrait de ne pas écarter l'en-

semble, ils sèment avec beaucoup d'imagination et de fantaisie des décors variés. Pour éviter l'alourdissement, ils ont recours fréquemment aux incrustations marquetées, et cette association de la sculpture et de l'incrustation me paraît être une des caractéristiques du Meuble Lorrain ; on ne la retrouve guère dans d'autres Provinces Françaises. Avec le style Louis XIV, ces incrustations sont des plus discrètes. Ce sont des loupes de racine où sont encadrés des étoiles aux longues branches, ou des damiers, des treillis en deux tons aux couleurs éteintes, puis peu à peu ces ornements accessoires, marquetés ou sculptés, deviennent de plus en plus variés et abondants. Ils sont empruntés à la faune et à la flore, voire aux papiers officiels : Oiseaux souvent, animaux, quelquefois personnages, fleurs des champs et des bois, épis de Blé, Bleuets, Chêne, Vigne ; et surtout bouquets de fleurs assortis et élanés jaillissant de vases et de paniers aux formes les plus diverses, symboles antiques dont on ne sait plus le sens ; swastika, rouelles gauloises, Marguerites mystiques qui plaisent par leur symétrie, sont associés aux guirlandes, aux initiales, aux emblèmes royaux, révolutionnaires ou impériaux, et plus tard aux palmettes et aux chimères. Signalons que la raide Tulipe stylisée, si en faveur dans les styles germaniques, ne se rencontre presque jamais chez nous. L'incrustation de bois naturels est aussi parfois rehaussée de couleur. La sculpture, si elle n'a pas le haut relief du Provençal ou du Normand, est traitée honnêtement, en plein bois et non par motifs rapportés ; rarement elle est incisée. Tout ces motifs de décoration ont une grande sincérité, et, à mon avis, plus de variété qu'ailleurs. Dans quelques régions, cependant, on n'évite pas la surcharge et le mauvais goût qui se manifesteront aussi un peu partout dès la Restauration. La décadence de l'Art Rustique se fait sentir à cette époque. Les belles traditions se perdent ; les facilités de communication, le Meuble à bon marché fabriqué à la grosse dans les usines, contribuent à enlever à nos artisans les derniers acheteurs de leurs honnêtes productions. Jusqu'à 1880, quelques très rares ouvriers s'attardent dans les anciens principes, mais ils n'y ajoutent plus aucune fantaisie ; ce ne sont que des copistes. Regrettons que nos habiles fabricants de Meubles n'aient pas cherché aux temps modernes à continuer ou à reprendre la tradition. Que de belles choses ils auraient pu façonner !

ARTISANS ÉBÉNISTES Les beaux Meubles bour- ET MENUISIERS. geois du XVIII^e siècle, bien construits et bien

équilibrés avec leur ornementation discrète et harmonieuse, sont certainement l'œuvre d'ébénistes connaissant à fond les ressources de leur métier. Ils sont les dignes successeurs de ce Jacques Lallemand, de ce Nicolas Lantique et d'autres, fournisseurs au XVI^e siècle du Duc Charles III, qui embellirent de leurs ouvrages le Palais Ducal de Nancy, dont ce Prince avait fait un véritable Musée d'art. Leur corporation dès longtemps était florissante à Nancy comme celle des tabletiers, des tourneurs. A côté des Commodes ventrées et des Bureaux élégants marquetés de bois des Iles, ils façonnent de belles Armoires pour une clientèle bourgeoise. Ils savent y mettre une note personnelle et locale.

Il ne semble pas que ces ébénistes aient eu des ateliers peuplés de nombreux ouvriers, et nous ignorons leurs noms. Aucun n'a laissé la réputation qu'acquiert Lamour dans la ferronnerie. Nous ne savons rien de ce maître, qui fabriqua pour Stanislas cette belle Armoire, aujourd'hui au Musée historique Lorrain, où les placages de loupe de noyer et les incrustations de fruitier en quadrillage s'allient harmonieusement aux moulures gracieuses et que rehaussent de longues ferrures finement ciselées.

L'OUVRIER Les corporations d'ouvriers en bois VILLAGEOIS. que les archives signalent non seulement à Nancy, mais aussi à Épinal, Lunéville, Commercy, Saint-Avoid, Bitche, Sarreguemines, Neufchâteau, etc., formaient des cadres solides de compagnons qui, revenus au village, y apportèrent les beaux secrets de métier et les modèles élégants.

Ces compagnons ne se contentent point d'un apprentissage dans une ville Lorraine, grande ou petite. Ils cherchent des enseignements dans le Tour de France. En l'An X de la République, la coutume est toujours vivace. « Il n'est pas d'ouvrier de ce département, nous dit le préfet Marquis dans sa Statistique de la Meurthe, qui n'ait parcouru la France pour se perfectionner dans son état, surtout dans les professions qui demandent

de l'adresse. La douceur de leur caractère, leur probité, leur constance dans le travail, les font bien accueillir et souvent prospérer. »

Au retour, ils reviennent s'établir dans les moindres villages, et leurs œuvres sont aussi innombrables que variées. Souvent ils travaillent à façon, on leur confie le Chêne ou l'arbre fruitier abattus à la bonne saison au quartier de lune favorable. Les planches en ont séché lentement à l'abri des rayons trop ardents du soleil. Sans recourir à des acides spécialisés, ils les assemblent, les sculptent, les incrustent de bois teintés, les polissent avec soin. Ce sont des ouvriers complets qui gardent scrupuleusement la probité de leur art.

Leur salaire est modique. S'ils sont nourris, ils touchent, en 1789, 75 centimes par jour ; en l'an IV, 1 fr. 20 sans la nourriture, aux mêmes époques 1 fr. 50 et 2 francs.

Presque tous ces menuisiers étaient en même temps tourneurs. Cependant quelques ouvriers s'étaient spécialisés dans ce métier et avaient acquis beaucoup d'adresse et de savoir-faire. A l'Est de la Lorraine surtout, leurs productions ont une grâce et une légèreté qu'on ne trouve pas ailleurs dans d'autres Provinces. Il semble qu'on devait venir de loin pour faire des commandes aux tourneurs de Gérardmer. En effet, d'anciennes statistiques indiquent que dans ce bourg montagnard dix tourneurs étaient établis de 1721 à 1801, alors que le nombre des menuisiers à la même époque varie de un à quatre.

BOIS FORESTIERS Le bois dont sont faits les Meubles Lorrains est presque toujours le Chêne. Les vastes forêts du pays le fournissent en abondance, mais l'emploi du Chêne n'est pas exclusif. Vers les Vosges, on se sert fréquemment du bois des arbres fruitiers, surtout le Cerisier pour les gros Meubles, et presque partout on l'utilise pour les sièges.

Le Noyer a la grande faveur jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. On l'abandonne quand le Meuble se vulgarise. Les bois, quels qu'ils soient, sont par l'ouvrier minutieusement poncés et polis, passés à un vernis qui pénètre bien dans leurs pores, puis frottés d'une cire teintée à l'orcanette. Entretien soigneusement au bouchon par la ménagère, ils ont acquis une patine agréable à l'œil, d'un ton semblable à celui du miel brun de la montagne.

FERRURES FORGÉES ET FONDUES. Le seul concours étranger que demande le menuisier est celui du forgeron ou du fondeur, qui lui fournissent les ferrures ou les cuivres qui contribuent à donner de la beauté à son Meuble. La Lorraine est le pays du fer. Dès les temps Celtiques, ainsi que l'ont révélé les fouilles, nos ancêtres surent l'employer habilement. De beaux spécimens de l'art des ferronniers du Moyen Age nous ont été conservés. Jean Lamour au XVII^e siècle tira du fer ces prestigieuses portes d'or qui font la parure et l'orgueil de Nancy. Mais, avant et après lui, des artisans inconnus, sans l'égalier, surent marteler et découper le métal en de gracieuses et élégantes productions plus familières. Dans les moindres hameaux, nos menuisiers trouvèrent d'excellents collaborateurs en de modestes et adroits forgerons. A leurs ferrures, on reconnaît à première vue le Meuble Lorrain. Elles n'ont pas l'exubérance, parfois la surcharge des Provençales et des Normandes. Finement découpées et ajourées, elles évitent la maigreur. Le serrurier qui les a ouvragées a su ne pas demander au métal plus qu'il ne pouvait fournir. Elles s'appliquent logiquement au Meuble et lui sont proportionnées ; une seule entrée de clef par volet enjolive et en même temps protège le bois contre la souillure des doigts ouvrant ou fermant le volet. Les gonds ou fiches, au nombre de deux, ont juste l'importance qu'il faut pour supporter le vantail. Ils n'alourdissent pas le Meuble, comme le massif gond unique de Normandie ou les trois gonds de Provence, dont un est inutile. Ils sont terminés aux deux extrémités par des vases tournés, aux gabarits élancés et élégants. Au XVII^e siècle, ces ferrures sont un peu maigres, mais elles prennent peu à peu la valeur qui convient. Dans les entrées de serrures, elles gardent jusqu'à la fin les modèles inspirés du Louis XV très appropriés à la matière et ne sont jamais de dessin géométrique. Les poignées de tiroir sont très caractéristiques. Elles sont de forme très longue, d'une grande légèreté. Une seule poignée est placée sur le panneau du tiroir, allant d'une extrémité à l'autre, où elle est attachée par des tenons derrière lesquels sont appliquées des ferrures découpées qui encadrent agréablement l'entrée de clef.

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, c'est le fer qui

est surtout appliqué à nos Meubles, mais son emploi n'est pas exclusif et parfois concurremment on a recours au cuivre ou plutôt, je devrais dire, au laiton, et cela de plus en plus à mesure qu'on avance dans ce siècle. Avec cette matière on fabrique : gonds, entrées de clefs et poignées de tiroirs, sur le même modèle que ceux de fer. Il est probable que ces derniers ont servi de matrice aux fondeurs. Seules les poignées de tiroirs sont d'un modèle spécial.

Ces fondeurs étaient fort nombreux en Lorraine. Dès le haut Moyen Age nos fondeurs de cloches avaient acquis en France et à l'Etranger une réputation méritée. Les campaniles de maintes églises et cathédrales abritent encore aujourd'hui des productions sorties de leurs creusets. Jules Ferry et le Président Poincaré eurent des ancêtres qui appartenaient à leur corporation. Mais, à ces fondeurs, on ne commanda pas des cloches tous les jours ; pour vivre ils durent se résigner à fabriquer des objets d'usage courant tirés du bronze ou du laiton. Les pots de Lorraine sont cités par Rabelais, et au procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc témoignèrent plusieurs de ses compatriotes établis à Rouen comme fondeurs d'ustensiles. Parmi ces objets vulgaires figurent au XVIII^e siècle, alors que les demandes de cloches se faisaient plus rares, les entrées de serrures, les gonds et les poignées.

Pourquoi, sur quelques Meubles, sont ajustées des ferrures, sur d'autres des cuivres ? On ne sait. On emploie les cuivres de plus en plus fréquemment au XIX^e siècle, mais le fer ne disparaît pas pour cela. Tour à tour dans le même canton, aux mêmes époques, on utilise l'un ou l'autre métal. Ailleurs, on a ses préférences marquées, et tel village ne connaît que le fer, tel autre que le cuivre. C'est une question de mode locale, et peut-être aussi d'approvisionnement ; selon que dans le voisinage du lieu de fabrication du Meuble était établi un fondeur ou un serrurier habile, on réglait ses préférences.

LES VARIANTES Nous avons dit que chaque région de la Lorraine a sa manière et ses goûts particuliers, mais qu'il est difficile à l'heure actuelle de délimiter exactement les frontières de ce qu'on pourrait appeler les différentes écoles. Il est cependant quatre zones dont les productions se distinguent franchement par des caractéristiques qui font retrouver à première vue leur lieu d'origine ; ce sont : la Lorraine Centrale, la Lorraine du Nord, la haute montagne et le Nord de la Meuse. Les Meubles des trois premières zones ont des liens de parenté assez étroits ; ceux de la quatrième sont plus différents et pourraient, pour la plupart, être classés dans l'Art Rustique Champenois.

Ce que nous entendons par Lorraine Centrale est constitué par les régions de Metz, Nancy, Mirecourt, Saint-Dié, Épinal, Lunéville, Sarrebourg. Très en gros ce sont les vallées de la Seille, de la Haute-Sarre, de la Meurthe depuis Fraize, de la Moselle depuis Arches, de la Haute-Meuse jusqu'à Commercy avec celles de leurs affluents, en y ajoutant en Alsace des communes autour de Donon sur le versant Alsacien. C'est là qu'on rencontre avec le plus d'abondance les meilleurs spécimens du Mobilier Lorrain, très variés comme décors, mais très parents entre eux par leurs formes et leurs lignes.

L'unité de ligne dans cette zone ne va pas jusqu'à l'uniformité. Il y a des différences dans l'inclinaison des courbes, dans les profils des moulures, et surtout dans l'ornementation accessoire. Chaque canton, — il ne faut pas entendre ce mot au sens administratif, — a ses goûts particuliers et ses préférences. Dans les uns, on s'attarde plus longtemps au style de la Régence ; dans d'autres, on interprète plus librement le Louis XV. Ici on se plaît à couvrir le Meuble de sculpture, là on préfère les incrustations. Dans les villages de la Basse-Seille, au Sud de Metz, vers Nomeny, les menuisiers couvrent les panneaux d'une surabondante décoration de plantes champêtres aux tiges longues et enchevêtrées ; vers Dieuze, dans les incrustations de bois teintés ils insèrent des lignes d'ébène qui, dans la montagne, ont plutôt été réservées aux petits objets tels que : Porte-Aiguilles, Quenouilles, Fuseaux de dentelières, etc. Entre Lunéville et Blamont, quelques artisans se spécialisent dans l'incrustation de bois imprégnés de couleurs vives. Ils couvrent Armoires et Buffets de motifs entièrement variés : bouquets de fleurs gigantesques, sujets animés qui transforment les panneaux en véritables images d'Épinal.

Telle cette très curieuse Armoire du Musée Lorrain, sur laquelle on relève quatre épisodes de la vie de l'Enfant Prodigue, la fable du Renard et du Corbeau, des vases de fleurs, des motifs très fins

qui seraient plutôt appropriés à des Secrétaires ou des Commodes. Les portraits équestres de François I^{er} d'Autriche et d'Alexandre I^{er} de Russie, qui figurent au centre des vantaux, fixent la date de ce Meuble à l'invasion de 1814.

La Lorraine du Nord, qui comprend des cantons vers Thionville, Sarreguemines, etc., à laquelle il faut ajouter la partie Mosellane du Grand-Duché de Luxembourg, pourrait à la rigueur être réunie, au point de vue de l'Art Rustique, à la Lorraine centrale. Si nous l'en séparons, c'est parce qu'on s'y est attaché plus spécialement et plus longtemps aux lignes du style Régence, et que ces lignes et la forme générale sont plus lourdes et plus massives. On aime à encasturer à l'excès dans les volutes des courbes très contournées, des décors accessoires trop importants, tels que coquilles, acanthe, bouquets, etc., qui nuisent à l'harmonie de la ligne qu'ils déséquilibrent. Volontiers on arrive à la surcharge de sculptures manquant de légèreté ou d'incrustations en tons effacés, peu discrètes.

ART PASTORAL La région de la haute DE LA MONTAGNE. montagne comprend l'arrondissement de Remiremont, le canton de Gérardmer, partie de celui de Fraize ; elle déborde sur la Haute-Saône et le territoire de Belfort autour du Ballon d'Alsace. Le paysan y vit isolé pendant de longs mois d'Hiver, et à la belle saison même, les rapports avec les petites villes sont rares. Il est donc très naturel qu'on trouve là un Art Rustique particulier.

Le montagnard se contenta longtemps de Coffres de sapin, bois qu'il a à sa portée en abondance, et qui lui coûte seulement la peine de couper dans la forêt voisine. Il le façonne lui-même presque toujours sans l'aide du menuisier, durant les longues soirées de l'Hiver Vosgien. Ce bois tendre ne se prête pas à la sculpture même incisée, et les moulures qu'on y profile ne peuvent être que droites et sans courbes ni volutes. Ne pouvant tirer l'ornement de la matière elle-même, il le cherche dans la décoration peinte. Sur les panneaux il trace en rouge bleu et vert des symboles et des entrelacs. Les motifs sont archaïques et très voisins de ceux en faveur à l'époque Romane. Tel ce curieux Coffre daté de 1777 qui, provenant de la vallée de Straiture (haute vallée de la Meurthe), est aujourd'hui au Musée Lorrain de Nancy ; les entrelacements polychromes sertis de traits à la pointe, dont il est couvert de façon mesurée, ressemblent singulièrement à ceux qu'on trouve dans des manuscrits du XII^e siècle. Lorsqu'il emploie le Hêtre, le Vosgien appelle encore à son aide la peinture et rehausse de couleurs les modestes décors qu'il a pu inciser dans ce bois moins tendre, mais se prêtant mal aux reliefs.

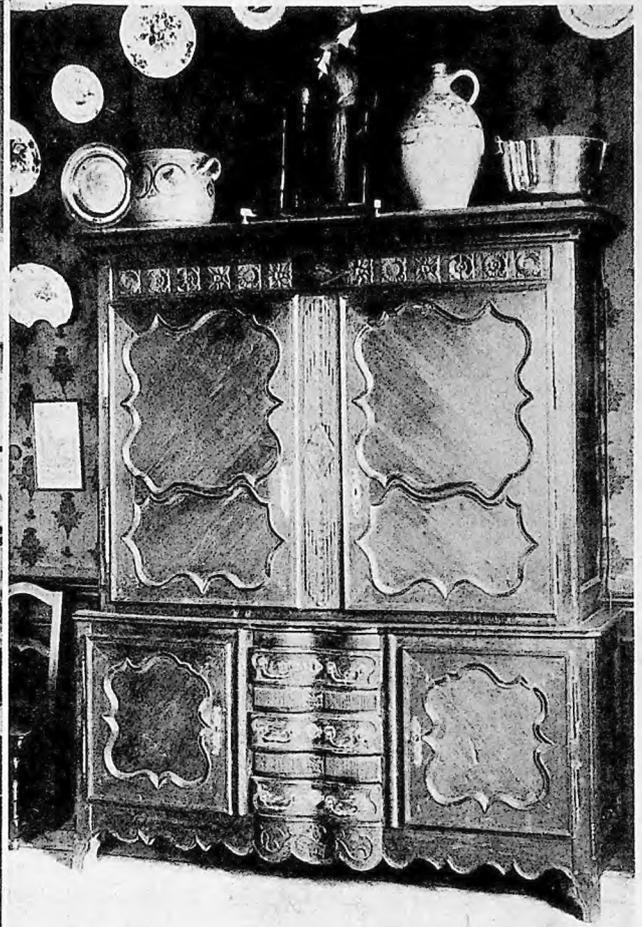
A la fin du XVIII^e siècle, le montagnard a lui aussi le désir de plus de luxe. Il cesse de fabriquer lui-même tout son mobilier jusque-là rudimentaire. Il s'adresse à des menuisiers qui lui font connaître l'Armoire et les Buffets, modèles nouveaux pour lesquels il délaissera le Coffre primitif. Suivant de moins près la mode qui évolue, l'artisan de la montagne reste plus longtemps fidèle, dans les lignes, à un style genre Régence très transformé, qu'il agrémenté de décors de son cru. Comme dans la Lorraine du Nord, il aime à multiplier les courbes et à les couper d'enjolivements parfois disproportionnés, qui nuisent souvent au galbe des lignes.

Les artisans Vosgiens doivent adapter leurs Meubles aux nécessités locales. Les plafonds des fermes Vosgiennes sont bas pour faciliter le chauffage durant l'Hiver rigoureux et prolongé. Ils y proportionnent donc leurs Meubles. L'Armoire se fait petite et trapue, tout en gardant de bonnes proportions. Les Crédences et les Buffets ont peu de hauteur, mais sont généralement larges. Par tradition, ces menuisiers rehausent encore parfois leurs sculptures en relief de touches de peinture ; presque toujours leurs ornements sont marquetés en bois teinté d'un frais coloris. Marqueterie et surtout moulures et sculptures sont moins habilement traitées que dans la Lorraine Centrale ; ferrures et cuivres ont les mêmes particularités que dans cette dernière région. Très souvent, le Cerisier, qui croît jusqu'aux abords des sommets, remplace le Chêne.

A côté de ces Meubles sortis des ateliers des menuisiers, il en est d'autres que le montagnard continue à façonner lui-même : tels que Berceaux, Saloirs, petits Coffres, etc. Pour les orner, le Vosgien reste fidèle aux décors archaïques et incise dans le Hêtre des rosaces compliquées d'entrelacs, des symboles, swastikas, Marguerites mystiques, rouelles Gauloises, monogramme déformé du Christ, etc. On retrouve ces décors symétriques presque sans variantes dans toutes les régions où l'homme



GRAND BUFFET de cuisine à deux corps, en Chêne lustré. Centre bombé sur toute la hauteur, ornementation naïve à longs épis stylisés. Ce Meuble se rattache à ceux de la Haute-Marne (à M. Guillonnet).



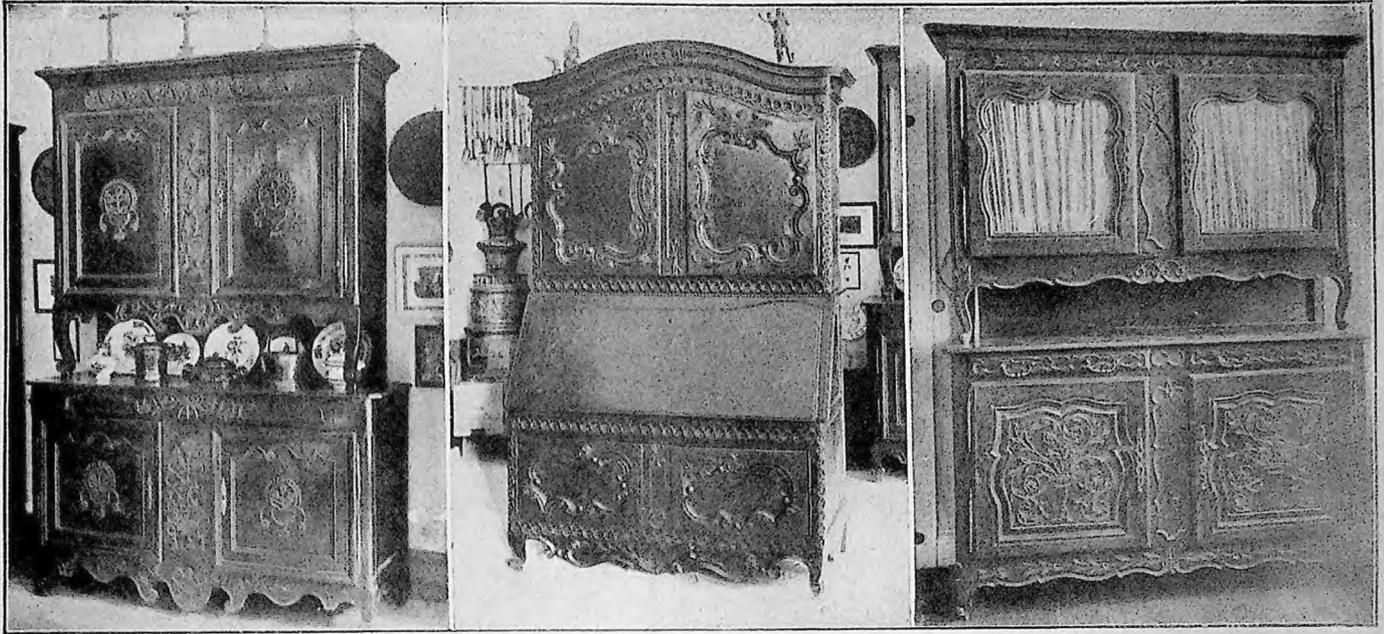
BUFFET A DEUX CORPS de forme carrée et d'allure massive, en Cerisier, moulures aux lignes Louis XV. Bas composé de trois tiroirs galbés superposés au milieu, et flanqués de deux petits volets (à M. Kronberg).



BUFFET A DEUX CORPS du XVIII^e, à trois portes, en Chêne, de la région de Senones. Pièce robuste et très intéressante par l'agencement des trois portes de chaque corps et par ses tiroirs de base du corps supérieur, au-dessus du lambrequin chantourné et très ouvragé (à M. Mouton).



BUFFET A DEUX CORPS de la région de Charmes, offre un mélange de style Louis XV et Louis XVI avec guirlandes de goût Empire de l'entablement. Corniche à raie de cœur et perles avec large coup de gouge de chaque côté du corps supérieur (à M. Philippe). (Cl. Vie à la Campagne.)



BUFFET à deux corps et à deux volets provenant de Blanzey, Ligues Louis XV, ornementation rustique influencée par le style Louis XVI. Bas chantonné, vraisemblablement d'époque Restauration (Mus. de Nancy).

BUFFET-SECRÉTAIRE de 1798 massif, à corniche galbée, caractérisé par une surcharge d'ornements sculptés et marquetés qui ne s'harmonisent pas entre eux (Mus. Lorrain de Nancy).

BUFFET DE NOMENY à deux corps, un peu lourd et manquant de proportions. Les sculptures des panneaux ont été retouchées ; ornementation très cherchée et très naïve (à M. Kronberg).

vit isolé ; s'est-il immobilisé dans les formules archaïques ou, placé dans telles conditions de vie, les a-t-il retrouvées d'instinct ? On en observe de tout pareils sur des objets millénaires et sur des ustensiles contemporains d'Auvergne, de la Camargue, des Alpes, des Carpathes, de la Kabylie. C'est ce qu'on pourrait appeler l'Art pastoral.

ART RUSTIQUE MEUSIEN. L'Art Rustique du pays Meusien nous paraît moins original que celui de la Lorraine Centrale. Dans cette région où nous comprenons la partie Nord du département de la Meuse avec la

Woëvre et la Vallée de la Meuse en aval de Commercy, il y eut cependant au XVIII^e siècle des ébénistes d'une grande habileté qui ont construit de superbes Meubles : Armoires et Buffets bourgeoises, inspirés des styles du début de ce siècle. Ils sont joliment décorés de motifs sculptés en relief adoucis, ou figurent des rinceaux, des coquilles et des acanthes, tout cela inspiré sans servilité des modèles parisiens. Il est de ces sculptures qui ont la finesse qu'on trouve sur les Cassettes et des Boîtes du même temps.

Ces Meubles n'offrent pas la variété de lignes et de décors qu'on rencontre ailleurs ; les ébénistes

qui les façonnèrent gardèrent le même type et s'inspirèrent peu de la nature. Néanmoins, leurs œuvres d'une exécution très soignée sont loin, encore une fois, d'être de serviles copies et présentent un caractère bien particulier. Ils n'associent pas là les incrustations à la sculpture, et cependant ils étaient des marqueteurs adroits et pleins de goût. Ils ont montré leur savoir-faire dans des Secrétaires, des Bureaux, des Commodes destinés à une clientèle riche, où ils ont su tirer un parti charmant de placages, notamment de loupes, de ceps de vigne, qui, assemblés, produisent un plaisant et agréable effet.

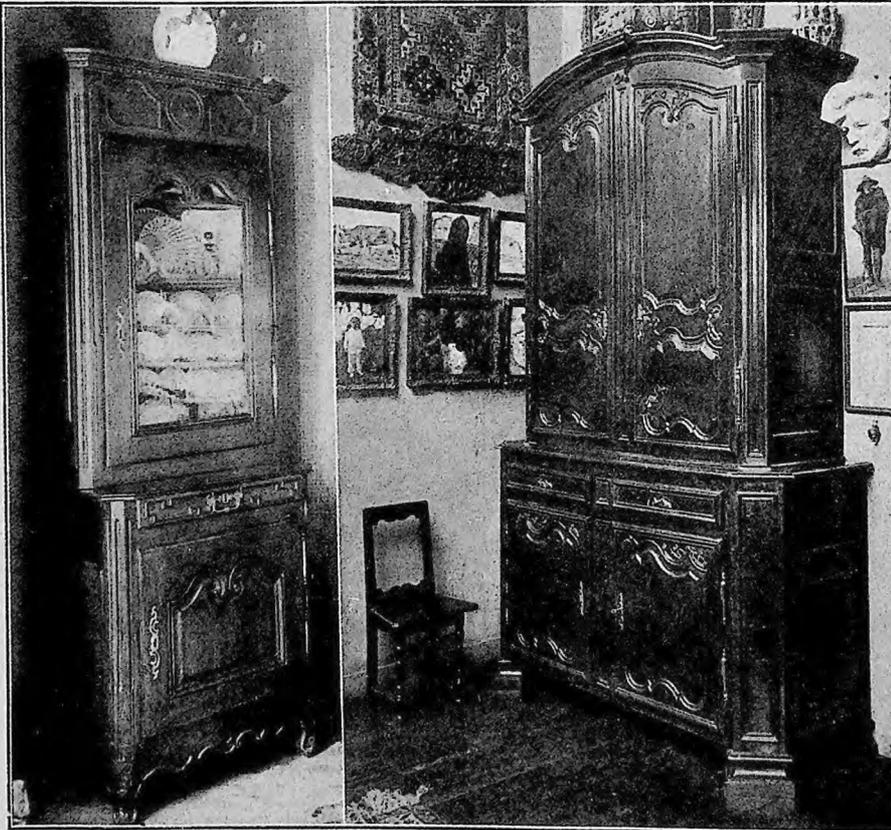
A côté de ces beaux Meubles dont le Logis du paysan aisé se pouvait garnir comme celui du bourgeois, on en rencontre d'autres assez frustes d'aspect, travail de menuisiers de villages qui semblent avoir peu appris des maîtres ébénistes dont je viens de parler. Ces Meubles s'apparentent d'assez près à ceux de Champagne ; l'ensemble est souvent sans grâce et sans harmonie, la moulure est un peu saillante. L'ornementation est maigre, timide et peu variée. De petites fleurettes, presque toujours sans grand relief, taillées sur le même modèle, sortent de l'entre-croisement des moulures ; l'incrustation ne vient pas suppléer à l'insuffisance du décor sculpté. Les ferrures sont lourdement découpées, et on se l'explique mal, ce pays étant celui des Crémaillères élégantes et bien forgées, véritables dentelles de fer.

En énumérant et décrivant les Meubles qui garnissent la Maison Lorraine, nous signalerons encore quelques-uns des caractères différents de ces Meubles ; nous les avons déjà indiqués pour la plupart en en faisant l'histoire et la géographie. Charles SADOUL.

COMMODO-BUFFET-VAISSELIER.

Notons aussi un Meuble assez particulier : la Commode-Buffet-Vaisselle. J'en ai remarqué de très typiques dans la région de Metz, dont le principe d'agencement est le même : grand corps du bas à trois grands tiroirs superposés, flanqués de deux volets ; corps du haut en retrait aux deux côtés cantonnés avec petites Armoires à un volet et un tiroir, entre lesquels s'encastrent les Étagères du Vaisselier formant partie ouverte. Il en existe aussi quelques modèles d'une disposition identique du corps du bas, mais dont le Dressoir-Vaisselle est simple. Enfin, j'ai remarquer un Buffet-Bahut dans le même esprit, sans Dressoir, et dont rien ne fait prévoir qu'il en ait été muni.

En principe, le corps du bas de ce Meuble à double usage fait l'office d'Armoire, tout au moins de Commode, et le haut est affecté à l'usage des repas. J'ai tout lieu de présumer que ce Meuble était établi, non pour la Cuisine, mais pour la « Salle ». La disposition du haut est un rappel de celle des Buffets-Crédençes de la Haute-Saône.



BUFFETS : à gauche : à deux corps et à une porte, type assez rare avec ses côtés gainés, sa tablette à coins abattus. Panneau plein remplacé par une vitre (à M. Julien). A droite, Buffet bourgeois de Salle à Manger, à deux corps, style Régence, corniche cintrée, très beau Meuble de la région Meusienne (à M. Guillonnet). (Cf. Vie à la Campagne).

LE MOBILIER TYPE DE LA MAISON LORRAINE

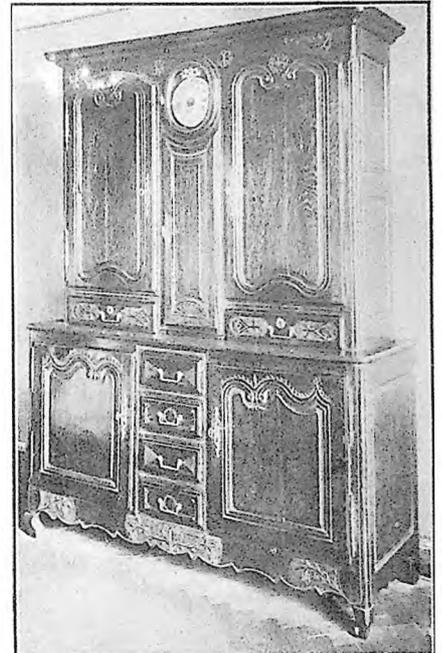
LE BUFFET-VAISSELIER PARTAGE LES FAVEURS AVEC LE BUFFET A DEUX CORPS ET L'ARMOIRE A LINGE, A ME DE LA MAISON, PREND LA MÊME IMPORTANCE QUE DANS LES AUTRES PROVINCES.

EN LORRAINE, sauf dans la montagne, les Maisons se pressent les unes contre les autres, le long de larges rues dont une partie leur sert de dégagement pour placer les chariots à échelles, les instruments aratoires et aussi les fumiers. De ceux-ci le paysan s'enorgueillit. C'est à leur importance qu'on mesure sa richesse. Du soin avec lequel ils sont relevés et peignés, on induit que leur propriétaire a une fille à marier. Dans la montagne, les villages se dispersent en hameaux ou en fermes isolées, à cause de l'impor-



BUFFET BOURGEOIS à deux corps, Louis XVI; chêne et marqueterie de bois fruitier de la région de Charmes. Corps inférieur bas sans tiroirs. Fiches et entrées de serrures en cuivre (à M. Spaul).

parties. D'un côté, l'habitation; de l'autre, les écuries et les granges. L'escalier du premier étage donne sur ce couloir, au bout duquel on aboutit à la cuisine. Celle-ci s'éclaire sur le «Maix» ou Jardin. Parfois, quand une autre chambre ou un fournil lui font suite, c'est la cheminée qui donne seule la lumière à la cuisine, par exemple vers les Hauts de Meuse, La Haye, Vézelize et Commercy. Contre celle-ci et donnant sur la rue, se trouve le



BUFFET AVEC HORLOGE de la région de Saint-Mihiel. Corps bas à deux volets et à quatre tiroirs superposés, correspondant avec la boîte d'Horloge du corps supérieur, flanquée de deux portes et de deux tiroirs. Moulurations empruntées aux Meubles de style, et motifs de fleurs très naïfs de l'invention de l'artisan (au C. Gétinet).

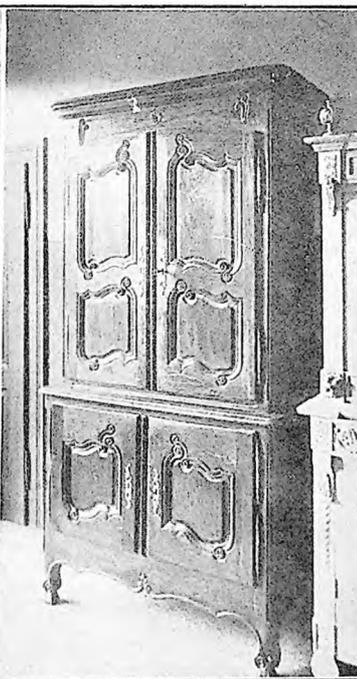
tance des pâturages et du peu de fertilité du sol, dont il faut cultiver une plus grande étendue pour obtenir une récolte suffisante.

La Maison Lorraine est vaste. Sous le même toit sont réunis : habitation, écuries et engrangements. C'est dans la montagne qu'elle a les plus grandes proportions. Dans les pays de vignobles et dans le Nord et l'Ouest Meusiens, elle est de dimensions plus restreintes.

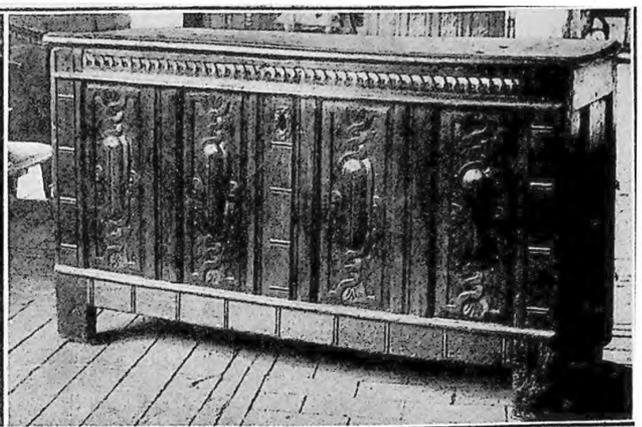
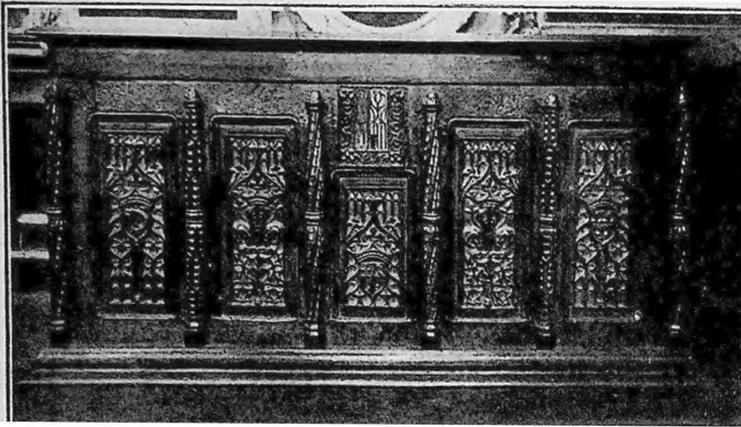
Un couloir entre deux murs la divise en deux



BUFFET A DEUX CORPS ET A BATTANT en Chêne, transformé en Bibliothèque; ferrures. Au milieu, abatant utilisé comme desservant. Le haut a été vitré et aménagé à usage de Bibliothèque (à M. Ch. Sadoul).



TROIS TYPES DE BUFFETS : 1. Buffet-Commode à deux corps de Montois du XIX^e, en Chêne, à deux portes simples dans le bas séparées par trois tiroirs superposés. Trois portes vitrées dans le corps supérieur (à M^{lre} E. Louis). — 2. Petit Buffet de la région de Commercy. D'une grande simplicité, il est amusant avec ses grosses moulures dans les grands vides des volets (au C^e Gétinet). — 3. Grand Buffet du XVIII^e en Chêne à deux corps et à abatants, type de Meuble de cuisine de l'institution des Capucins de Châtel-sur-Moselle. Bas à quatre volets, flanquant trois tiroirs; haut à quatre portes et un panneau plein. Sujets de marqueterie incrustés dans le panneau du milieu du corps central (Mus. d'Épinal).



COFFRE GOTHIQUE de la fin du XV^e provenant du Moulin de Domrémy, à colonnettes galbées et torsées, très analogues à celles des maisons de bois de cette époque et présumé avoir appartenu à la famille de Jeanne d'Arc (Mus. d'Épinal).

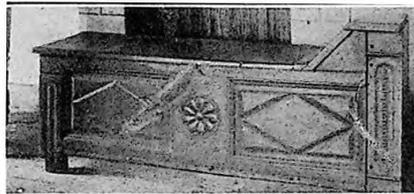
COFFRE BOURGEOIS en Chêne sculpté du commencement du XVII^e siècle. Panneau du devant à onces entourées d'entrelacs. Bandes d'entrelacs sur le bandeau du haut; grandes poignées sur les côtés (Mus. Lorrain de Nancy).

« Poêle », qu'on appelle aussi la « Belle Chambre », ou tout simplement la Chambre. Elle prend plus d'importance dans la montagne, car durant l'Hiver, abandonnant la froide Cuisine où descend un vent glacial par la vaste Cheminée, toute la famille s'y réfugie, y mange et y dort. Au premier étage, se trouvent deux ou trois Chambres où couchent les vieux parents et les enfants, ou qui servent de débarras.

Dans quelques villages Meusiens, le plan est différent. On pénètre directement de la rue dans la Cuisine par un tambour. A côté est placée la « Belle Chambre » s'éclairant elle aussi sur la rue. Dans quelques pays de vignobles, un petit couloir très réduit remplace le tambour.

La Cuisine est, comme dans presque toutes les Provinces Françaises, la pièce principale de la Maison. C'est là que se tient la ménagère, c'est là qu'on mange, on y couche même, comme dans quelques régions des environs de Toul, où un lit y est placé faisant corps avec une Alcôve entourée de chêne sculpté et mouluré.

L'âtre où jadis flambait le seul feu de la Maison tient une large place; au fond devant la plaque de fonte historiée est suspendue la Crémaillère de fer forgé parfois triple et presque toujours ornementée.

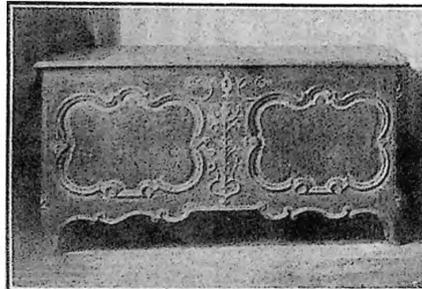


TROISCOFFRES RUSTIQUES: 1. Coffre à lait formant sopha provenant du canton de Grastagnin. Il offre cette particularité d'être agencé pour former un appui-tête.
2. Coffre-Bahut paysan daté de 1706 avec Croix de Lorraine dans le panneau central et des roses dans les deux autres. Encadrement de motifs d'architecture et florante. Provient du canton d'Albestroff.
3. Coffre-Bahut très caractéristique avec ses panneaux de sculpture naïve, d'esprit religieux, ses initiales et sa date 1798.

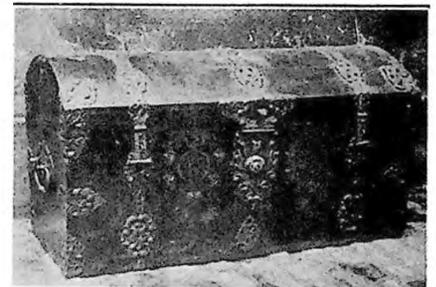
Tout autour du bord de la hotte, une planchette reçoit les menus ustensiles: lampes, moulins, lanternes, etc.

BUFFET-VAISSELIER Le Meuble le plus important de la Cuisine est le Buffet ou le Dressoir. Les Buffets ont des formes diverses. Ils ont deux, trois, quatre, cinq et même jusqu'à six portes selon leur largeur, qui atteint son maximum dans les Meubles bas de la montagne. Des tiroirs garnis de ferrures ou de cuivres sont pratiqués dans le haut du corps inférieur. Leur nombre égale celui des volets. Quelquefois on les rassemble au milieu du Meuble quand celui-ci a un nombre impair de portes. Ce corps inférieur est parfois cintré. La corniche comme dans les Armoires est droite et de même construction. Elle est large et d'un beau gabarit. J'ai dit plus haut quelles décorations diverses figurent sur les Buffets, les Dressoirs et les Armoires.

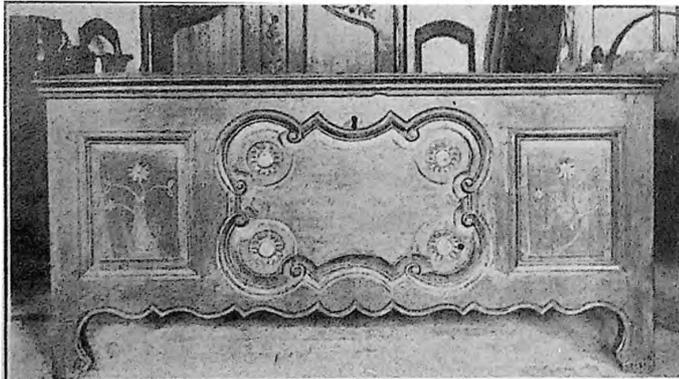
Les Buffets Lorrains affectent diverses formes. Un corps droit reposant directement sur un autre légèrement débordant, c'est la construction du Buffet bourgeois du XVIII^e siècle, qu'on trouve avec plus d'abondance au pays Meusien. Parfois alors la corniche est cintrée. D'autres fois, ce corps supérieur plus rentrant est soutenu par des pieds galbés



PETIT COFFRE fin du XVIII^e, de la région de la Seille, offert un mélange d'éléments décoratifs de style paysan. Sculptures de fleurs en relief, spéciales à cette région (Baron de La Chaise).



COFFRE PEINT de Sarrebourg daté de 1812, orné de larges ferrures estampées et peint en rouge, sur ajouré jaune et fond vert à décor de roses (Préfecture de Metz).



COFFRE DES HAUTES-VOSGES avec sculptures à entailles relevées de peinture, à base chantournée sur pieds robustes, à grand motif central mouluré et aux classiques marguerites (Mus. de Nancy).



COFFRE du début du XIX^e en Chêne sculpté et marqué conçu dans le style Louis XV avec ornementation influencée par le style Louis XVI. (Cl. Philippe-Ch. Saulou et Fir à la campagne.)

se terminant en volutes. Un intervalle différent existe entre les deux corps ; tantôt il a assez d'importance pour qu'on puisse y placer des assiettes debout, tantôt il est juste suffisant pour qu'on y pose à demeure de menus ustensiles, ou, pour un moment, la vaisselle avant de la ranger dans le bas du Meuble.

D'autres fois, cerôle de desservant est rempli par un vantail pratiqué dans le Bahut inférieur qui se rabat horizontalement. Le plus souvent alors, dans ce cas, le corps supérieur repose directement sur l'inférieur. Cependant il existe quelques spécimens de ce genre où le haut du Buffet est soutenu par des pieds galbés. Dans tous ces Buffets, le nombre des volets varie selon l'importance de la Cuisine. Le plus souvent, ils sont à deux portes, mais il est de ces Meubles qui en ont jusqu'à cinq.

VARIANTES DANS LES ÉTAGÈRES.

Le Meuble qu'on appelle en Lorraine : Crédençe, Dressoir ou Vaisselier, et en Champagne : Ménager, est composé d'un bas de Buffet au nombre de portes et de tiroirs variables, surmonté d'une Étagère moins profonde que ce soubassement. Les rayons de cette Étagère où l'on expose les assiettes qui mettent dans la cuisine souvent sombre, la note gaie de leurs couleurs vives, sont soutenus par un encadrement chantourné avec moulures ou par des colonnettes tournées. En montagne et au pays Meusien, la préférence va souvent aux colonnettes ; mais, si dans la première région elles sont légères et élégantes, dans la seconde elles sont lourdes et massives, disproportionnées au poids qu'elles ont à supporter. Dans la Meuse également, l'Étagère est plus profonde, elle n'est pas munie de fond ; l'Assiette est posée directement contre le mur, et devant elle on a place pour les Marmites et les Casseroles, qu'ailleurs on range autour de l'âtre ou qu'on dissimule dans le bas de la Crédençe. Celui-ci, dans la même région, n'a que deux portes ; mais au milieu se trouve un panneau fixe souvent aussi large qu'une de ces portes, disposition assez incommode qui ne permet pas d'atteindre facilement les objets placés à l'intérieur.

Devant les rayons de l'Étagère, on ne trouve jamais ces rangées de colonnettes qu'on rencontre sur les Meubles analogues de nombreuses Provinces françaises. Pour empêcher l'Assiette de glisser, le menuisier a pratiqué une sorte de gouttière dans la planchette et a cloué sur le devant de celle-ci une baguette moulurée, chantournée parfois en lambréquin à sa partie inférieure. Dans l'étagère de la Crédençe ou dans le corps supérieur du Buffet (vallée de la Seille notamment), on encastre quelquefois une boîte à Horloge. Vers la Vôge de petites Armoires à un volet : une au milieu ou une à chaque extrémité, coupent agréablement pour l'œil les rayons du Dressoir. L'Étagère se rencontre parfois séparée. Dans les grandes cuisines, elle se place à côté du Buffet. Elle est alors toujours posée à terre et jamais accrochée au mur comme l'aiguier de Provence.

Le Dressoir est essentiellement un Meuble de cuisine ; il ne figurait jamais dans les Salles à manger du bourgeois. Celui-ci avait à sa disposition de grandes Armoires pratiquées dans les boiseries. Les beaux Buffets à corps droit ont parfois remplacé ces placards.

TABLES ET SIÈGES.

C'est dans la Cuisine qu'on trouve les principaux Meubles du Mobilier Lorrain. Quand la pièce est vaste, la Table de Chêne est placée au milieu de celle-ci. Elle est toujours de forme allongée. Ses dimensions varient selon l'importance du train de culture. Quelles que soient ses dimensions, elle repose toujours sur quatre pieds tournés réunis dans la largeur par deux traverses reliées à leur tour dans leur milieu par une autre traverse. Celles-ci sont tournées dans les spécimens anciens, plates avec une légère moulure dans les tables plus modernes. Les pieds sont légers et bien proportionnés à l'importance de la tablette qu'ils supportent. Ils sont toujours perpendiculaires au sol et jamais inclinés, comme cela se voit en Suisse et en Alsace.

Autour de la table sont rangées les Chaises. Jusqu'au XVII^e siècle on ne connaît, comme Siège, dans nos campagnes, que les Bancs. Vers cette époque, nos ancêtres apprirent à se servir des Chaises et des Fauteuils. Le type alors en usage leur plut si bien qu'ils ne le modifièrent guère dans la suite. Ils en restèrent aux pieds tournés reliés par des traverses façonnées de même, et au dossier droit. Tout au plus à la fin du XVIII^e siècle donnèrent-ils une forme cintrée au-dessus de ce dossier. On y ajoutait de légers lambréquins chantournés. Le profil des pieds de ces Chaises faites de chêne

ou de fruitier est extrêmement varié et, comme celui des pieds de Table, d'une grande légèreté.

Au XIX^e siècle, de nouvelles formes apparaissent. Le siège de paille nécessite une construction un peu différente, mais on reste fidèle aux pieds tournés, qui continuent à être placés à peu près de la même façon. Les Fauteuils suivent la même évolution. Ils se caractérisent par leur siège bas et profond. Ils étaient destinés aux vieux parents qui, assis au coin de l'âtre, pouvaient ainsi sans effort tisonner le feu et surveiller la marmite.

BOITES A HORLOGES.

La Boîte à Horloge se rencontre souvent à la cuisine, parfois elle est placée dans le « Poêle ». Les Boîtes d'Horloge présentent une grande variété de formes. Nous avons vu qu'on les encastre quelquefois dans l'Étagère du Dressoir ou dans le milieu ou le côté du Buffet, dispositions assez disgracieuses d'ailleurs. Le plus souvent, elles forment un meuble séparé. Leur gaine est droite ou inclinée, en trois parties, ou ventrue (forme violon). La corniche moulurée au rebours de celles des autres Meubles est presque toujours galbée. Sur peu de largeur, le cintre est harmonieux et léger, et là le menuisier Lorrain s'est senti plus à l'aise pour donner à ce cintre une forme gracieuse. C'est ici que nos artisans ont mis le plus de fantaisie et d'imagination, tant dans la construction que dans les lignes et dans le décor. Les panneaux sont plus abondamment ornés encore de sculptures et de marqueterie que dans les autres Meubles.

Ces Boîtes étaient garnies au XVIII^e siècle d'Horloges aux cadrans d'émail, de faïence, de cuivre aux chiffres ciselés ou d'émail entourés de motifs variés. Ces Horloges, malgré le nom d'horlogers locaux qu'elles portent, venaient presque

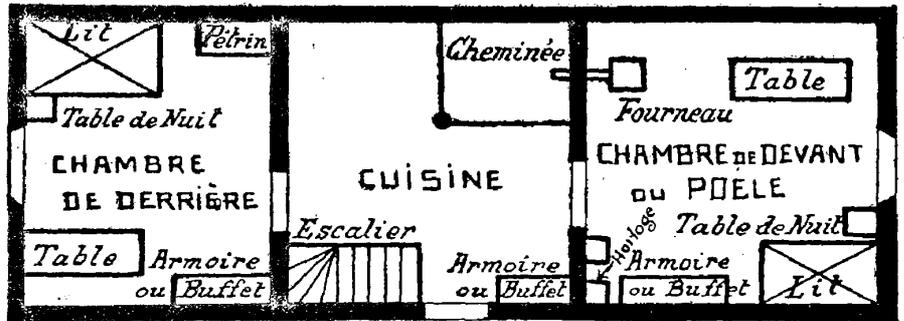
dressée une petite Armoire à un seul volet où l'on range le surplus d'ustensiles qui ne peut trouver abri dans le bas de la Crédençe.

LE POËLE OUBELLECHAMBRE.

Le « Poêle » qu'on appelle ainsi, surtout dans les Vosges, d'un vieux mot qu'employa Descartes, est la pièce où l'on couche ; ailleurs on la nomme « Belle Chambre », et ce n'est souvent qu'une salle d'apparat dont on ne se sert que dans les grandes circonstances de la vie rurale. Le Poêle est séparé de la Cuisine par un mur en maçonnerie généralement lambrissé de boiseries, au milieu desquelles s'ouvre une fausse cheminée en pierre qui abrite la Taque sous son manteau de pierre légèrement sculpté. Cette Taque est une caisse de tôle garnie de ferrures découpées ou faite d'un assemblage de plaques de fonte historiée. Elle est surmontée d'une galerie de colonnettes de fer ou de cuivre et se chauffe par l'âtre de la cuisine au moyen d'une ouverture en chatière par laquelle on glisse des cendres chaudes et des braises. Dès les bords de la montagne, la Taque est remplacée par le Boro (le Pommerio/ Alsacien), Fourneau de fonte rond qui s'alimente de bûches, également par l'âtre de la cuisine. Au-dessus de la Cheminée, dans la boiserie, s'ouvre le « Placard » à la porte ornementée comme celle d'un Meuble. On y range du linge, des fruits secs, des provisions.

LE COFFRE PRIMITIF.

Le Coffre avait sa place dans la Chambre paysanne au même titre que l'Armoire avant d'être relégué dans la Chambre de débarras pour finir à l'écurie. C'est la forme de Meuble la plus ancienne dans tous les pays. Il vient de très loin dans l'histoire, et les diverses ceuplades qui tour à tour envahirent la



PLAN SCHEMATIQUE D'UN INTÉRIEUR LORRAIN

toujours de Hollande dans le Nord de la Lorraine, de Suisse ou de Comté dans le Sud. Au XIX^e siècle, elles furent remplacées par les produits à bon marché apportés par les colporteurs de la Forêt-Noire. Leurs cadrans ornés de fleurs éclatantes s'harmonisent d'ailleurs fort bien avec la faïence rustique du Dressoir.

MEUBLES COMPLÉMENTAIRES.

A côté de ces Meubles principaux de la Cuisine Lorraine, s'en trouvent quelques autres. Le Saloir est parfois constitué par un simple tonneau tronconique ou par une boîte posée à terre ayant la forme d'une pyramide quadrangulaire tronquée. C'est aussi le plus souvent le Saloir de hêtre de Gérardmer, avec ses décors primitifs tracés à la pointe. C'est encore, dans les Cuisines riches, la boîte suspendue, analogue au Saloir provençal, mais plus importante. Sous cette forme, il est rarement sculpté, et presque toujours les seuls ornements qu'on y applique sont incrustés.

Le Pétrin ou Maie ne figure pas toujours à la Cuisine. Il est souvent relégué au fournil ou chambre à four. C'est pour cette raison qu'on ne l'a pas orné à profusion, comme en Provence. C'est un Coffre de Sapin, de Hêtre, ou de Chêne, posé sur quatre pieds de Chêne, assemblés et travaillés comme ceux d'une table. On en rencontre qui sont d'un profil élégant. Il est rare de relever sur la cuisine quelque décor. La Maie, vers la frontière de Champagne, a une autre forme. Le Coffre se dissimule dans un bas de Buffet sans particularité spéciale, dont la tablette supérieure est mobile.

Au pays Meusien on rencontre à la cuisine un petit Meuble assez curieux qui fait partie également du Mobilier Champenois. C'est le Porte-Essuie, petite Étagère à un seul rayon au-dessous de laquelle est accroché un rouleau sur lequel on fixe une serviette sans fin. Il est placé près de l'Évier, et sur son Étagère on range des Verres. Vers Stenay, entre l'âtre et le mur, est souvent

Gaule en traînaient sur leurs pesants chariots. Quand l'homme se fixa sur sa terre, il continua à se servir du Coffre. Il était toujours construit par tradition, comme s'il eût été préparé pour des déplacements fréquents. De solides poignées y restent fixées ; tout au plus ajoute-t-on des pieds et prend-on souci de l'ornement. Ces poignées ne sont pas inutiles. D'ailleurs combien de fois, au cours des guerres, ne servirent-elles pas pour transporter le Coffre dans l'église du village, lieu d'asile qu'on respectait encore parfois en ces temps barbares. Jusqu'au XVIII^e siècle, nos huchiers restèrent fidèles aux motifs de décoration des époques précédentes. L'Armoire n'ayant pas fait disparaître le Coffre, ils s'inspirèrent ensuite des styles à la mode et encadrèrent ses panneaux de courbes Louis XV ; ils y ajoutèrent des décors conçus dans le même esprit que ceux dont ils ornaient les autres Meubles. Les arêtes extérieures s'arrondissent ; les pieds courts sont galbés. La ferrure qu'on y applique est limitée à l'entrée de clef ; elle est de dimension réduite. Les pentures sont toujours intérieures. Quelques têtes de gros clous saillent sur le couvercle.

L'ARMOIRE FAMILIALE.

C'est dans la Belle Chambre qu'est placée l'Armoire. Il est peu de ménages qui n'en possèdent une ou deux, si pauvre soit-elle. C'est à la fois l'âme et le luxe de la Maison Lorraine. Sur ses rayons on entasse les piles de linge, orgueil de la ménagère qui en a tordu le fil durant les veillées d'hiver. On y enferme les objets précieux et les souvenirs. Il est naturel qu'on apporte à sa confection un soin particulier. Chacun dans le village veut avoir la plus belle. Aussi leur nombre était très grand dans le pays. Ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle qu'elle prend sa forme actuelle. Jusque-là, Meuble de luxe, elle était à deux corps ; c'était plutôt une sorte de Buffet. On ne la rencontrait guère que dans les Châteaux et les Églises.

J'ai dit plus haut par quelles transformations a passé l'Armoire, de quelle façon elle est, comme le Buffet, diversement décorée selon les époques et les lieux, quelle variété infinie on en trouve en Lorraine. Elle est, sauf de rares exceptions, qu'on pourrait dire bourgeoises, à deux volets séparés par une traverse perpendiculaire qui, fixée au vantail de gauche, s'ouvre avec celui-ci. Deux tiroirs sont placés au-dessous de ces volets, sauf dans les Armoires du pays Meusien, où les tiroirs, quand ils existent, sont placés sous les rayons intérieurs et sont sans ornements. Très rarement, par fantaisie, semble-t-il, le menuisier donne un galbe à la corniche. Ces Armoires sont solidement assemblées surtout dans la Montagne Vosgienne; elles sont décorées seulement sur leur face. Les côtés restent frustes. Les bois employés sont, comme je l'ai dit, le Noyer au XVIII^e siècle, puis plus tard les bois fruitiers et surtout le Chêne. Rarement, l'artisan s'est plu à mélanger les essences, obtenant ainsi d'heureux effets décoratifs.

LIT SIMPLE ET A COLONNES. Sur un côté du « Poêle » s'ouvre quelquefois une Alcôve, parfois deux, séparées par un petit Cabinet qui sert de Penderie. Les panneaux de ces Alcôves sont encadrés de moulures sculptées et souvent chantournées. Il en est de même de la traverse du Lit, qui fait corps avec l'Alcôve.

D'autres fois le Lit est indépendant. Il est alors à colonnes supportant un dais d'où pendent des rideaux de serge verte de siamoise à carreaux ou de cotonnade à larges rayures. Quand le Lit est placé dans un angle de la pièce, le panneau de pied est seul orné dans le bandeau de guirlandes de fleurettes et dans le milieu d'un vase ou d'un bouquet de fleurs. Au XIX^e siècle, le dais ayant été trouvé incommode, les colonnes ont été sciées, et dans presque tous les Lits qu'on retrouve aujourd'hui elles ont été remplacées par de simples boules.

Le Berceau bas était posé à terre; il est entouré dans la plaine de colonnettes, finement tournées; dans la montagne, il a la forme d'une crèche demi-cylindrique. Les panneaux qui en forment l'extrémité sont décorés de motifs traditionnels: croix entourée de fleurs, marguerite mystique sculptée en incisions, symboles qui avaient le pouvoir de chasser le mauvais esprit. Pour plus de précautions, dans le but d'éloigner le « Sotret », petit lutin qui, sans méchanceté, tourmentait les petits enfants, on peint de couleur rouge qu'abomine celui-ci la tête et le pied de ces Berceaux.

MENUS OBJETS DÉCORATIFS. Au fond du Lit est accrochée la représentation du Saint Patron des habitants de la Maison. C'est une jolie cire habillée d'étoffes chatoyantes qui, au XVIII^e siècle, se fabriquaient à Nancy ou une peinture sur verre apportée de la Forêt-Noire par les colporteurs, ou, si le ménage est pauvre, une simple image d'Épinal ou de Metz. Au-dessous est suspendu le bénitier d'étain ou de faïence décorée.

La Glace est presque toujours de dimensions modestes. Elle paraît avoir été peu en usage au XVIII^e siècle chez nos paysans. Pour le petit bourgeois, on copia les modèles de style. Au XIX^e siècle, son cadre est simple, c'est une baguette plate et

biseauté de Chêne ou de Cerisier poli et ciré, parfois incrustée de filets ou plaquée de bois veiné. On trouve cependant de très rares spécimens où, au-dessus d'une moulure simple, sont sculptés sur le fronton une rosace ou des fleurs sortant d'un vase.

TABLES DE NUIT ET COMMODES. La Table de nuit n'a pas de forme particulière. Elle est simple, de lignes Louis XV, à pieds galbés. C'est celle qu'on rencontre à peu près dans toutes les régions, sans porte avec deux cœurs découpés sur les côtés. Tout au plus nos menuisiers lui ont-ils donné une couleur locale, si j'ose dire, en y incrustant des motifs de même inspiration que ceux qu'on relève sur les panneaux des Meubles plus importants. Il en est de même pour la Commode qui n'était pas d'un usage courant. Les tiroirs des Armoires et des Buffets suffisaient aux ménagères. Nos menuisiers y ont appliqué la même technique que dans ces tiroirs. Pour l'ensemble, ils se bornèrent à simplifier les modèles entrevus dans les Châteaux. Ce qu'ils firent aussi pour les Bureaux. Si Commodes et Bureaux reçurent souvent des incrustations, ils sont rarement entièrement couverts de placages.

À côté des grandes Tables à manger, il en est d'autres qui sont utilisées à des usages divers. Elles sont souvent de tailles très réduites, mais toujours construites de la même façon que celles que j'ai décrites en parlant de la Cuisine, mais avec une tablette plus carrée. Pour quelques-unes, abandonnant les pieds tournés, le menuisier s'est inspiré du style Louis XV avec des pieds galbés où est creusée une légère moulure.

UN CADRE POUR LE MEUBLE RÉGIONAL. Il est peu de Maisons villageoises qui aient conservé dans son ensemble leur Ameublement d'autrefois. Le paysan qui pendant un temps l'a dédaigné, se laisse aujourd'hui tenter par les hauts prix qu'on lui en offre. S'il en a gardé des épaves, il a placé à côté d'elles des Meubles sans caractère, fabriqués en série dans des usines. Le plus souvent ceux-ci ont remplacé l'Armoire et le Buffet venus des aïeux et façonnés avec amour par le menuisier local.

Très tard on a compris en Lorraine l'intérêt que ces Meubles rustiques présentaient dans les Musées. On eut trop longtemps en province l'idée du Musée à l'instar du Louvre et de Cluny, et l'ambition de réunir de belles choses sans se préoccuper de leur intérêt local, ou bien on s'est attaché à retrouver des objets qui fussent uniquement des souvenirs de la grande histoire; mais ces Meubles ne sont-ils pas aussi de l'histoire, témoins de la façon de vivre des ancêtres, manifestation de leur idéal et de leurs goûts artistiques. Il y a une dizaine d'années à peine qu'a été ouvert au Musée Lorrain de Nancy une salle spécialement consacrée à l'Art Rustique. Elle est aujourd'hui trop étroite, et cependant un maigre budget annuel de quelques centaines de francs ne permet guère de l'enrichir. Faute de locaux on ne peut procéder à des reconstitutions d'intérieurs où les Meubles seraient mis en valeur. Notre ambition serait de doter la Capitale Lorraine d'un Musée digne d'elle, pendant des merveilleux Musées d'Arles et de Strasbourg, et qui serait consacré à la Lorraine tout entière. Les Musées

de Metz, de Vic, de Remiremont et d'Épinal auraient encore un vaste champ à exploiter en se consacrant plus spécialement aux productions rustiques de leur région. Ils sont déjà fort intéressants à ce point de vue. Quand ils seront plus complets, nos ouvriers d'art pourront y chercher d'utiles exemples et enseignements. Peut-être l'idée se fera-t-elle jour d'établir à notre école des Beaux-Arts que va réorganiser le maître Victor Prouvé, un cours où il sera parlé spécialement de la décoration rustique.

Mais ce n'est pas seulement dans les Musées que les Meubles Lorrains doivent trouver abri. Ils sont d'une utilisation pratique dans nos Maisons des Champs. On l'a compris, et nos Meubles sont aujourd'hui fort à la mode. Et c'est justice. Rien de plus charmant qu'une Salle à manger meublée à la Lorraine, d'une jolie Crédence sur laquelle étincellent les gaies faïences de Sarreguemines, de Lunéville ou de Saint-Clément, ou d'un Buffet aux belles lignes qu'accompagne la Boîte ou tictaque de la vieille Horloge. Il est facile de la compléter avec des Chaises rembourrées de paille, des Fautails et de petits Meubles, voire une belle Armoire si la pièce est vaste. Mais celle-ci, fort pratique pour la vie journalière, a plutôt sa place dans la Chambre à coucher ou les Antichambres. Là, elle voisinera avec le Coffre, les Chaises de bois et les Tables de diverses formes. Le Lit est d'une utilisation moins pratique dans les appartements des villes. Dans une petite pièce et avec des Meubles modernes ou de style, il détonnerait. Mais, à la campagne, accompagné d'autres Meubles rustiques, il peut former un ensemble agréable.

À condition qu'on les choisisse simples et sans surcharges, les Meubles sincères des autres Provinces Françaises s'allient fort bien aux nôtres. Ne sont-ils pas conçus dans le même esprit ?

NE DÉNATUREZ PAS LES MEUBLES. En terminant cette étude où je n'ai pu envisager des cas particuliers qui sem-

blent peut-être contredire quelques-unes de mes affirmations, qu'on me permette quelques conseils. N'infligez pas à ces Meubles sincères et sans prétention des transformations ou des adaptations qui en dénatureraient le caractère en détruisant l'harmonie. Ne détachez pas les panneaux des Armoires et des Buffets pour y substituer des vitres ou surtout des glaces étamées, et, comble d'horreur, biseautées comme on l'a fait trop souvent. Ne laissez pas gratter la vénérable et douce patine qui couvre ces Meubles pour la remplacer par une teinte de brou de noix triste et sombre. Ne faites pas de façon éclatante nickeler les ferrures ou dorer les cuivres. Défendez à l'ébéniste qui remettra pour vous ces Meubles en état d'y ajouter des ornements de son cru. Ceux qu'il y placera ne s'harmoniseraient pas avec l'ensemble, car, si habile et si adroit soit-il, il n'a plus ni la tradition ni la manière. Ce serait comme si un littérateur voulait refaire une poésie populaire.

Soyez bons pour les vieux mobiliers. Ils vous le rendront si j'ose dire, en formant pour vous un cadre agréable et charmant dont vous ne vous lasserez jamais; leur beauté et leur grâce sont éternelles. Vous y trouverez toujours de nouvelles beautés, et vous vous plairez à vivre près d'eux.

Charles SADOUL.

MEUBLES DES PAYS MESSIN, SARROIS ET MOSELLAN

UNE STRUCTURE PLUS ROBUSTE ET DES FORMES INTIMEMENT ADAPTÉES A LEUR DESTINATION CARACTÉRISENT ARMOIRES, BUFFETS ET VAISSELIERS DE TOUTE CETTE ZONE.

Alors que M. Charles Sadoul nourri des traditions de la Lorraine ducale, traite du Meuble Lorrain en général, le Baron de La Chaise, Membre de la Commission des Beaux-Arts, pour la Lorraine, étudie les particularités des Meubles rustiques de toute la région plus au Nord-Est, qui voisine avec le Luxembourg, le Palatinat et la Sarre. Vous trouverez sur quelques points des opinions conformes à celles exprimées par M. Sadoul, en même temps que des aperçus très originaux sur les raisons de telles formes et de tels décors.

LE MEUBLE LORRAIN est essentiellement un Meuble rustique. Il est né dans un pays en majeure partie agricole, ouvert à toutes les influences du voisinage, dépourvu de grands centres artistiques et qui ne recevait que lentement et sous forme de contre-coups lointains le souffle des grands courants Français.

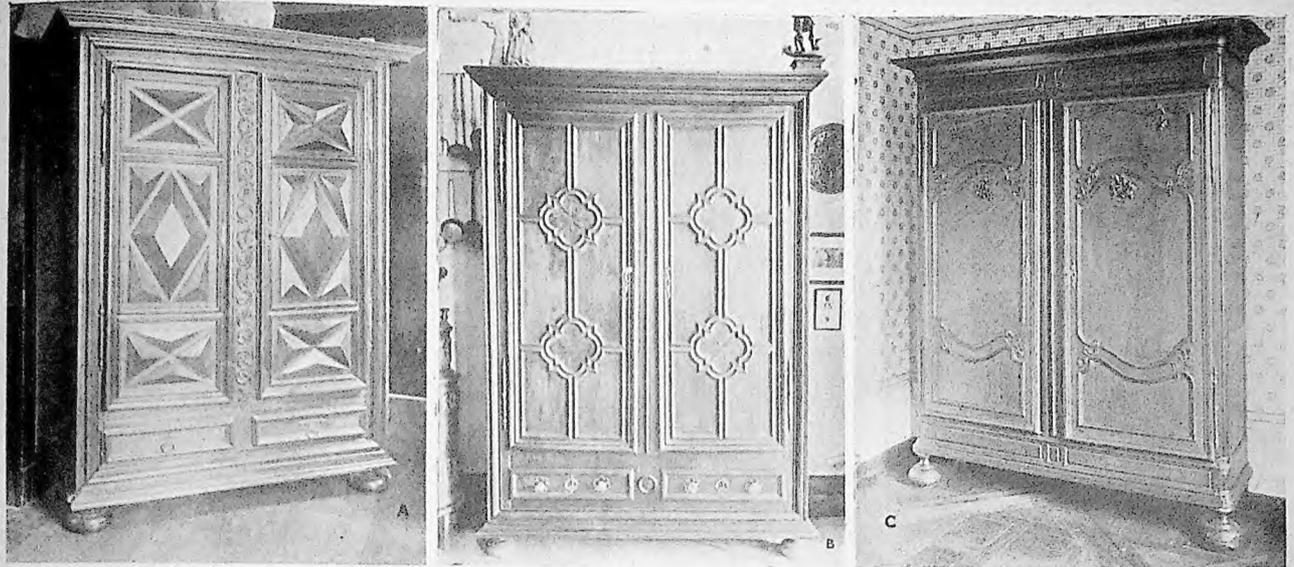
C'est avec le Meuble Français, Champenois ou

Bourguignon, qu'il s'apparente en effet le plus nettement. Non pas que Nancy lui ait spécialement fourni des modèles. La ville d'art de Nancy ne date que de Stanislas (milieu du XVIII^e siècle), tout au plus de Léopold son prédécesseur. Avant cette époque, l'Art Lorrain était dispersé et cantonné dans les régions naturelles du pays, régions de Bar-le-Duc, du Vermandois, du Bassigny, des Vosges, pour la Lorraine ducale; régions du pays Messin, du Saulnois, du Sarrois, de la Mosellane, pour la Lorraine désannexée. Cependant, l'influence Française y régnait souverainement par l'attraction naturelle d'un pays riche et civilisé. Même la Lorraine de langue allemande n'a fait que décorer de manière plus fruste des formes françaises.

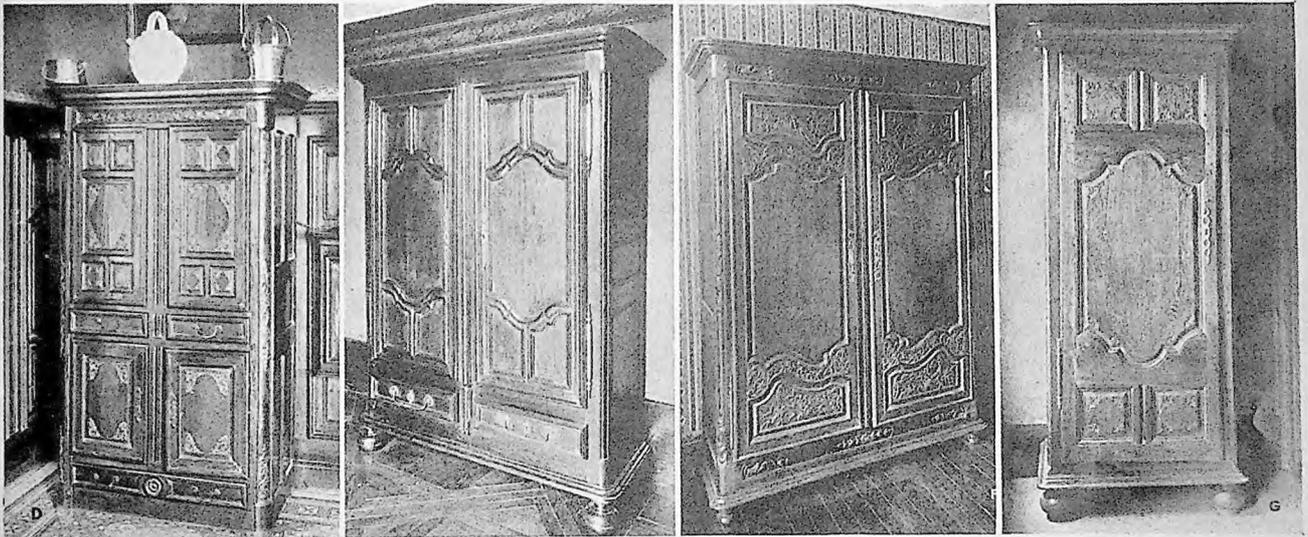
RAPPORTS DE VOISINAGE. La forme générale du Meuble Lorrain se rappelle le plus clairement du style ou plutôt du mode de vie Français. Les Armoires sont basses et

larges pour y entasser du linge ou des habits. Les Buffets et Vaisseliers trapus exhibent fièrement les deux ou trois rangs d'assiettes indispensables à toute Cuisine Lorraine. Les Bahuts y sont aussi solides, mais plus élégants de forme que dans le pays Allemand. Surtout le Meuble Lorrain est mieux équilibré que son voisin de l'Est. Quoi de plus sobre et de plus mesuré, mais aussi de plus harmonieux qu'une lourde Armoire paysanne de la Seille? Comparez à cette robuste Églogue la carure trapue et sans grâce d'une Armoire du Palatinat ou même du Luxembourg. Faites le même rapprochement entre le Vaisselier Rhénan, large, bas et lourdement chargé, et nos Vaisseliers Lorrains, dont même les déformations, que l'on pourrait qualifier de professionnelles, et dont il sera question plus loin, n'ont pu bouleverser les proportions!

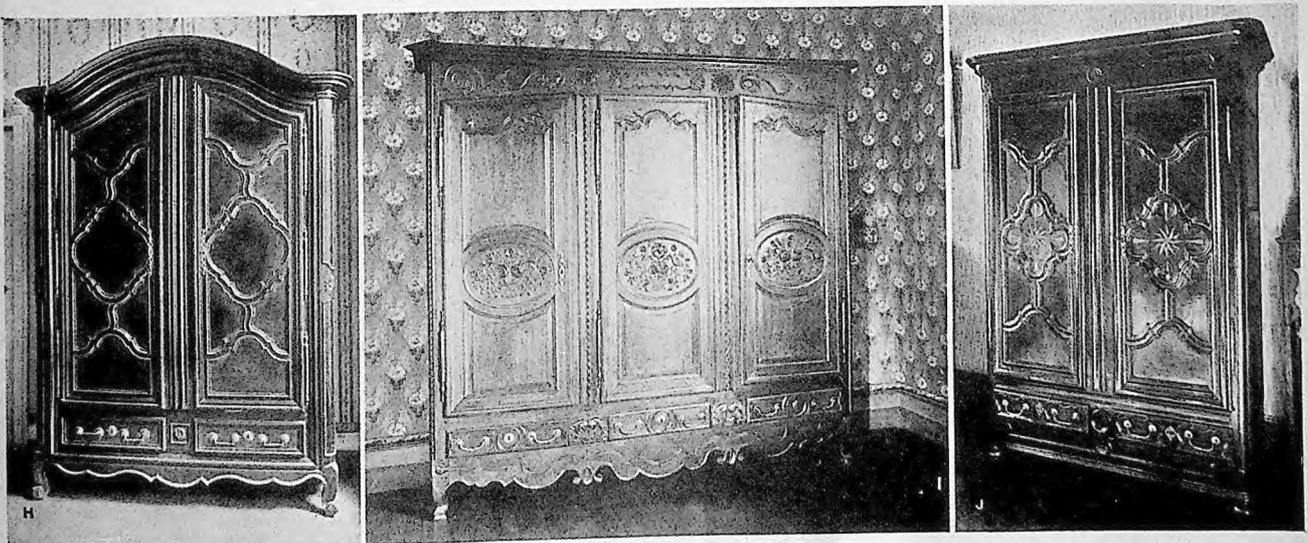
Les détails et dispositions décoratives témoignent des mêmes différences, quoique l'artiste Lorrain



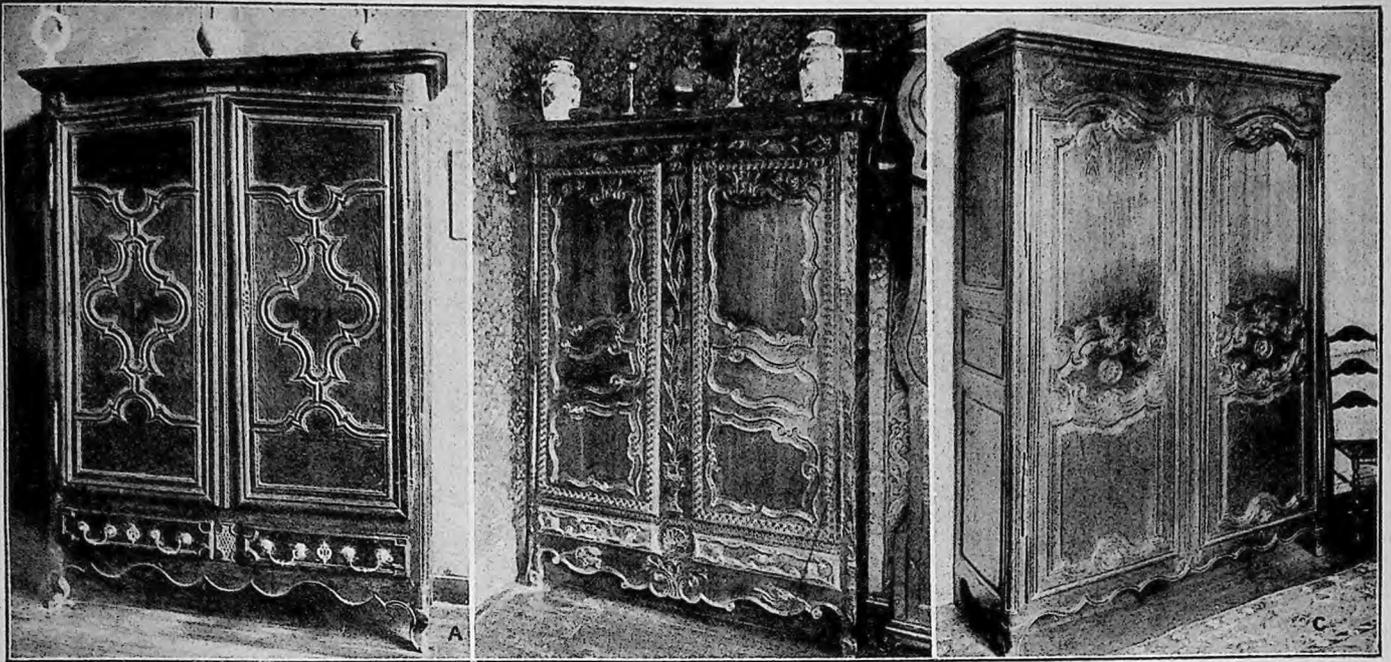
ARMOIRES DU XVIII^e. — A. Modèle Louis XIV, de la région de Charmes, en Noyer, à bossages rapportés et plate-bande au milieu. Rare spécimen de ce modèle (à M. Philippe). — B. Type Louis XIV, en Noyer, provenant d'Azeraillles, près Baccarat; allure gothique des quadrilobes (Mus. hist. Lorrain). — C. Armoire bourgeoise, milieu du XVIII^e, pays de Brie; à deux volets sans tiroirs. Pieds en boules. Roses sculptées en haut relief (à M. Ch. Sadoul).



D. ARMOIRE-BUFFET. Début du XVIII^e, style bourgeois, provenant de Fresnes-en-Woëvre (à M. J. Kronberg). — E. Armoire du XVIII^e, de la région de Saint-Dié, à deux portes et deux tiroirs à panneaux simplement moulurés (à M. Ch. Sadoul). — F. Armoire de la région de Saint-Mihiel en Chêne, bien équilibrée avec jolis motifs de sculpture d'esprit Régence (au C^e Gélinet). — G. Petite Armoire bourgeoise du XVIII^e, de la région Meusienne, en Chêne. Une seule porte, pieds en boules. (à M. G. Demeufce).

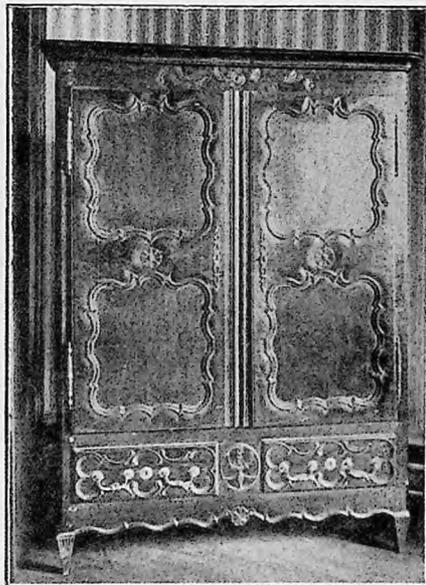


ARMOIRES DE LA FIN DU XVIII^e. — H. Type de la région de Metz, en Noyer, à fronton cintré. Travail soigné (au D^r Moog). — I. Grande Armoire fin XVIII^e, provenant de Sully, présente un mélange d'ornements en torsades, style Louis XVI et de motifs de sculptures paysannes, amusants médaillons à motifs de roses (à M. Précheur). — J. Armoire de la région de Thionville, à motifs géométriques avec marqueterie en étoiles et grosses moulurations (à M. Bompart). (Cl. Ch. Sadoul et Vie à la Campagne.)



TYPES VARIÉS D'ARMOIRES. — A. Armoire de la région Messine en Chêne et à motifs de décoration géométrique. Remarquez le mouvement de portes et les belles moulures du panneau central (à M^{me} Lejeaux). — B. Armoire d'un modèle très ouragé à côtés et à fond en Chêne, au devant, corniche et portes en Noyer. Ornementation Louis XV-Louis XVI, avec motifs floraux en relief (à M. Symphal). — C. Armoire bourgeoise de la Meuse de style Régence à deux volets sans tiroirs. Pieds et volets galbés (à M. Ch. Sadoul).

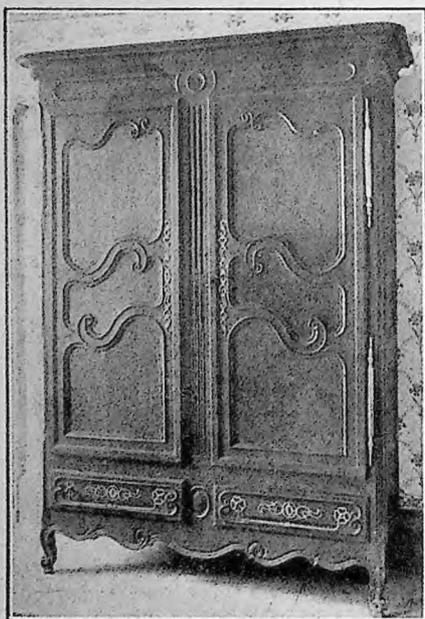
ait souvent sacrifié au goût extérieur des populations frontalières. Les sculptures florales ou géométriques ne montrent pas de différences sensibles, mais le travail de la marqueterie diffère du tout au tout dans le Meuble Lorrain et dans son congénère allemand. Alors qu'en Lorraine la marqueterie reproduit le plus volontiers des fleurs, des arabesques, des formes moulées et arrondies, sur le Meuble allemand elle s'en tient avec prédilection aux formes rigides et géométriques, aux panneaux carrés ou rectangulaires, voire aux corniches biseautées, sans grâce. Ces caractères, peu marqués au XVII^e siècle, où l'influence Française commençait seulement à rayonner sur les formes géométriques de la Renaissance allemande, et où la guerre de Trente Ans a étouffé toute fantaisie décorative pour deux fois ce laps de temps, ces caractères prennent une ampleur particulière au XVIII^e siècle, pour suivre au XIX^e siècle une courbe toute parallèle à la courbe artistique française. Constatez aussi la différence très marquée des Meubles de cette région avec les Meubles des pays Vosgiens.



ARMOIRE DU XIX^e de la région de la Sarre à portes droites, à ornements sculptés de la plate-bande centrale, de la partie supérieure des tiroirs et de la base chantournée (Mus. de Metz).

tements du Lit et du Vaisselier sur le mur, autant pour gagner de la place que pour donner au Lit plus de chaleur. Le Vaisselier Argonnais est alors souvent réduit à un placard, dans lequel sont établies des planches formant étagère et un corps de Buffet se fermant comme les Buffets ordinaires. C'est, du reste, un des rares points où se fasse sentir en Lorraine l'influence de l'Argonne, beaucoup plus rude de climat, et où, de ce fait, la disposition entière de la Maison d'habitation a été modifiée, entraînant nécessairement une modification analogue des Meubles.

A travers toutes ces modifications, les caractères essentiels du Meuble Lorrain rappellent fidèlement ceux du Meuble Français de même destination. Il est à regretter, à ce propos, que le Meuble citadin local ait disparu de Lorraine aussi bien que des régions voisines de la France. Aujourd'hui et depuis l'apport « parisien » qui a caractérisé la construction en série, il ne reste plus comme témoin du Meuble Bourgeois des XVII^e et XVIII^e siècles que



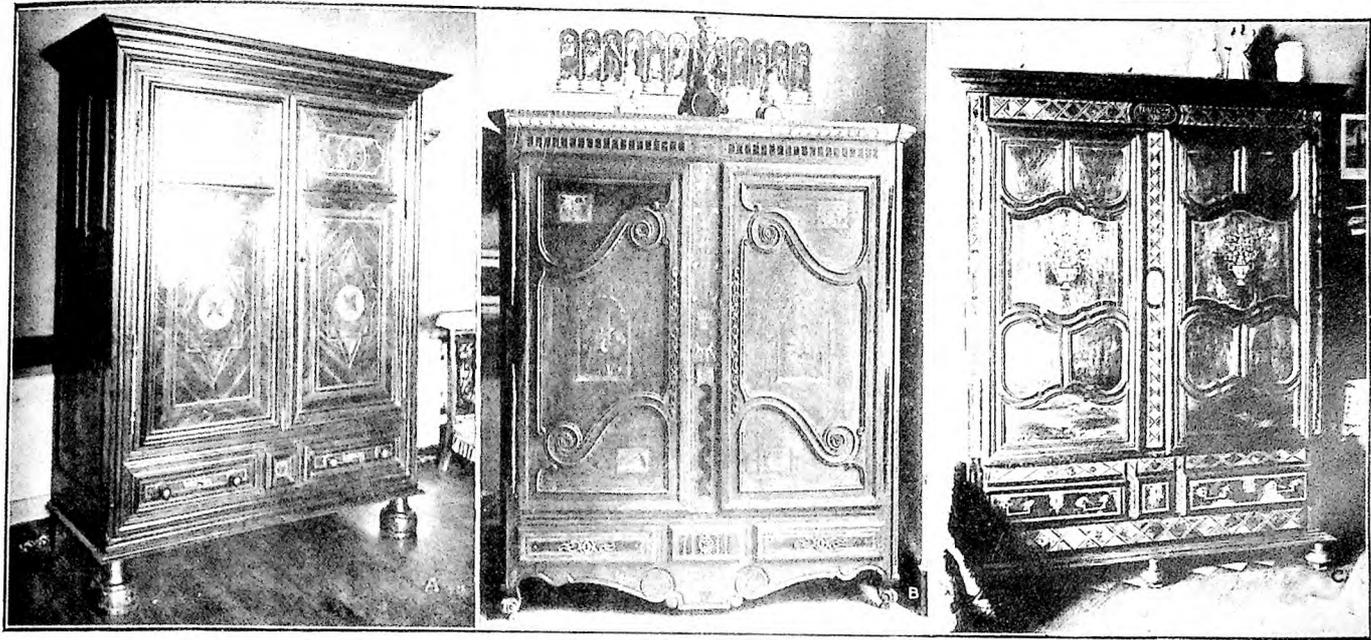
ARMOIRE fin du XVIII^e conçue dans le style Louis XV. Lignes très simples et de bonnes proportions. Deux volets, deux tiroirs. Ferrures signées Aubrun, à Saint-Nicolas-du-Port (à M. Ch. Sadoul).

VARIANTES DE Chaque région Lorraine a PAYS A PAYS. apporté son tempérament propre à cet apprentissage : le Pays Messin, centre de la vie Lorraine, riche et accessible à la mode des villes, a toujours marché en tête de la « mode Française », particulièrement au XVIII^e siècle, où il a rapidement adopté et abondamment reproduit le style Louis XV. La région de la Seille, prolongement naturel de celle de Metz, a construit des Meubles un peu plus lourds, mais dérivant du même type. La région de la Sarre, ramassée dans ses bois et ses étangs, a créé, la première, un genre bien spécial, français de lignes et allemand de décoration, toujours géométrique et souvent riche, comme il convenait au pays cossu dont elle était formée.

Avec la Mosellane au Nord de Thionville et de Sierck, le type de Meuble s'apparente à celui de Luxembourg et de Trèves, plus haut et plus robuste de formes, brillant plutôt par les lignes que par la décoration. Quant à la Woëvre et à la région de Brie, tout en suivant les directives du bassin de Metz, elles ont adopté des particularités curieuses de l'Argonne, notamment dans la disposition du Vaisselier et du Lit. Elles consistent dans des empiè-



ARMOIRE des Hautes-Vosges, début du XIX^e, en Chêne provenant du plateau de Chaudray, Modèle caractéristique mis à l'échelle des pièces de la région ; ses panneaux sont largement et profondément moulurés. Guirlandes Empire sur la frise (à M. A. Antuszcwicz). (Cl. Vie à la Campagne.)

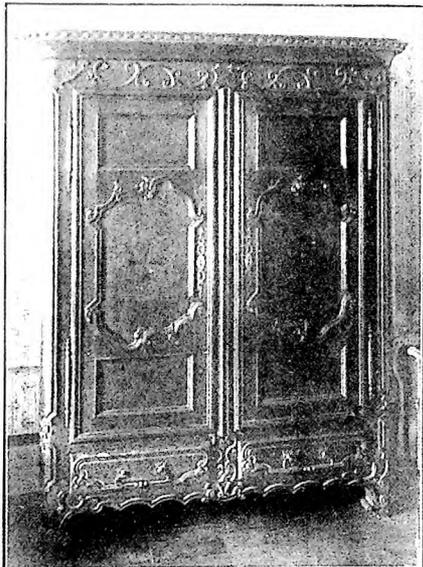


ARMOIRES DES XVIII^e ET XIX^e. — A. Armoire de la vallée de la Seille à deux portes et deux tiroirs, en Chêne, Prunier et Acacia. Ornementation géométrique encadrée d'incrustations d'ébène (à M. Demeufpe). — B. Armoire datée de 1815 aux lignes Louis XV avec marqueterie de couleurs vives. Sur les panneaux des volets, histoire de l'Enfant prodige, François d'Autriche (Mus. de Nancy). — C. Armoire datée de 1827 du pays de Sarrebourg, d'inspiration Allemande par ses marqueteries à damiers, et Alsacienne par ses panneaux de fleurs (à M^{me} Anton).

son frère Rustique, qui a su conserver ses caractères et son usage. C'est en Lorraine, et particulièrement en Lorraine agricole, que l'ensemble en est le mieux défini. Les campagnes du Bassigny et du Vermandois sont aussi riches à ce point de vue que celles de la Seille ou de la Sarre.

Il est aisé de se représenter les artisans menuisiers ayant fait quelques timides « Tour de France » et adaptant leurs idées ainsi cueillies au loin, aux types séculaires et autochtones de leur milieu. La question qui les guidait avant tout, et c'était grande raison de leur part, était celle de l'utilisation du Meuble. Ils le créaient de la dimension voulue pour la place à occuper, de la grandeur suffisante pour correspondre aux besoins du ménage auquel il appartenait, et enfin, seulement, pourvu de la décoration que leur permettait la bourse du propriétaire et ensuite les modes déjà implantées dans le pays. C'est ainsi, par une robuste conception logique, agrémentée des influences voisines ou des modes locales, que sont nés ces ensembles vigoureux et élégants que l'on aurait tant de peine à atteindre aujourd'hui.

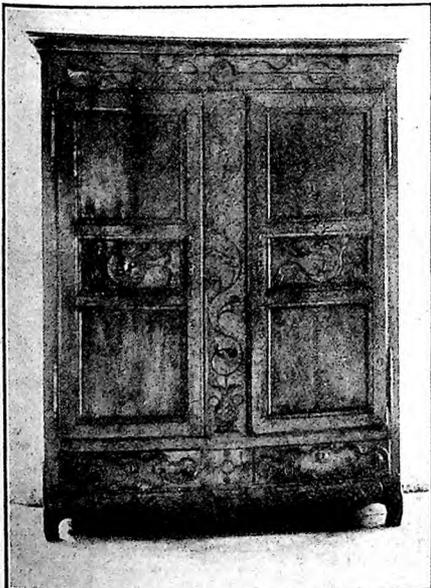
DE L'ARMOIRE TRAPUE Ce processus se note AU MEUBLE SVELTE. aisément sur l'Ar-



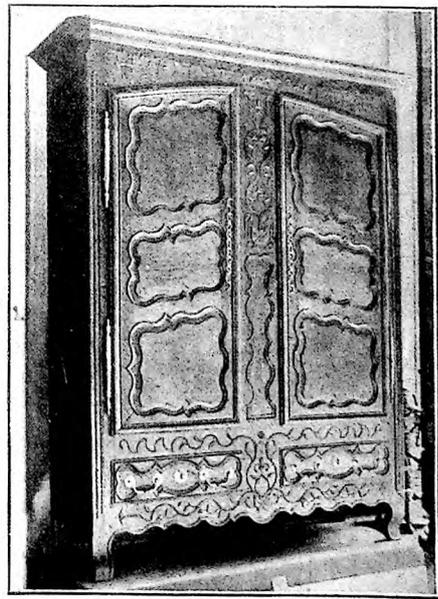
ARMOIRE des Hautes-Vosges de petite taille en Cerisier avec suquets de marqueterie, pots de fleurs et oiseaux. Elle se complète de grosses fiches, d'entrecrois de serrures très délicates. Tonalité blonde (à M. Pulon).

moire dans ces différentes transformations, depuis le Meuble bas et presque carré, du XVII^e siècle, jusqu'au Pendoir élégant, souvent bombé de forme des XVIII^e et XIX^e. En général, le Meuble Lorrain part du genre allemand tassé et trapu, et évolue vers les formes françaises plus sveltes. De même son utilisation, surtout dans le cas de l'Armoire, éprouve au cours des habitudes une transformation sensible. L'Armoire du XVII^e siècle ne convient qu'au linge et est en conséquence une suite d'alvéoles serrées. Souvent elle manque de tiroirs. Ceux-ci ne paraissent qu'après, timidement et sous forme de suite aux panneaux carrés des portes. Ils ont souvent entre eux deux un petit tiroir allongé de coupe carrée. Lorsque l'Armoire s'allonge, les alvéoles suivent le mouvement comme pour exposer plus fièrement aux regards les piles de linge dont elles sont chargées. Vient enfin au XIX^e siècle l'Armoire presque élancée qui se transforme en Pendoir. Cette utilisation a tellement de succès qu'elle en arrive à empiéter sur les tiroirs et à les faire supprimer. L'Armoire Empire ne présente plus en fait de tiroirs que de faux placages et même de fausses serrures destinées à faire illusion et à continuer la forme généralement admise. L'intérieur en est entièrement vidé pour contenir les robes qui en ont banni le linge et ont succédé aux jupes de tiretaine et de drap.

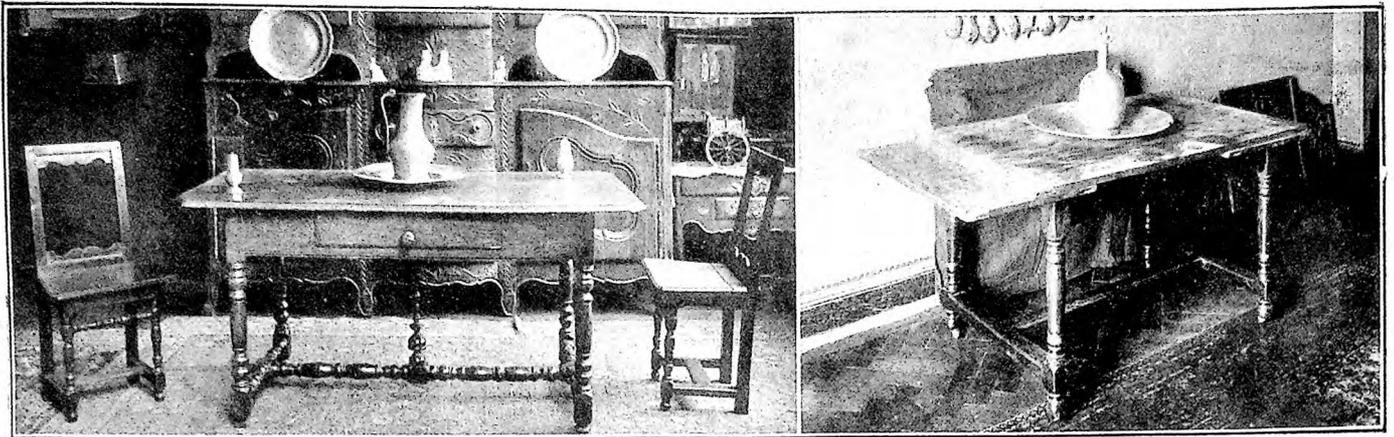
DES MEUBLES Le Lorrain est avant tout un BIEN ADAPTÉS. paysan. Il a construit des Meubles à son usage et sans se soucier, à l'origine, de leur donner une forme harmonieuse. Celle-ci, la forme française, n'a fait qu'habiller un Mobilier tout créé et qui n'a cessé de se renouveler sur les mêmes lignes. A côté de l'Armoire dont il a été question et qui était la pièce principale de la chambre, se dressait le Lit. Il était généralement à deux places, quoique assez étroit, et relativement court. Le Lorrain est de race petite et ramassée. Les beaux Lits, les plus anciens, avaient des colonnettes, un baldaquin et des rideaux qui fermaient le tout pour la nuit. Ils étaient à l'air et jamais enfoncés dans le mur, quoique allongés le long de celui-ci. Faits en Chêne, ils étaient élevés au-dessus du sol, terminés aux quatre coins par des boules, ou plus souvent des quenouilles, et richement décorés sur leurs panneaux. Quelques-uns, les plus anciens, avaient des treillages en bois, leurs panneaux étant alors ornés de dessins géométriques. D'une manière générale, la décoration du Lit a suivi celle du mobilier : sculptée et gracieuse dans les régions centrales et d'influence française, marquée et plus rigide sur les confins allemands. le motif du cœur y revient souvent, comme aussi



ARMOIRE-PENDERIE de la région de la Seille en Chêne, du début du XIX^e siècle, avec faux tiroirs et sans tablettes à l'intérieur (au Baron de La Chaise).



ARMOIRE DU XIX^e de la région Messine, très caractéristique avec ses portes cintrées dans la partie supérieure et ses sculptures naïves en relief (exposée à Galliera).



1. TABLE ET CHAISES LORRAINES en Chêne. La Table est simple, à pieds et à barres tournés. Les bords du grand plateau sont moulurés et à angles abattus. Chaises typiques avec pieds et barres tournés (à M. Guilloumet). — 2. TABLE LORRAINE de la région de Saint-Mihiel à rallonges à l'italienne. Les pieds tournés sont simples et reliés par de robustes barres (au C^e Gellinet).

celui du Coq, emblème séculaire de la fécondité des femmes.

La Chambre contenait aussi un Coffre dont la forme a peu changé. Vaste et confortable dans les Maisons cossues, où il est souvent doublé par un frère plus petit pour contenir l'avoine de l'écurie, il est plus raide et plus minable dans les petits ménages. Son décor suit celui de l'Armoire. Raide et carré dans les pays de langue allemande, souvent flanqué des colonnettes héritées de la Renaissance, il infléchit ses courbes dans la région plus Française et y recueille un décor floral abondant et souvent gracieux. Tel Coffre aux panneaux Louis XV n'est pas indigne des Commodes élégantes que construisait la ville à la même époque.

Les Chaises ou Fauteuils de la Chambre Lorraine sont de types moins variés. A l'origine (XVII^e siècle), le Fauteuil n'existait pas; la Chaise seule, petite, étroite, carrée, se réclamait ouvertement du type de la Renaissance. Elle modifia bientôt son dossier pour l'incurver suivant le type Louis XV. Le XVIII^e siècle, si marqué ailleurs, ne semble pas avoir modifié sensiblement la Chaise Lorraine. Quelques types cependant atteignirent le XIX^e siècle, où ils subirent, sous l'Empire, une transformation curieuse en bombant leur dossier vers l'arrière, en encadrant une lyre dans ce dossier et en le couronnant par une poignée formant rouleau. Parallèlement à ce type classique, grandissait la Chaise et le Fauteuil de paille, bas, légers, facilement maniables et qui servaient surtout aux travaux de la cuisine. Leur forme s'est perpétuée jusque sous l'Empire, où elle a eu d'ailleurs de nombreux frères dans toutes les régions. Il y avait enfin dans la Chambre Lorraine cossue, vers la fin du XVIII^e siècle, un Miroir, généralement petit et sobre de lignes, et une Commode qui faisait timidement son apparition. C'est peut-être le seul Meuble (avec la Table de nuit) qui ait été créé en ville. Il est nécessaire d'ajouter qu'elle n'est pas spéciale à la Lorraine, ni de type, ni de grandeur. Tout au plus pourrait-on découvrir de grandes Commodes de formes et de décors carrés dans le pays de la Sarre. Cette dernière région possédait aussi pour serrer les vêtements de grands Coffres du genre des malles, hauts, fortement bombés et vigoureux-

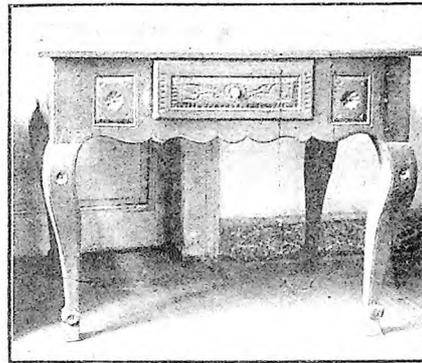


TABLE de la région de Morhange, en Noyer, intéressante par ses pieds cambrés et lourdauds, ornés de marqueteries. Tiroir décoré en meuble, flanqué de deux motifs réguliers (au Baron de La Chaise).



GRAND BUFFET-BIHUT à deux portes et trois tiroirs sculptés en relief de la fin du XVIII^e. Les décors rustiques de ce Meuble de la région de Lunéville, sont d'une grande robustesse (à M. Thirry).

sement coloriés. Ils sont manifestement du type Allemand.

VAISSELIERS ET DOUBLES BUFFETS.

La Salle commune pré-sentait inévitablement un grand Vaisselier, quelquefois un double Buffet, une Table centrale et une Horloge. Le Vaisselier a suivi de loin les fortunes de l'Armoire. Son type le plus ancien est très rustique, et il l'a souvent gardé en raison du peu de hauteur des pièces. Les plus pauvres avaient bien une Crédence, mais peu de vaisselle à y placer. Ils exagéraient alors la hauteur du corps du bas pour y serrer leur vaisselle, au détriment des étages du haut. Ainsi naquirent ces Vaisseliers singuliers, au ventre proéminent et à la tête écrasée, dont il a été construit même de grands spécimens. Peu sensible aux changements d'utilisation, le Vaisselier a adopté d'autant plus facilement ceux de la mode. Carré et rigide au début, il s'anime peu à peu, arbore longtemps et avec prédilection les panneaux Louis XV, puis les pieds cambrés, et enfin, élégance suprême par quoi il se rattache au style de la Haute-Marne, le ventre bombé et les étages d'un mouvement égal. Au XIX^e siècle, il s'immobilise dans les formes antérieures. Il existe cependant des types de Vaisseliers de 1850 qui ont naïvement suivi les étages d'assiettes d'antan, avant de sombrer dans le hideux Buffet moderne.

Le double Buffet est plus rare et plus lourd de forme. Alors que le Buffet simple est peu fréquent en Lorraine, où la place dans la Salle commune était mesurée, l'on y rencontre assez fréquemment la superposition de deux Buffets sans tiroirs qui formaient le double Buffet. Ces Meubles servaient indifféremment à serrer le linge et la vaisselle, plus fréquemment cette dernière. Ils ont longtemps survécu, comme forme, à leurs frères et suivi le sort de l'Armoire. Quelques types tardifs, spécialement de l'Empire, étaient sculptés ou peints. La géographie du Buffet double est difficile à tracer. Il semble cependant que ce soit un Meuble essentiellement Lorrain, et peut-être Messin. C'était, en tout cas, le Meuble des ménages riches, ayant besoin de doubler à la fois leur Armoire et leur Vaisselier.



COMMODES. — 1. De la région de Vic, en Noyer. Le devant est légèrement galbé et l'ensemble repose sur des pieds de biche courts et cambrés (au Baron de La Chaise). — 2. De Saint-Mihiel à dessus de bois. Légèrement galbée, elle est remarquable par ses tiroirs en marqueterie de bois fruitier et de bois de rose (à M. Tanqueray). — 3. De la région de Charmes, d'époque Louis XVI, à encadrements de tiroirs Louis XIV, pieds Louis XV, cannelures des angles d'esprit Louis XVI. Curieuse marqueterie en noyers (loupes) (à M. Philippe). (Cl. Vie à la Campagne)

Les variantes à ces différents types tiennent surtout à leur disposition. Les Vaisseliers de la Woëvre, à l'imitation de ceux de l'Argonne, ne sont souvent qu'une sorte d'enfoncement dans le mur, avec bandeau sur le haut et Buffet dans le bas. Ailleurs, comme dans la région de Nomény, ils comprennent l'Horloge ; mais c'est là plutôt un fait isolé, comme est aussi celui de placer l'Horloge à pied entre deux Buffets.

HORLOGES ET TABLES. L'Horloge Lorraine, toujours à pied, gaine fruste et raide au XVII^e siècle, a marqué peu à peu une charmante fantaisie. C'est peut-être le Meuble le plus personnel, parce que le plus facile à varier comme forme et comme décoration. Les types du pays de la Sarre ou de la Mosellane sont trapus, larges et généralement cossus. Ils montrent peu de sculptures, mais de vigoureuses marqueteries, de beaux bois bien dressés et des cadres peinturlurés. Le type Messin a plus de sobriété et se ressent davantage de l'influence française. Il a donné au XVIII^e siècle de ravissants modèles bombés, aux panneaux contournés et ornés d'arabesques, à la boîte de tête en forme d'édicule flanqué d'élégants contreforts, aux portes soignées et munies de cuivres délicats. L'Horloge Empire, de construction plus petite que l'Armoire de la même époque, a tourné vers l'acajou, quelquefois muni de baguettes en cuivre.

La Table Lorraine est immuable : c'est un rectangle en bois posé sur des pieds robustes, quelquefois tournés, presque toujours en forme de colonnes posées sur des cubes et se terminant par des boules. De fortes traverses unissent le tout. La décoration s'est exercée sur les détails, car le type n'en a pas changé. Tout au plus peut-on y relever le ou les tiroirs au XVII^e siècle et au XVIII^e de ravissants spécimens légers et sveltes, aux pieds vigoureusement cambrés. A côté de ce dernier type de la taille

normale, s'en remarquent d'autres plus petits, toujours munis d'un tiroir, qui étaient dans la Maison Lorraine la seule note élégante. La Table ancienne des grandes Maisons se doublait par un rabattement de volets de la même taille : c'est une solution très lourde au problème des rallonges.

VARIANTES DES PIEDS, FERRURES ET CUIVRES. Il va de soi que les pièces de cuivre ont suivi la même courbe que les Meubles auxquels ils étaient destinés. Le cuivre a d'ailleurs succédé au fer, qui a gardé longtemps des pratiques. Rigoureusement utilitaires à l'origine, fiches, gonds, poignées et entrées de serrures ont quitté peu à peu le type archaïque géométrique et découpé à l'emporte-pièce, pour se rapprocher des cuivres ciselés et fouillés du XVIII^e siècle. Une étude d'époque pourrait être faite sur les tiroirs des Armoires. Munis d'une poignée sans serrure à l'origine, puis de deux poignées rondes, enfin d'une seule grande poignée et finalement de deux poignées classiques de l'Empire, leur taille dévoile également l'époque de leur construction.

Il en est de même des pieds d'Armoires et de Buffets : d'abord simples boules écrasées, puis se transformant en pieds-droits, se cambrant ensuite dans des formes de plus en plus hardies, et finissant sous l'Empire en troncs de cône cannelés. Les bois enfin, Chêne à l'origine et ensuite, pour toutes les belles pièces, Noyer vers le XVIII^e siècle, quelquefois Poirier, Acajou pour de rares formes et pour quelques marqueteries, sont également caractéristiques d'une époque.

INTERPÉNÉTRATIONS LIMITÉES. La série des décors d'assiettes et des dossiers de Chaises s'apparenterait facilement, et ce serait là son grand intérêt, aux décors usités en Alsace et en Allemagne, qui se pro-

pageaient dans le voisinage plus facilement que les formes principales. Les Basses-Vosges ne sont pas d'un franchissement difficile, et les marchandises passaient aisément de la Vallée de la Seille au bassin de la Sarre, et de là, dans les vallées, tombant sur la plaine d'Alsace. Le caractère Lorrain était un obstacle plus important. Sa réserve, sa concentration, son mépris du luxe, ne l'apparentaient d'aucune manière à l'exubérance, à la richesse de formes, à la variété du type Alsacien. D'une manière générale, l'Alsace a eu moins d'emprise sur le style Lorrain que quelques régions du Palatinat et du Luxembourg. Elle n'en a eu aucune en comparaison des Vosges et surtout de la Lorraine ducale. Un rapide examen de ces Expositions « Alsaciennes-Lorraines » si à la mode autrefois en donne la meilleure preuve. Il fait ressortir, mieux que toutes les descriptions abstraites des caractères des deux pays, que leurs tempéraments respectifs ne montraient aucun accord. La Lorraine et l'Alsace, réunies pendant cinquante ans par la force des armes, n'avaient pas entre elles plus de parené qu'avec la Picardie ou la Bretagne.

Une comparaison sommaire des Meubles Lorrains et Français conduit au contraire à la conclusion de leur parenté évidente et de plus en plus marquée. Comme dans l'Architecture, la France a donné le ton dans le style du Meuble Lorrain. Et s'il y a quelque consolation à tirer pour l'avenir du marasme où les cinquante années d'annexion ont laissé l'un et l'autre, c'est dans le rayonnement plein de promesses de l'École de Nancy qu'il faut le trouver, car il fera revivre au plus près de l'ancienne Lorraine annexée le foyer de vie française artistique qui a toujours attiré les regards de l'artisan Lorrain et qui lui a inspiré dans le passé ses plus élégantes créations.

Baron de la CHAISE.

PARTICULARITÉS DES MEUBLES DES PAYS VOSGIENS

ARMOIRES ET CRÉDENCES S'ÉTABLISSANT A L'ÉCHELLE DES PIÈCES, ET LEURS PROPORTIONS S'AMPLIFIENT AU FUR ET A MESURE QUE DE LA MONTAGNE ON DESCEND DANS LA PLAINE.

CHACUN PAYS, dit justement M. H. Joulie, « a son art bien à lui : c'est la part qui revient à l'homme du caractère particulier qui se dégage de ce pays ». Cette observation trouve son intégrale confirmation en Lorraine, dans la partie Vosgienne surtout. Si les Meubles du pays Messin et de la Sarre se présentent avec des variations marquées sur ceux de la région de Nancy, à plus forte raison se différencient-ils de ceux des Vosges. Et, si le peu de Vaisselle à montrer a motivé les Buffets-Vaisseliers à Étagère trapue dans la Sarre, les petites Maisons Vosgiennes de la montagne ont nécessité des Meubles de proportions contenues.

MEUBLES A L'ÉCHELLE DES PIÈCES. Il n'est peut-être pas de province,

en effet, dans laquelle se caractérise mieux l'adaptation intime des Meubles aux Maisons d'une de ces régions, que ceux des Hautes-Vosges. Pour tout le monde, les Crédenes de la région de Remiremont sont Lorraines ; pour quiconque observe et compare, elles sont Vosgiennes. Les menuisiers à façon se sont fort bien inspirés des modes adoptées ou implantées pour habiller des formes commodes et d'usage à la mesure des intérieurs bas des Fermes de la montagne. Il en est de même pour quantité d'objets, et voici l'opinion autorisée de M. Bernard Puton dans son rapport pour la création d'un Musée des Hautes-Vosges à Épinal : « Par maintes observations, j'ai reconnu qu'il existait, pour la région des Hautes-Vosges, un art spécial, modeste assurément, mais très caractérisé, qui distingue les productions anciennes de notre région. Cet art se révèle dans la forme et la décoration des Meubles, des Crédenes, Bahuts, Sièges, Coffres de mariage, Rouets des anciennes fileuses, Berceaux des enfants ; on le retrouve dans les objets les plus usuels du ménage, dans la vaisselle d'étain, de faïence

ou de bois, dans les costumes, dans les bijoux, dans les mille riens de la vie de nos ancêtres, qui sont si utiles pour nous faire connaître leur existence ».

Le département des Vosges comporte, en effet, trois divisions géographiques non officielles : les Hautes-Vosges ou la « Montagne », qui comprend Remiremont ; la « Vôge », dans laquelle se trouve Épinal et la « Plaine », qui correspond à la région de Neufchâteau, Mirecourt, Charmes, etc. On observe dans chacune d'elles des variantes dans l'esprit, la structure et le fini du Meuble.

Le Meuble Vosgien est essentiellement un Meuble Lorrain, mais il dut répondre à de telles conditions selon qu'il était destiné à une maison de la Montagne (des Hautes-Vosges), de la « Vôge » ou de la « Plaine », qu'il convient de souligner ses particularités, dont il a d'ailleurs été question dans les chapitres précédents. Rien n'est plus marqué que ce fait ; au fur et à mesure que, de la Montagne, vous descendez dans la Plaine, les dimensions s'amplifient au point que vous pourriez graduer les Crédenes, des Hautes-Vosges à la Lorraine Luxembourgeoise. Ce qui est vrai pour la Crédençe l'est aussi pour l'Armoire, et telle Armoire de la Montagne est si menue, — ce qu'il n'empêche pas que ses moulurations sont largement incisées, — qu'elle atteint à peine 2 mètres de haut !

DOMINANTE DE FORMES OBLONGUES. Faut-il encore distinguer la destination ou la provenance du Meuble : dans les villages, les Maisons sont relativement vastes ; aussitôt Meubles sont de dimensions plus grandes et plus cossus. Les fermes isolées de la montagne sont tapies à flanc de coteau, et leurs pièces sont plus petites pour être mieux chauffées. De ce fait, Armoires et Crédenes sont plus ramassées. Aussi, la physionomie du Meuble des Vosges, le corps inférieur des Crédenes, — c'est le nom donné

dans ce département au Buffet-Dressoir, — apparaît comme proportionnellement plus bas que dans la région de Nancy et de Lunéville, de Metz, de Thionville et de la Sarre surtout, et l'étagère s'établit à l'échelle du bas. Mais alors que le corps inférieur, démesurément haut dans ces dernières régions, donne au Meuble un aspect lourdaud, la formule Vosgienne lui imprime une allure dégagée, dont les heureuses proportions sont infiniment plaisantes.

Les dispositions les plus caractéristiques des Crédenes sont pour le corps du bas : à deux et à trois portes avec deux tiroirs en bandeau et à deux portes latérales avec trois tiroirs superposés dans la partie médiane ; les autres agencements sont l'exception. Dans les trois cas, l'Étagère, en rapport de hauteur avec le bas et l'élevation du plafond de la Maison, règne toujours sur toute la largeur du Meuble.

En général, les modèles les plus robustes, les plus rustiques des Crédenes de la « Montagne » ont leurs deux montants d'angles de Crédenes en façade, verticaux, et simplement tournés. La décoration moulurée ou sculptée de la Crédençe, comme de l'Armoire, est généralement d'un esprit assez naïf. Au contraire, une recherche de mouvement, des attaches, des pieds, se remarque dans les types plus recherchés des autres régions, telle la belle Crédençe marquetée de M. Perrout, pour lesquels l'inspiration des Meubles de style est évidente.

Le Buffet-Crédençe prend, dans les Vosges, une importance encore plus grande que dans les autres pays Lorrains. Je n'ai vu nulle part ailleurs pareil épanouissement et semblable variété dans l'unité de conception. Il n'est peut-être pas de type de Meuble qui ait eu plus que celui-ci ses gabarits et profils de moulures plus étudiés.

À ce propos, faut-il le considérer comme un Meuble exclusivement utilitaire, servant à

ranger, à portée de la main, la vaisselle d'usage courant, ou, au contraire, la Crédence fut-elle comprise pour mettre en valeur une vaisselle de parade ? Un antiquaire autorisé, M. Leblanc, en donne la raison suivante, qui est fort justifiée. L'époque Louis XV ayant favorisé le développement des faïenceries de Lunéville, Sain-Clément, les Solettes, Montigny-les-Vaucouleurs, etc., on voulut disposer d'un Meuble pour faire jouer ces faïences dans la décoration de la pièce, et ce Meuble fut la Crédence, qui acquit ainsi une vogue justifiée.

MEUBLES DE LA PLAINE.

Un notaire de Remiremont, amateur de Meubles Vosgiens, comme savent l'être les bourgeois de cette charmante cité, M. Julien, qui connaît bien le canton de Lamarche, estime que les Meubles de « la Plaine », particulièrement ceux venant du versant Sud des Faucilles (haute vallée de la Saône) présentent un aspect riche, à cause du fini des proportions et de leur élégance générale, que ceux des contrées immédiatement voisines ne possèdent pas toujours au même degré. Cela tient à ce que cette région, très fertile, à gras pâturages, au climat agréable, détermina l'établissement de Monastères et de Châteaux : les Thons, Château et Couvent des Cordelières, Isches, trois Châteaux : Maurizécourt, Couvent des Bénédictins, etc.

Les menuisiers du pays pouvaient voir et copier, dans ces Demeures, les beaux Meubles qu'elles comportaient. J'ajouterai même que ces résidences leur permettraient d'acquérir et de développer des qualités techniques, en raison des travaux plus importants, plus suivis et plus soignés que ceux que pouvaient leur confier les paysans.

Dans les régions avoisinantes, les Meubles se ressemblent ; mais ils ont un aspect plus lourd et plus massif dans le Bassigny, moins élégant et fini dans la « Vôge ». La contrée de Lamarche fait partie de l'arrondissement de Neufchâteau, compris avec les régions de Mirecourt et de Charmes, où les Meubles, je vous l'ai déjà dit, prennent les proportions de ceux de la région de Nancy.

VARIÉTÉ DE PETITS MEUBLES.

Quantité de jolis petits Meubles d'une facture régionale : Table de chevet, Table-Guéridon, donnèrent motifs à de charmantes interprétations qui ont un air de parenté, par leur conception, avec les Meubles de style généralement établis avec des bois plus précieux. Ils sont tels que vous ne sauriez les attribuer à un pays plutôt qu'à un autre. La charmante Étagère-Verrier, à laquelle on accorda tant d'importance en Provence, ne semble pas avoir tenu le même rôle en Lorraine ; elle a, toutefois, donné sujet à quelques types amusants dont la silhouette les fait apparaître comme une réduction des hauts de Crédences, mais dont on voit peu de modèles. Les Boîtes à sel, dont on fit quelques spécimens marquetés, ne présentent pas de particularités.

Je n'aurais garde d'oublier les Égouttoirs, sorte de caissettes méplates ajourées, dont les montants et les barreaux sont gentiment tournés, mais dont peu d'exemplaires ont échappé à la destruction ; aussi les Porte-Couverts conçus comme une Boîte à sel, mais sans couvercle, en bois découpé, ou faits d'un assemblage de barrettes ouvragées, dont quelques modèles sont soigneusement conservés par des amateurs, comme M. Puton, dans les Hautes-Vosges.

Dans telles Cuisines de la région Meusienne surtout, vous trouverez encore le « Porte-Essuie » qui est conçu sur le même type que celui des Cuisines Ardennaises et Champenoises et dont vous avez lu déjà la description (N° 174).

Le Coffret est un bibelot de tous les pays. Ceux

que l'on rencontre çà et là dans les Hautes-Vosges, d'un air essentiellement pastoral, montrent un décor plein et à plat de toute la surface, en rosaces et en motifs géométriques, dans l'esprit Septentrional et Scandinave que je vous ai déjà souligné. Ce sont d'amusants spécimens de travaux de pâtres et de cultivateurs, artisans à leur heure, d'un intérêt surtout ethnographique.

JEU RÉPÉTÉ DU QUADRILOBE.

Il est un motif d'ornementation dont la persistance est vraiment remarquable dans les Meubles citadins et villageois Lorrains, surtout dans ceux de la Lorraine ducale, les pays de la Seille, Messin et Sarrois, jusque sur les confins du Luxembourg : c'est le Quadrilobe stylisé, d'inspiration Médiévale. Vous le trouvez répété autant sur les volets d'armoires que sur les portes de Buffets. Les artisans le reproduisent avec une constance remarquable et en jouèrent avec une dextérité toute particulière, en y associant les nervures des grosses moulures comme encadrements. Vous le trouvez aussi bien dans des Meubles de facture Louis XIV que dans ceux exécutés au XIX^e siècle. Il est le motif de fond, central et principal, qui se relie avec le cadre des panneaux de mille façons, par la continuation du même jeu de lignes ou avec fantaisie. Les encadrements moulurés des tiroirs se composent alors d'une succession de courbes qui se joignent. Il est assez rare que des enjolivements floraux s'arrangent avec ce principe de décoration ; mais, par contre, l'intérieur des panneaux comporte assez souvent des motifs de marqueterie.

Le Quadrilobe fut l'objet de moins de faveur et de ferveur dans les Vosges et dans la région Meusienne. Je n'en ai vu aucun exemple dans les Hautes-Vosges notamment. En général, ce dispositif est traité très largement et très vigoureusement. Notez aussi que, s'il est le « leitmotiv » des panneaux d'armoires et des Buffets-Crédences, même des Buffets-Commodes-Dressoirs, il ne semble guère avoir servi pour les Buffets à deux corps, qui présentent surtout des arrangements et encadrements de panneaux dans le style Louis XV.

MEUBLES ALSACIENS, PAYSANS ET BOURGEOIS

EN GÉNÉRAL, les Boîtes d'Horloges anciennes de fabrication Alsacienne sont plutôt très robustes, telle cette Horloge Louis XVI en marqueterie sur Chêne, dont les Portes sont en loupe de Noyer. Avec ses ornements Louis XVI, cette boîte est vraisemblablement du début du XIX^e siècle. Elle est bien dans l'esprit large, robuste, trapu du Louis XVI Alsacien.

Dans une pièce de la Maison Alsacienne, une autre Boîte d'Horloge, à orgues du XIX^e (vers 1820), est construite sur le même principe, large, trapue, carrée, au cadran émaillé, qu'une porte grillagée dissimule complètement.

Le Musée de Mulhouse nous offre un modèle de Boîte d'Horloge de style Louis XVI que souligne une très riche décoration, sculptée, d'inspiration visiblement Française. Elle voisine avec un très curieux Bureau-Armoire aux pieds tournés et dont la partie supérieure comporte tout un jeu de tiroirs.

Les Tables à jeux Louis XVI sont plus rares, mais robustes, aux pieds gainés et avec gorge très marquée, détail qui caractérise bien son origine Alsacienne, telle cette Table en Noyer clair de la Collection Travis.

Parmi les petits Meubles, il me faut signaler les Tables de nuit, dont il est de très amusantes, au corps étroit et à pieds galbés, dont la porte est dissimulée derrière par de faux tiroirs. Et aussi les Tables minuscules aux pieds cambrés, généralement d'origine citadine.

Parmi les Meubles à motifs décoratifs polychromes, il me faut signaler la belle et très curieuse Armoire en bois peint, décorée de gravures enluminées, époque de la Régence, provenant de l'ancienne Abbaye de Luppach, près de Ferrette, mais qu'on ne peut normalement classer parmi les Meubles peints paysans. A-t-on renouvelé, sur cette Armoire, dans une autre note qui joue le vernis Martin, le principe de décoration qu'on appliquait sur les

Coffres, Huches, à compartiments de la Renaissance ? Quoi qu'il en soit, ce Meuble est à deux corps : celui d'avant en saillie est traité à la façon d'une Commode, tandis que le fond en retrait et les côtés légèrement en biais s'ouvrent comme des portes d'Armoire. Il se couronne d'un motif très important en bois découpé. La légende rapporte que le poète Delille se serait caché dedans lors de la Révolution.

MEUBLES PAYSANS.

Tandis que les Meubles bourgeois qui sont les plus intéressants au point de vue artistique sont travaillés en plein bois par des artisans ayant généralement une tradition artistique de l'apropos et du métier, les Meubles paysans sont le plus souvent exécutés d'une façon primitive et plus rudimentaire. Leurs formes et décorations sont simplifiées ; leur composition est généralement d'esprit plus naïf, et ils sont exécutés souvent avec une gaucherie qui leur donne toute leur saveur. Comme partout, le Meuble paysan est inspiré en Alsace par le Meuble bourgeois. Les menuisiers artisans villageois interprétaient celui-ci selon la tradition locale dans une note à la fois simple, plus rustique et parfois plus compliquée par le mélange d'ornements d'époques différentes et par l'ajouté de motifs dans l'esprit pastoral et de production végétale stylisée : Tulipes, Marguerites, etc.

L'unité dans la façon de traiter tel Meuble d'usage domine, quel que soit l'artisan qui en fut l'auteur ; mais chacun d'eux laisse sa marque sur une forme donnée en l'adaptant intimement aux conditions de milieu et de vie, ce qui lui a permis d'introduire une variété d'expression illimitée. Mais, avant tout, et comme partout ailleurs, l'artisan villageois emprunta les formes qui convenaient le mieux à sa clientèle rurale pour l'usage journalier, en les renouvelant dans le même esprit et en les

habillant de moulurations, d'ornements sculptés, souvent en substituant ces ornements polychromés au travail du bois, dont les éléments étaient de son invention ou copiés sur tels Meubles venant de la ville.

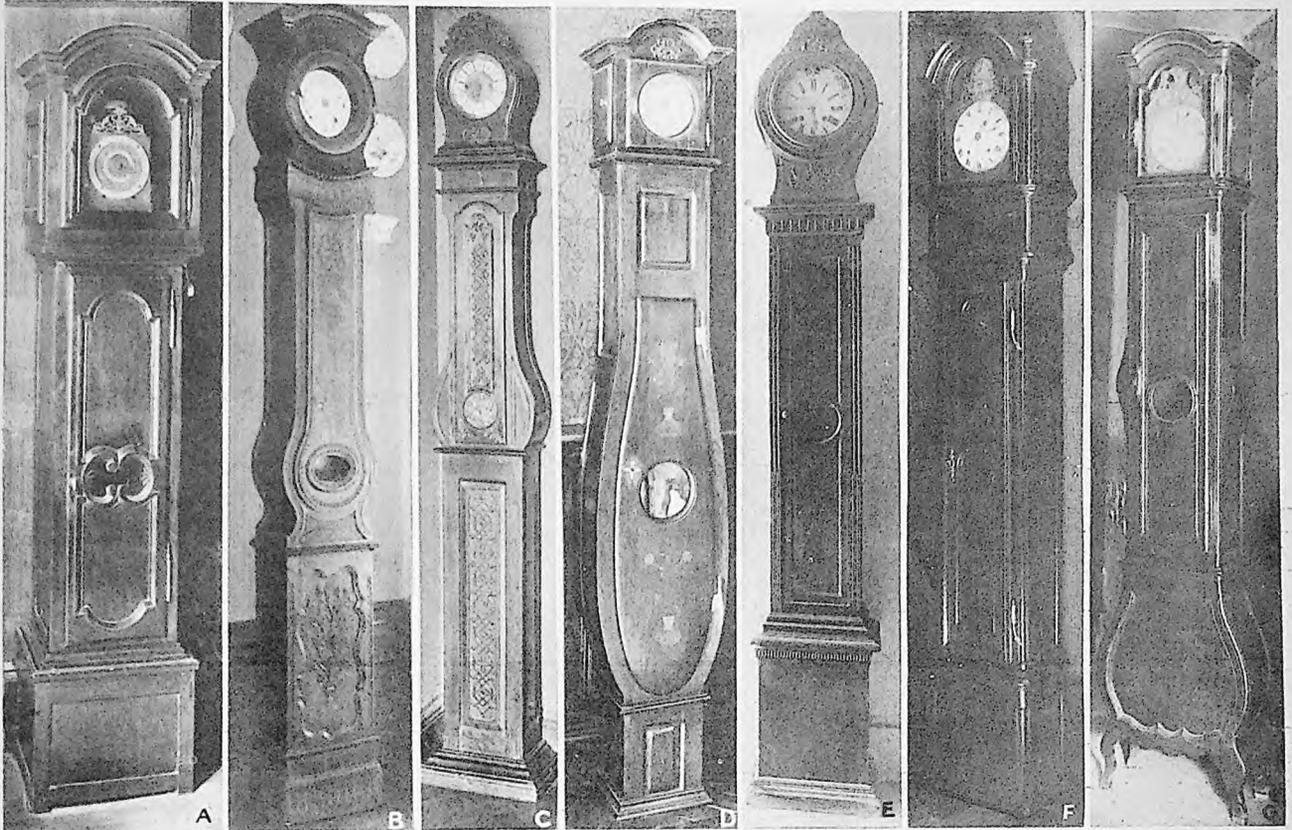
Les Meubles et Objets usuels Paysans Alsaciens sont ornés de moulures qui se relient avec l'architecture du Meuble ou qui, moins que dans le Meuble Lorrain, se jouent dans les panneaux ; mais les principales caractéristiques de l'ornementation de ces Meubles résident dans la sculpture par entaille et dans la peinture, deux procédés réalisés généralement avec beaucoup de naïveté. Les motifs de sculpture sont ordinairement géométriques ; la rosace et la marguerite si populaires s'y retrouvent constamment.

Les autres éléments stylisés empruntés à la flore s'y remarquent aussi, interprétés parfois avec une savoureuse gaucherie qui leur donne un caractère primitif. Les motifs de peinture qui présentent d'étroites affinités avec ceux de sculpture sont interprétés également avec naïveté. Ils ont été conçus pour remplacer les motifs de sculpture en réalisant une économie dans l'exécution plus rapide pour les Meubles.

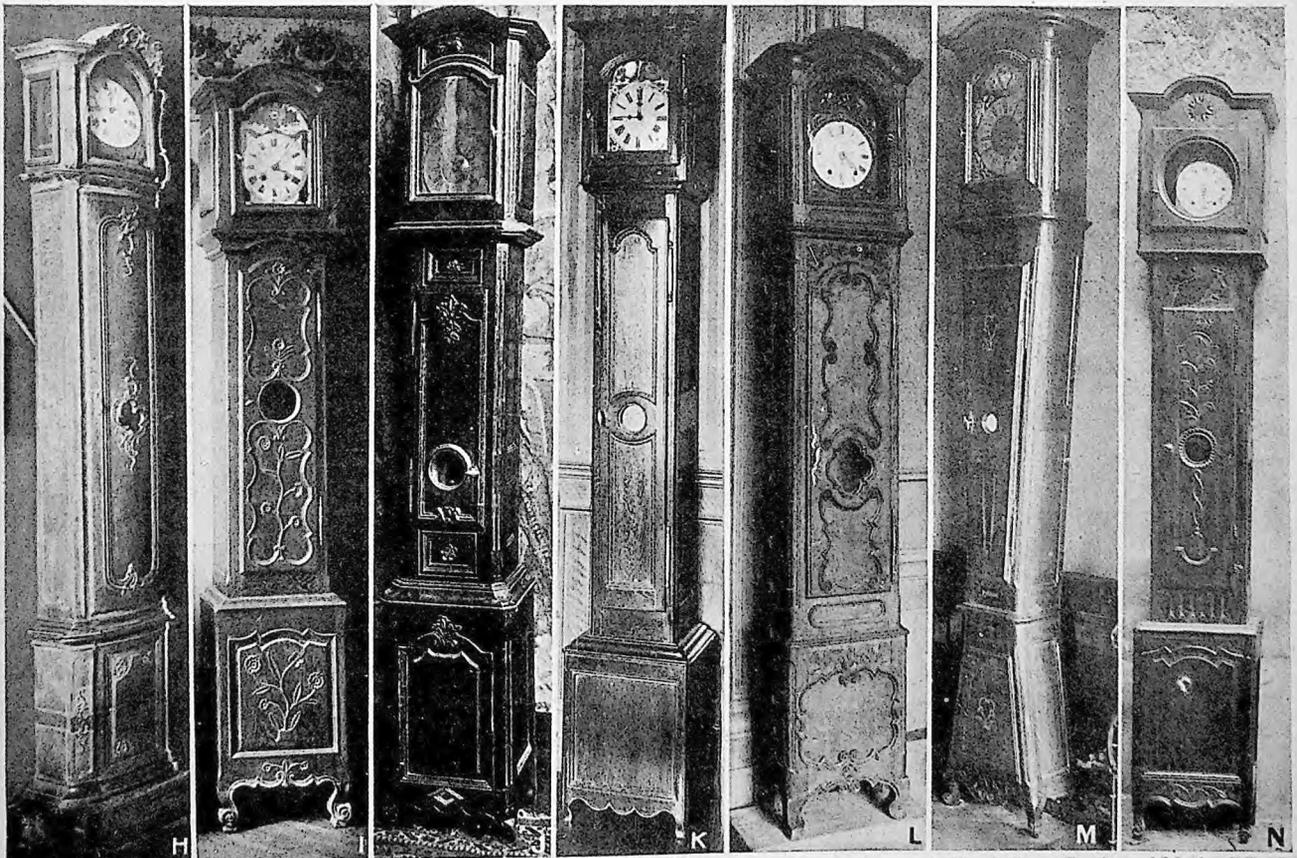
GRANDE VARIÉTÉ DE MEUBLES PEINTS.

Les Meubles peints se rencontrent dans toute l'Alsace. On en faisait dans les petites villes et à Strasbourg au XVII^e siècle, mais c'est surtout dans la région de Haguenau que cette tradition fut le mieux conservée. On suppose que l'idée des Meubles peints vient des célèbres « Cassa », Cassettes de mariage, italiennes, dont le goût s'est répandu dans le Tyrol et jusqu'à Nuremberg, où elle s'est développée. C'était une tradition italienne de peindre des fleurs sur les Meubles, et les Allemands du Sud l'ont mis à leur goût. On rencontre donc beaucoup de ces

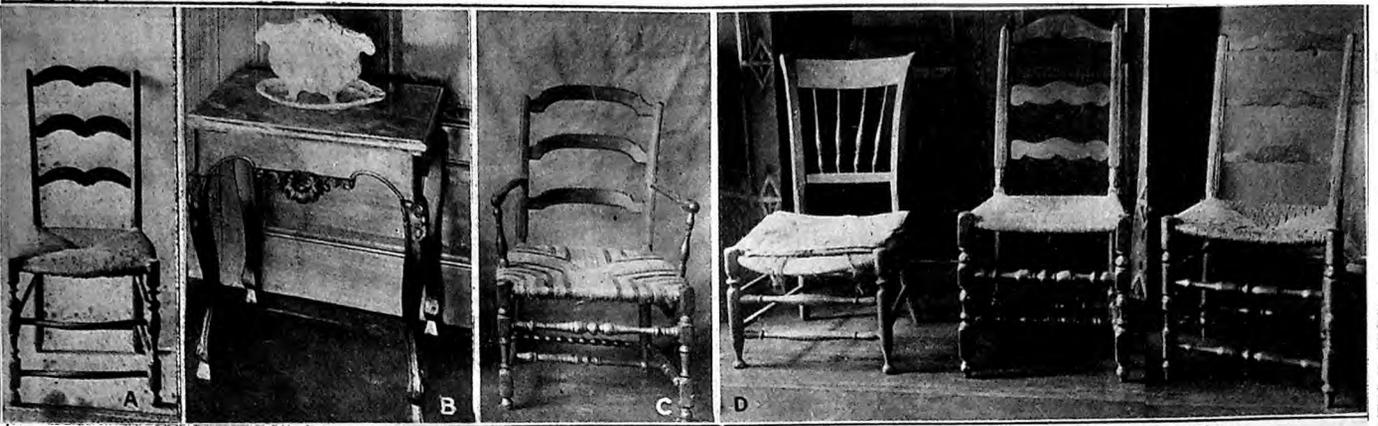
(Voir suite page 341.)



BOITES D'HORLOGES. — A. Modèle Louis XIV mussif de la région de Chormes à décoration simple (à M. Philippe). — B. Des Hautes-Vosges du XIX^e en Chêne sculpté (à M. Sponi). — C. De Vaucouleurs, de 1749, finement ornementé. — D. Des Hautes-Vosges en forme de Viole, cadran du XVIII^e. Porte marquetée (au G^r Regnaud). — E. Boîte d'Horloge Louis XVI, modèle bourgeois (à M. Puton). — F. Type du canton de Lamarche (Vosges) (à M. Julien). — G. De la région de la Seille, à corps renflé, style XVIII^e. Moulures et marqueterie (à M. Lamy).



BOITES D'HORLOGES. — H. De Sterk, en Chêne, d'époque fin Louis XV (à M. Thiria). — I. Des environs de Nancy, au décor naïf (à M. Sadoul). — J. Du XVIII^e, de la région de Saint-Mihiel, en Chêne. Socte et boîte de cadran importants (à M. Guillonnet). — K. Modèle très simple (à M. Anfrj). — L. De la région de Metz, du XIX^e, à décoration rustique (exposée à Galliera). — M. En Chêne, au corps guiné sur son socle bas, à pieds en escargots (au D^s Moog). — N. Modèle paysan avec motif de la Comète, daté de 1811 (à M. Ch. Sadoul). (Cl. Vie à la Campagne.)



SIÈGES ET TABLES. — A. Chaise paillée aux pieds tournés avec deux barres de devant cintrées (à M. Puton). — B. Petite Table, à dessus de marbre, aux pieds de biche cambrés et sculptés. — C. Fauteuil Lorrain à pieds et à barres tournés, à appuis de bras en retrait (au Baron de La Chaise). — D. Chaises du début du XIX^e, de la région Messine, aux pieds et aux barres diversement tournés (à M. Thiria). (Cl. Vie à la Campagne.)

LES MUSÉES RÉGIONAUX.

Il n'est pas hors cadre d'examiner dans quel esprit sont conçus et organisés les Musées Lorrains et Alsaciens, que je connaissais pour la plupart et que j'ai tenu à revoir en vue de la préparation de ce numéro.

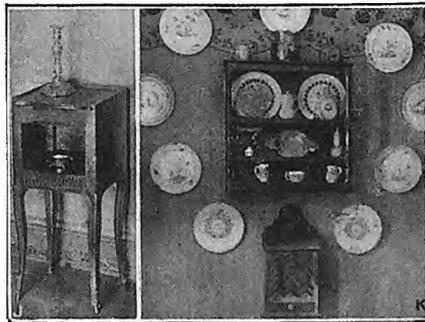
Au point de vue des Meubles Lorrains, Nancy possède au Palais Ducal une collection fort intéressante de Meubles et Objets usuels Lorrains et, notamment, la reconstitution d'une Chambre et d'un coin de Cuisine dont vous a parlé M. Sadoul. Les éléments réunis dans cette salle permettraient de composer plusieurs pièces dont l'attrait et l'intérêt seraient de tout premier ordre.

Metz possède également son Musée ethnographique Lorrain installé dans les bâtiments de la Porte dite des Allemands. L'organisation initiale faite par un fonctionnaire allemand est quelque peu tendancieuse au point de vue de la réunion des Meubles, qui ont été choisis surtout dans la zone avoisinant le Palatinat. Mais cette particularité qui localise l'intérêt de ses reconstitutions n'en est pas moins fort éducative. Il comporte le « Poêle », salle commune avec son Lit, son Armoire, sa Table et ses Chaises, son Buffet à corps inférieur très élevé et à étagère très basse, et près de son Poêle le Placard-Taque de cheminée très caractéristique à la Maison Lorraine, puisqu'il permet de faire chauffer partiellement la pièce par le Foyer de la Cuisine. La pièce à côté est la Cuisine avec son âtre très vaste et tous les objets et ustensiles usuels que cette pièce comporte. Évidemment, ces reconstitutions faites avec l'esprit allemand, qui ne concevait pas exactement le caractère de la vie familiale Lorraine, peuvent apparaître un peu artificielles, mais des améliorations sont très faciles à introduire.

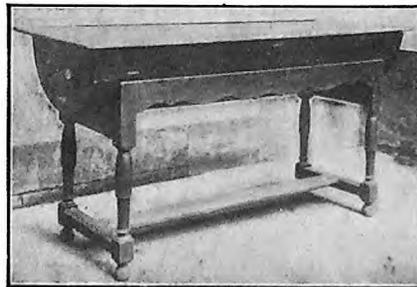
Vic-sur-Seille possède également une reconstitution d'un intérieur Lorrain dans son charmant Hôtel de la Vieille-Monnaie, où on a reconstitué avec un sentiment de vérité la physionomie d'une vaste Cuisine Lorraine de la vallée de la Seille.

À Épinal, l'érudite conservateur, M. Philippe, a organisé l'intérieur d'une vaste Cuisine de Ferme Vosgienne, qui ne manque ni de vérité, ni de sens exact de l'arrangement. Il s'est d'ailleurs inspiré des vieilles Maisons, de Fermes des environs.

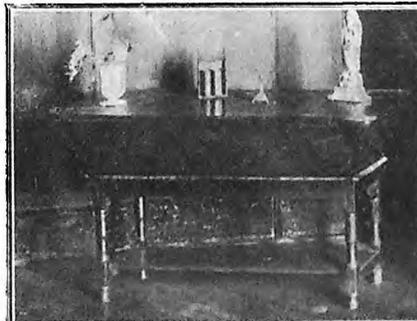
A Remiremont, M. Bernard Puton, Président du



PETITS MEUBLES. — J. Table de nuit à pieds galbés, de modèle classique (au Cdt Gélinet). — K. Verrier-Étagère à colonnettes, et boîte à sel marquetée (à M. Ch. Sadoul).



PÉTRIN très simple du XIX^e. Dans les anciens modèles, les pieds sont plus légèrement tournés; les traverses se sont également, au lieu d'être plates (Mus. de Nancy).



PÉTRIN de la région d'Épinal. Modèle d'usage courant, simple et très caractéristique, avec ses pieds tournés et la Planchette du bas. Au-dessus, râpe à brimbelles (à M. Philippe).

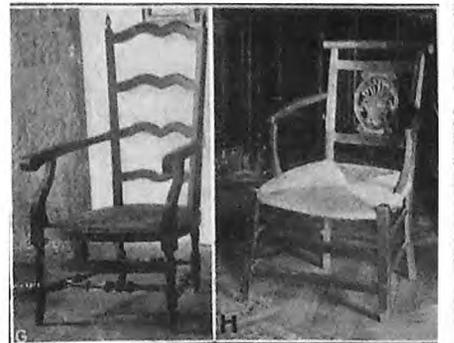
Tribunal, qui possède admirablement toutes les questions se rapportant à ce sujet, a organisé de la façon la plus heureuse une Cuisine avec son âtre et son retrait, dans lequel est placée la caractéristique Crédençe basse et allongée; une Chambre dont le fond est occupé par l'Alcôve et enfin la pièce du tisseur.

Les Meubles et objets Alsaciens ne sont pas présentés dans de moins bonnes conditions. Il faut citer, en tout premier lieu, la Maison Alsacienne du quai Saint-Nicolas de Strasbourg, qui consti-

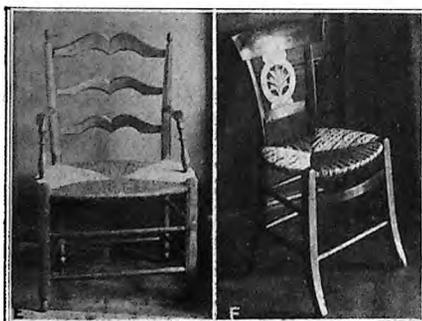
tue un ensemble très complet et très riche dans son cadre pittoresque d'une vieille Demeure Alsacienne, avec sa Cour à balcons à galeries, d'où les plantes sarmenteuses retombent en franges. Il nous montre un intérieur d'une très vaste Cuisine, une Chambre avec ses Alcôves, une Stube bourgeoise des riches régions de vignobles, une Stube paysanne des régions agricoles, un intérieur de la montagne et toute une collection de Meubles et d'Objets disposés et choisis avec discernement.

Le Musée des Arts Décoratifs de Strasbourg contient également une collection de Meubles des artisans régionaux, Meubles bourgeois et Meubles paysans. C'est le cas également pour le Musée historique de Mulhouse et de Colmar. Il faut mettre aussi en tout premier plan la vieille Ferme Alsacienne rapportée pierre par pierre de Zutzendorf et reconstituée dans le parc Sainte-Marie, à Nancy. Dans une note très exacte, les intérieurs de cette Maison montrent la Stube paysanne avec sa double Alcôve, la Cuisine d'une Ferme et aussi la Chambre très caractéristique des Grands-Parents. Ce Musée et ces reconstitutions d'un intérêt si puissant méritent que quiconque s'intéressant à ces questions, même à titre de curiosité, y fasse une longue et attentive visite.

Le Buffet-Étagère Alsacien ne paraît pas avoir été l'objet des mêmes recherches décoratives, tout au moins dans les contrées de vignobles, que le Buffet-Crédençe Lorrain. Dans la Basse-Alsace, au contraire, l'influence Lorraine n'a pas dû être sans action, malgré qu'elle ne paraît pas s'affirmer. C'est ainsi que dans la Cuisine de la Maison Alsacienne de la région de Haguenau, reconstituée à Nancy, le Buffet-Étagère, bien que plus fruste, s'apparente au Buffet Lorrain. Les Cuisines bourgeoises comportent aussi une sorte d'Armoire-Placard, Garde-Manger, d'esprit Français, dont les panneaux des portes, au lieu d'être pleins, sont faits d'un treillage losangé, ajouré, ou de Buffets à deux corps, le corps inférieur plein, celui supérieur à portes treillagées, dont le vide intermédiaire comporte des tablettes-supports. Ce dernier Meuble s'apparente aussi avec les Buffets à deux corps des Salles à manger Lorraines, d'esprit XVIII^e siècle; mais il s'en distingue cependant par ses lignes plus épaisses, sa construction moins finie et par une recherche décorative différente.



G. FAUTEUIL DU XVIII^e, aux robustes accoudoirs et à siège bas paillé (Mus. de Metz). H. Petit Fauteuil Restauration amusant avec le motif en médaillon de son dossier et ses accoudoirs en retrait (au Dr Moog).



TYPES DE SIÈGES. — E. Fauteuil des Hautes-Vosges aux pieds et aux montants de dossiers rainés. Accoudoir légèrement en retrait (à M. Puton). — F. Chaise d'époque Restauration à large barre cintrée du dossier et à médaillon encastré avec chardons stylisés (à M. Klein).

Coffrets peints, coloriés, à dessins, où l'influence ou la provenance Bavaoise est évidente. La plupart comportent de grandes fleurs et notamment des Tulipes. C'était un usage également répandu en Suisse, surtout dans le canton de Saint-Gall. *

Les Meubles peints forment donc un groupe spécial de l'Art rustique paysan. Vous en trouverez plus d'exemples en Alsace qu'en Lorraine et des applications sur les vieux Coffres du Moyen Age. Ils s'affirment sous forme de motifs géométriques, rosaces principales (comme ceux qu'esquissa l'écolier avec sa première pochette de compas et son premier tube de pastels), sur les Coffrets du XVII^e et du XVIII^e siècle, pour se retrouver en sujets floraux, feuillages, fleurs, bouquets, jusque dans la moitié du XIX^e siècle dans les Meubles Paysans de la Basse-Alsace.

Un des plus beaux et des plus curieux exemples du XVIII^e siècle est ce Buffet du Musée de Mulhouse, d'une richesse d'ornementation florale prestigieuse. Il se distingue toutefois des Meubles Paysans en ce sens que sa décoration est obtenue par des collages de gravures.

On m'a donné pour raison de cette habitude de peindre les Meubles Paysans, la faculté de réaliser par ce procédé un décor plus rapidement exécuté et plus économique que le travail du bois, entailles, moulures et sculptures. Et j'ai remarqué, en effet, que dans une demi-pénombre tel Meuble peint de la Basse-Alsace donne, à distance, l'illusion de sculpture sur les angles et les encadrements, lorsque les sujets sont traités dans l'esprit de ce décor, en trompe-l'œil, Italien et Français, qui fut si en vogue au XVIII^e siècle.

La pyrogravure, très pratiquée ces dernières années, a constitué aussi parfois un moyen d'exécution, surtout pour de menus objets usuels. Ce genre de décor, qui remonte aux temps les plus éloignés, permettait en effet à ceux qui ne savaient pas tailler le bois d'obtenir des décors à l'aide d'une tige de fer rougie au feu par brûlure du bois.

Dans l'ordre des décorations polychromées, une spécialité très caractéristique de l'Art rustique Alsacien et que l'on retrouve aussi en Lorraine est constituée par ces images d'anniversaire peintes à la main. Des inscriptions fixent ainsi les dates marquantes de l'existence patriarcale et domestique : naissance, baptême, première communion, conscription, service militaire, mariage, etc., et dont les motifs naïvement peints évoquent les circonstances des faits que relate le tableau. Il y a là comme une analogie avec cette coutume, toujours en usage en Basse-Alsace, d'inscrire les noms des époux et la date de reprise d'une maison sur la façade de celle-ci ou au-dessus de la porte donnant sur la rue.

Ainsi donc, en ce qui concerne les Meubles, la décoration polychrome est faite : un peu en trompe-l'œil, en encadrement, pour simuler une mouluration ou des entailles du bois et sur les panneaux, pour remplacer par des notes gaies les sculptures qui ornent généralement ces panneaux.

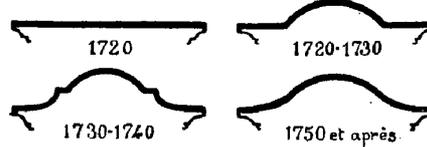
Voici un exemple tout à fait caractéristique des Meubles peints. C'est une Huche datant de 1819 et provenant de la Basse-Alsace. Sur ses panneaux paraissent être peints des motifs tout à fait naïfs, et le nom de son propriétaire est également peint avec la date, sur la base chantournée.

Voici également un Buffet peint à deux corps daté de 1823. Ce Meuble est très robuste ; il s'inspire directement de formes françaises. On pourrait lui reprocher cette disproportion que lui donne l'importance de ses côtés aux angles arrondis qui l'amortissent, par rapport aux panneaux de Porte. Par contre, le mouvement de sa corniche formant fronton est très dégagé et perlé. Mais, au lieu de sculpture, des motifs de fleurs très voyants se détachent en vigueur sur son fond rouge, de même que sur

ses côtés et angles arrondis. Une décoration polychrome, plus discrète, remplace le jeu des moulurations.

Telle petite Armoire d'angle peinte, datée de 1805, est également polychromée, mais d'une façon plus discrète. Je vous rappelle que c'est un Meuble qui a toujours sa place dans l'angle au-dessus du Banc qui court contre la muraille de la Stubc.

COURONNEMENT D'ARMOIRES ET DE BUFFETS ALSACIENS



La tradition des Meubles peints s'est perpétuée en Alsace, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, même pour les sièges. Un spécimen de ce genre de 1895 et des environs de Mietesheim, sur lequel on a reproduit les motifs les plus populaires : la rosace, la marguerite, etc., fut exposé cette année à Galliera.

CHAISES, FAUTEUILS ET CANAPÉS.

En même temps que la Chaise à pieds divergents, le Fauteuil était assez apprécié ; ceux du XVIII^e siècle sont de tous points semblables aux Fauteuils Louis XIII français, dont on a perpétué la forme droite un peu rigide, mais de beaucoup de caractère. Depuis 1720 à 1730, les modèles Français des Chaises, Fauteuils et Canapés ont été adoptés en Alsace ; le style Louis XVI est simplifié ; le Directoire, avec sa forme à dossier cambré à motifs découpés, fut particulièrement goûté en Alsace, et la reproduction de ses modèles se prolongea pendant très longtemps. Enfin on établit sous la Restauration des Chaises à dossier cintré, dans lequel s'encastre un médaillon à figurine sculptée, sous la barre supérieure à large plaquette.

On composa dans cet esprit des bois de Chaises Louis XVI bourgeois Alsacien. Remarquez combien ce style est traité avec robustesse en Alsace et l'impression d'une solide assise que donne ce siège.

Il en est de même des Chaises Directoire à siège canné et à dossier courbé, tel ce modèle faisant partie d'une série à animaux variés découpés, et Chaise lyre à dossier beaucoup plus robuste. Une autre Chaise dans le même sentiment, mais plus petite, dont le motif décoratif est une roue de moulin et à initiales provenant de Guebwiller, est au Musée historique de Mulhouse.

La Chaise d'époque Restauration est généralement robuste et tout à fait amusante avec les parties supérieures du dossier cintré et le motif en médaillon avec sujets variés découpés, telle la maisonnette avec arbre de tel dossier.

On rencontre très peu de Tabourets en Alsace. Cependant, j'ai vu un Tabouret d'époque Régence à siège très simple, mais curieux par ses pieds tors qui relient des barres transversales également torsées.

On établit aussi des Canapés, Banquettes, Fauteuils et Chaises paillés dans la manière de maints sièges de nos campagnes françaises, soit à pieds simplement cylindriques et unis, soit à pieds alternativement tournés et équarris à l'endroit de l'emboitage des barreaux, et à traverses de dossiers découpés qui leur donnent un galbe très particulier.

SÉRIE DE BANCS ET BANQUETTES. De nombreux Bancs étaient en usage, surtout dans la Demeure bourgeoise Alsacienne. Le Musée Alsacien de Strasbourg possède, dans cet esprit, un Banc juif très curieux à deux places avec inscriptions hébraïques dans le dossier.

Tel grand Banc comportait généralement

des séparations : ainsi ce Banc-Canapé en Chêne du début du XIX^e siècle, dont deux accoudoirs en retrait divisent le siège en trois places. Les montants des accoudoirs correspondent à l'axe longitudinal du siège. Pieds et traverses sont tournés d'une façon amusante, tandis que les barres du dossier sont découpées avec recherche.

Les Bancs à coffres étaient assez en usage. Ce type le plus caractéristique, du début du XIX^e siècle, est conçu dans le goût Directoire ; remarquez son losange en façade, ses deux petites portes du coffre, la lyre et les balustres plates de son dossier. Un Banc plus petit de cet esprit appartient à M. L. Laugel ; mais dans ce modèle la banquette se soulève.

Au XVIII^e siècle, on s'inspire également de quantités de sièges français de style ; telle cette robuste Chaise à pieds de biche avec ornements très décoratifs ; sur la barre supérieure du dossier sont sculptés des motifs très fins.

J'ajoute qu'au XVII^e siècle on fit aussi en Alsace des Fauteuils d'aspect monumental, d'inspiration directe Germanique, dans le même esprit que les grandes Armoires ; mais la plupart sont des Meubles beaucoup trop surchargés et d'un goût le plus souvent douteux.

En même temps que l'on s'inspirait des modèles de Chaises, Fauteuils et Canapés de style du XVIII^e siècle français, on établissait toute une série de Sièges paillés, robustes et à grands dossiers, dont les pieds et les barreaux bien proportionnés sont tournés avec une rare fantaisie, présentant une succession de fuseaux, de gorges, de parties planes, ces dernières à la jonction des barreaux des pieds ou des traverses des dossiers, dont ils semblent renforcer les raccords. Un modèle fort joli compose la série de Sièges du Château de Schoppenwihir. Ce principe fut aussi appliqué pour de grands Canapés, dont parfois le découpage du bois des traverses du dossier affecte la forme des ailerons de fléchettes.

UNE VARIÉTÉ DE TABLES.

Il n'est peut-être pas de Meubles dont le principe constructif ait une aire de dissémination plus vaste que celui des Tables et des Chaises Alsaciennes. Les mêmes formes, en effet, se retrouvent en Suisse, en Alsace et dans tout le pays Souabe. Tables et Chaises acquièrent, du système à pieds divergents, une stabilité et une assise toutes particulières, tant ils paraissent s'arc-bouter au sol.

Le modèle le plus populaire est la Table de cabaret ou de brasserie à pieds tournés et montés obliquement. Le plateau est entièrement en bois ou formé d'une grande plaque d'ardoise qui s'encastre dans le cadre de son assemblage pour en faciliter le nettoyage. Ce plateau repose soit sur un cadre dans lequel glissent les tiroirs, soit sur deux robustes traverses dans lesquelles s'adaptent les pieds. Dans le premier cas, le cadre fixe le départ des pieds ; dans le second modèle, l'écartement est assuré par deux bandeaux latéralement, par deux barres longitudinalement. Dans les deux cas, l'écartement du bas est assuré par des entre-jambes qui s'assemblent en cadre et servent de repose-pieds, sur lesquels ils paraissent s'arc-bouter de toute la force de leurs sabots. Ces quatre robustes pieds sont toujours travaillés et tournés avec recherche.

En principe, les Tables de ce type sont massives ; il en est cependant de très dégagées et de très fines d'allure. Le Musée historique de Mulhouse en possède un beau spécimen, entièrement en noyer et marqueté, trouvé à Bazenheim. Elle comporte les armoires de Mulhouse avec la date 1777 et deux Croix de Malte, notamment.

A ce principe du cadre maintenant l'écartement des pieds, il semble que l'on ait souvent substitué le modèle à pieds divergents, mais surtout la Table à pieds verticaux, dont les entre-jambes sont constituées par deux barres croisées en X. Et cet assemblage a donné motif à des recherches décoratives, mouluration, découpage, tournage. Les pieds eux-mêmes ont été très travaillés, et il en est d'un fort curieux modèle, à deux tiges, qui se rejoignent dans le haut et dans le bas, mais qui forment torsade largement ajourée.

Les dessus sont fixes, mais ils comportent souvent deux allonges à l'Italienne, surtout dans les modèles bourgeois. La Table d'inspiration Fran-

caise a été largement ouverte aussi, mais sans arrêter la fabrication des premières, que les positifs Alsaciens devaient apprécier, parce qu'elles étaient solides et bien campées. Ces modèles sont surtout à pieds Louis XV très fortement cambrés et à sabot de biche, par conséquent d'un agréable mouvement. L'attache et la partie supérieure restent parfois très robustes. Mais souvent, par suite d'une légère modification des rapports et des proportions, ils sont d'une apparence un peu grêle, en raison de l'importance massive du bandeau. Dans quelques modèles aussi, la cambrure est tellement prononcée au départ qu'elle apparaît très saillante et hors d'aplomb.

DEUX TYPES DE FONTAINE-LAVABO.

La Fontaine-Lavabo à laquelle on avait donné un caractère décoratif, et dont il existe de fort beaux modèles dans quelques-unes de nos provinces (faut-il rappeler les ravissantes Fontaines-Lavabos en faïence de Rouen, de Normandie, et celles en cuivre d'Auvergne), ne fut pas d'un emploi très large en Alsace, surtout dans la Basse-Alsace. Mais ce Meuble était représenté dans quelques maisons bourgeoises privilégiées, puisqu'on en rencontre encore dans plusieurs Demeures. Les Châteaux de Thanvillé, Schoppenwihr et le Musée historique de Mulhouse en possèdent de très caractéristiques.

Il y a d'abord la Fontaine-Lavabo-Applique, d'inspiration Française, Bourguignonne sans doute. Celle du Château de Thanvillé est un spécimen assez rare, vraisemblablement une Fontaine dont l'applique vient des ateliers des Jésuites de Molsheim. Elle est d'esprit Renaissance, et probablement de la fin du XVII^e siècle. Le panneau central, qui s'accompagne latéralement de motifs découpés, est encadré de deux colonnes torsées supportant un fronton, que couronne un motif à ornements auriculaires avec tête d'Ange. Tout le fond est marqué. Le réservoir, un Dauphin d'étaïn, est accroché au centre de l'ouverture du portique en miniature, sujet central du panneau. Une jolie conque en étaïn, posée sur la tablette-console à angles abattus, fait office de cuvette.

Les autres Fontaines-Lavabos-Appliches sont d'un style beaucoup plus simple, telle celle du Musée historique de Mulhouse. Celle-ci, authentiquement originale, est du XVIII^e siècle plutôt d'esprit Français et marquée Joh. Jac. Brukner et Ph. Dollfus, potiers d'étaïn à Mulhouse; les Lavabos n'étaient d'ailleurs qu'un des objets de la fabrication des potiers Mulhousiens. L'applique est en bois uni, mais aux bords découpés. Toute la recherche se portait dans le Réservoir et dans le Bassin-Cuvette. Ce Bassin est généralement à dossier, que deux branches-appuis ou deux anses relient aux bords extérieurs latéraux, toujours d'un fort joli mouvement. Le réservoir est cubique. Cet ensemble paraît assez spécial à la région de Mulhouse; les exemples en sont maintenant peu nombreux, car il était facile d'emporter ces objets de petites dimensions dont j'ai vu des spécimens en Lorraine.

Les Armoires-Lavabos sont nettement de style Renaissance, et très vraisemblablement d'inspiration Suisse. M. Demeufve me souligne qu'il en existe de nombreux exemplaires dans la région de Bâle, Zurich, Saint-Gall, et jusque dans la Suisse centrale. Il ajoute qu'on a dû faire peu usage de Lavabos de faïence en Suisse, où il en a cependant remarqué en ancienne poterie de Thüli et de Langneau.

Ces Armoires-Lavabos sont à deux corps séparés par une niche. Le Bassin est posé sur le dessus du corps inférieur, dans lequel il s'encastre parfois, tandis que le Réservoir en étaïn de forme plate ou arrondie, qui prend aussi la forme de Dauphin, est accroché en applique dans le fond de la niche. L'Armoire-Lavabo la plus riche que je connaisse fut faite vers 1550, à Mulhouse, pour l'Hôtel de Ville de cette cité à l'usage de son premier magistrat. Elle est en chêne avec marqueterie très à effet de couleurs, en bois variés comprenant du noyer, du Sapin, du Bouleau. Le corps inférieur est à cinq pans avec porte en façade, dont les pilastres en relief qui supportent le dessus, encadrent les panneaux de marqueterie. Des consoles à feuilles d'acanthé sculptées encadrent la niche et supportent le corps supérieur à angles vifs. Les quatre pilastres d'angle, annelés également, font saillie sur le fond de marqueterie et sont couronnés d'une importante corniche.

Un Meuble dans la même formule, mais d'une architecture et d'une facture plus simples, est au Château de Schoppenwihr; il date vraisemblablement de la fin du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e; il est en marqueterie plus sobrement traitée, sur les panneaux comme sur les pilastres. Le Bassin à pans coupés qui s'encastre dans sa

niche ne se complète plus de son Dauphin-Réservoir que les Allemands ont emporté. Un modèle encore plus simple dans le panneau supérieur, duquel se détachent les deux Aigles d'Autriche en marqueterie, est un des curieux Meubles de la Salle à manger Suisse-Alsacienne de la « Villa Maryland » au Cap Ferrat; il est vraisemblablement d'origine Mulhousienne ou d'une région Suisse très voisine.

AMÉNAGEMENT DE LA CUISINE.

La Cuisine ne prend pas, dans la Maison Alsacienne traditionnelle, la place qu'elle tient dans les Demeures rurales des autres Provinces Françaises, en Lorraine même. Elle n'est pas élevée au rang de pièce commune où l'on se tient, où l'on mange, et même où l'on reçoit, usage que, jusque dans les anciennes hôtelleries, on tenait à honneur de lui réserver jadis. Elle est limitée à son unique destination: préparation des aliments, menus travaux ménagers, barattage de la crème, préparation du beurre et des fromages, cuisson du pain, chauffage de la grande et de la petite Chambre; car c'est dans la Cuisine que s'ouvrent les foyers du ou des grands Poêles de fonte et de faïence. Et comme les repas se prennent dans la grande Chambre, souvent une ouverture est ménagée derrière ou à côté du Poêle pour passer les plats.

De ce fait, l'aménagement de la Cuisine n'est pas l'objet de mêmes recherches qu'ailleurs; son aménagement est plus rudimentaire, ses Meubles et ses Ustensiles usuels plus simples. Généralement blanchie à la chaux, elle comporte: un Âtre dont le grand manteau abrite un Fourneau en maçonnerie à plusieurs foyers et bouches, parfois aussi le four à pain; un évier et à côté un Banc de pierre qui sert d'égoûttoir et de support aux ustensiles de ménage et de laiterie. Au rebord du manteau de l'âtre ou à un dispositif-support fixé aux poutres du plancher, s'adaptent ou s'accrochent les Pelles à four et différents Objets usuels.

Le Mobilier, souvent rudimentaire, est solidement construit: robuste Table à pieds en X, Chaises, Étagères, Dressoirs ou Égoûttoirs avec Bancs d'appui en avant, Tablettes fixes, Buffet-Dressoir, Banc-Support à tablette, etc., sur lesquels et accrochés aux murs sont disposés: gros plats, vaisselle, soupières, jattes, écuelles, en terre brune vernissée à dessins polychromés, en faïence et en étaïn; ustensiles de cuisine: moules à pâtés et à kugelhöp, tonnelet à vinaigre, boîtes à sel, planche à découper le pain, pots de grès, pichets d'étaïn, balances de bois, corbillons, porte-couverts, tamis et passeroies, blocs à viande, moule à gaufres, etc., sans compter tout le matériel de laiterie, beurrierie, fromagerie de la ferme, depuis la vieille baratte verticale en terre ou en bois, jusqu'à celle plus moderne à larges cercles de cuivre.

La Cuisine du Musée Alsacien de Strasbourg offre deux exemples de ce Placard et de ce Buffet. Cette Cuisine comporte en plus un Buffet-Dressoir tout sculpté, dont l'Étagère supporte la grosse vaisselle de terre brunie vernissée de Soufflenheim, des assiettes à fleurs et de menus ustensiles de cuisine, tandis qu'une autre étagère, à l'entrée, est surtout réservée aux étaïns. Ses fourneaux sous la grande hotte, ses foyers sont minutieusement aménagés pour permettre la préparation des plats variés et copieux que maîtresses de maisons et cuisinières Alsaciennes confectionnent habilement.

LITS ET BERCEAUX.

Originellement les Lits d'époque Renaissance paraissent avoir été à colonnes en avant et à haut fond plein à panneaux de marqueterie, dans le même esprit que les Armoires, et supportant un ciel de lit plein avec baldaquin ou non. Quelques-uns sont peints, surtout les Lits paysans. Le Lit d'esprit Renaissance de la Maison Alsacienne de Nancy est un des très rares spécimens conservés du XVII^e siècle. Sa façade, dont trois pilastres cannelés encadrent les panneaux marquetés en Chêne, Sapin, Noyer, etc., est assez massive. La partie supérieure de son dossier plein est à colonnettes, encadrant le panneau central. Les deux colonnes dégagées du devant soutiennent, de ce côté, le ciel de lit à caissons très ouvragés. Il ne serait pas étonnant que des Lits de ce modèle aient comporté des tiroirs à la base, servant de Coffres. Il existe en tout cas de vieux Lits Lorrains sur ce principe.

Nous nous proposons de publier chaque année un numéro spécial sur les Meubles et Objets usuels régionaux de nos provinces françaises. Nous prévoyons en premier l'étude des Meubles Normands, Bourguignons, Franc-Comtois, Berrichons, etc. Nous serions donc reconnaissants à ceux de nos abonnés et lecteurs qui possèdent des Ensembles, Collections, Meubles et Objets de cette catégorie de bien vouloir nous les signaler. Nous accueillerons avec plaisir tous documents et renseignements que l'on voudra bien nous communiquer sur ce même sujet.

Les Lits rustiques naïvement peints, que comportent les Alcôves des Stubes paysannes, du pays de Haguenau surtout, sont de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle. Tous comportent une tablette à la partie supérieure du dos, sur laquelle est posé le livre de prières. Ils sont parfois à baldaquin et à rideaux; c'est le cas notamment pour le Lit de la petite Stube, de la Chambre du grand-père, laquelle ne comporte pas d'Alcôve, mais le plus souvent sans ce complément, lorsqu'ils sont placés dans les Alcôves que terment des rideaux.

Les Berceaux, d'un type assez uniforme, se différencient quelque peu des Berceaux Lorrains, bien qu'établis sur le même principe. Ils sont, le plus souvent, montés sur patins courbes, et ils se complètent généralement d'un pied-support auquel ils s'adaptent par deux pivots. Vous avez compris que, posés sur le sol, ou ainsi enclavés, de simples poussées leur impriment facilement le mouvement de va-et-vient qui berce l'enfant. Des boutons de bois fixés latéralement et un dispositif qui se rabat horizontalement au-dessus de la tête du bébé permettent de mettre un rideau et de retenir la literie.

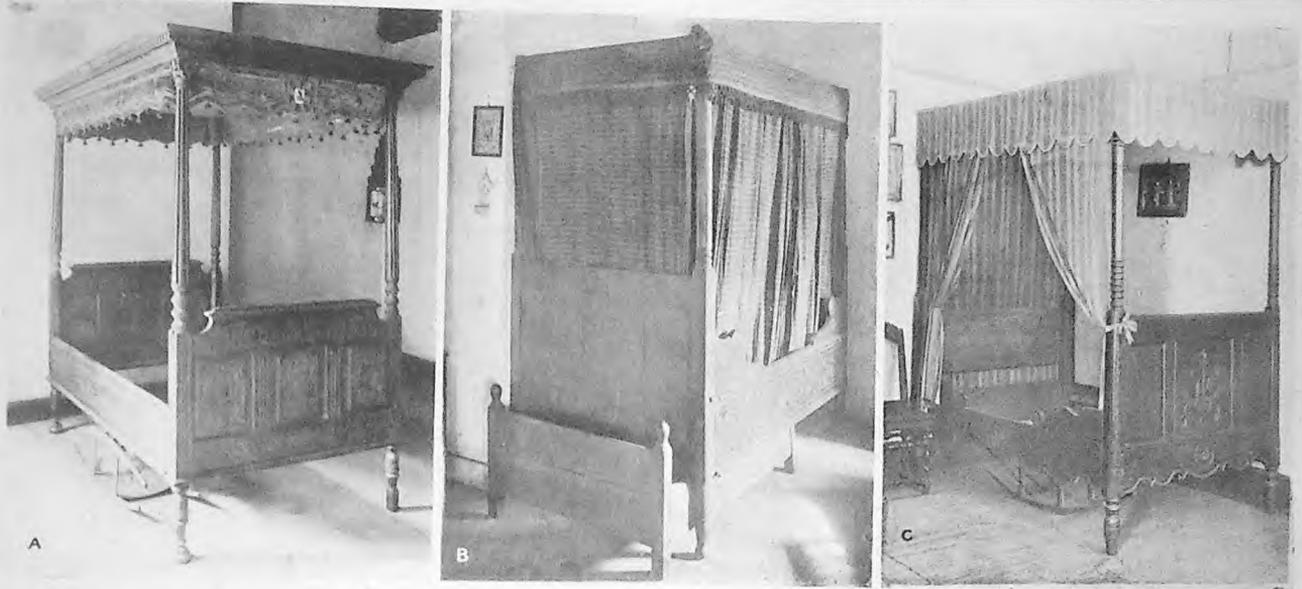
Les Berceaux paysans, toujours amusants d'esprit, sont aussi robustement construits qu'ils sont naïvement peints et décorés d'une savoureuse polychromie florale. Les modèles bourgeois ont été l'objet d'un autre ordre de recherches; tel modèle de forme Louis XV, conservé au Musée de Colmar, est d'un galbe particulier et très recherché, malgré son ossature robuste et d'un beau travail de marqueterie exécuté par un habile artisan. Il ne présente pas de patins courbes, mais les enroulements qui terminent ses pieds robustes comportent des roulettes. Ce devait être un Berceau plus d'apparat que pratique, ou celui d'un gros poupon de caractère facile. Au contraire, le modèle Louis XVI, en Noyer, du Musée des Arts Décoratifs de Strasbourg, est à patins très simples. C'est une pièce très ouvragée, mais d'un faire technique moins original que celui du précédent. Il est à colonnes que terminent des panaches et entre lesquelles s'encastrent le devant et le fond, le premier couronné par une guirlande, le second par un motif en urne, taillé en plein bois. Une urne forme motif du panneau du devant, tandis que les côtés latéraux à simples panneaux se terminent par une bordure ajourée. Il ne serait pas étonnant que tous deux soient des pièces de maîtrise.

ENSEMBLE DE MÊME ESPRIT.

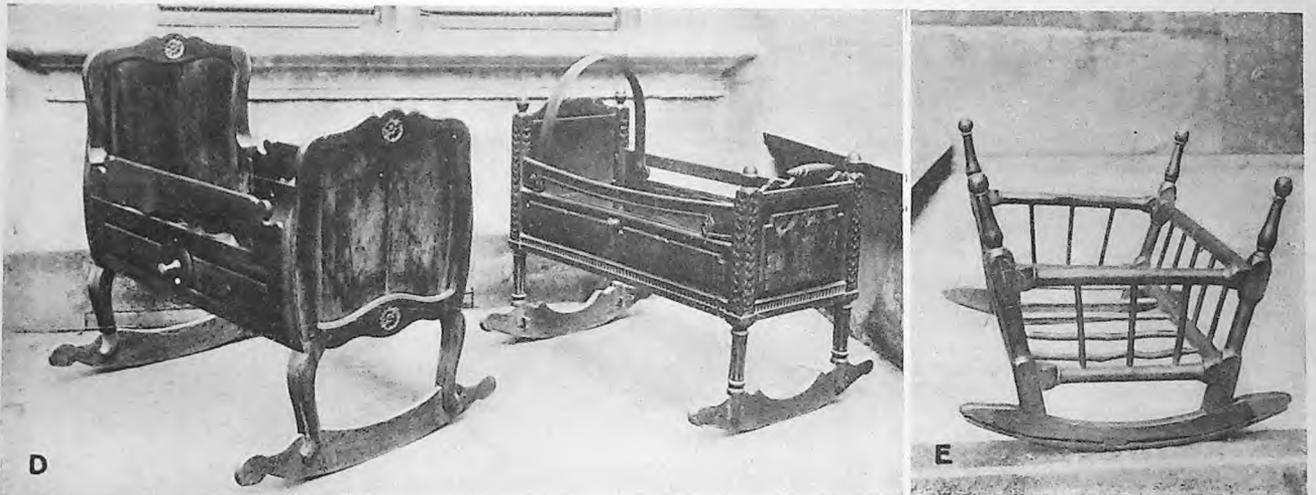
Voici un rare et intéressant ensemble de trois pièces: Buffet-Crédence, Armoire à linge, Horloge, actuellement Meubles de Salle à manger. Ils furent originellement établis par le même artisan, dans le même esprit, avec le même bois (hêne), le même décor, pour la même maison. Ce sont trois Meubles réunis tels que ceux qu'une jeune mariée apportait dans son ménage. Provenant de Marsal (près de Château-Salins), plus probablement de Rémillly, dans le pays Messin, ils présentent cette particularité d'être toujours restés dans la même famille: ils furent établis pour le bisaïeul de M. Kleine, leur actuel propriétaire.

Malgré la recherche des détails, les reminiscences de style, ces trois Meubles sont nettement d'esprit rustique: trois Meubles paysans par leur ornementation naïve. L'artisan ne manquait pas d'habileté, et il voulut montrer qu'il savait jouer des motifs d'époques différentes. Ils ne comportent ni ces longues tiges, ni ces grandes poignées de tiroirs, si caractéristiques des Meubles Vosgiens surtout. L'artisan choisit à la ville des motifs en cuivre plans, à anneaux qui s'enclavent, très en faveur à la fin de l'époque Louis XVI, sous le Directoire, l'Empire et même la Restauration, et il les incorpora intentionnellement le décor de ces tiroirs en harmonie avec eux pour les faire jouer et les encadrer. Ces Meubles datent de la fin de l'Empire, plutôt même de l'époque Restauration, si on se réfère à leurs attributs religieux: ciboires et calices, remplaçant, dans le même esprit, comme porte-fleurs, Vases et Urnes Louis XVI et Directoire. Toute la décoration de l'étagère réside dans le chantonnement de ses bords et de l'encadrement sans motifs sculptés. Le fond en était originellement plein, sauf dans la partie immédiatement au-dessus du Buffet, qui restait dégagée, selon l'habitude de cette région.

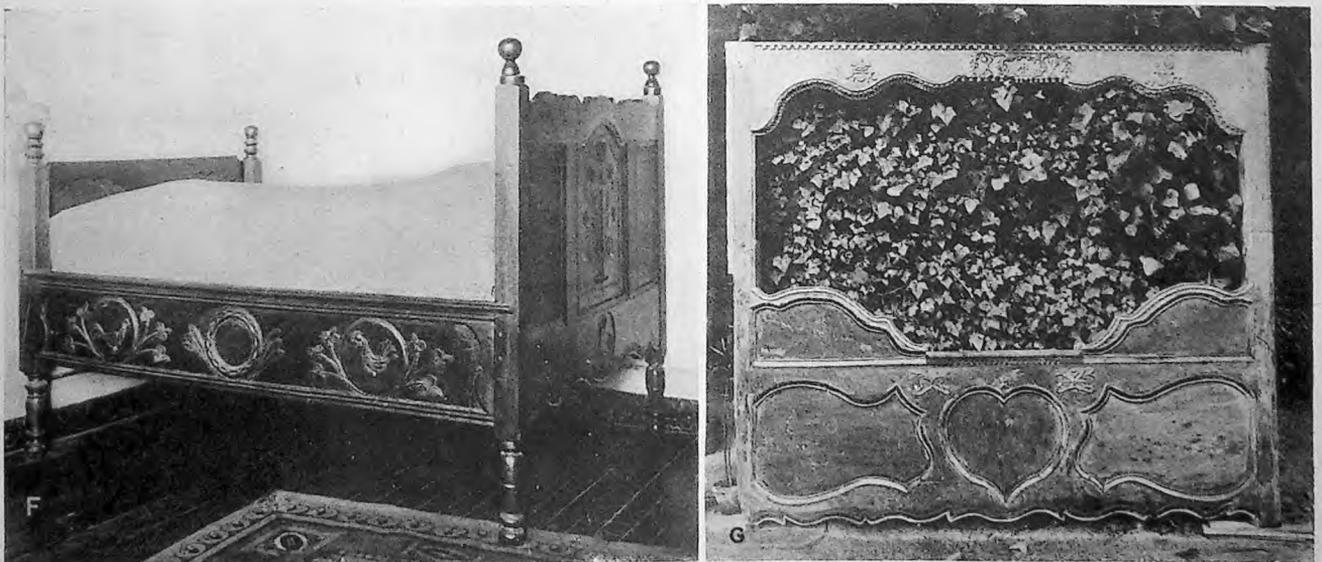
Les volets de l'Armoire, au lieu d'être d'équerre à leur partie supérieure, se terminent en oblique, caractéristique de quantités d'Armoires du pays Messin, ce qui donne sujet à une frise sous corniche plus large latéralement; ses motifs décoratifs sont une rosace au centre, d'où partent deux cornes



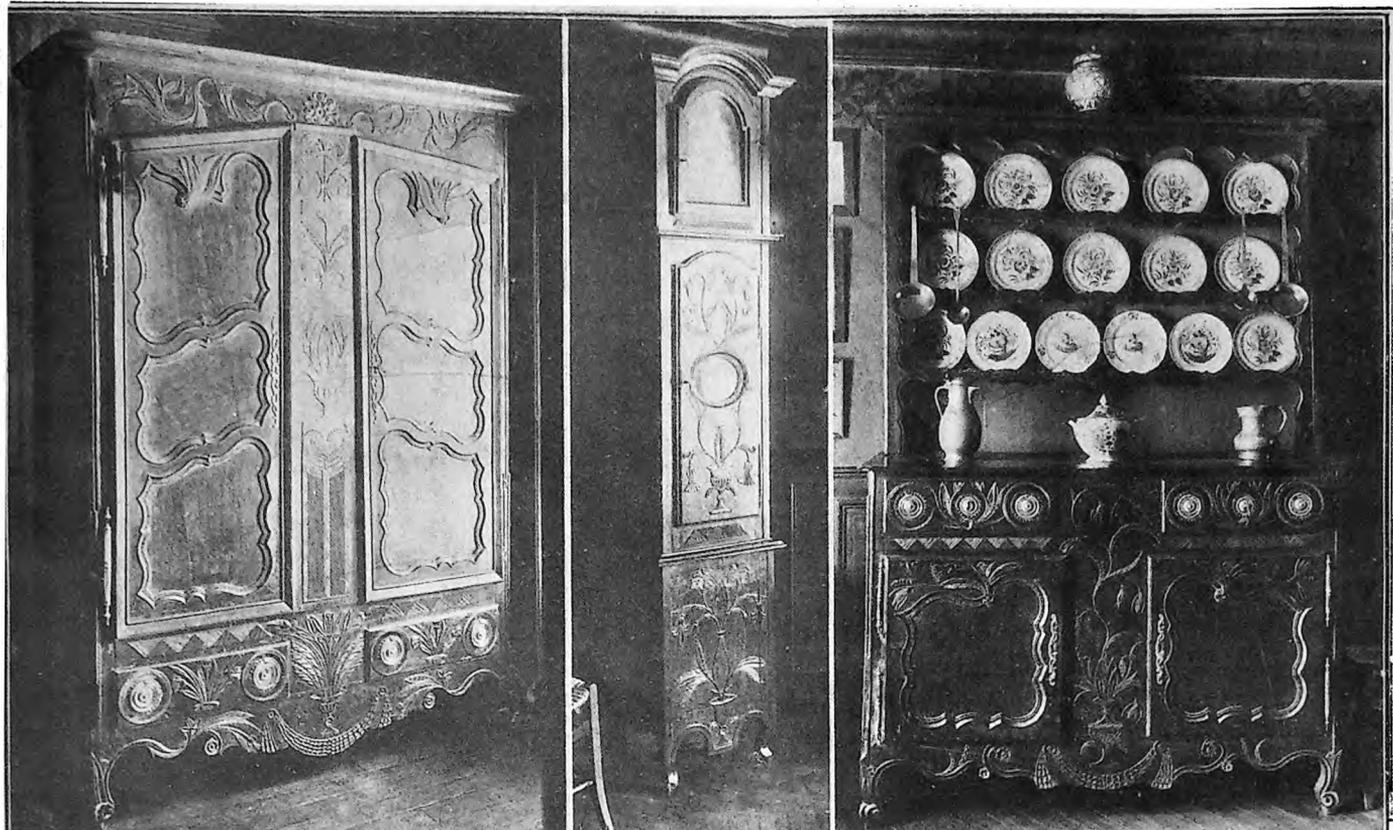
LITS A COLONNES. — A. Lit bourgeois de l'Hôtel d'Hoffelize, remarquable par son ornementation (Mus. Vic-sur-Settle). — B. Lit paysan de la région de Forbach, très caractéristique avec sa marqueterie naïve à incrustations de feuilles. Au-dessous, Lit d'enfant (Mus. Lorrain de Metz). — C. Lit de la fin du XVIII^e en Chêne et à colonnes tournées. Dossiers et traverses ornées de sculptures (Mus. Lorrain Nancy).



BERCEAUX. — D. A gauche: Berceau en Noyer du commencement du XVIII^e aux lignes Louis XIV, de Raon-l'Étape. A droite, Berceau fin XVIII^e: très orné de sculptures et de marqueterie ton sur ton, de la Lorraine Allemande (Mus. de Nancy). — E. Berceau en bois fruitier à fuseaux (à M. Ch. Sadoul).



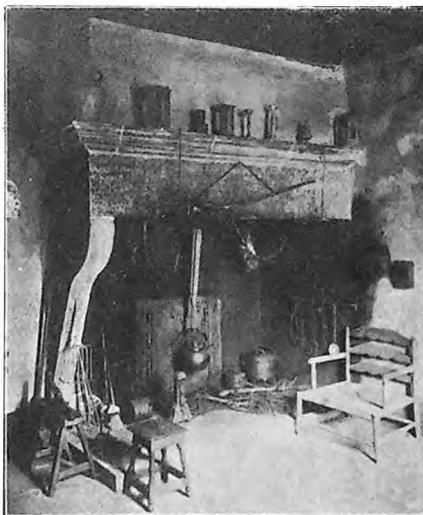
F. LIT DE LA RÉGION DE MORHANGE. — En Chêne, du début du XVIII^e, intéressant par ses motifs sculptés en creux et l'emploi du Coq sur la plinthe (emblème de fécondité). Ce Lit était peint en rouge et vert (au Baron de la Chaise). — G. Devant d'Alcôve de la région de Remiremont, du début du XIX^e. Très caractéristique par le chantournement de son ouverture et son ornement Louis XV-Louis XVI, avec la grande mouluration du centre en forme de cœur (à M. B. Pilon). (Cl. Vie à la Campagne et Ch. Sadoul).



TROIS MEUBLES de la région Messine, du même artisan pour la même maison (époque Restauration) construits et enjolivés dans le même esprit. — 1. Armoire à deux volets et à frise irrégulière, sous corniche. Motifs décoratifs stylisés et très contournés. — 2. Boîte d'Horloge ornementée de branches florales stylisées s'échappant de deux vases sacrés. — 3. Buffet-Crédence; la décoration de l'Étagère réside dans le chantournement de ses bords et de l'encadrement, sans motifs sculptés. Fond plein, sauf dans la partie entre-corps (à M. Kleine.)

d'abondance laissant échapper deux branches florales stylisées et très contournées.

La Boîte d'Horloge est simplement construite, sans encadrement de moulures, sauf celles qui, horizontalement, en marquent les trois parties : socle, corps et partie supérieure, et celles des portes et de la corniche. Son ornementation est réalisée dans le même sentiment naïf et savoureux de branches florales stylisées s'échappant de deux vases sacrés. Comme les Meubles rustiques, en général, ces pièces montrent une composition interprétée des styles. Un détail intéressant est à noter, une sorte de marque de fabrique, exécutée sur la partie intérieure du volet de la caisse de l'Horloge : sous le regard vitré qui permet de voir le balancier, la silhouette d'un vase est esquissée à plat et en noir, avec au-dessus des initiales F. K.



COIN DE CHEMINÉE Vosgienne, reconstitué avec son large Fauteuil paille, les différents ustensiles de ménage et l'Horloge à cadran émaillé et polychrome (Mus. de Remiremont).

(François Kleine). Une lettre B, l'initiale du nom de l'artisan qui fit le Meuble sans doute, est peinte dans la partie supérieure.

Si le dessus des panneaux de l'Armoire et du Buffet garde la ligne Régence-Louis XV avec leurs mouvements et leurs attaches florales, les poignées sont Louis XVI, alors que les guirlandes ont une facture Empire et que les attributs religieux sont Restauration. En dehors des panneaux moulurés, d'une contre-courbe desquels part un piquet floral stylisé et de quelques ornements de style, le principe de la décoration est le même : vases, guirlandes, marguerites et jetées de fleurs, des perce-neige surtout, disposés et réalisés avec beaucoup de fantaisie dans la plate-bande centrale.

La construction de ces Meubles est fort simple ; portes et tiroirs s'ouvrent sur de larges surfaces planes qui forment fond aux motifs décoratifs sculptés en relief. Les portes seules comportent des

panneaux moulurés, tandis que la face des tiroirs est ornée d'un piquet floral et des couronnes qui accompagnent le mouvement des cuivres. Vous constatez là l'abandon du quadrilobe et des dispositions d'encadrement moulurées que les artisans lui associaient.

Les bas chantournés de l'Armoire et du Buffet sont particulièrement soignés ; leurs mouvements découpés s'accompagnent d'un serti décoratif de motifs floraux ou de la courbe de l'important fe-ton central. Il en est de même des pieds et des angles arrondis à rudentures. Entre le haut des portes du Buffet et le bas des portes de l'Armoire et des tiroirs, s'étendent deux bandes à dents de scie par de simples tailles-douces en sens opposés.

Albert MAUMENÉ.



POÊLE LORRAIN meublé de ses : Table de ferme Lorraine rectangulaire ; Chaises pailées ; Buffet-Dressoir à corps du bus très haut, donnant un aspect de lourdeur (Mus. de Metz).



AUTRE COIN DE « POÊLE » LORRAIN avec son double Placard-Tuque caractéristique, chauffé par l'âtre de la cuisine, mais reconstitué d'une façon un peu naïve. Grand Poêle de fonte de Melsenthal, dont le foyer s'ouvre dans la Cuisine (Mus. de Metz). (Cl. Vie à la Campagne.)